


Biblioteca
Sormani
Andreani Verri
A. CONALDI - MILANO
Casella N. 237-12



44

B 6.


LUTE
CE
PARIS

CURIOSITÉS
DE PARIS,
DE VERSAILLES,
MARLY,
VINCENNES, SAINT-CLOUD,
ET DES ENVIRONS.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée de la Description de tous les nouveaux Monumens, Edifices & autres Curiosités, avec les changemens qui ont été faits depuis la derniere Edition.

Par M. L. R.

In-12, 3 vol. Prix 9 *liv. reliés.*

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez les Libraires Associés.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

NOMS

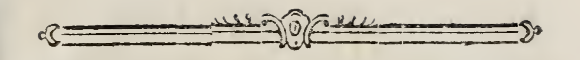
DES LIBRAIRES.

Veuve SAVOYE, } Rue Saint-Jacques.
LEJAY, }

DURAND, neveu, Rue Galande.

HOCHEREAU, } Quai des Auguſtins.
LECLERC, }
BAILLY, }

DELALAIN, Rue de la Comédie.



AVIS DES LIBRAIRES SUR *CETTE NOUVELLE ÉDITION.*

CET Ouvrage des Curiosités de Paris a tellement été goûté, soit des Régnicoles, soit des Etrangers qui voyagent, qu'on en a fait plusieurs Éditions. Ce n'est pas sans raison; puisqu'on y trouve rassemblé en deux volumes tous les sujets qui méritent attention, l'Auteur s'y étant borné à ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant, & dont il a donné l'explication. Outre cela on y trouve les noms des plus célebres Artistes dans la sculpture, la peinture & dans les autres

ouvrages des beaux arts qui ſont ſortis de leurs mains, & qui font le ſujet de notre admiration. Indépendamment de ce qu'il y a de curieux à voir dans Paris, le même Auteur y a ajouté les environs de cette Ville, c'eſt-à-dire, la deſcription de toutes les Maiſons Royales, telles que Verſailles, Trianon, la Ménagerie, Marly, Saint-Cloud, Meudon, Fontainebleau, Sceaux, Chantilly, Saint-Germain, &c.

A l'égard de cette nouvelle Edition que nous donnons aujourd'hui, nous croyons devoir avertir le Lecteur, qu'elle eſt tout autrement intéreſſante que les précédentes, & qu'elle doit avoir un avantage qu'elles n'ont pas, à cauſe des augmentations conſidérables qu'on y a faites: car on y a ajouté la deſcription

de tous les nouveaux monumens, édifices, établiſſemens, changemens qui ont été faits dans Paris depuis environ vingt ans.

Ainſi on a donné la deſcription de la Place de Louis XV, de la nouvelle Halle, de la nouvelle Salle de l'Opéra, des changemens faits au Palais Royal & de ſa nouvelle forme, des nouveaux Boulevards, des nouveaux Hôtels, des nouveaux Portails, des nouvelles Fontaines, les nouvelles décorations de l'Égliſe Métropolitaine de Notre-Dame, de l'Égliſe de Saint Louis, l'École Militaire, la nouvelle forme du College de Louis-le-Grand, l'établiſſement de la Poſte de Paris, celui des Écoles Gratuites du Deſſin, & pluſieurs autres objets dignes d'attention & de la curioſité des Amateurs.

De peur que le Lecteur ne fût trompé à l'égard decertains endroits, on a ſupprimé tous les édifices, hôtels & autres lieux qui ne ſubſiſtent plus. On a donné les vrais noms à chaque lieu & tels qu'ils le portent aujourd'hui; on a changé entierement la Table des Quartiers & des Rues de Paris, & on l'a miſe dans un autre ordre, en y joignant les Rues dans leſquelles elles aboutiſſent; on a fait une mention expreſſe des nouvelles Rues que les nouveaux édifices ou emplacemens ont occaſionnés. Tous ces changemens ont obligé à faire une nouvelle Table des Matieres pour les deux volumes, dont le détail très-étendu la rend fort commode pour trouver ce que l'on veut chercher.



LES CURIOSITÉS DE PARIS.

ORIGINE ET ANTIQUITÉS.

A Ville de Paris eſt préſentement une des plus belles, des plus grandes, & des plus peuplées de l'Univers. Elle eſt la Capitale du Royaume de France, le ſiege d'un Parlement, d'une Chambre des Comptes, d'une Cour des Aydes, & autres Juriſdictions ſupérieures & ſubalternes ; d'une Univerſité & d'un Archevêché, qui a pour Suffragans, Orléans, Chartres, Meaux & Blois. Les Auteurs ne ſont point d'accord ſur l'origine de ſon nom, ni ſur ſes Fondateurs : pluſieurs

ont dit que Samothes, qui vivoit du temps de Noé, jetta les premiers fondemens de cette fameuſe ville; d'autres aſſurent que ce fut un *Paris*, dix-ſeptieme Roi des Gaules, & ſucceſſeur de Romus. Euſebe veut qu'elle ſoit beaucoup plus ancienne que Rome, quoique l'on ne puiſſe pas préciſément dire par qui elle a été bâtie. Jules Céſar, dans ſes Commentaires, parle de Paris; & Julien l'Apoſtat s'y arrêta long-temps l'an 358, pendant ſon ſéjour dans les Gaules. Les Grecs & les Latins l'ont appellé diverſement: *Lutetia, Lucetia, Lucotetia, Pariſii*, & *Lutetiæ Pariſiorum*. Rigord & quelques autres qui cherchent l'origine du nom de Paris dans les cendres de Troyes, diſent qu'après la ruine de cette ville, quelques Troyens étant paſſés dans les Gaules, y bâtirent Paris & lui donnerent le nom du fils de Priam; d'autres veulent que ce ſoit celui de Lucus, huitieme Roi des anciens Gaulois, ou celui du fils de Romus: mais il ſemble que c'eſt une témérité de vouloir pénétrer dans l'antiquité de cette ville avant l'entrée de Jules Céſar dans les Gaules. L'uſage des anciens Gaulois d'écrire fort peu, & de confier à la ſeule mémoire les faits hiſtoriques, nous prive de ſa connoiſſance avant

cette époque. Tout ce que l'on pourroit dire à la gloire de ses Habitans, est que faisant autrefois partie du grand peuple appellé *Senones*, ils auront eu part à leurs expéditions dans l'Italie, 390 ans avant la naissance de Jesus-Christ.

On tire aussi cette origine du mot grec παρα, qui veut dire *prés*, & d'Isis, dont l'idole étoit adorée près de Paris, ou des Parrasiens, peuples d'Arcadie, qu'Hercule conduisit dans les Gaules. Quelques-uns le font venir du mot λευκότης, qui veut dire blancheur, soit que les Habitans ou la Ville fussent blancs. Il y en a qui aiment mieux dire que le nom de Paris est tiré du mot grec παρρησία, qui signifie hardiesse ou liberté de parler sans flatterie, parce que cette qualité regne ordinairement dans l'esprit des Parisiens. D'autres enfin rapportent l'origine de ce nom aux marais qui étoient près de cette ville, & qui la rendoient extrêmement boueuse, lui donnant le nom de *Lutetia*, tiré de *Lutum*, qui signifie boue; mais il auroit fallu que les Gaulois eussent parlé latin avant l'arrivée des Romains, ce qui n'est pas probable.

La ville de Paris, dans son origine, étoit nommée *Lutéce* par les Gaulois, & la Capitale du peuple appellé Parisiens.

Elle étoit renfermée (comme l'est encore aujourd'hui la Cité) dans une isle de la riviere de Seine, entourée de bois, de marais, de prés & de vignes. Les maisons étoient petites & rondes en forme de guérites, ou de moulins à vent, sans cheminées, bâties de bois & de terre, couvertes de paille & de roseaux. Les Romains la conquirent environ l'an du monde 3998, & cinquante-six ans avant la naissance de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Camulogéne en étoit alors Gouverneur.

Les Habitans de Lutéce, pour éviter la domination des Romains, brûlerent leur ville, & sortirent pour les combattre; mais ayant été subjugués par Labiénus, Lieutenant général de César, les Romains la bâtirent plus réguliere, l'augmenterent d'un palais, de deux forteresses ou châteaux, situés aux bouts des deux ponts, aux endroits où sont encore le grand & le petit Châtelet, & l'entourerent de murs: ce fut-là sa premiere clôture. » Les » Habitans de Lutéce, dit César dans » ses Commentaires, n'avoient que des » ponts de bois: ils firent mettre le feu » à leur ville & rompre les ponts qui y » étoient, de peur de tomber sous la do- » mination des Romains ».

Environ l'an 360, du temps de l'Empereur Julien, ils bâtirent peu à peu ſur les bords de la Seine, hors de l'Iſle : il s'y forma une eſpece de ville, & le nom de Cité reſta à l'ancienne ville. Ils l'entourerent auſſi de tours & de murs ; ce qui fut la ſeconde clôture. Ces anciens ouvrages ſubſiſterent jusqu'au ſiege des Normands l'an 883 : on voit même encore à préſent une de ces anciennes tours dans une maiſon du Cloître de ſaint Jean en Grêve, appellée l'Hôtel de Sainte-Meſme. Cette ville s'aggrandit conſidérablement ſous les Romains ; ces maîtres du monde la poſſéderent juſqu'en 486, que les François la conquirent.

En 508 Clovis la déclara Capitale de ſes Etats, & ſon ſéjour ordinaire. Par la ſuite, chacun s'efforça de faire valoir ſes héritages, les donna à cens & à rente, à la charge d'y faire bâtir. Les Seigneurs & les Courtiſans firent élever leurs logemens aux environs des palais & maiſons de plaiſance que nos Rois avoient hors de la ville ; les Marchands, les Artiſans, les Laboureurs & autres s'établirent dans les mêmes endroits, ſuivant leurs facultés & leur fortune. Alors Paris s'accrut par une vingtaine de petits bourgs ſéparés qui ſe formerent aux environs, & qui y

furent bientôt joints. Les principaux furent, sçavoir, du côté du midi, les bourgs de saint Germain-des-Prés, de sainte Genevieve & de saint Marcel. Du côté du nord, les bourgs de saint Germain l'Auxerrois, le Bourg-l'Abbé, qui étoit celui de saint-Martin, le Beau-Bourg sur les terres du Temple, le Bourg-Tibouft, qui prenoit son nom d'une ancienne famille, dont étoit Guillaume Tibouft, Prévôt de Paris l'an 1299, & le Bourg saint Eloi où est l'Eglise de saint Paul. Il y a encore des rues des mêmes noms dans les mêmes endroits.

Nos Rois firent bâtir plusieurs Eglises & Palais : tels furent le Louvre & l'Hôtel des Ducs de Bretagne ; ce qui augmenta beaucoup cette ville, aussi-bien qu'une quantité de maisons considérables de grands Seigneurs & d'Officiers de la Cour. Les Marchands, les Négocians, les Artisans & le Peuple joignirent peu à peu les bourgs à la ville.

Paris s'étant ainsi accru, Philippe Auguste le fit entierement enclore de murailles ; ce qui ne fut exécuté qu'après un travail de plus de vingt ans, commencé en 1190, & fini en 1211 : alors les nouveaux aggrandissemens furent renfermés dans cette enceinte, qui fit la troi-

ſieme clôture. Philippe Auguſte fit paver Paris aux dépens des Bourgeois, au ſentiment le plus commun, & ſelon quelques autres, de la ſomme de onze mille marcs d'argent, dont Gérard de Poiſſi, qui manioit les Finances de ce Prince, fit une reſtitution. Ce même Roi décora le gouvernement de la ville d'un Corps de Magiſtrats, qui ſont les Prévôt des Marchands & Echevins, & lui donna des armes qu'elle a conſervées juſqu'à préſent. Ces armes ſont de gueules, au navire frellé & voilé d'argent, voguant ſur des ondes de même, au chef couſu de France.

Les grandes dépenſes que ce Roi fit pour l'embelliſſement de cette ville, firent naître l'envie à divers Particuliers de bâtir ſur le terrein qui reſtoit vuide; ce qui contribua encore beaucoup à la remplir, & à la rendre conſidérable. Les guerres des Anglois, ſous le Roi Jean, donnerent occaſion de fortifier Paris: on ouvrit des foſſés, on éleva la Baſtille, & beaucoup d'ouvrages néceſſaires; ce qui fut fait ſous la conduite d'Hugues Aubriot, Prévôt de Paris, en 1367; du regne de Charles V, & achevé ſous Charles VI, en 1383; ce fut la quatrieme enceinte de la ville. Dans la ſuite, on ne bâtit rien

de conſidérable, juſqu'au regne de François I, qui l'embellit extrêmement. Il fit, entr'autres choſes, abattre le vieux Louvre, qu'Henri II fit rétablir de nouveau plus magnifiquement. Il fit auſſi abattre quantité d'anciens Hôtels, dont la ſtructure gothique dérangeoit la beauté que ce Prince vouloit donner à cette ville; & en place on ouvrit un nombre de rues, qui furent auſſi utiles qu'elles firent un bel effet.

Depuis François I, ſes ſucceſſeurs, & ſouvent le Corps de la Ville, ont fait bâtir le Château des Thuileries, l'Arcenal, le Pont-Neuf, la Place Royale, l'Iſle Notre-Dame, la Place Dauphine, & les Quais; & enfin une ſi grande quantité d'édifices nouveaux, comme des égliſes, hôtels, places, ponts, portes, quais & rues, qu'ils ont rendu cette ville la plus grande, la plus magnifique & la plus peuplée de l'Europe. Mais comme elle s'étoit étendue davantage du côté des fauxbourgs ſaint Honoré, Montmartre & de la Villeneuve, cela donna lieu à une nouvelle clôture de la ville de Paris, depuis la porte ſaint Honoré, juſqu'à la porte ſaint Antoine ou la Baſtille; cette clôture fut commencée en 1631, & finie en 1634.

On peut dire avec justice que la ville de Paris est aujourd'hui une des plus célebres & des plus florissantes villes du monde dans toutes ses parties. Sa grandeur est prodigieuse, le nombre de ses Eglises & de ses maisons ecclésiastiques & religieuses, est surprenant. La magnificence de ses palais, de ses ponts, de ses places, de ses jardins, de ses promenades publiques & de ses rues, l'utilité de ses fontaines, le nombre des Colleges, des Ecoles de toutes sortes d'arts & de sciences de toute espece, les théatres & autres endroits publics, & par-dessus tout, le nombre presque infini de ses Habitans, lui donnent ce degré de grandeur & de perfection, qui est, pour ainsi dire, unique au monde.

En effet, quelle est la ville qui, comme Paris, puisse se vanter d'avoir environ 967 rues, garnies de près de 50000 maisons, éclairées par plus de 4000 réverberes; 46 Eglises paroissiales, dont une seule, qui est saint Sulpice, égale en étendue les plus grandes villes, & 20 autres Eglises où l'on fait les fonctions curiales; 3 Abbayes d'hommes, 7 Abbayes de filles, 4 Prieurés d'hommes, 6 Prieurés de filles, 13 Chapitres, 4 Collégiales, 2 Commanderies, 40 Chapelles où l'on

dit la Meſſe, 10 Colleges avec plein exercice, 40 Communautés ou Couvens d'hommes réguliers & ſéculiers, 43 Couvens de filles, & 14 Communautés de ce ſexe; 26 Hôpitaux, 12 Séminaires, plus de 100 Hôtels conſidérables, 60 Fontaines publiques, 4 Portes ou Arcs de triomphe, 12 Ponts, tant ſur la riviere de Seine, que ſur celle des Gobelins, 2 Foires franches, 12 Marchés, 16 Ports, 52 Boucheries, contenant 280 étaux, 50 Boutiques à poiſſon, 18 Abreuvoirs pour les chevaux, 45 Egoûts, 82 Tombereaux pour enlever les immondices, 6 Jardins publics, 8 Châteaux, 6 Académies Royales, 7 Bibliotheques publiques, & 30 Tribunaux établis pour l'adminiſtration de la Juſtice.

L'Empereur Charles-Quint diſoit: *Lutetia non Urbs, ſed Orbis*; & qu'il avoit vu un monde, une ville & un village: le monde étoit Paris, la ville Orléans, & Poitiers le village. Il s'en falloit cependant plus de moitié, que Paris ne fût de ſon temps dans l'éclat & la ſplendeur qui y regnent à préſent.

Cette incomparable Ville eſt ſituée au milieu de l'Iſle de France, ſur la riviere de Seine, par le vingtieme degré de longitude, & le quarante-huitieme cinquante

minutes de latitude. Elle a deux lieues de largeur & ſix de circonférence, y comprenant ſes Fauxbourgs, dont il y en a quatre auſſi peuplés qu'aucune des plus grandes villes de France. On travaille encore aujourd'hui à l'étendre de tous côtés, où l'on bâtit de nouvelles maiſons d'une beauté & d'une magnificence étonnante.

Je ne puis mieux vous faire comprendre, ni prouver la prodigieuſe grandeur de cette admirable Ville, qu'en vous diſant que ſuivant les calculs que l'on a faits depuis les derniers aggrandiſſemens, ſon immenſe étendue renferme (comme on l'a dit) près de neuf cens ſoixante rues, qui contiennent cinquante mille maiſons, dont la plupart ont des quatre ou cinq étages, & beaucoup ſix ou ſept. On eſtime que les loyers de ces maiſons montent à plus de vingt millions par an : elles renferment environ neuf cens mille Habitans, parmi leſquels on compte cent cinquante mille domeſtiques : malheureux effets de notre luxe !

J'ajouterai encore, pour vous mieux perſuader de cette vérité, qu'il faut chaque année pour la nourriture de ce peuple cent cinquante mille muids de bled, ſans y comprendre le pain que l'on ap-

porte de tous les environs dans les différens marchés deux fois par semaine; soixante mille bœufs, quatre cens mille moutons, cent vingt-cinq mille veaux, quarante mille cochons, & environ trois cens quarante mille muids de vin, sans compter la quantité extraordinaire d'eau-de-vie, de biere, de cidre, & d'autres boissons qui s'y consomment. Enfin les richesses inexprimables de ses Habitans, dont plus de douze mille cinq cens rouent carrosse, sont si considérables, que le Roi en retire tous les ans plus de trente millions, sans parler de la Capitation, &c. qui monte encore à des sommes immenses.

On divise ordinairement la ville de Paris en trois parties, qui sont, la Cité, l'Université & la Ville.

La Cité comprend tout ce qui est renfermé entre les deux bras de la riviere de Seine, depuis le petit Châtelet jusqu'au Pont-Notre-Dame: c'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'Isle du Palais. Cette partie, qui étoit autrefois l'ancienne ville de Paris, peut passer à présent pour le *cœur* de la nouvelle, puisqu'elle met l'Université & la Ville dans une nécessité de ne pouvoir se passer d'elle, tant à cause de l'Archevêché, pour le spirituel,

qu'à cauſe du Parlement, pour le temporel. Dans ce quartier eſt auſſi compris l'Iſle ſaint Louis ou de Notre-Dame.

L'UNIVERSITÉ comprend ce qui eſt borné au midi par la Seine, les Portes ſaint Bernard, ſaint Victor, ſaint Marcel, ſaint Jacques, ſaint Michel, & le fauxbourg ſaint Germain. Elle eſt comme l'*ame* de Paris, par rapport aux Sciences qui ſont enſeignées dans ſon centre.

LA VILLE comprend tout ce qui eſt au ſeptentrion borné par la Seine, les Portes de la Conférence, ſaint Honoré, Montmartre, ſaint Denis, ſaint Martin & ſaint Antoine. Cette partie doit être comptée pour *la vie* de Paris, puiſque c'eſt celle où débarquent & ſe vendent la plupart des denrées & marchandiſes, & où ſe tiennent les halles & les marchés les plus conſidérables.

La ville de Paris ſe diviſe auſſi en vingt Quartiers; & c'eſt de cette diviſion dont je me ſuis ſervi pour vous rendre ce Livre plus intelligible & plus commode. Le mot de *quartier* tire ſon origine de ce que la ville de Paris fut diviſée par les Romains en quatre parties ou quartiers, comme Rome l'étoit en quatre régions. Mais que les Romains ne comparent plus leur Rome à Paris, puiſ-

qu'ils n'ont pu donner que quatorze régions à leur fameuſe Ville ; & que la grande étendue de Paris a mis dans la néceſſité de la partager en vingt quartiers, pour pouvoir la gouverner & y exercer la police avec plus de facilité & d'utilité. Auſſi eſt-elle la ville du monde la plus policée & la mieux réglée ; ce qui eſt d'autant plus étonnant, que ſa grandeur extraordinaire & le peuple infini qu'elle renferme, ſemblent être un grand obſtacle à un ſi bon ordre.



LES VINGT QUARTIERS

sont nommés

1. De la Cité.
2. Du Louvre.
3. Du Palais-Royal.
4. De Montmartre.
5. De S. Eustache.
6. Des Halles.
7. De S. Opportune.
8. De S. Jacques de la Boucherie.
9. De S. Denis.
10. De S. Martin.
11. De Se. Avoye ou de la Verrerie.
12. Du Temple *ou* du Marais.
13. De la Grêve.
14. De S. Antoine
15. De S. Paul.
16. De la Place Maubert.
17. De S. Benoît, *ou* de S. Jacques.
18. De S. André.
19. Du Luxembourg.
20. De S. Germain des Prés.

Dans lesquels sont compris

L'Isle Notre-Dame,

L'Isle Louviers,

&

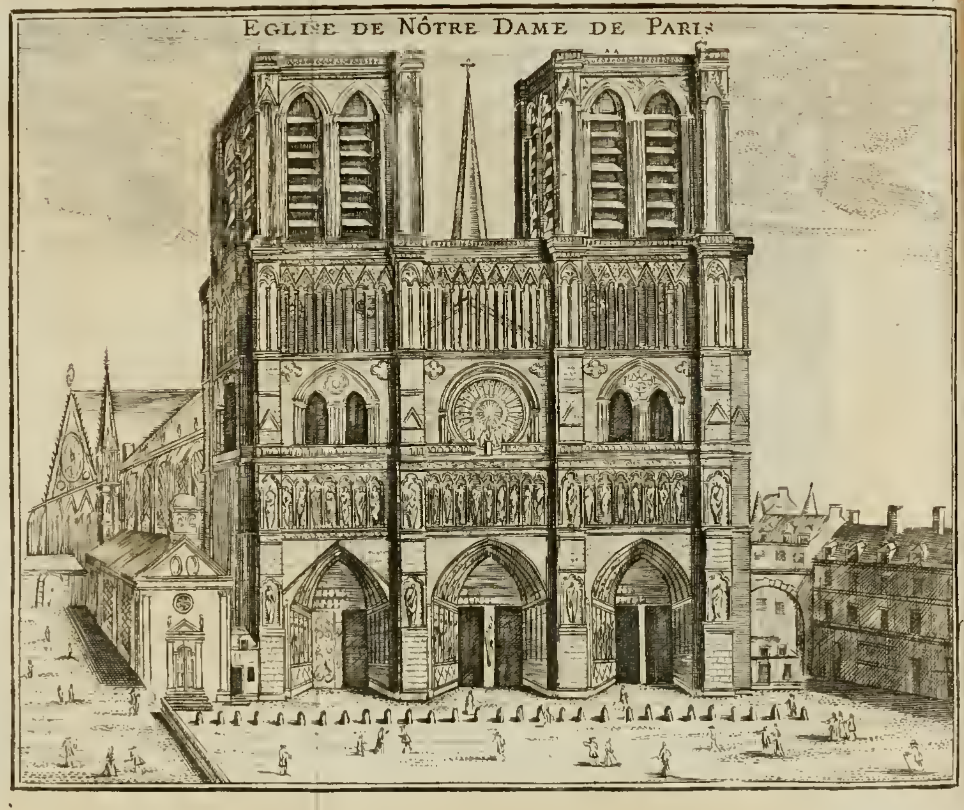
Les Fauxbourgs de la Ville.

LE QUARTIER DE LA CITÉ.

I.

Pour voir les quartiers de Paris avec ordre & de ſuite, il faut commencer par celui de la Cité. Le nom de Cité fut donné ſous le regne de l'Empereur Conſtantin aux Villes Métropolitaines & aux places fortes. Ce quartier contient les Iſles du Palais & de Notre-Dame, depuis la pointe de l'iſle Louviers, juſqu'à la pointe occidentale de l'iſle du Palais, & tous les ponts, y compris la culée du pont au change ; mais comme ce qui compoſe ce quartier eſt d'une trop grande étendue, (puiſque la ſeule iſle du Palais faiſoit autrefois l'ancienne ville de Paris toute entiere), je réſerverai les deux autres iſles pour commencer par celle du Palais, que l'on nomme la Cité, à vous expliquer les curioſités de cette grande Ville.

Pour vous en rendre la courſe plus facile, j'ai diviſé la Cité en trois parties ; la premiere contient ce qui eſt renfermé depuis la pointe du terrein, jardin des Chanoines de Notre-Dame à l'extrêmité orientale de cette iſle, juſqu'à ce qui eſt


EGLISE DE NÔTRE DAME DE PARIS

ſéparé par le pont Notre-Dame, la rue de la Juiverie & le petit pont. Vous ne pouvez mieux commencer à la voir, que par l'Egliſe NOTRE-DAME. Il y avoit autrefois douze degrés à monter pour entrer dans cette Egliſe, mais aujourd'hui on y entre de plein-pied.

NOTRE-DAME.

Cette Egliſe eſt la Cathédrale & Métropolitaine de Paris, & ſans contredit une des plus anciennes de cette Ville. Le Siege Epiſcopal eſt auſſi un des plus anciens du Royaume: la preuve infaillible eſt tirée de ſon Fondateur ſaint Denis, Apôtre de la France. Cette Egliſe a porté le nom de ce Saint juſques vers l'an 556, qu'elle fut rebâtie ſous Childebert I, & dédiée à la ſainte Vierge. Fortunat, Poëte contemporain, vante beaucoup la ſomptuoſité de ce bâtiment, qu'il ne feint point de comparer au Temple de Salomon pour la magnificence; il dit qu'il étoit ſoutenu de trente colonnes de marbre. Le bâtiment d'à préſent fut commencé du temps du Roi Robert le Dévôt, fils de Hugues Capet, vers l'an 1000. Les Auteurs de ce temps-là ne le font commencer que ſous Louis le Jeune, vers l'an 1177,

& disent que le Pape Alexandre III y mit la premiere pierre, à la priere de l'Evêque Maurice de Sully, à qui l'on attribue cette grande entreprise, qui ne fut achevée que plus de cent ans après. Son architecture, quoique gothique, a quelque chose de si singulier, de si hardi & de si délicat, qu'elle a toujours passé pour une des plus belles Eglises du Royaume. Sa grandeur & sa hauteur ont de quoi vous étonner: elle a soixante-cinq toises de longueur, vingt-quatre de largeur, & dix-sept de hauteur. Cent vingt grosses colonnes ou piliers qui soutiennent tout l'édifice, forment une double allée qui regne dans tout le tour, sans comprendre l'espace de quarante-cinq Chapelles, & l'épaisseur du mur.

Il y a au dessus des grandes galleries ou voûtes, espacées par cent huit colonnes, chacune d'une piece, bordées sur le devant d'une belle balustrade de fer, qui a été faite à la moderne aux dépens du Chapitre. Ce lieu est très-commode pour voir les grandes cérémonies dans les Fêtes extraordinaires : on y monte par un escalier qui est à l'entrée du bas-côté du Chœur, près de la Chapelle de la Vierge. Il y en a trois autres, dont deux au bas de la Nef.

Le Chœur, qui eſt d'une grande magnificence, a été refait & orné de tout ce qui pouvoit lui donner de l'éclat & de la beauté. Rien n'eſt plus digne de votre curioſité que ce ſacré monument, exécuté ſur les deſſeins de *de Côte*, premier Architecte du Roi, & fini par *de Côte le fils*. Il avoit été commencé en 1699 ſur les deſſeins de *Jules-Hardouin Manſart*, qui n'ont pas été ſuivis: il n'a été achevé qu'en 1714.

Le Sanctuaire eſt élevé ſur ſept marches d'un marbre choiſi, avec deux baluſtrades en demi-rond, dont les appuis ſont d'un marbre de Languedoc, & les piliers de bronze doré. Ce Sanctuaire eſt pavé de marbre de diverſes couleurs, & ſymmétriſé : il eſt fermé entre les arcades par des grilles de fer doré, ſi chargé, qu'à peine peut-on voir le grand Autel de dehors du Chœur.

Le grand Autel, dont la magnificence eſt ſurprenante, eſt conſtruit tout de marbre ; les devants ſont de porphire, accompagnés de quantité d'ornemens qui font un effet des plus riches. Aux côtés ſont deux Anges de bronze doré en attitude d'adoration, portés par des nuages ſur des piedeſtaux de marbre blanc.

Remarquez ſur la gauche, (mais plus

enfoncé que l'Autel), la ſtatue de Louis XIII en marbre blanc, ſur un piedeſtal auſſi de marbre : ce Prince y eſt repréſenté revêtu de ſes habits Royaux, proſterné, offrant ſon Sceptre & ſa Couronne, & mettant ſon Royaume ſous la protection de Jeſus-Chriſt & de la ſainte Vierge : cette belle piece eſt de *Couſtou* le jeune. Sur la droite vous verrez celle de Louis XIV, de pareille matiere, & à peu-près dans la même attitude, faite par *Coizevox*.

L'Autel du fond que vous voyez élevé derriere le grand Autel, eſt appellé l'Autel des Féries : il eſt auſſi tout de marbre, chargé de pluſieurs ornemens de ſculpture. Le rétable repréſente le vœu de Louis XIII. La ſainte Vierge tenant Jeſus-Chriſt, y eſt aſſiſe au pied de la Croix, le tout de marbre blanc ſur un fond noir. Cet excellent ouvrage eſt de *Couſtou* l'aîné. Remarquez au deſſus un groupe d'Anges qui tiennent la ſuſpenſion où repoſe le Saint Sacrement ; & aux piliers des arcades, des Anges de bronze de hauteur d'homme, poſés ſur des culs-de-lampes de même métal : ils tiennent chacun un inſtrument de la Paſſion de Notre-Seigneur.

Au deſſus des arcades ſont les Vertus

avec leurs attributs : à droite & près l'Autel, c'eſt tout de ſuite, la Charité & la Perſévérance, par *Pouletier ;* la Prudence & la Tempérance ; par *Fremin ;* l'Humilité & l'Innocence, par *le Pautre.* De l'autre côté, la Foi & l'Eſpérance, par *le Moine ;* la Juſtice & la Force, par *Bertrand ;* la Virginité & la Pureté, par *Thierri.*

Les autres ornemens (faits par d'habiles Maîtres), ſont des trophées d'Egliſe, & autres pieces qui accompagnent les piliers & les arcades, toutes revêtues d'un très-beau marbre veiné de rouge & de blanc, qui, avec les dorures qui brillent de toutes parts, forment un monument des plus admirables.

Au bas des marches du Sanctuaire, on voit un marbre blanc, ſous lequel ſont, dans un caveau, les entrailles de Louis XIII & celles de Louis XIV. Examinez enſuite les ſtales, ou formes du Chœur ; elles ſont d'une menuiſerie des plus parfaites. Le lambris eſt rempli de bas-reliefs, qui repréſentent la vie de la ſainte Vierge dans des bordures alternativement quarrées & ovales, avec quantité d'ornemens & de ſculptures qui repréſentent des ſujets de la Paſſion de Notre Seigneur ſur les pilaſtres : tous ces ouvrages ſont

d'un travail exquis. La Chaire Archiépiscopale eſt belle & ornée de bas-reliefs, où le Martyre de ſaint Denis, Evêque de Paris, eſt repréſenté. Les onze ſujets des bas-reliefs de ce côté, ſont; 1. La Naiſſance de la ſainte Vierge. 2. La Préſentation de la ſainte Vierge au Temple. 3. La Vierge inſtruite par ſainte Anne. 4. Le Mariage de la Ste. Vierge. 5. L'Annonciation. 6. La Viſitation. 7. La Naiſſance de Notre-Seigneur. 8. L'Adoration des Rois. 9. La Conception. 10. La Purification. 11. La fuite en Egypte.

La Chaire qui eſt vis-à-vis celle de l'Archevêque, eſt du même goût. Les bas-reliefs repréſentent le Roi Chilperic guéri par S. Germain, Evêque de Paris. Les ſujets des bas-reliefs des ſtales de ce côté, ſont, 1. La Sainte Famille. 2. Jeſus-Chriſt enſeignant les Docteurs. 3. Les Noces de Cana. 4. La Vierge au pied de la Croix. 5. La deſcente de la Croix. 6. La Deſcente du Saint-Eſprit. 7. L'Aſſomption. 8. Une Femme à genoux qui repréſente l'Oraiſon. 9. La Prudence. 10. La Modeſtie. 11. L'Humilité.

Au deſſus de ces lambris ſont placés huit grands tableaux qui repréſentent auſſi l'hiſtoire de la ſainte Vierge, en commençant au trône de l'Archevêque.

Le 1. eſt l'Annonciation de la ſainte Vierge, par *Hallé*.

Le 2. La Viſitation de la Vierge, par *Jouvenet*.

Le 3. La Nativité de Notre Seigneur, par *la Foſſe*.

Le 4. L'Adoration des Rois par le *même*.

Le 5. La Préſentation de Notre-Seigneur, par *Boulogne le jeune*.

Le 6. La fuite en Égypte, par le *même*.

Le 7. Notre-Seigneur dans le Temple, par *Coypel le pere*.

Le 8. L'Aſſomption de la Vierge, par le *même*.

Les grilles qui environnent l'Autel, de même que celles des trois portes, ſont d'un ouvrage & d'une dorure magnifiques. Tous ces nouveaux embelliſſemens ont été faits pour accomplir le vœu que fit Louis XIII à la naiſſance de Louis XIV, ſon fils.

Sortant du Chœur, la Chapelle la plus conſidérable eſt celle de la ſainte Vierge, où il y a un concours de dévotion continuel, particulierement les ſamedis; c'eſt pour cela qu'on l'appelle l'Autel des vœux. M. le Cardinal de Noailles l'a fait conſtruire tout à neuf à ſes dépens. Elle eſt

décorée de beau marbre & de dorures, dont l'éclat fait un effet des plus riches. Elle eſt comme une ſuite des décorations faites au Chœur. M. le Cardinal de Noailles a choiſi ſa ſépulture devant cet Autel, & on a érigé ſur le pilier qui eſt en face de cette Chapelle, une pierre de marbre ſur laquelle eſt gravée une Epitaphe contenant les belles qualités de ce pieux Prélat, le tout avec beaucoup de goût & de magnificence.

De l'autre côté, il y a une Chapelle parallele dans le même goût; elle a pour titre : l'Autel des Martyrs : on y a poſé une ſtatue de ſaint Denis. C'eſt ſur cet Autel que les Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, vont auſſi-tôt qu'ils ont reçu le Bonnet doctoral en la grande Salle de l'Archevêché, faire ſerment de défendre la Religion juſqu'à l'effuſion de leur ſang.

Sur le pilier qui eſt en face de cette Chapelle, on a érigé une pierre de marbre ſur laquelle eſt gravée une Epitaphe pour M. Antoine de la Porte, Chanoine, mort le 24 Décembre 1710.

Le grand nombre de tableaux d'une grandeur extraordinaire, & des mains des meilleurs Maîtres, que vous voyez placés entre chaque pilier, ſont des préſens qui

qui ont été offerts à la sainte Vierge tous les ans, le premier jour de Mai, par le Corps des Orfévres de Paris.

Les Tableaux de la Croisée de la Nef, du côté de l'Archevêché, représentent

1. Le martyre de S. Pierre à Rome, par *Bourdon*, 1643.

2. La sainte Famille : *c'est un vœu.*

3. Saint Paul lapidé dans la ville de Lystre, par *Champagne le jeune*, 1667.

4. La mort de saint Jacques, par *Noel Coypel.*

5. S. Paul convertissant le Proconsul Sergius Paulus, par *Loir*, 1650.

6. S. André à genoux devant la Croix, par *Blanchard*, 1670.

7. Le Martyre de saint Etienne, par *le Brun*, 1651.

8. Le Martyre de saint André, par *le Brun*, 1647.

Vis-à-vis de la Chapelle la Vierge est le Tableau

De Notre-Dame de pitié, par *Champagne :* c'est le vœu de Louis XIII, fait en 1638, quand ce Prince mit son Royaume sous la protection de la sainte Vierge.

Vis-à-vis la Chapelle de la Vierge, remarquez une figure équestre d'un Prince, ayant un casque en tête & une cotte d'armes sur son armure de guerre, monté sur un cheval caparaçonné, & élevé sur deux colonnes de pierre : c'est une simple représentation ou statue votive de *Philippe le Bel*, que ce Roi fit poser dans l'Eglise Notre-Dame, en mémoire & action de graces de la grande victoire qu'il avoit remportée sur les Flamands à Mons en-Puel, le 18 Août 1304. Depuis peu on a placé au dessous une inscription latine en marbre, qui expose la chose telle qu'on vient de la rapporter. Ce fait historique a été discuté dans une Dissertation à l'Académie des Belles-Lettres, par feu M. *Moreau de Mautour*, imprimée dans les Mémoires de Littérature, chez Simart, tome VI, partie 1, & mentionnée dans le troisieme tome des Mémoires de l'Académie, pour détruire l'opinion de ceux qui ont écrit que cette statue équestre étoit celle de Philippe de Valois, & que l'un ou l'autre de ces deux Princes étoit entré à cheval dans Notre-Dame. Philippe le Bel donna cent livres de rente annuelle & perpétuelle pour la fondation d'une Fête appellée la Commémoration de la victoire de Philippe

le Bel, qui ſe célebre tous les ans le 18 d'Août.

Suite des Tableaux dans la grande Nef.

1. L'Apparition de Jeſus-Chriſt à ſaint Pierre, par *Orlai.*

2. La Samaritaine, par *Boulogne*, 1679.

3. Le Paralytique ſur le bord de la Piſcine, par *Boulogne l'aîné*, 1678.

4. Notre-Seigneur chaſſant les Marchands du Temple, par *Hallé le fils*, 1687.

5. Le Centenier, par *Boulogne le jeune* 1686.

6. La Vocation de ſaint André & de ſaint Pierre, par *Corneille*, 1672.

7. La Réſurrection de la fille de Jaïre, par *Vernanſal*, 1689.

8. Saint Pierre qui guérit le Boiteux, par *Sylveſtre*, 1703.

9. Saint Paul prêchant dans l'Aréopage, par *Deheſtain*, 1636.

10. Le Raviſſement de ſaint Philippe, par *Blanchet*, 1663.

Près & au deſſus de la grande porte.

1. Le naufrage de ſaint Paul près de Malte, par *Perſon le pere*, 1653.

2. La mort d'Ananie & de Saphira, par *Vouet le jeune*, 1652.

3. *Le grand du milieu*, Saint Barthelemi délivrant du Démon la Princesse d'Arménie, par *Vignon*, 1668.

4. Le Centenier Corneille aux pieds de Saint Pierre, par *Vouet le jeune*, 1639.

5. La délivrance de saint Pierre, par *le même*, 1640.

Remarquez au premier pilier de la droite, en entrant dans l'Eglise, la statue de saint Christophe faite en 1413, par le Chambellan de Charles VI, nommé des Essarts, qui y est représenté.

Dans la Nef à gauche en remontant

1. Le fils de Sceva battu du Démon, par *Elie*, 1702.

2. Herodiade tenant la tête de S. Jean-Baptiste, par *Cheron*, 1690.

3. La flagellation de saint Paul & de Silas, par *Tetelin*, 1655.

4. Le départ de S. Paul, par *Galloche*, 1705.

5. Saint Pierre délivré de prison, par *Corneille*, 1679.

6. Le Martyre de saint Etienne, par *Houasse*, 1673.

7. Le Martyre de ſaint Simeon, par *Boulogne le pere*, 1648.

8. Saint Jean l'Evangéliſte devant la Porte Latine, par *Hallé le pere*, 1662.

9. Saint Paul & Silas en priſon, par *Montagne*, 1662.

10. Le Paralytique guéri par Jeſus-Chriſt, par *Jouvenet*, 1673.

Dans la Croiſée du côté du Cloître.

1. Le deſcente du Saint-Eſprit, par *Blanchard*, 1634.

2. Saint Paul qui fait brûler les Livres des Payens, par *le Sueur*, 1649.

3. Thabite reſſuſcitée par ſaint Pierre, par *Tetelin*, 1652.

4. Le Martyre de ſaint Barthelemi, par *Paillet*, 1660.

5. Le repentir de ſaint Pierre, par *Tavernier*, 1699.

6. La Prédication de ſaint Pierre, par *Perſon le pere*, 1642.

7. Notre-Seigneur guériſſant une femme du flux de ſang, par *Gazes*, 1706.

8. S. Yves, c'eſt un vœu du Lieutenant général *de Lomaria*.

9. S. Paul & S. Barnabé qui refuſent de ſacrifier dans la ville de Lyſtre, par *Corneille*.

Si vous voulez obſerver tous les tableaux, il faut continuer par l'aile de la Nef de ce même côté du Cloître. Vous verrez dans la premiere Chapelle, ſaint Paul qui reſſuſcite Eutique tombé d'une fenêtre, par *Courtin*, 1707.

Dans la ſeconde, Notre Seigneur qui guérit un poſſédé aveugle & muet, par *Vernanſal*, 1700.

Dans la troiſieme, les Noces de Cana, par *Cotelle*, 1681.

Dans la quatrieme, la mort de ſaint Jacques le Majeur, par *Prevôt*, 1641.

Dans la cinquieme, le Baptême de Corneille, par *Corneille le pere*, 1658.

Dans la ſixieme, S. Paul & S. Barnabé ſe ſéparant, par *Ballin*, 1676.

Dans la ſeptieme, des miracles arrivés en 1625 & 1628, par l'interceſſion de la ſainte Vierge, par *le Moine*, 1631.

Le Tableau adoſſé au mur, eſt ſaint Jean-Baptiſte prêchant dans le déſert, par *Paroſſel*, 1694.

Paſſez enſuite dans l'aile de la Nef du côté de l'Archevêché, vous y verrez ſept Chapelles dans leſquelles ſont autant de tableaux, à commencer par celui qui eſt adoſſé au mur près la Chapelle ſainte Anne: il repréſente Notre-Seigneur ſur la montagne, peint par *Perſon le fils*, 1683.

Dans la Chapelle de ſainte Anne, pluſieurs petits tableaux.

Dans la ſeconde Chapelle, dite la Chapelle des Chapelains, l'apparition de Notre-Seigneur aux trois Maries, par *Marot*, 1697.

Dans la troiſieme, la femme adultere, par *Regnault*, 1701.

Dans la quatrieme, la réſurrection du fils de la veuve de Naïm, par *Guilebaut*, 1691.

Dans la cinquieme, la mort de Thabite, par *Dudot*, 1659.

Dans la ſixieme, Notre-Seigneur qui guérit pluſieurs malades, par *Alexandre*, 1692.

Dans la ſeptieme, Notre-Seigneur apparoiſſant aux Apôtres & à S. Thomas, par *Arnault* ou *Cernault*, 1693.

Et S. Pierre qui guérit un boiteux à la porte du temple, par *Lallemand*, 1630.

Sous le bas-côté du Chœur, il y a encore neuf tableaux; ſçavoir: quatre du côté de l'Archevêché, qui ſont:

Le premier, Notre-Seigneur chez Marie & Marthe, par *Simpol*, 1704.

Le ſecond, l'adoration des Mages, par *Vivien*, 1698.

Le troiſieme, Herodias perçant la

langue de S. Jean-Baptiste, par *Audran*, 1674.

Le quatrieme, vis-à-vis la Sacristie, S. Paul devant le Roi Agrippa, par *Villequin*, 1656.

Derriere le Chœur, dans la Chapelle de S. Crespin, S. Pierre qui de son ombre guérit les malades, par *de la Hire*, 1635.

A gauche, dans le même lieu, le miracle de saint Paul dans Ephese, par *Boulogne le pere*, 1648.

Au chevet du Chœur on a formé une espece de grande niche, accompagnée de dorures & d'autres ornemens sur un fond blanc, dans laquelle on a placé la châsse de Saint Marcel, neuvieme Evêque de Paris, mort en 436; le chef de saint Philippe, Apôtre, plusieurs châsses & reliquaires sont renfermés dans le trésor de cette Eglise.

De l'autre côté du Chœur, le premier tableau est le Martyre de saint Paul, par *Boulogne le pere*, 1657.

Le deuxieme, le prophete Habacuc, par *Cheron*, 1688.

Le troisieme, la multiplication des pains, par *Christophe*, 1696.

La nouvelle Sacristie est digne des regards des curieux. Elle est du dessein

ingénieux de *M. Souflot*. La magnificence & le goût se font remarquer, particulierement la grille qui est en dedans & sur les portes, dont les serrures, les pentures & les ornemens accessoires, sont d'un riche travail & de toute beauté.

Les illustres enterrés dans cette Cathédrale, sont entr'autres dans le Chœur, Philippe fils de Louis VI, dit le Gros, & Archidiacre de Paris, qui en refusa l'Evêché en faveur de Pierre Lombard; Louise de Savoye, mere de François I; Pierre de Marca, & François de Harlay, Archevêque de Paris; & Regnaud de Beaume, qui a négocié sous six Rois depuis François I jusqu'à Henri IV, dont il reçut l'abjuration.

Hors le Chœur, dans la Chapelle de saint Remi, Juvenal des Ursins, & Michelle de Vitri sa femme. Ensuite ceux de la Chapelle de Gondi, où sont plusieurs tombeaux de cette famille. Dans la Chapelle de saint Eustache, le Maréchal de Guébriant, tué en 1642: son épouse y est aussi inhumée. Dans celle de saint Pierre & saint Etienne, voyez le magnifique tombeau que la Maréchale d'Harcourt a fait élever à la mémoire de son mari, mort en 1769 à 65 ans. On le voit à moitié dans le tombeau; à son

chevet la Mort qui lui montre qu'il eſt temps de s'y renfermer tout-à fait. A ſes pieds, l'Amour conjugal qui retient la pierre qui doit le couvrir : au bas la Maréchale qui lui témoigne le regret qu'elle a de le quitter. Dans la Nef, Paul Emile, Hiſtorien de France.

Il y a dans cette Egliſe pluſieurs Confrairies, entr'autres celle de ſainte Anne, érigée dès l'an 1449, par le Corps des Marchands Orfévres, qui dès auparavant préſentoient tous les ans un Mai à la ſainte Vierge; enſuite ils offrirent des petits tableaux, comme ils ont offert depuis les grands qui ornent cette Egliſe : elle eſt actuellement réunie à la Chapelle des Orfévres. Il y a auſſi à Notre-Dame la Confrairie de ſaint Côme & ſaint Damien.

Tous les ans on fait la proceſſion ſolemnelle de l'Aſſomption le 15 d'Août, pour le vœu de Louis XIII, renouvellé par Louis XV en 1738, année centenaire. Le 22 Mars, celle appellée la réduction de Paris, depuis l'entrée d'Henri IV en 1594.

Les trois grands portails de cette Egliſe ſont à remarquer pour leur travail infini, quoique d'un goût gothique & peu correct.

Le Chapitre de Notre-Dame a fait

refaire à neuf les venteaux ou portes fermantes de ce portail. Ces portes méritent attention ; leur élévation, leur solidité, la beauté du travail, le fer poli que l'on y a employé par toutes les portes, soit pour la nécessité, la commodité ou l'agrément donnent à tout cet ouvrage l'air le plus majestueux.

La nouvelle Chaire mobile du Prédicateur qu'on ne voit que dans l'Avent & le Carême, est remarquable par la solidité de l'ouvrage, les sculptures, les bas-reliefs, les colonnes de fer poli qui soutiennent le ciel, &c.

Toutes les Chapelles de cette Eglise, ont été réparées; les Tableaux, les Retables, les Autels ont été décorés par de nouvelles peintures & dorures : de très-belles grilles de fer ont été substituées aux anciens barreaux qui en formoient la clôture.

Le même Chapitre a fait revêtir de marbre le bas des piliers, & paver à neuf toute cette vaste Eglise, c'est-à-dire, que toute la Nef vient d'être pavée en pierre de marbre, formant des carreaux d'un pied & demi en tous sens, & les bas-côtés en pierres blanches & noires de la même proportion. Ensorte que toutes les diverses réparations & changemens ren-

dent cette Basilique la plus superbe qu'il y ait en France.

Le grand nombre de figures qui représentent des Anges, des Saints & vingt-huit Rois de France, sous les regnes desquels on a travaillé au bâtiment, c'est-à-dire, depuis Childebert jusqu'à Philippe Auguste, ornent le portail, représenté en la figure ci-devant, qui répond à la majesté & à l'excellence de cette Eglise. Childebert est le premier de la premiere race : Pepin est le premier de la seconde race, dont il n'y a que cinq Rois ; il est surnommé le Bref & monté sur un lion, *quià staturâ pusillus erat, sed ingenio magnus & ingens*. Charlemagne fils de Pepin, Louis le Debonnaire, premier du nom, Louis le Begue & Charles le simple. Ensuite c'est Eudes, Robert & Raoul de Bourgogne, après lesquels sont Hugues Capet, Robert, Henri I, Philippe I, Louis le Jeune, & Philippe-Auguste, tenant la pomme impériale en main, de même que ses prédécesseurs qui ont porté le nom de grand & d'Empereur.

Les deux grosses tours que l'on voir sur le devant de cet édifice, sont chargées d'une prodigieuse quantité de figures : elles ont trente-quatre toises de hauteur :

l'on y monte par un escalier de trois cens quatre-vingt-neuf degrés, dont l'entrée est près de la porte de l'Eglise du côté gauche. Il y a sept grosses cloches dans celle de la droite, deux dans celle de la gauche, & six petites dans le clocher du milieu. Les deux de la tour à gauche sont extraordinaires; la plus grosse pese quarante-quatre mille livres: elle a été nommée Louise-Thérese par le feu Roi & la Reine; l'autre fut nommée Emmanuelle par le Cardinal de Bouillon, grand Aumônier de France. De dessus ces tours vous verrez, avec beaucoup de plaisir, Paris tout à découvert: vous y jouirez d'une vue des plus agréables & des plus étendues sur tous les environs de la Ville.

L'on a conservé quelque temps dans le petit Cloître, à côté du Chapitre, les débris d'un monument des plus anciens de l'idolâtrie des premiers Parisiens; on les a trouvés au mois de Mars 1711, lorsque l'on à fouillé la terre pour faire dessous & au milieu du Chœur un caveau pour la sépulture des Archevêques. Il parut que l'on avoit jetté ces débris pour servir de libage à des mur de fondement dans la premiere construction de cette Eglise. Ces débris sont composés de neuf grandes pierres, sur lesquelles il

y a plusieurs figures & plusieurs ornemens sculptés, & quelques restes d'inscriptions qui font juger que ces débris faisoient partie d'un Autel que les *Nautes* ou Commerçans de la riviere de Paris, avoient dressé & dédié à Jupiter sous l'empire de Tibere. Depuis, ces pierres sculptées ont été transportées au vieux Louvre dans la Salle destinée pour la Bibliotheque de l'Académie des Belles-Lettres. Elles furent d'abord expliquées par M. *Moreau de Mautour*, qui le premier en a donné au public une Dissertation imprimée en la même année 1711, chez Pierre Cot, Libraire, & dont on a fait mention dans le troisieme tome de l'Histoire de cette Académie.

Pour le spirituel, il est bon de sçavoir que cette Eglise & Cathédrale est le siege d'un Archevêché, érigé par le Pape Grégoire XV, le 13 Novembre 1622, à la requisition de Louis XIII. Cent dix sept tant Evêques qu'Archevêques, desquels on en compte plusieurs au nombre des Saints, l'ont gouverné jusqu'à présent, qu'il est rempli par M. de Beaumont, qui a succédé en 1747 à M. de Bellefond. Ce Siege fut érigé en Duché-Pairie en 1674, sous le titre de Duc de saint Cloud, Pair de France : cet Archevêché vaut

plus de deux cens mille livres de rente.

Le Chapitre de l'Eglise de Paris est un des plus considérables du Royaume, moins par le nombre de ses bénéfices & revenus, que par le mérite de ceux qui l'ont toujours composé. Il y a huit dignités, qui sont, le Doyen, le Chantre, le grand Archidiacre, l'Archidiacre de Josas, l'Archidiacre de Brie, le Sous-Chantre, le Chancelier & le Pénitencier. Outre ces dignités, il y a 50 Chanoines, dont les canonicats valent depuis quinze cens livres jusqu'à deux mille cinq cens livres de rente; & cent cinquante Chapelains qui ont depuis mille livres jusqu'à quinze cens livres de revenu: la Chapelle de la Vierge vaut deux mille livres. Il y a encore des Vicairies perpétuelles de saint Maur des fossés, de saint Victor, de saint Martin des Champs, de saint Denis en France, de saint Marcel, de saint Germain l'Auxerrois, & les deux de saint Aignan.

Le Chapitre de Notre-Dame a cent quatre-vingt mille livres de revenu, non compris les maisons canoniales. L'on croit que les Chanoines de Notre Dame ont été établis en titre par l'Evêque Erchenrade I, sous Charlemagne: ils existoient certainement sous Incade, Evêque de Paris en 829, du regne de Louis le

Debonnaire. L'usage perpétuel de ce Chapitre est d'aller à minuit au Chœur chanter les Matines, parce que l'Eglise de Paris a été consacrée sous l'invocation de la sainte Vierge enfantant le Messie, qui est l'heure de la naissance de Jesus Christ : c'est une loi inviolable dans cette Eglise, de ne point tenir présens, pour maladie ou pour quelque cause que ce puisse être. Elle ne connoît point les privileges & les exemptions qui ont lieu dans toutes les autres : ceux qui sont associés au gouvernement du Diocese, ceux qui remplissent les fonctions de la Magistrature, & les absens pour cause d'étude, ne sont point tenus présens.

L'Eglise de Paris a toujours été la Mere des sciences qu'on a enseignées anciennement à Paris. Cet exercice des Belles-Lettres & des Sciences se faisoit dans le Cloître de Notre-Dame; mais cette ville, *la Capitale du Royaume*, s'étant fort augmentée, on l'a transporté dans le quartier appellé l'Université; & les dignités de l'Eglise de Paris, qui étoient chargées de ce soin, l'ont continué depuis ce temps-là : c'est pourquoi le Chancelier de l'Eglise de Paris est Chancelier de l'Université, & le Chantre a le gouvernement des petites Ecoles.

Il y a quatre Chapitres nommés les quatre Filles de Notre-Dame, ſur leſquels le Chapitre de l'Egliſe de Paris a juriſdiction ; ſçavoir, le Chapitre de ſaint Merri, celui du ſaint Sépulcre, celui de ſaint Benoît, & celui de ſaint Etienne d'Egrés.

Il y en a quatre autres qui ſont nommés les quatre filles de l'Archevêché, qui ſont tenus d'aller quand l'Archevêque les mande ; ce ſont les Chapitres de ſaint Marcel, de ſaint Germain l'Auxerrois, de ſaint Honoré & ſainte Opportune. Depuis la ſuppreſſion des Chanoines de ſaint Germain, il n'y en a plus que trois.

Du côté méridional de cette Egliſe & ſur le bord de la riviere, eſt ſitué le Palais Archiépiſcopal où l'Archevêque fait ſa réſidence ordinaire : c'eſt l'ouvrage de pluſieurs Prélats ; mais l'augmentation qu'y a fait faire le Cardinal de Noailles, l'ont rendu très-commode. Il eſt dans une belle ſituation & jouit d'une vue agréable.

En deçà du même côté, dans une Salle baſſe, eſt l'Officialité, Juriſdiction où l'on plaide les Cauſes qui concernent les matieres eccléſiaſtiques. Au deſſus eſt une grande Salle qui ſervoit pour les

cérémonies épiſcopales, & où l'on conféroit les Ordres; mais actuellement c'eſt à ſaint Nicolas du Chardonnet. On y donnoit auſſi le Bonnet de Docteur en Théologie.

La Bibliotheque publique des Avocats eſt adoſſée à cette Salle; elle a été donnée par M. *de Riparfonds*, fameux Avocat.

Le Chapitre de Notre-Dame a auſſi ſa Juſtice temporelle, qu'il poſſede de temps immémorial dans l'étendue du Cloître.

Il y a encore la Chambre ſouveraine Eccléſiaſtique des décimes, pour le Dioceſe de Paris.

Derriere l'Egliſe de Notre-Dame, il y a un grand Jardin appellé le Terrein: l'on croit qu'il a été formé des décombres du bâtiment de Notre-Dame quand on l'a détruit & rétabli: il s'appelloit autrefois le Terrail & la Motte aux Papelards. L'autre côté ſe nomme le Cloître, où demeurent les Chanoines. Vous y verrez la petite Egliſe Collégiale de ſaint Denis du Pas, *ab ejus paſſione*, ſi ancienne, qu'on la tient la premiere bâtie à Paris; elle étoit pour lors dédiée à la ſainte Vierge, à ſaint Denis & à ſaint Etienne: c'eſt la Paroiſſe de ceux qui de-

meurent dans le Cloître, & on croit que c'eſt auſſi le lieu où ſaint Denis endura le ſupplice du feu, étant mis ſur un gril dans un four chaud, & d'où il ſortit ſans être endommagé. Ce n'étoit avant la fondation du Chapitre qu'un petit oratoire : ſon Chapitre eſt composé de dix Chanoines qui ont chacun huit cens livres de revenu.

L'HÔTEL-DIEU, qui eſt ſur le Parvis de Notre Dame, a été bâti vers 654 par ſaint Landry, vingt-huitieme Evêque de Paris, & augmenté par ſaint Louis, & par les ſoins d'*Eudes de Montreuil* en 1258. Henri IV fit faire la Salle de Saint Thomas en 1602 ; celle du Légat fut faite par le Chancelier du Prat. Quoique le bâtiment de cet Hôpital ſoit fort reſſerré par les rues & la riviere qui la bornent, il eſt cependant très-ſpacieux, & l'on y a compté juſqu'à huit mille malades : on l'a même augmenté depuis, Arnaud de Pomponne, Miniſtre d'Etat, ayant laiſſé des fonds conſidérables ; on y a bâti du côté de la rue de la Bucherie pluſieurs Salles qui y ſont fort néceſſaires, ſur-tout depuis l'incendie des deux ſalles adoſſées à la rue Notre-Dame en Décembre 1772. Le Titulaire de l'Hôtel-Dieu étoit ſaint Chriſtophe, & cet Hôpital avoit autrefois la dîme de toutes

les terres appartenantes à l'Eglise & au Chapitre de Notre-Dame.

Ce sont des Religieuses de S. Augustin qui ont soin des malades : elles font sept ans de noviciat; & outre les trois vœux de Religion, elles font encore celui d'hospitalité.

Derriere il y a deux ponts de pierre; l'un absolument renfermé dans l'Hôpital; l'autre appellé le pont de l'Hôtel-Dieu ou pont aux doubles, qui communique du Parvis de Notre-Dame au quartier de l'Université : on donne pour passage un liard au profit de l'Hôtel-Dieu quand on est seul ; mais comme le passage n'est que d'un double, si l'on passoit trois on pourroit ne donner que deux liards. Un peu en delà de l'Hôtel-Dieu, est un autre Hôpital établi ici en 1670, pour les Enfans-Trouvés, ou exposés dans les rues. Il avoit été établi d'abord au Port saint Landry. Ces enfans sont gouvernés par les Sœurs de la Charité ou Sœurs grises : on les envoie aux Enfans-Trouvés, fauxbourg saint Antoine, quand ils sont élevés.

Les nouveaux bâtimens de cet Hôpital, érigés en 1747 par Boffrand, sont remarquables, & particulierement l'Eglise ; on voit avec plaisir une très belle

architecture peinte à huile ſur tous les murs, par *Brunetti*, pere & fils. Le principal ſujet eſt la naiſſance du Sauveur; les circonſtances qui l'accompagnent ſont relatives à l'établiſſement charitable de cette Maiſon : le deſſein eſt de *M. Natoire.*

La rue neuve Notre-Dame a été percée en 1163 & 64, par les ordres de Maurice de Sully, Evêque de Paris : cet eſpace étoit rempli de maiſons.

Au bout de cette rue, vous trouverez à main gauche le PETIT-PONT, (ainſi nommé par différence du Pont-au-Change qui étoit anciennement appellé le grand Pont). Ce Pont, qui étoit de bois du temps de Céſar, avec une fortereſſe ou groſſe tour au bout (à préſent le petit Châtelet) étant tombé en 1200, fut rebâti de bois, & dura juſqu'en 1314, qu'il fut bâti de pierres, de la ſomme de neuf mille cinq cens livres, des deniers de quelques Juifs qui furent condamnés d'être brûlés. Ces maiſons & les boutiques ſur les deux côtés étoient conſtruites de maniere qu'il étoit difficile de s'appercevoir que ce fût un pont. Mais le 27 Avril 1718, un bateau de foin qui avoit pris feu, dit-on, par une ſébille qu'une femme ſuperſtitieuſe, pour retrouver un enfant noyé,

avoit exposée sur l'eau, avec une bougie allumée dedans, vint tout enflammée s'embarrasser dans les pilotis de ces maisons qui furent toutes consumées. Depuis on a rebâti le pont ; mais on devoit abattre le massif qui gâte tout ce quartier.

La grosse masse de bâtiment qui se voit au bout de ce pont, est le PETIT CHATELET, qui servoit autrefois de porte & de forteresse à la Cité, & présentement d'aide de prison au grand Châtelet. Il y avoit auparavant une tour pour la défense du petit Pont. Cette tour fut brûlée par les Normands en 886, pendant le fameux siege que les Parisiens soutinrent avec tant de valeur contre ces barbares.

A l'autre bout de ce pont, c'est la rue du Marché Palu, ensuite celle de la Juiverie, qui a pris son nom des Juifs qui l'occupoient toute entiere, ainsi que deux autres rues qui alloient vers le Palais. Nos Rois les avoient trouvés dans cet état quand ils ont pris Paris.

Dans cette rue l'on voit l'Eglise de la MADELEINE, dont l'ancienneté lui donne droit d'être exempte d'aller en procession avec les autres paroisses de Paris, & le titre d'Archipresbytérale ; on veut cependant que ce ne fût autrefois qu'une

Chapelle dédiée à ſaint Nicolas. Il y a dans cette Egliſe une Confrairie érigée dès l'an 1168, appellée la grande Confrairie de Notre-Dame, qui étoit autrefois en ſi grande réputation, que les plus grands Seigneurs s'en mettoient à l'exemple des Rois & de toute leur Cour : cette proceſſion ſe fait tous les ans le lundi dans l'Octave de Notre-Dame d'Août ; c'eſt la plus ancienne Confrairie de Paris.

La Paroiſſe de ſaint Symphorien, qui étoit tout proche, à été réunie à l'Egliſe de la Madeleine à cauſe de ſa proximité. Elle ſert préſentement de Chapelle à la Communauté des Peintres & Sculpteurs de ſaint Luc : elle leur a été donnée pour cet effet. Cette Chapelle, quoique petite, ne laiſſe pas d'être fort bien ornée : la peinture, la ſculpture, l'architecture & la dorure n'y ſont point épargnées ; le retable eſt à la romaine, compoſé de colonnes corinthiennes qui ſoutiennent un fronton coupé, le tout de bois peint en marbre. Le tableau de l'Autel repréſente ſaint Luc, Patron des Peintres : il eſt couronné d'une gloire ſculptée à la Bernine, qui s'éleve dans le fronton. Toute la Chapelle eſt lambriſſée, ornée de tableaux, de dorures & d'autres ornemens. Vis-à-vis l'Autel il y a un Jubé orné de même.

La Salle de cette Communauté eſt à voir, parce qu'elle eſt décorée d'un nombre de tableaux des meilleurs Maîtres. On y tient tous les jours, à cinq heures du ſoir, une Ecole de Deſſin, où les jeunes gens travaillent avec d'autant plus de fruit, que ceux qui ont le mieux réuſſi, ont l'avantage de recevoir de la Compagnie, le jour de ſaint Luc, une médaille d'argent pour récompenſe ; il y a deux prix pareils.

Dans une rue qui aboutit au parvis Notre-Dame, eſt l'Egliſe de ſaint PIERRE AUX BŒUFS, ainſi nommée à cauſe de deux bœufs ſculptés en pierre, qui étoient aux deux côtés de la porte de cette Egliſe, où les Bouchers faiſoient anciennement leur Confrairie. Elle faiſoit partie de l'enceinte du Monaſtere de ſaint Eloi, & releve de Notre-Dame, comme tout ce qui dépendoit de cet ancien Monaſtere.

Plus loin, celle de ſainte MARINE, bâtie l'an 1228; c'eſt la Paroiſſe de l'Archevêché & de tous ceux qui demeurent dans l'enclos.

Derriere l'Hôtel des Urſins eſt l'Egliſe de ſaint LANDRY, bâtie au lieu où ce Saint faiſoit ſa réſidence étant Evêque de Paris : il mourut le 10 Juin 656 ou 57. Cette Egliſe a deux oſſemens de ſon ſaint Patron.

Patron. Vous y verrez l'excellent tombeau de *Girardon*, fait par cet habile Sculpteur, pour lui & pour ſa femme. C'eſt un monument fort ſimple, qui repréſente une grande Croix toute nue, & Notre-Seigneur mort aux pieds de la Sainte-Vierge. La douleur de cette ſainte Mere y eſt admirablement exprimée, ainſi que les diverſes attitudes des Anges : le tout exécuté d'après le modele de *Girardon* lui-même, par *Nourriſſon & le Lorrain*, ſes Eleves. Il ne faut pas oublier d'en aller voir les fonts baptiſmaux qui ſont de porphire, & les plus beaux de Paris.

Tirant vers le pont Notre-Dame, vous trouverez l'Egliſe de ſaint DENIS DE LA CHARTRE, dont on ne peut diſputer l'antiquité ; car on croit que la cave qui eſt deſſous, a ſervi de priſon à ſaint Denis, comme l'aſſurent ces paroles qu'on lit ſur la porte de la Chapelle baſſe :

En l'an ſoixante & ſix de ſalut & de grace ;
A S. Denis priſon fut cette obſcure place, &c.

Cette Egliſe, qui eſt préſentement un Prieuré de douze mille livres de revenu, deſſervi par ſix Religieux de l'Ordre de Cluni, dépendant de Saint Martin des

Champs, a été fondée de temps immémorial ſur la priſon de ſaint Denis, par un Chevalier nommé Anſold, & Rétrude ſa femme, qui y établirent des Prêtres pour le ſervice divin. Une Chartre de Gilbert, ſoixante-ſeptieme Evêque de Paris, de l'an 1112, conſervée dans cette Maiſon, rapporte ce fait. L'Abbé Teſtu, de l'Académie Françoiſe, dernier Prieur Commandataire, unit en 1704 le titre & les revenus de ce Bénéfice à la Communauté des pauvres Prêtres de ſaint François de Sales, tranſportée à Iſſy.

Le lieu appellé *le Bas de ſaint Denis*, eſt une enceinte de maiſons privilégiées, où ceux qui ne ſont point Maîtres à Paris, peuvent travailler en toute ſûreté & franchiſe. Le rez-de-chauſſée de ces maiſons, auſſi bas qu'il eſt, vous fera connoître combien le pavé de la Ville a été exhauſſé depuis; car l'ancien Pavé de la Cité n'avoit que cette élévation. Joignez cette remarque à celle de l'Egliſe Notre-Dame, page 16, où il y avoit autrefois douze degrés à monter.

Sortant de ce lieu, vous appercevrez le PONT NOTRE-DAME. En 1412 ce Pont fut commencé de bois : en 1414 il fut achevé & chargé de maiſons, moulins & autres édifices. Il tomba dans l'eau

le 25 Octobre 1499. On le refit de pierres tel qu'il est aujourd'hui, & il fut achevé en 1507. Joconde, Cordelier Véronois, (Maître de Jules Scaliger), en fut l'Entrepreneur aux dépens de la Ville à qui il appartient. Sur les deux côtés de ce pont, observez soixante-huit maisons de même hauteur & grandeur, dont les faces extérieures sont ornées de figures à demi-corps plus grosses que le naturel : elles ont sur leur tête des corbeilles de fleurs & de fruits. Ces statues sont entrelassées de médailles, où sont représentés les Rois de France, avec leur nom, le temps de leur avénement à la Couronne, & une devise latine à leur louange. Ces ornemens rendoient ce pont fort magnifique ; mais les injures du temps, auxquelles elles sont exposées, en détruisent tous les jours la beauté & l'agrément. Au milieu de ce pont il y a une porte quarrée d'ordre Ionique, qui sert d'entrée au lieu que l'on appelle LA POMPE, où l'on en voit deux qui élevent l'eau de la riviere, pour la fournir aux fontaines des quartiers les plus éloignés de la Ville : ce lieu est un des meilleurs bains de Paris.

Seconde partie de la Cité.

La ſeconde partie de la Cité comprend ce qui eſt renfermé entre les quatre ponts, c'eſt-à-dire, depuis le petit-Pont & celui de Notre-Dame, juſqu'au pont au Change & celui de ſaint Michel; elle conſiſte en ce qui ſuit.

Du pont Notre-Dame, il faut paſſer par la rue de la Pelleterie, remplie en partie de Teinturiers, au bout de laquelle vous trouverez l'Egliſe Paroiſſiale de ſaint BARTHELEMI, Prieuré deſſervi par un Vicaire perpétuel: ce Prieuré eſt uni à l'Archevêché, à cauſe de l'Abbaye de ſaint Magloire dont il eſt dépendant. Cette Paroiſſe prend ſon origine dès la naiſſance de la Religion Chrétienne en France. On croit que cette Egliſe étoit déjà Collégiale, lorſqu'on y retira les Reliques de ſaint Magloire, ſous l'invocation duquel cette Egliſe fut rebâtie, & par les libéralités de Hugues Capet, Comte de Paris, depuis Roi de France. Ce Prince y établit une Communauté de Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît vers l'an 966. Le titre d'Abbaye que cette Egliſe portoit, fut transféré avec les Religieux en 1138, à la Chapelle de ſaint George,

depuis ſaint Magloire ; c'eſt où ſont les Filles pénitentes de la rue ſaint Denis. Saint Barthelèmi reſta Prieuré, & l'on en fit une Paroiſſe, dont le Curé étoit à la nomination de l'Abbé de St. Magloire, à préſent de l'Archevêque de Paris, parce que la Menſe Abbatiale de ſaint Magloire a été unie à celle de l'Archevêque.

La conſtruction de ſon bâtiment n'a rien que d'antique. Le grand Autel a été refait, & ſur le deſſein de M. Slotz : dans la Chapelle de ſainte Catherine il y a quelques tableaux eſtimés, les Figures du portail le ſont pareillement. La premiere Confrairie du Saint Sacrement établie à Paris, fut érigée dans cette Egliſe le 8 Octobre 1518 ; elle a été agrégée à l'Archi-confrairie de Rome en 1542.

Sortant de cette Egliſe, vous verrez à main droite le PONT-AU-CHANGE : ce pont, qui n'étoit autrefois que de bois, fut rebâti en 861 par ordre de Charles le Chauve, & mis ſous la cenſive de l'Egliſe de Paris. On l'a toujours appellé le grand Pont juſqu'en 1141, qu'il fut nommé le Pont-aux-Changeurs, parce que Louis VII ordonna que ſes Changeurs y demeureroient. Comme il n'étoit encore que de bois, il fut brûlé en 1621, en même temps que le Pont-aux-Meûniers.

L'inſcription qui eſt aux piedeſtal de la ſtatue du Roi Louis XIV, repréſenté en bronze entre Louis XIII & Anne d'Autriche, à la face de la culée, apprend que ce pont a été commencé en pierre, le 19 Septembre 1639, & achevé le 20 Octobre 1647. Les maiſons élevées ſur les deux côtés ſont doubles, & ont quatre étages. Les Marchands qui les occupent ont leurs boutiques ſur le devant, & leurs magaſins ſur le derriere, du côté de l'eau. Il n'y a point de pont dans l'Europe ſi chargé, ni ſi peuplé.

A l'entrée de ce pont, ſur la gauche, on voit le Quai de l'Horloge, vulgairement appellé le Quai *Morfondu*, à cauſe de ſon expoſition au Nord ; le Corps de Ville l'a fait élargir, en rejettant par un demi-ceintre le parapet ſur la riviere, & a fait poſer un Méridien à la petite place de l'entrée. De l'autre côté eſt une grande horloge, qu'on nomme l'Horloge du Palais, parce qu'elle regle les Audiences du Parlement. Le cadran eſt accompagné de pluſieurs figures de terre cuite aſſez bien travaillées. Ce fut cette horloge qui donna le ſignal du Maſſacre de la ſaint Barthelemi en 1572, dont la ſanglante action eſt auſſi mémorable que peu honorable dans l'Hiſtoire.

Les deux rues de la Draperie & de la Pelleterie qui renferment l'Eglise de saint Barthelemi, étoient comprises dans la Juiverie de Paris; ces noms leur viennent de ces commerces que les Juifs y faisoient.

Entre la rue de la vieille Draperie & celle de la Barillerie, sont les BARNABITES, dont vous ne verrez le nouveau portail, que quand vous serez entré dans la cour. Entre ces deux rues est une petite place quarrée, appellée la Place des Barnabites : c'est l'emplacement de la maison du pere de Jean Chastel, l'un des assassins du Roi Henri IV. Le Parlement ordonna qu'elle seroit rasée à jamais: c'est ce qui fut exécuté, & on erigea par son ordre sur cet emplacement, une pyramide pour marquer cet énorme régicide, & la punition qui en fut faite; mais cette pyramide a été ôtée dans la suite par la volonté du Roi. Le Couvent des Barnabites occupe une petite partie de l'Abbaye de sainte Aure fondée par saint Eloi, qui fit de sa maison que Dagobert lui avoit donnée devant le Palais, un Monastere de trois cens Religieuses sous la conduite de sainte Aure. Le circuit de cet ancien & ample Monastere, autrefois fermé de murailles, s'appelle encore

la Ceinture de ſaint Eloi, & comprend les rues de la Cité, où ſont à préſent les Paroiſſes de ſainte Croix & de ſaint Pierre des Arcis. Cette Abbaye porta depuis le nom de ſaint Eloi; mais ayant été brûlée par les Normands, Charles le Chauve la donna à l'Egliſe & aux Evêques de Paris, en 871. Après pluſieurs changemens, l'Archevêque de Paris y établit en 1631 des Religieux de la Congrégation de ſaint Paul, dit Barnabites; parce que le Couvent de ſaint Barnabé à Milan en Italie, eſt la premiere Maiſon de cet Ordre. L'Egliſe n'a rien de ſingulier; elle occupe la nef de l'ancienne Egliſe.

La premiere Egliſe dans la rue de la vieille Draperie, eſt celle de ſaint PIERRE DES-ARCIS, qui fut bâtie & érigée en Paroiſſe en 1107. On voit ſur le Maître-Autel un tableau de ſaint Pierre guériſſant un boiteux à la porte du Temple, de *Carle Vanloo*; autour de cet Autel, le Lavement des pieds, par le *même*, une Cene, de *la Foſſe*. Celle d'au deſſus eſt nommée SAINTE CROIX DE LA CITÉ. Cette Egliſe eſt très-petite, quoique Paroiſſiale dès l'an 1107. C'étoit originairement un Oratoire dédié à ſaint Hildevert. On y conſerve un morceau de la vraie Croix de Notre-Seigneur, & une

épine de ſa Couronne. Auprès de là, dans la rue de la Calandre, eſt encore une autre Paroiſſe, érigée de même en 1107, nommée ſaint GERMAIN LE VIEUX : c'étoit anciennement une Chapelle dédiée à ſaint Jean-Baptiſte, auprès de laquelle il y avoit une maiſon où ſe retira ſaint Germain, lorſqu'il vint à Paris avec pluſieurs de ſes Religieux : d'autres veulent que cette Egliſe ait pris le nom de ce ſaint Prélat, parce que l'on y avoit déposé ſon corps pendant le ravage des Normands. Le patronage de la Cure appartenoit autrefois aux Religieux de ſaint Germain-des-Prés, qui le céderent en 1368 à l'Univerſité, par une tranſaction confirmée l'année ſuivante par Urbain V. On eſtime le tableau du Maître-Autel qui repréſente le Baptême de Notre-Seigneur, par *Stella*.

Paſſez par le Marché-Neuf, qui fut achevé en 1568; on y voit une boucherie. En 1557, la Ville donna le lieu où l'on vendoit les herbes (préſentement le Marché-neuf) pour y mettre les étaux à poiſſon, qui étoient auparavant ſous le petit Châtelet, & qui cauſoient des malheurs continuels, à cauſe de l'étroit du paſſage. On y a bâti depuis un quai, qui rend ce Marché un des plus commodes de Paris.

Au bout de ce Marché à gauche, vous trouverez le PONT S. MICHEL, ainſi appellé, parce qu'il conduit à la porte de ce nom : il fut bâti de bois en 1383, & ſervit pendant près de deux ſiecles. Etant tombé le 9 Décembre 1547, on le refit. Il tomba encore le 30 Janvier 1616. Il a été rebâti & achevé peu de temps après, chargé des deux côtés de maiſons bâties de pierres de taille & de brique. La plus grande partie des boutiques de ce pont eſt occupée par des Fourbiſſeurs, des Chapeliers & des Orfévres.

Troiſieme partie de la Cité.

La troiſieme & derniere partie de la Cité, contient ce qui eſt renfermé depuis les ponts au Change & de ſaint Michel, juſqu'à la pointe occidentale de l'Iſle du Palais : elle renferme particulierement le Palais & toutes ſes Juriſdictions, par où vous devez commencer à le voir.

LE PALAIS étoit autrefois la demeure ordinaire de nos Rois, & eſt aujourd'hui le Siege du premier parlement du Royaume. L'on prétend qu'il a été bâti par les Ancêtres de Hugues Capet, Comte de Paris. Le Roi Robert, ſon fils, y fit de grandes augmentations qui ont fait croire qu'il en étoit le Fondateur, comme d'une

Eglise ou Chapelle dédiée à S. Nicolas, où eſt à préſent la grande Salle. Ce Palais fut rétabli à peu près tel qu'il eſt ſous le Regne de Philippe le Bel, par Enguerrand de Marigny. La ſingularité & la ſolidité de ſon architecture l'a toujours fait paſſer pour un bâtiment très-durable, qui a été admiré & étudié par tout ce qu'il y a eu de plus habiles Architectes, même de nos jours, en la perſonne du Cavalier *Bernin*, & de quantité d'autres. Ce grand édifice contient quatre Salles, dont la principale, bâtie en 1622, eſt appellée la grande Salle : elle eſt couverte par deux admirables voûtes de pierres de taille, & pavée de carreaux de marbre noir & blanc. Au milieu regne un rang d'arcades ſoutenues par de gros piliers, autour deſquels ſont des boutiques de Libraires, de Lingeres & de Marchands. Au bout de cette Salle, vous verrez une Chapelle d'une très-belle menuiſerie, fermée d'une grille de fer doré, ornée d'une Réſurrection, de ſaint Charlemagne & de ſaint Louis, chargée de dorures ſur un fond blanc. Au deſſus eſt un cadran ſous lequel ſont ces paroles en lettres d'or :

SACRA THEMIS MORES, UT PENDULA DIRIGIT HORAS.

Ce qui ſignifie *que la Juſtice regle les*

mœurs, comme l'Horloge doit régler les heures.

Cette Chapelle est dédiée à saint Nicolas, parce qu'elle est, ainsi que la grande Salle, construite sur l'emplacement de la Chapelle que le Roi Robert y avoit fait construire sous l'invocation de ce Saint: la tour qui est à côté servoit de clocher à cette Chapelle.

Les autres Salles sont nommées, la Salle Dauphine, la Salle des Merciers, la Gallerie des Prisonniers, qui a été incendiée le 11 Janv. 1776, & que l'on reconstruit; & la Salle neuve qu'il faut voir. Vous y trouverez à acheter toutes sortes de galanteries, de bijoux & d'ajustemens de femmes, du meilleur goût, & des plus nouvelles modes.

La premiere & la plus considérable de toutes les Cours & Jurisdictions renfermées dans l'Enclos du Palais, est le PARLEMENT, qui est aussi le premier du Royaume; il fut institué par Pepin, l'an 757, pour avoir l'administration de la Justice, & connoître des affaires civiles & criminelles, par appel des Juges ordinaires, & en dernier ressort, entre particuliers. Tous les Pairs du Royaume tant Ecclésiastiques que Séculiers, assistoient aux Jugemens qu'il rendoit: c'étoit une

Cour ambulante qui servoit près la personne du Roi, & le suivoit dans ses voyages. Elle fut rendue sédentaire à Paris par le Roi Philippe le Bel, en 1312. Il établit le Siege de cette auguste Compagnie dans son Palais, & la divisa en deux Chambres, qui furent appellées la Grand'Chambre & la Chambre des Enquêtes.

Le Parlement est appellé la Cour des Pairs, tant parce que tous les Ducs & Pairs sont du Corps du Parlement, où ils sont reçus & prêtent serment, que parce que toutes les Terres érigées en Duchés-Pairies, qui sont les premiers Fiefs de la Couronne, & les plus hautes dignités de l'Etat, y ressortissent immédiatement.

Le Parlement est composé à présent de la Grand'Chambre, de la Tournelle civile, de la Tournelle criminelle, de trois Chambres des Enquêtes, de deux Chambres des Requêtes du Palais, des Requêtes de l'Hôtel, & du Parquet des Gens du Roi. Ces Chambres sont composées d'un premier Président, de plusieurs Présidens, Maître des Requêtes, Conseillers, Procureurs & Avocats généraux, & d'un grand nombre d'Officiers.

L'ouverture du Parlement se fait le

12 Novembre, le lendemain de la ſaint Martin, par une meſſe ſolemnelle, chantée ordinairement par un beau Chœur de Muſique. Cette Meſſe eſt appellée la Meſſe Rouge, parce que Meſſieurs du Parlement y aſſiſtent en robes d'écarlate: les Préſidens au Mortier ſont en longs manteaux fourrés d'hermine : c'eſt une cérémonie à voir pour la ſingularité des révérences en très-grand nombre, que font Meſſieurs, en allant à l'Offrande & en revenant, ayant conſervé l'ancien uſage de faire des révérences comme les femmes. On y loue des chaiſes à toutes ſortes de prix.

Les autres Cours Souveraines, ſont la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes & la Cour des Monnoies ; & les Juriſdictions particulieres, la Chancellerie, la Chambre du Domaine & Bureau des Tréſoriers de France, la Table de Marbre ou Chambre des Eaux & Forêts, la Connétablie ou Maréchauſſée de France, l'Amirauté, le Bailliage du Palais, la Maîtriſe particuliere des Eaux & Forêts, l'Election, la Chambre du Tréſor & la Maçonnerie. Il y a dans la vieille cour du Palais la priſon du Parlement, appellée la Conciergerie, auprès d'un grand arbre nommé le Mai, que les

Clercs des Procureurs de la Cour & les Officiers de la Bazoche renouvellent tous les ans. La Jurifdiction de la Bazoche eft à côté de la Conciergerie.

Les Chambres où fe tiennent les Audiences de ces Cours & Jurifdictions, font ornées de peintures & de dorures dignes de votre curiofité. On a confidérablement embelli la Grand'Chambre pour la cérémonie de la Majorité de Louis XV. La Grand'Chambre étoit la Salle d'Audience de faint Louis, & la Tournelle civile fa propre chambre. Sur la cheminée de la Grand'Chambre, on voit un bas-relief repréfentant S. M. Louis XV, entre la *Vérité* & la *Juftice*, de *Couftou*. On doit remarquer la conftruction du plafond de cette grande piece, fait de placages de bois de chêne, & qui fe terminent en culs-de-lampe, le tout chargé d'ornemens, & travaillé avec beaucoup de délicateffe.

La troifieme Chambre des Enquêtes eft la plus curieufe de toutes, à caufe des peintures. Vous y verrez un excellent tableau du *Bourdon*, repréfentant la Femme adultere ; un autre, l'accufation de Sufanne, par *le Brun ;* & un plafond repréfentant le Jugement dernier, de *Simon Vouet*. Dans la feconde des Re-

quêtes, le plafond repréſentant la Juſtice, de *Boullogne*. La Salle de S. Louis a été reconſtruite & ornée de nouveau en 1773. Les autres ont leurs ornemens particuliers, & l'or n'y eſt pas épargné : on travaille actuellement à rétablir celles qui ont été incendiées en 1776, & à en embellir pluſieurs. Dans la Chambre du Tréſor ou du Domaine, qui eſt à côté de la grande Salle, il y a des ouvrages de *Sylveſtre* qui méritent d'être vus.

Sortant de la grande Salle du Palais, vous paſſerez par celle des Merciers, au bout de laquelle vous verrez la SAINTE-CHAPELLE. Il y avoit autrefois à la même place une Chapelle que le Roi Louis le Gros avoit fait bâtir ſous l'invocation de la Sainte Vierge. Saint Louis ayant reçu pluſieurs précieuſes Reliques de Baudouin, Empereur de Conſtantinople, & en ayant retiré d'autres des mains des Vénitiens, fit bâtir en 1245 cette Egliſe double, l'une ſur l'autre, par Pierre de Montereau, le plus célebre Architecte de ſon temps, & fonda des Chanoines & Chapelains pour la garde de ces précieuſes Reliques, qu'il y porta lui-même nuds pieds, accompagné de toute ſa Cour. Cette Egliſe fut achevée en 1247, telle qu'elle ſe voit préſentement : c'eſt un ou-

vrage des plus hardis & des plus admirables de l'Europe, quoique d'une architecture gothique. Elle semble n'être fondée que sur de foibles colonnes, n'étant soutenue d'aucuns piliers dans œuvre, quoiqu'il y ait deux Eglises l'une sur l'autre, & des voûtes fort spacieuses sous l'Eglise d'en bas, ce qui en fait la beauté & la délicatesse. Le dedans n'est pas moins considérable : les vîtres, peintes de toutes couleurs ont leur beauté, mais elles causent trop de sombre.

Le Trésor de la Sainte-Chapelle est des plus considérables ; mais il n'est pas facile de le voir, parce que l'ouverture ne s'en fait que par ordre du Roi, en vertu de Lettres de cachet : ce Trésor est sur une voûte élevée derriere l'Autel du Chœur. Les Reliques que saint Louis y fit mettre, sont une grande partie du bois de la vraie Croix ; mais cette Croix fut enlevée de ce lieu en 1575, & portée à Venise où on la voit ; la Couronne d'épines de N. S., des vêtemens dont il fut enveloppé dès son enfance, & quantité d'autres.

Voyez les curiosités de la Sacristie, qui consistent en un grand nombre de Reliquaires d'or & d'argent ; une grande Croix de vermeil, où est attaché un morceau

de la vraie Croix, que l'on expoſe tous les Vendredis de Carême; le Chef de Saint Louis couronné & ſoutenu par des Anges. Ce Chef, quoique gros comme le naturel, eſt d'or, ainſi que la couronne; mais les Anges ne ſont que de vermeil. On le porte en proceſſion le jour de la Fête de ce ſaint Roi, le 25 d'Août. Le bâton du Chantre, au haut duquel eſt une groſſe agathe qui repréſente S. Louis à demi-corps, tenant une Croix d'une main, & une Couronne d'épines de l'autre, & des Livres très-riches. Mais la principale & ineſtimable rareté, eſt une grande agathe onix antique & bien conſervée, de quinze pouces en ovale, dont le relief repréſente l'apothéoſe d'Auguſte : c'eſt une piece admirable pour ſon antiquité, pour le travail & pour les couleurs naturelles de cette pierre, qui font à peu-près le même effet que ſi elles étoient peintes. Remarquez dans la nef une Notre-Dame de pierre très-eſtimée, faite par *Germain Pilon*. Le clocher de cette Chapelle eſt des plus hauts de Paris; ſa ſtructure & ſa délicateſſe ont peu de pareilles. Il y en avoit un autre qui fut brûlé en 1630, & qui paſſoit pour une merveille de l'art, de même que la couverture.

Le Chapitre de cette Eglise dépend immédiatement du Saint Siege. Il est composé d'un Trésorier, qui en est le Chef, & il a le droit de porter dans l'Enclos du Palais, la mitre, l'anneau pastoral & les autres ornemens, excepté la crosse, quand il n'est pas Evêque. Cette Dignité vaut huit à dix mille livres de rente : d'un Chantre qui a le gouvernement du Chœur ; de douze Chanoines, dont les canonicats valent depuis deux mille livres jusqu'à quatre, & logés ; de douze Chapelains, & de douze Clercs fondés par S. Louis. Tous ces Bénéfices sont à la collation du Roi, & jouissent des mêmes privileges que les Chapelains commensaux de Sa Majesté. Les Mendians viennent y faire l'Office de certains jours marqués ; les Augustins, le Mardi dans l'Octave de l'Ascension ; les Jacobins & les Cordeliers, le jour de Saint Louis : & les Carmes, le 3 Mai, Fête de l'Invention de sainte Croix.

L'Eglise de dessous est appellée LA BASSE SAINTE-CHAPELLE ; c'est la Paroisse des Chanoines & des Maisons canoniales seulement : elle est dédiée à la sainte Vierge ; la haute Chapelle l'est en l'honneur de la Couronne d'épines de Notre-Seigneur & de sa Croix, toutes

deux consacrées le 25 Avril 1248. Le célebre *Boileau Despreaux* est enterré dans la basse Chapelle.

Vis-à-vis est la Chambre des Comptes, que le feu avoit presque entierement consumée en 1737, & que l'on a magnifiquement rebâtie.

De l'autre côté de la Cour du Palais, il y a une Chapelle sous l'invocation de S. Michel : à côté est l'Hôtel du Trésorier de la Sainte-Chapelle.

A l'entrée du Quai des Orfévres, en venant du Palais, on a ouvert une large entrée fermée par une grille qui conduit directement à l'Hôtel de M. le Premier Président, d'une maniere plus convenable & plus commode que ci-devant : on a abaissé le terrein, pour que les carrosses puissent entrer de suite par ce même Quai audit Hôtel. Le Quai des Orfévres est rempli de boutiques d'Orfévres des mieux fournis, qui, avec celui de l'Horloge du Palais situé à l'opposite, furent bâtis au commencement du dernier siecle, pour l'embellissement de ce quartier. Entre ces deux Quais, vous verrez

LA PLACE DAUPHINE,

Qui fut bâtie en 1608; elle porte le

titre de Place Dauphine, à cause que Louis XIII étoit pour lors Dauphin. La forme de cette Place est triangulaire, & composée de trois rangs de maisons, dont les deux qui ont vue sur la riviere, sont d'onze maisons de chaque côté, & le troisieme en a seulement huit. Tous ces édifices étoient de pareille structure & symmétrie, élevés de trois étages bâtis de brique, avec des cordons de pierres de taille, & les entablemens aussi de pierres de taille faits en saillies & couvertes d'ardoises; mais chaque particulier les fait reconstruire à son goût. Toutes ces maisons, qui ont double corps de logis, sont jointes ensemble, ensorte qu'elles ne laissent que deux ouvertures; l'une dans le milieu du côté du Palais, qui sert comme de base au triangle, & qui joint la rue d'Harlay; & l'autre à l'angle qui répond au milieu du Pont-Neuf: l'aspect en est tout-à-fait agréable. Sortant de cette Place vous trouverez

LE PONT-NEUF.

La communication du Fauxbourg saint Germain & des quartiers du Louvre de saint Honoré & autres, ne se pouvant autrefois faire que par le pont S. Michel,

ou par bateau, ce qui étoit très-incommode, fit prendre au Roi Henri III la résolution de faire bâtir un pont de pierre. Ce pont, le plus grand & le plus passager de Paris, fut commencé le 31 Mai 1578, par *Jacques Androuet du Cerceau*, très-habile Architecte, fort connu par ses ouvrages : ce Prince y mit la premiere pierre, posée à la premiere pile du côté des Augustins. Ce pont n'a cependant été achevé qu'en 1604, par les soins d'Henri le-Grand, son successeur, qui chargea de cet ouvrage *Guillaume Marchand*, Architecte & Colonel de la Ville. C'est un des plus beaux ponts de l'Europe. Il est formé de douze arches, (sept du côté du Louvre, & cinq du côté des Augustins), qui s'étendent sur les deux bras de la riviere de Seine, qui est ici dans sa plus grande largeur. Son sol a douze toises de large, partagé en trois : le milieu où passent les carrosses jusqu'à quatre de front, en a sept, & les deux trotoirs ou banquettes élevées de deux pieds en ont cinq, & sont pour les gens de pied. Il regne tout au long, de chaque côté, un accoudoir ou garde-fou de deux pieds de large, & sur chaque pile des demi-lunes qui sortent fort avant sur l'eau, dans lesquelles on a construit des boutiques en pierre de

taille en 1776. Au dessus des arches de ce pont, du côté de la riviere, regne aussi une double corniche d'un pied & demi de large : elle est soutenue de deux pieds en deux pieds par des têtes de Silvains, de Driades & de Satyres, ornées de fleurs & de festons à l'antique : à l'endroit des piles, il y a des culs-de-lampes qui sortent fort avant sur l'eau. L'on avoit projetté d'y bâtir des maisons comme au pont Notre-Dame, & pour cela, on avoit fait des caves sur chaque pile ; mais ce dessein fut changé suivant la volonté du Roi, parce que cela eût ôté la vue au Louvre, & les entrées des caves ont été bouchées. Il y a à côté de ce pont, un corps-de-garde de Soldats des Gardes Françoises pour la sûreté publique ; & depuis peu on a établi un autre corps-de-Garde des Archers du Guet, construit sur un coin du terrein où est posée la statue d'Henri IV, & pour la même fin.

La vue que vous découvrez de dessus ce pont, est toute charmante : elle vous fera autant de plaisir, que la foule continuelle des passans vous surprendra ; ce qui ne vous laissera plus douter que Paris ne soit la Ville de l'Europe la plus peuplée & la plus agréable.

La ſtatue équeſtre que vous voyez au milieu de ce pont, vis-à-vis la Place Dauphine, ſur le devant d'une grande enceinte grillée de fer, eſt communément & mal-à-propos appellée *le Cheval de Bronze*, & doit être nommée

STATUE ÉQUESTRE D'HENRI IV.

Elle eſt élevée ſur un piedeſtal de marbre, où les belles actions de ce grand Roi ſont repréſentées en bas reliefs. Aux quatre coins il y a quatre eſclaves de grandeur naturelle, qui ſont poſés ſur des armes de guerre antiques, avec quantité d'ornemens : tous ces ouvrages ſont auſſi de bronze, faits par les plus habiles Maîtres de ce temps-là. Ce monument contribue beaucoup à l'embelliſſement de ce pont, & fait un des plus beaux ornemens de la Ville. Il fut commencé en 1614, & fini en 1635 par Louis XIII, à la mémoire d'Henri IV, qui y eſt repréſenté ſur un cheval de bronze fait par *Jean Bologna*, Eleve de Michel Ange : mais les accompagnemens ont été faits par *Francville* de Cambray. La ſtatue du Roi faite par *Dupré*, eſt belle, grande plus de moitié que le naturel, & bien plus


VUE DE LA SAMARITAINE ET DU PONT NEUF

plus eſtimé dans ſa proportion que le cheval, qu'on a toujours trouvé trop gros pour un cheval de bataille. Il a été fondu en Italie, & c'eſt un préſent du grand Duc de Toſcane, Côme II, à Marie de Médicis ſa fille, & épouſe d'Henri IV. Elle le fit venir en 1615.

Au bout de ce pont, du côté du Louvre, il y a une Maiſon qui a titre de Château Royal, & qui eſt appellée

LA SAMARITAINE,

Repréſentée dans la figure ci-à côté. C'eſt le logement de celui qui a ſoin de la Pompe, élevée ſous le regne d'Henri III, pour fournir de l'eau de la Seine aux fontaines du Louvre & des Tuileries. Le mauvais état où elle ſe trouva par ſon dépériſſement, fut cauſe qu'on l'a rebâtie de fond en comble en 1717. On y fit un nouveau pilotis, ſur lequel on éleva une fort jolie maiſon à trois étages, qui a la forme d'un petit château, où il y a beaucoup de logement: le comble eſt bordé d'une baluſtrade qui regne tout-autour avec agrément. Sur la face de devant vous verrez un grand baſſin, aux côtés duquel les figures de Notre-Seigneur & de la Samaritaine ſont dans l'atti-

tude que l'Evangile nous les rapporte; ces ouvrages ſont de plomb bronzé, avec des ornemens dorés. La figure de Notre-Seigneur eſt de *Bertrand*, & celle de la Samaritaine de *Frémin*. L'eau qui ſort de la pompe tombe dans une coquille, & ſe répand dans le baſſin qui repréſente le puits de Jacob. Au deſſus il y a un cadran, & ſur le haut un petit donjon doré, rempli d'un nombre de clochettes qui carillonnent à chaque heure quelques chanſons d'une maniere fort agréable à entendre : elles ſonnent jour & nuit dans les réjouiſſances publiques. Cette inſcription eſt au deſſous du baſſin :

Fons Hortorum,
Puteus aquarum viventium.

Dans la face oppoſée, & qui regarde le Pont Royal, il y a un autre cadran très-utile, parce qu'il eſt vu de bien des endroits & de fort loin.



LA VILLE.

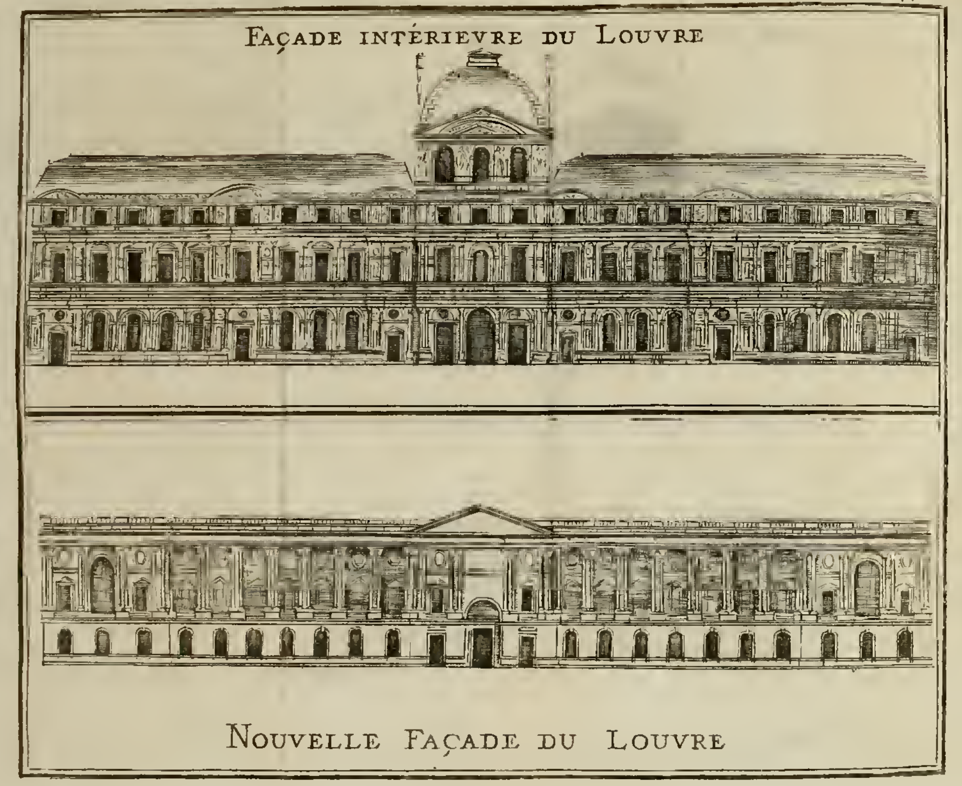
CE que l'on nomme la Ville eſt, comme je l'ai ci-devant dit, tout ce qui eſt du côté du ſeptentrion, ſéparé par la riviere de Seine.

Ce n'étoit autrefois qu'une grande forêt appellée la forêt des Charbonniers, dont les bois de Boulogne & de Vincennes ont fait partie juſqu'à Childebert, ſecond Roi Chrétien, qui fonda l'Egliſe de ſaint Germain l'Auxerrois, à laquelle il donna une grande partie des terres des environs. Les Egliſes de ſaint Gervais & de ſaint Laurent furent bâties peu de temps après; celles de ſainte Opportune, de ſaint Merry, de ſaint Paul & l'Abbaye de ſaint Martin des Champs furent fondées ſous les regnes ſuivans; ce qui contribua beaucoup à peupler ce quartier.

Quoique la Ville ſe fût ainſi augmentée, elle ne paſſoit cependant encore que pour un des fauxbourgs de Paris, juſqu'à Philippe-Auguſte, qui fit remparer, murer & foſſoyer toute ſon enceinte, où il ſe plaiſoitplus qu'en aucun autre endroit.

Dans ce même temps, Gérard de Poiſſy, riche Financier (dont j'ai ci-devant parlé), pour plaire à ſon Prince, fit une action rare pour un homme de ſa profeſſion. Voulant entrer dans l'eſprit de Philippe-Auguſte, qui n'épargnoit ni ſes ſoins ni ſes richeſſes pour embellir cette ville, il fit une reſtitution d'onze mille marcs d'argent, ſomme immenſe pour ce temps-là, & dont il avoit ſans doute profité dans le maniement des affaires du Roi. On croit qu'elle fut employée au pavé de Paris en 1185. Cependant Mezeray dit qu'en 1183, Philippe-Auguſte commanda aux Bourgeois de faire paver devant leurs portes. Enfin depuis ce temps-là elle s'eſt ſi conſidérablement augmentée, qu'elle eſt parvenue en l'état que vous la voyez préſentement, où, quoiqu'elle ne ſoit que la troiſieme partie de Paris, elle eſt cependant d'une plus grande étendue & plus peuplée que trois ou quatre autres villes enſemble.




FAÇADE INTÉRIEVRE DU LOUVRE
NOUVELLE FAÇADE DU LOUVRE

LE QUARTIER DU LOUVRE,

ou de Saint Germain l'Auxerrois.

II.

CE quartier prend son nom du magnifique Palais que l'on appelle le Louvre, & qui en fait le principal ornement. Il est borné à l'orient par le carrefour des trois Maries, par les rues de la Monnoie & du Roulle inclusivement; au septentrion par la rue saint Honoré, y compris le cloître saint Honoré inclusivement, à prendre depuis les coins des rues du Roulle & des Prouvaires, jusqu'au coin de la rue Fromenteau; à l'occident par la rue Fromenteau jusqu'à la riviere inclusivement; & au midi par les quais inclusivement, depuis le premier Guichet du Louvre jusqu'au carrefour des trois Maries. Commencez à voir ce quartier par l'admirable édifice qui lui donne le nom, c'est

LE CHATEAU DU LOUVRE.

Le Louvre, représenté en cette figure, est un des plus célebres édifices de Paris.

La véritable explication du mot de Louvre en fait l'éloge puiſqu'il ſignifie ouvrage par excellence, ou chef-d'œuvre.

On diſtingue vulgairement ce Palais par vieux & nouveau Louvre, quoique ce ſoit un ſeul corps de bâtiment. Ce qu'on appelle le vieux Louvre eſt terminé; mais le nouveau n'eſt proprement qu'ébauché, ſi l'on peut ſe ſervir de ce terme, n'y ayant encore que les gros murs d'élevés. Si cet édifice étoit achevé, ce ſeroit un ornement très-conſidérable pour Paris; car il pourroit paſſer pour un des plus beaux, des plus ſpacieux & des plus ſolides Palais de l'univers.

Quant à l'origine de l'ancien Château qui étoit en ce lieu, les Hiſtoriens la fixent dès les Rois de la premiere race; mais ce qu'on ſçait de plus certain, c'eſt que le Louvre fut commencé par Philippe-Auguſte en 1204, dans un bois qui étoit fort proche d'une petite maiſon de plaiſance, & que ce Prince le nomma le Château du Bois. Il y fit faire entr'autres bâtimens une tour, où il tint priſonnier le Comte de Flandres, après la fameuſe journée de Bouvines; & cette tour a paſſé, ſelon l'opinion la plus reçue, pour le principal manoir ou chef-lieu de la Couronne, dans laquelle on gardoit le tréſor

& les archives. L'endroit où cette tour a été bâtie, étoit de la cenſive de ſaint Denis de la Chartre, & partie du reſtant du terrein étoit de la Seigneurie de l'Evêque & du Chapitre de Notre-Dame.

Charles V fit augmenter ce Louvre vers l'an 1371; mais François premier, en 1528, le fit abattre, auſſi-bien que la tour, pour commencer l'ancien Louvre, lequel Henri II fit continuer après la mort de ſon pere, tel qu'il eſt aujourd'hui, comme il paroît par l'inſcription qui eſt au deſſus de la porte de la Salle des Cent-Suiſſes en ces termes :

HENRICUS II, *Chriſtianiſſimus, vetuſtate collapſum refici, ceptum à Patre Franciſco I, Rege Chriſtianiſſimo, mortui ſanctiſſimi parentis memor, pientiſſimus filius abſolvit. Anno à ſalute Chriſti,* M. D. XXXXVIII.

Il ſe ſervit de l'Abbé *de Clagny*, excellent Architecte, dont les deſſeins furent préférés à ceux de *Serlio*, quoique habile dans cet art; & quant aux ornemens de ſculpture qui ſont d'une beauté ineſtimable, il furent exécutés par le fameux *Jean Gougeon*. Ce premier morceau du Louvre compoſe un des quatre angles du bâtiment, qui eſt celui de la droite, en

les considérant du dedans de la Cour.

Depuis Henri II, Charles IX fit commencer la grande galerie qui joint le Louvre aux Tuileries ; & Henri IV la termina, à quelques ornemens près, qui ont été faits sous Louis XIV. Le même Henri IV fit encore édifier l'appartement appellé de la Reine, où est la galerie d'Apollon qui prend de l'appartement du Roi, & regne sur le petit jardin du côté de la riviere, jusqu'à la grande galerie. Cet appartement fut brûlé en 1661; mais il a été rebâti depuis.

Après Henri IV, Louis XIII fit élever par *Jacques le Mercier* le gros pavillon couvert en dôme ou coupe quarrée, qui est au dessus de la porte, où il y avoit un pont-levis. Sous ce pavillon on pratiqua un grand vestibule soutenu de deux rangs de colonnes chacune d'une seule piece, coupelées & canelées d'ordre ionique, dont les chapiteaux ornés de masques, ont été assez imparfaitement imités de ceux que Michel Ange a composés pour le Capitole de Rome. Ce péristile sert d'entrée au vieux Louvre du côté qui fait face aux Tuileries: ce pavillon renferme une Chapelle dédiée à S. Louis. Louis XIII fit encore continuer le bâtiment du Louvre ; & l'ouvrage de ce

Prince, outre le grand pavillon, forme l'angle de la gauche, parallele à celui d'Henri II.

Tout le reſte de l'édifice moderne qui compoſe le Louvre que l'on appelle nouveau, a été fait par les ordres du Roi Louis XIV, & par les ſoins de *Jean-Baptiſte Colbert*, qui pour cet effet fit venir en France les plus habiles ouvriers & les plus fameux Architectes. Le Cavalier *Bernin*, à qui on aſſigna une penſion, fut de ce nombre, & il en jetta les fondemens en 1665, le 17 Octobre. Pour l'exécution de ſes deſſeins, le Roi ſe ſervit de *Louis le Vau*, premier Architecte, depuis 1667 juſqu'en 1670, & enſuite de *François d'Orbai*, ſon éleve; & ces deux Architectes conduiſirent l'édifice en l'état où il eſt. *Charles Pérault*, de l'Académie Françoiſe, prétend, dans l'éloge qu'il a fait de ſon frere Claude, que le deſſein de la nouvelle façade extérieure eſt de lui: d'autres l'ont attribué à *Louis le Vau* & à *d'Orbai* qui l'ont conduit, & leur attribuoient toute la gloire d'un monument ſi parfait; mais il eſt de *Pérault*.

Avant d'entrer dans un plus grand détail, il eſt bon de vous dire qu'on diſtingue les différens ouvrages des Rois par leurs chiffres & leurs deviſes, qui ſont

ſculptés dans les friſes & ſur les clefs des arcades : par exemple, la deviſe d'Henri II eſt un croiſſant, qui eſt le ſymbole de Diane de Poitiers, ſa Maîtreſſe ; ainſi des autres.

Le plan de tout l'édifice du Louvre, tant ancien que nouveau, eſt un quarré parfait, au milieu duquel eſt une cour de ſoixante trois toiſes auſſi en quarré. Des quatre corps de ce bâtiment, Louis XIV en a fait élever le principal, & fait conſtruire la plus grande partie des deux autres qui font les côtés, & une nouvelle façade à celui qui regne ſur la riviere, au-devant duquel on a conſervé une maniere de terraſſe pour en faire un jardin. De tous ces ouvrages modernes, il n'y a que les gros murs & la façade principale d'élevés.

Les quatre façades intérieures doivent avoir, ſelon le deſſein, huit pavillons & huit corps de logis, chacun deſquels eſt accompagné de trois corps avancés d'architecture, couronnés de frontons quarrés : celui du milieu triangulaire, & tous ces différens pavillons & corps avancés, doivent être ornés de trois ordres d'architecture en colonnes ſur piedeſtaux, taillées chacune d'une ſeule piece, ce qui en rendra la ſolidité & le mérite plus conſi-

dérables. Le premier ordre eſt corinthien, & les deux autres ſont compoſites ; avec cette différence, que le troiſieme ordre des anciens ouvrages n'eſt qu'un attique. Sur la corniche ſupérieure qui couronne toute l'architecture du nouvel édifice, il doit y avoir auſſi une baluſtrade compartie par des piedeſtaux qui ſeront chargés de trophées & de vaſes, comme on peut voir dans l'angle que Louis XV a fait finir : cette décoration lui donnera beaucoup de grandeur, s'il eſt jamais achevé.

La nouvelle façade extérieure du Louvre eſt la premiere choſe que vous devez remarquer, comme un ouvrage merveilleux, & qui ne cede rien au plus fameux antique : elle a près de quatre-vingt-huit toiſes de longueur. On peut la diviſer en deux parties, dont la premiere, ou inférieure, n'eſt qu'un rez de chauſſée fort élevé : & la partie ſupérieure eſt une galerie couverte & ſéparée en deux, dont le comble eſt ſoutenu de vingt-huit colonnes corinthiennes iſolées, coupelées & canelées, qui, avec autant de pilaſtres placés ſur le mur intérieur de la galerie en ſymmétrie, ſupportent des architraves de douze pieds de longueur, & forment deux périſtiles d'une excellente architecture. Toute la diſtribution de ce ſuperbe fron-

tispice eſt compartie de ces deux périſtiles, & de trois corps avancés d'architecture, dont le principal eſt au milieu où eſt l'entrée, & les deux autres aux extrêmités. Ces trois corps ſont auſſi revêtus du même ordre corinthien; ſçavoir, ceux des extrêmités, de ſix pilaſtres, & de deux colonnes couplées qui ſoutiennent l'entablement, & ſéparés par des fenêtres & une grande arcade; & celui du milieu, de huit colonnes dans une pareille diſpoſition. Ce dernier eſt comblé d'un fronton angulaire, dont la corniche ſupérieure qui ſépare en deux une baluſtrade poſée ſur l'entablement des périſtiles, eſt remarquable, particulierement pour ſa cimaiſe, qui n'eſt compoſée que de deux ſeules pierres d'une grandeur ſurprenante, puiſqu'elles ont chacune cinquante-quatre pieds de long & huit de large, ſur un pied & demi d'épaiſſeur.

Et pour la communication des deux colonnades, on a pratiqué dans ce corps avancé un corridor qui doit conduire de l'une à l'autre. Les connoiſſeurs en architecture, entr'autres perfections, remarquent comme une choſe merveilleuſe la hardieſſe des architraves, qui forment dans ces galeries des plafonds quarrés de douze pieds, & le génie des Architectes

dans la poſition des pierres dont la jonction eſt parfaite. On eſtime encore infiniment les ouvrages de ſculpture qui embelliſſent ces deux colonnades.

Enfin, on doit regarder cette façade comme le plus grand morceau d'architecture qu'il y ait en Europe. Louis XVI fait travailler à la façade qui regarde l'eau : elle paroît deſtinée pour la Bibliotheque du Roi.

Dans le corps avancé du milieu ſur le rez-de-chauſſée, eſt un veſtibule fort ſpacieux, qui doit être la principale entrée dans la grande cour quarrée. En traverſant cette cour pour rentrer dans l'ancien Louvre, afin de viſiter les appartemens, on peut remarquer que les nouveaux ouvrages ne ſont proprement que maçonnés, & que les colonnes & les entablemens n'ont autre choſe que la forme & la proportion ſans autre ornement, & cela par la diſcontinuation de l'ouvrage.

Après avoir conſidéré toute l'architecture du Louvre, il faut viſiter les appartemens, où vous verrez des choſes dignes de votre curioſité. Ils furent augmentés & embellis pour y recevoir l'Infante Reine à ſon arrivée d'Eſpagne ; elle y demeura juſqu'à ſon départ de Paris pour Verſailles. La principale entrée donnoit

ſur la grande place du côté de la grande galerie du Louvre.

La premiere piece de plein pied de l'aile droite, où eſt l'appartement du Roi, ſert de ſalle des Cent-Suiſſes, dont l'entrée eſt ſous le veſtibule à côté de l'eſcalier, qu'on appelle l'eſcalier d'Henri II, par une porte quarrée, au deſſus de laquelle eſt écrit ſur un marbre noir :

Virtuti Regis Chriſtianiſſimi.

Vous verrez dans cette ſalle un ouvrage très eſtimé de *Jean Gougeon ;* c'eſt un ſiege ou forme de tribune ſoutenue par quatre Cariatides giganteſques d'une ſculpture parfaite. On y conſerve tous les modeles ou figures en plâtre des plus fameuſes pieces de l'antiquité, que Louis XIV a fait mouler à Rome & ailleurs. On y garde auſſi tous les creux ou moules dans leſquels on a jetté les plâtres : entr'autres pieces curieuſes, tous les bas-reliefs de la colonne Trajane, les ſtatues de l'Hercule Farneſe, du Gladiateur, du Laocoon, de l'Apollon Pithien, le Lantin, la Venus de Médicis, la Flore de Farneſe, la Venus aux belles feſſes, & une infinité d'autres qui, quoiqu'en plâtre, méritent l'eſtime des connoiſſeurs, pour être en tout ſemblables aux originaux ſur

lesquels elles ont été exactement moulées. Pour voir cette salle, il faut s'adresser à celui qui en a la garde.

De la salle des Cent-Suisses on entre de plein-pied dans l'appartement de la Reine, mere de Louis XIV, distingué par ancien & nouveau. L'ancien situé dans le vieux Louvre, où sont les bains, est présentement occupé en partie par le trésor des archives du Conseil, & par l'Académie de peinture & de sculpture, dont je vous parlerai ci-après.

Cet appartement n'est aujourd'hui considérable que par les incrustations & autres ornemens de marbre & de bronze, qui sont restés dans le sallon des bains; & par les portraits de la Maison d'Autriche, depuis Philippe I, pere de Charles Quint, jusqu'à Philippe IV, Roi d'Espagne.

De cet ancien appartement on passe de plein pied dans le nouveau, situé sur l'aile qui prend du pavillon du Roi, en retour sur la riviere, jusqu'à la grande galerie; mais comme ce dernier étoit disposé à l'usage des Conseils, on n'y pouvoit entrer que par un sallon dont l'issue est par une petite porte à côté de la place du Louvre.

Vous commencerez par l'examen de cette piece, qui est décorée de neuf pay-

ſages peints à l'huile ſur le mur par *Bourdon*. Ces payſages ſont accompagnés d'ornemens & de dorures : la paix & l'abondance ſont peintes à freſque au deſſus des corniches. Dans le plafond, Pallas, Mars & Venus tiennent chacun une fleur de lys, faiſant les armes de France, & trois Amours ſupportent la couronne, qui n'eſt pas encore terminée. Ces peintures, ainſi que toutes les autres que vous allez voir dans cet appartement, ſont du célebre *Franceſco Romanelli*, Romain. Les deſſus des portes ſont les portraits d'Henri IV, de Marie de Médicis & de Louis XIII.

Enſuite ſur la droite on trouve l'antichambre, auſſi peinte à freſque par *le même Romanelli*. Le plafond contient pluſieurs figures ſymboliques, qui repréſentent des Divinités, les Arts & les Sciences. Les autres grands ſujets ſont le raviſſement des Sabines, Mutius Scevola, Coriolanus fléchi par ſa mere, & le Sénateur Cincinnatus, à qui l'on vint offrir le commandement de l'armée lorſqu'il labouroit la terre. Les deſſus des portes ſont les portraits de Louis XIII & d'Anne d'Autriche: les figures de ſtuc, poſées entre les compartimens de ces tableaux, ſont excellentes. Cette antichambre eſt ornée de trois niches, qui ſymmétriſent avec les fe-

nêtres ; & ſur les petits plafonds des embraſures, ſont peintes en maniere de bas-reliefs d'azur ſur des fonds d'or, des figures de femmes allégoriques : quant aux ornemens, ils ſont très-artiſtement peints.

La piece qui ſuit eſt LA CHAMBRE DE LA REINE, ornée dans le même goût que l'antichambre, & peinte à freſque par *Romanelli.* Le milieu du plafond de cette chambre repréſente la Religion voilée de blanc, accompagnée de la Foi, de l'Eſpérance & de la Charité. Les autres peintures d'au deſſus de la corniche ſont ; ſçavoir, aux deux extrémités de la chambre, l'hiſtoire d'Eſther, & celle d'Holopherne ; & dans les quatre arcades des côtés, la Juſtice, la Force, la Prudence & la Tempérance. D'autres ſymboles ſont repréſentés par des enfans au ceintre de ces arcades ſur des petits plafonds percés. Tous les ornemens de cette chambre ſont très-riches. Les figures de ſtuc qui accompagnent ces ornemens, ſont d'un excellent goût, exécutées par *Girardon.* Les deſſus des portes repréſentent Louis XIV & Marie-Thereſe d'Autriche. C'eſt dans cette chambre que ſe tenoit LE CONSEIL ROYAL DES FINANCES.

De la chambre de la Reine on entre

dans son CABINET, qui est une piece des plus rares qu'il y ait à voir à Paris. L'histoire de Moïse y est représentée par *Romanelli*, en sept tableaux d'une beauté singuliere, peints à l'huile, placés dans le lambris, & deux paysages sur les portes. Le premier de ces tableaux est le sujet de la Manne ; le second, le frappement du Rocher ; le troisieme, le passage de la Mer Rouge ; le quatrieme, le Veau d'or ; le cinquieme, l'exposition de Moïse ; le sixieme, les filles de Jethro ; & le septieme, la pluie des oiseaux ou cailles. Le Veau d'or & le passage de la Mer Rouge sont fort endommagés par l'humidité. Le sujet du plafond, c'est Minerve sur un cube, présidant sur tous les arts & les sciences, représentés par autant de figures. Tout est admirable dans ce cabinet : la vue sur la riviere & en face du College Mazarin, en est enchantée. Les ornemens de peintures, mêlées de figures grotesques, sont d'un goût & d'une exécution parfaite. Tout répond à la magnificence du lieu, même le parquet, dont la composition en marqueterie est des plus singulieres. Les chiffres d'Anne d'Autriche y sont rapportés. Le Grand-Conseil tient aujourd'hui ses séances dans cet appartement.

Après ce cabinet on trouve un ſallon ſans ornemens, qui conduit à la ſalle appellée DES ANTIQUES, où étoient ci-devant les ſtatues antiques, qui ſont aujourd'hui un des principaux embelliſſemens de la galerie de Verſailles. Les murs de cette ſalle ſont incruſtés par compartimens de différens marbres : ſur les huit maſſifs des deux côtés ſont huit petites niches de marbre, ou manieres de portiques doriques, avec des frontons. Dans les deux fonds de cette ſalle on ne voit plus que deux grands corps d'architecture, compoſés auſſi en maniere de portiques d'ordre ionique, dont les arcades ſont des niches. Les colonnes & l'entablement en ſont de marbre gris très-eſtimé : le pavé de cette ſalle eſt travaillé dans le même goût. Ce lieu, qui eſt la derniere piece de l'appartement, répond au corridor de la grande galerie du Louvre, qui forme une enfilade juſqu'aux Tuileries. Ce corridor ſert d'entrée aux appartemens de ceux qui ſont logés dans la grande galerie : leurs noms ſont ſur chaque porte.

Repaſſant dans le ſallon par où vous êtes entrés, paſſez ſur la gauche dans une grande ſalle, où l'on tenoit le CONSEIL ROYAL DE GUERRE. Le plafond eſt orné

de plusieurs sujets d'Apollon & de Diane, qui sont encore des ouvrages de *Romanelli*, qui y a représenté sous la voûte Apollon & Diane; & plus bas autour de la corniche, Actæon, Endimion endormi, Apollon qui distribue des couronnes aux Muses, & l'histoire de Marsias en autant de tableaux ; & aux quatre angles de cette voûte, les quatre Saisons. Plusieurs feints bas-reliefs rehaussés d'or sont peints sur les petits plafonds des embrasures. Le fond de cette salle est rempli de trois niches dorées, & de même symmétrie que celles de l'antichambre. Les ornemens de ce lieu sont proprement exécutés, & très-richement dorés.

Après avoir parcouru les appartemens que je viens de vous décrire, vous devez monter dans l'appartement du Roi par le grand escalier, dont la voûte est ornée en sculpture de différens attributs de chasse, & de croissans qui sont la devise d'Henri II, par rapport à Diane de Poitiers, sa Maîtresse. Cet escalier conduit à la salle des Gardes, ouverte de sept croisées, & le plafond en est présentement tout étayé : cette piece n'a rien de remarquable que le modele du Louvre en relief, représenté tel qu'il doit être; c'est pourquoi ne manquez pas à l'observer.

De la ſalle des Gardes on paſſe dans l'ANTICHAMBRE DU ROI, où l'Académie des Sciences tient ſes aſſemblées. Minerve tenant le portrait de Louis XIV, y eſt peinte par *Antoine Coipel*. On entre enſuite dans LA GRAND'CHAMBRE DU ROI, & de celle-ci dans la chambre du lit de Sa Majeſté, toutes deux ornées de plafonds remplis de ſculptures dorées avec profuſion. Dans la premiere eſt à préſent la Bibliotheque de l'Académie des Sciences, & deux globes au même uſage.

Après la chambre c'eſt le GRAND CABINET DU ROI, conſidérable par le tableau du milieu du plafond, peint par le fameux *Pouſſin* : il repréſente le Temps qui éleve la Vérité : c'eſt en ce lieu que l'on tenoit LE CONSEIL DES PARTIES.

Du grand cabinet du Roi on entre dans un ſallon ovale, dont la coupe ou forme de dôme eſt ornée de quantité de figures de ſtuc d'un goût merveilleux : les endroits de cette coupe qui devroient être peints, ſont encore vuides. Les murs de ce ſallon ſont revêtus des tableaux du Roi qu'on a placés-là, auſſi-bien que dans la galerie ſuivante, comme en dépôt.

Ce ſallon ſert d'entrée à la magnifique

GALERIE D'APOLLON. Louis XIV qui la fit rétablir après l'incendie de 1661, qui l'avoit entierement consumée, la rendit pour lors la plus éclatante de toutes celles des Maisons Royales. Cette belle galerie est percée de douze croisées, symmétrisées par autant de feintes portes : les plafonds étoient autrefois remplis des excellens ouvrages de peinture du fameux *le Brun*, qui représentoient des sujets allégoriques tirés de la fable, appliqués aux grandes qualités de ce Prince : la plupart ont été transportés à Versailles.

Des pieces qui restent, la plus considérable est au dessus de la fenêtre à l'extrêmité de cette galerie du côté de l'eau : elle représente le triomphe de Neptune & de Thetis, tirés dans un char par des chevaux marins, avec des Tritons & des Nereïdes : ce morceau est estimé un des plus excellens ouvrages de cet habile Maître. Les autres sujets qui restent, sont le triomphe de Flore, ou le Printemps ; la Lune, ou le triomphe de Diane ; & le troisieme, la nuit représentée par un voile noir qui s'étend sur un vieillard.

Les ouvrages de sculpture qui enrichissent cette galerie dans les différens compartimens de la voûte, sont d'une perfection qui égale les peintures : ils furent

diſtribués à *Gaſpar* & à *Baltazar de Marſely*, à *François Girardon* & à *Thomas Renaudin*. Louis XIV ne voulant pas que le gain fût le ſeul objet qui portât ces habiles Sculpteurs au travail, leur en fit un point d'honneur ; il propoſa une récompenſe à celui des quatre de qui les ouvrages ſeroient les plus parfaits. *Girardon* eut l'honneur de recevoir trois cens louis d'or de Sa Majeſté pour ce prix. Parmi ces excellens ſtucs ſont de beaux camayeux rehauſſés d'or, qui repréſentent les douze mois de l'année : quant aux ornemens, ils répondent parfaitement à la beauté du reſte.

Cette galerie, où étoient autrefois les fameuſes batailles d'Alexandre, tranſportées depuis dans la grande galerie où ſont les Plans, eſt encore plus curieuſe depuis que l'on y a joint LE CABINET DE PEINTURE, ou le dépôt DES TABLEAUX DU ROI : c'eſt un lieu bien délicieux pour ceux qui aiment ce bel Art, qui s'y arrêteront toujours avec ſatisfaction, pour parcourir les tableaux qui couvrent les trumeaux de part & d'autre, & les feintes portes : vous y en verrez environ cent cinquante des plus beaux de ceux que le Roi poſſede, & qui ont été faits par les

plus grands Maîtres de l'Italie, de la France & de Flandres ; entr'autres, les quatre tableaux des Amours, de *l'Albane;* la femme adultere ; Rebecca ; le triomphe de Vénus ; le raviſſement des Sabines ; & Ananie & Saphira, du *Pouſſin;* le David jouant de la harpe, & pluſieurs autres, du *Guide;* l'entrée de Jéruſalem, le portement de Croix, & les deux Nativités, de *le Brun;* les Noces de Cana, de *Paul Veroneſe;* des vues de Fontainebleau, de Vincennes & autres, de *Vandermeulen*, & un grand nombre de payſages & de portraits d'une admirable beauté.

Cette galerie communique par un ſallon vuide, & ſans autre ornement que la plus charmante vue du monde, à la grande galerie où ſont les plans. Mais avant que d'aller plus loin, il eſt bon de parler de ce qui reſte à voir au vieux Louvre.

Tout joignant l'appartement du Roi, du côté de la riviere, eſt l'appartement de la REINE MARIE-THERESE D'AUTRICHE, préſentement occupé par l'Académie d'Architecture, où l'on tenoit le CONSEIL DE LA MARINE.

Au deſſus de la ſalle des Gardes eſt *le Cabinet des Livres du Roi*, & l'apparte-

ment

ment où logeoit le Cardinal Mazarin, dont on voit encore les devises & les armes peintes en plusieurs endroits.

Après vous avoir expliqué les curiosités qui satisfont les yeux, je ne sortirai point du Louvre sans vous parler de celles qui conviennent à l'esprit : ce sont les Académies qui y tiennent leurs assemblées : elles sont au nombre de cinq ; sçavoir, l'Académie Françoise, celle des Inscriptions & Belles-Lettres, celle des Sciences, celle de Peinture & de Sculpture, & celle d'Architecture, dont les nouvelles listes des personnes qui les composent, se trouvent tous les ans dans l'Almanach Royal.

L'ACADÉMIE FRANÇOISE, établie pour travailler à la pureté & à la perfection de la Langue Françoise, est la premiere de toutes les Académies Royales de France. C'est une Compagnie composée de quarante personnes illustres par leur naissance, leur sçavoir, leur esprit, & leurs beaux ouvrages, dont les places vacantes sont remplies par d'autres choisis par ceux de ce même Corps. Elle fut établie en 1634 par le Cardinal de Richelieu, & approuvée par Lettres-Patentes de Louis XIII, de l'année 1635, qui ne furent vérifiées au Parlement qu'en 1637, avec cette clause : *A la charge que ceux de l'Académie ne*

connoîtront que de l'ornement, embelliſſement & augmentation de la Langue Françoiſe, & des Livres qui ſeront faits par les Académiciens, & par autres perſonnes qui le deſireront & voudront. Le Roi eſt le protecteur de cette Académie, dont la deviſe eſt l'*Immortalité.*

Feu M. de Balzac y fonda un prix d'éloquence, qui conſiſte en une médaille d'or de la valeur de deux cens livres, où ſaint Louis eſt repréſenté, & qui ſe diſtribue tous les deux ans le 25 Août, jour de la fête de ce Saint, dans une ſéance ſolemnelle, que l'Académie tient ce jour-là dans la Chapelle du Louvre. Elle y fait chanter une Meſſe en muſique, & un fameux Orateur fait le panégyrique du Saint : alors, après avoir fait la lecture de la piece d'éloquence qui a remporté le prix, elle le donne à l'Auteur, ou à celui qui ſe préſente de ſa part.

M. Péliſſon propoſa à l'Académie de donner un prix de poéſie, dont le ſujet ſeroit à la louange du Roi. Ce prix eſt une médaille d'or de trois cens livres, dont il faiſoit la dépenſe, & que l'Académie a continué de faire depuis ſa mort.

Cette Académie tient ſes aſſemblées les Lundis, les Jeudis & les ſamedis après-midi, dans une ſalle qui eſt au rez-de-

chaussée, à la gauche du grand pavillon, depuis trois heures jusqu'à cinq.

Les meubles dont ces Académiciens se servent, simples & vieux comme on les voit, sont les mêmes qui leur furent donnés par le Cardinal de Richelieu dès leur premiere assemblée au Palais Cardinal: par cette considération leur dessein est de les préférer tant qu'ils dureront, à de plus riches que le feu Roi leur avoit offerts. Cette salle est ornée des portraits du Roi, du Cardinal de Richelieu, du Chancelier Séguier, de la Reine Christine de Suede, & d'un tableau de la Sainte Vierge. LE CONSEIL DU DEDANS DU ROYAUME tenoit aussi ses assemblées dans cette salle.

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, fut établie en 1663 par les soins de J. B. Colbert, sous le titre d'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET DES MÉDAILLES, pour travailler & composer les inscriptions des médailles pour l'histoire de Louis le Grand. Elle étoit composée de quarante Académiciens, distingués en quatre classes; dix Honoraires, dix Pensionnaires, dix Associés & dix Eleves. Mais par Lettres-Patentes du 4 Janvier 1716, le Roi considérant que le titre d'Académie des Médailles & Inscriptions ne renfermoit pas tout l'objet de

l'établissement de cette Académie, dont la principale & plus ordinaire occupation est de cultiver les Belles Lettres, ordonna qu'elle prendroit dorénavant le titre d'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres; qu'elle seroit composée de dix Honoraires, de dix Pensionnaires & de vingt Associés, augmentant dix Associés en place des dix Eleves. Leurs conférences se tiennent le Mardi & le Vendredi, dans un appartement à côté de l'Académie Françoise.

L'Académie des Sciences doit aussi son établissement à Jean-Baptiste Colbert en 1666, qui la remplit de très-habiles gens dans les Mathématiques, la Physique, &c. En 1699 elle fut renouvellée par les soins de feu M. l'Abbé Bignon, qui lui procura l'appartement que le Roi occupoit au Louvre, & des Lettres-Patentes du 26 Janvier de la même année, qui servent de réglement à cette Compagnie. L'institution de cette Académie est pour perfectionner les Sciences, & travailler à de nouvelles découvertes dans chacune en particulier. Elle est composée de soixante personnes illustres par leur capacité dans la Géométrie, l'Astronomie, la Méchanique, l'Anatomie, la Chymie & la Botanique. Elle a dix Honoraires, vingt Pensionnaires, vingt Adjoints &

dix Aſſociés étrangers. Les conférences ſe tiennent les Mercredis & les Samedis dans l'antichambre du Roi.

L'ACADÉMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, occupe une partie de l'ancien appartement de la Reine Mere, près le tréſor des Archives du Conſeil. Elle avoit été formée en 1643, & le Cardinal Mazarin en avoit été le premier protecteur ; mais elle ne fut réellement établie en l'état où elle eſt préſentement que vers 1664, par les ſoins du Chancelier Séguier, & du Miniſtre Colbert, qui ont donné toute leur protection pour la perfection de ces beaux Arts. Ils ont procuré des penſions & autres gratifications à ceux dont les ouvrages ſont eſtimés les plus parfaits. On expoſe aux Etudians, les jours du travail, un homme nud, que chacun d'eux deſſine dans le point de vue où il eſt aſſis : c'eſt par cette ſorte d'étude qu'ils apprennent à deſſiner correctement. Le Roi approuva le 22 Décembre 1675, l'union de cette Académie avec celle du deſſin établie à Rome.

L'appartement de cette Académie eſt ſéparé en ſix pieces, qui contiennent un nombre infini de tableaux, ſtatues, buſtes, figures, médailles, bas-reliefs, eſtampes, &c.

Vous verrez dans les ſalles que cette Académie occupe, & où ſe font les aſſemblées le dernier Samedi de chaque mois, un grand nombre de tableaux des meilleurs Maîtres de cette Académie; des modeles en plâtre moulés ſur les originaux des plus belles antiques de Rome; & quantité de portraits de différentes perſonnes qui ont rendu ſervice à cette Académie; les chefs-d'œuvre faits pour y être reçus, & les ouvrages qui y ont remporté le prix que le Roi donne tous les ans.

Ceux qui ont remporté un prix, ont encore l'avantage d'être envoyés à l'Académie Françoiſe que le Roi entretient à Rome, pour y copier les plus beaux originaux & s'y perfectionner : ils y ſont entretenus pendant trois ans aux dépens de Sa Majeſté. Les jours d'aſſemblées ſont pour les conférences tous les Lundis; & pour les leçons, les Lundis & les Mercredis.

L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE fut établie en 1671, par le même Jean-Baptiſte Colbert, Miniſtre & Secretaire d'Etat. Les plus fameux édifices de Paris, bâtis depuis ſon inſtitution, ſont en partie les ouvrages de ceux de cette Académie, qui eſt ſous l'inſpection du Roi. Cette

Académie eſt compoſée des plus fameux Architectes, & de quelques Ingénieurs, qui, par Lettres-Patentes du mois de Février 1717, ont été diviſés en deux claſſes. Cette Académie tient ſes conférences tous les Lundis dans un ſallon de l'appartement de la Reine, où un Profeſſeur royal y donne les leçons d'architecture les Lundis & les Jeudis. Vous verrez dans ce lieu pluſieurs modeles du Louvre & des Maiſons Royales, entr'autres celui du *Cavalier Bernin* pour le Louvre, qui n'a pas été ſuivi.

Après avoir conſidéré le Louvre dans toute ſon étendue, revenez à la grande galerie dont j'ai déjà parlé ; elle joint le Louvre au Palais des Tuileries, & eſt appellée

LA GRANDE GALERIE DU LOUVRE.

Henri IV la fit faire pour joindre le Louvre aux Tuileries. La façade qui eſt du côté & près de la riviere, vous perſuadera facilement que l'on ne peut rien de plus majeſtueux & de plus magnifique. Elle a dans œuvre deux cens vingt-ſept toiſes de longueur ſur quatre toiſes & cinq pieds de largeur. Si l'on n'a pas gardé une égale ſymmétrie dans la conſ-

truction de cette galerie, c'eſt parce-qu'elle a été faite à pluſieurs fois. D'abord elle n'alloit que depuis le Louvre juſqu'aux murailles de la Ville qui étoient derriere ſaint Thomas ; c'eſt pourquoi la partie qui eſt la plus proche des Tuileries, & qui a été faite la derniere, eſt d'un ordre plus grand & plus magnifique.

On conſerve dans cette galerie les plans en relief ou modeles de toutes les places & fortereſſes de France, & autres villes conſidérables de l'Europe, qui ont été faits par les plus habiles Ingénieurs du Royaume, avec une ſi grande exactitude, que par eux l'on connoît toutes les hauteurs, & le fort & le foible des places qu'ils repréſentent. Dans une autre partie de cette galerie, on expoſoit de temps en temps les ouvrages de peinture & de ſculpture des Académiciens, pour faire connoître au public les progrès continuels que fait cette Académie ; ce qui ſe fait à préſent tous les deux ans à la S. Louis dans le grand ſallon du Louvre. Vous verrez dans ce lieu les quatre fameux tableaux des batailles d'Alexandre, peintes par *le Brun* : ils repréſentent la bataille d'Arbelle, le paſſage du Granique, la bataille de Porus & le triomphe d'Alexandre.

Les appartemens de deſſous cette galerie ont été deſtinés & donnés de tout temps aux perſonnes qui excellent dans leurs profeſſions, les diſtinguant par cette marque d'honneur du commun des autres artiſans. Ces ouvriers peuvent travailler en ce lieu pour qui ils veulent, quoiqu'ils ne ſoient pas maîtres : ils peuvent même prendre deux apprentifs qui parviennent à la maîtriſe, tant à Paris que dans les autres Villes de France.

L'Imprimerie royale, établie en 1640, en occupe une partie. La Monnoie des Médailles du Roi eſt au deſſous dans le milieu : ce ſont deux endroits dignes de votre curioſité. C'eſt dans cette Monnoie que l'on frappe les médailles, & les jettons d'or, d'argent & de cuivre, ſous la direction de M. *de Cotte*. La grande écurie du Roi eſt enſuite.

Dans le cul-de-ſac ſaint Thomas eſt le Bureau d'adreſſes où l'on diſtribue les Gazettes de France, qui ſuccederent au Mercure François, & commencerent en 1631, par *Theophraſte Renaudot*, qui dédia les premieres au Roi Louis XIII.

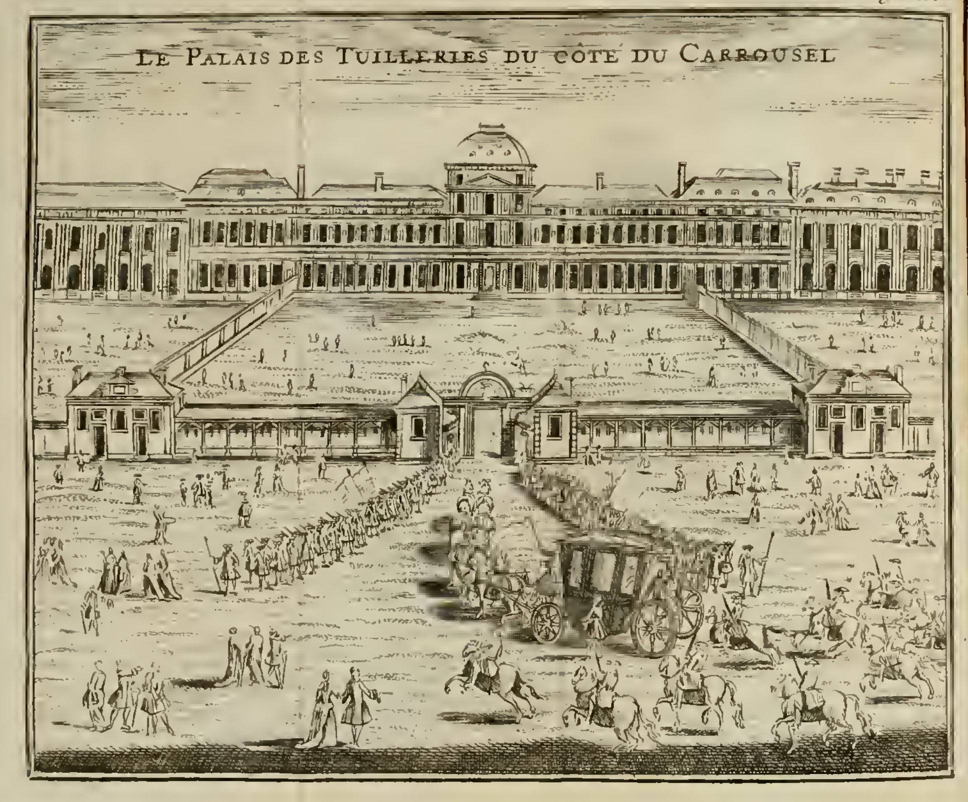
Le long du Louvre & de cette galerie, ſont les quais & ports de l'école, pour le bois, le bled & l'avoine. Le port de ſaint Nicolas eſt vis-à-vis le premier

guichet du Louvre, où l'on décharge toutes les marchandises qui arrivent à Paris en remontant la riviere : ensuite c'est le quai du Louvre, au bout duquel la grande galerie joint, comme je vous l'ai dit,

LE PALAIS DES TUILERIES,

Ainsi nommé, parce qu'on fabriquoit autrefois de la tuile en ce lieu. Quoique ce Palais soit du quartier du Palais Royal, il a été mis ici, parce qu'il est plus facile de le voir de suite. Pour cela il faut passer par la place appellée le Carrousel, à cause de ceux qui y ont été donnés par le Roi Louis XIV à la naissance de feu Monseigneur le Dauphin, aïeul de Louis XV. François I avoit acquis ce terrein de Nicolas de Neuville.

Ce magnifique Palais fut commencé au mois de Mai 1564, par la Reine Catherine de Médicis, alors veuve d'Henri second, & mere de Charles IX, pour en faire sa demeure : elle se servit pour l'exécution de ce fameux bâtiment de *Philbert de Lorme* & de *Jean Bullan*, célebres Architectes François. On dit que cette Princesse en donna elle-même les desseins, & Philbert de Lorme a marqué dans ses


LE PALAIS DES TUILLERIES DU CÔTÉ DU CARROUSEL

ouvrages imprimés qu'elle en fut le principal Architecte, soit qu'il ait voulu la flatter de cet honneur, soit peut-être pour empêcher qu'on ne lui imputât les défauts qu'on auroit pu remarquer dans la distribution des appartemens & dans l'élévation de l'édifice ; car il dit qu'elle ne lui avoit donné que la conduite de ce qui regarde l'ordre & la beauté de l'architecture, & la convenance des ornemens auxquels on ne peut trouver à redire. Philbert de Lorme chercha seulement dans cet ouvrage à satisfaire la Reine, qui vouloit avoir un Palais particulier & séparé de celui du Roi qui logeoit au Louvre.

Henri IV fit achever le bâtiment en 1600, & en 1664 Louis le Grand lui a donné l'état de perfection pour le dedans, sur les dessins de *Louis le Vau*, qui furent exécutés par *François d'Orbai* : ensorte qu'on peut dire que c'est un des beaux Palais de l'Univers.

Il n'avoit autrefois que les trois pavillons & les deux corps de logis du milieu; le reste est l'ouvrage d'Henri IV.

Présentement il est composé de quatre pavillons entrelassés de quatre corps de logis avec un autre gros pavillon en forme de dôme quarré, sous lequel est le vestibule

en périſtile qui conduit aux appartemens.

Le plan de tout cet édifice forme une ligne droite & continuelle d'environ cent ſoixante-dix toiſes de long, ſur dix-ſept ou dix-huit toiſes de large. Les deux façades de ce palais ſont ornées de pluſieurs ordres d'architecture, dont les plus anciens ſont fort eſtimés. Du côté du Carrouſel, le pavillon du milieu eſt compoſé de deux ordres en trois élévations, de marbre brun & rouge, (colonnes iſolées & entablemens) ſçavoir, l'ordre ionique au premier & au ſecond, & au troiſieme le corinthien, avec une attique au deſſus. Les colonnes du premier ionique ſont bandées, & celles du ſecond canelées, avec des branches d'olivier dans les canelures. Sur l'entablement du troiſieme ordre, regne un fronton chargé de pluſieurs figures de pierre aſſez bien faites, de même que la corniche de cet ordre; & dans le tympan, les armes de France ſont ſculptées.

Les deux corps de logis attenant ce principal pavillon, ſont compoſés en pilaſtres & entablement d'un ordre ionique canelé, dont les canelures ſont entrecoupées par des bandes: deux attiques l'un ſur l'autre terminent leur élévation. Les deux pavillons paralleles d'après, dans

l'un desquels est l'appartement du Roi, sont ornés en pilastre de l'ordre ionique, du corinthien & d'un attique: de ces deux pavillons à celui du milieu, regne une balustrade sur le comble de l'architecture. Les deux corps de logis qui suivent, sont l'un l'appartement de la Reine & la galerie des Ambassadeurs, & l'autre une salle des machines, qui a servi à l'Opéra pendant qu'on le bâtissoit, & actuellement à la Comédie Françoise, jusqu'à ce que la salle qui lui est destinée soit construite. Les pavillons qui sont aux extrêmités de la façade, sont aussi symmétrisés de pilastres composites, continués des précédens corps de logis; ils sont exaucés d'un attique seulement pardessus le reste du bâtiment.

Après avoir observé cette architecture, entrez dans le vestibule; il est soutenu par des colonnes ioniques rudentées à chapitaux composés, & surchargées d'un soleil, devise de Louis XIV, qui l'a fait construire dans cette disposition, ainsi que le grand escalier. Ce vestibule percé de cinq ouvertures, est si dégagé, que la vue qui s'échappe au travers des arcades, se porte avec plaisir dans le jardin des Tuileries, & même dans les Champs-Élisées: ce qui forme une perspective très-agréable.

Montez par le grand escalier qui est sur la droite du vestibule ; il vous conduira d'abord à LA CHAPELLE DU ROI, qui n'a rien que de fort simple & de fort imparfait. On y a seulement placé des tableaux, dont la beauté mérite qu'on s'y arrête : celui de l'autel est la copie du fameux tableau de la Nativité, du *Correge.*

Il y en a six autres entre les fenêtres, trois d'un côté, & trois d'un autre.

Le premier de la droite près de l'autel, représente le couronnement de la Vierge, par *Lanfranc.*

Le 2, la chûte des Anges réprouvés.

Le 3, la Nativité de la Vierge.

Le premier de la gauche représente saint François, du *Guide.*

Le 2, le fameux Crucifix, accompagné d'Anges, par *le Brun*, fait en concurrence avec *le Sueur*, pour la Reine-Mere.

Le 3, est un saint Jean-Baptiste d'*Annibal Carache.*

La tribune du Roi est au dessus de la porte d'entrée. Derriere le grand autel est la sacristie, desservie par les Peres Feuillans de la rue saint Honoré, & au dessus est la tribune de la musique de Sa Majesté.

Sortant de la Chapelle, deux rampes

égales conduiſent au grand ſallon, qui eſt la premiere piece du grand appartement du Roi ; elle eſt appellée la ſalle des Cent-Suiſſes. Depuis pluſieurs années le Roi a bien voulu permettre que cette piece ſervît de lieu pour le Concert Spirituel. En conſéquence on en a formé une très-belle ſalle à ce deſſein : l'arrangement qui en a été fait, tant pour la partie du local où s'exécute le Concert, que pour l'ordre des places deſtinées au public, eſt remarquable par la diſtribution élégante & le goût qui y regnent.

Du grand ſallon on paſſe dans LA SALLE DES GARDES, percée de ſix croiſées de chaque côté. Vous y verrez au deſſus de la corniche quatre tableaux en camayeux ou griſailles, qui forment de chaque côté comme deux grands bas-reliefs, dans leſquels *Nicolas Loyr*, Pariſien, a peint les fonctions militaires par une marche d'armée, une bataille, un triomphe & un ſacrifice. La force, la fidélité, la prudence & la valeur ſont repréſentées en quatre bas-reliefs feints de bronze aux quatre coins du plafond. L'eſpace qui ſépare ces bas-reliefs l'un de l'autre de chaque côté de la ſalle, eſt occupé par un corps d'architecture feinte en marbre. Un ſocle ſupporte un trophée d'armes re-

haussé d'or, environné de festons, de feuilles de chêne & de laurier qui sortent d'un masque, & qui vont s'attacher à deux consoles. A chaque côté de ce trophée, est assise une figure rehaussée d'or; l'une tient une masse, elle a auprès un lion: l'autre porte un faisceau d'armes, & on voit un chien à ses pieds.

Enfin, dans le milieu du plafond, *Loyr* a représenté un ciel, comme si on l'appercevoit au travers d'une ouverture: plusieurs figures colorées sur ce ciel y marquent la libéralité du Prince, la Renommée & autres symboles, pour apprendre aux gens de guerre à s'acquitter dignement de leur devoir.

Le tableau de la cheminée représente Diane qui découvre le Berger Endimion qui dort: au dessus de ce tableau est un soleil supporté par un trophée, & à l'opposite les armes de France & de Navarre.

De la salle des Gardes on passe dans L'ANTICHAMBRE DU ROI, percée de huit croisées, quatre du côté du Carrousel, & quatre sur le jardin. Le plafond en est très-artistement peint de la main du même *Loyr*; c'est encore une feinte ouverture, au travers de laquelle le Soleil est peint assis sur un char, conduisant ses coursiers: il paroît s'élever sur l'horison,

& répandre ſes rayons naiſſans de toutes parts. Le Temps, ſous la figure d'un vieillard, marque au Soleil la courſe qu'il doit faire. Devant lui eſt un enfant qui tient le plan d'un édifice ; & auprès du vieillard, une figure de femme aſſiſe ſur des nuages, & couverte d'un manteau de pourpre ; elle tient à ſa main un ſerpent qui forme un cercle, (emblême de J. B. Colbert) au travers duquel eſt une pierre groupée de quelques fleurs, ſur laquelle eſt écrit 1668, qui eſt l'année que ces peintures ont été faites. Sur le même groupe, le Printemps, ſous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, montre les ſignes du printemps, marqués dans une partie du Zodiaque, qui y eſt repréſenté dans l'éloignement. De l'autre côté du tableau, à la droite d'Apollon, eſt la Renommée vêtue d'une robe verte & d'un manteau d'écarlate. Les heures du jour ſont peintes voltigeantes devant le char d'Apollon, par pluſieurs belles filles vêtues différemment. *Loyr* a voulu repréſenter par le Soleil, Louis XIV prenant la conduite de ſes Etats ; & par les heures, dont l'une tient un compas, l'autre des balances, une autre une foudre, *&c.* les différentes occupations de ce Prince dans la journée : enſuite celle qui tient des

pavots, repréſente le Roi dans ſon repos. Trois autres enfans qui tiennent un plan, une lyre & un maſque ſignifient les ouvrages que le Prince faiſoit faire, & les ſpectacles dont il régaloit ſa Cour.

Dans les angles de la bordure qui forme cette feinte ouverture du plafond, ſont les quatre Saiſons de l'année, repréſentées ſous des figures d'enfans & d'animaux differens, le tout feint d'or. Le reſte du plafond juſqu'à la corniche eſt encore rempli d'autres peintures & d'autres ornemens. Les quatre parties du jour ſont repréſentées en quatre tableaux peints ſur des fonds d'or, ſéparées par des ornemens de ſtuc, accompagnés de maſques, de feuillages, de griffons, de trophées & des armes de France.

Le premier du côté de la cour à droite de la cheminée, eſt l'Aurore ſur ſon char, au moment que Cupidon, d'un trait décoché, la rend amoureuſe de Cephale. Le ſecond eſt la ſtatue de Memnon qui rendoit des Oracles, lorſque le Soleil jettoit ſes rayons ſur elle. Le troiſieme eſt la fable de Clitie changée en tourneſol; & le quatrieme eſt le Soleil chez Thétis, avec des Tritons qui lui font la cour.

Il y a dans les encoignures de ce plafond quatre bas-reliefs ovales feints de

bronze, qui repréſentent encore les quatre parties du jour ; ils ſont ſupportés par des eſpeces de ſphinx marins, poſés ſur des piedeſtaux, accompagnés d'autres trophées d'armes. Les ſujets des deſſus de portes ſont la Peinture, les Mathématiques, la Symphonie & la Muſique. Sur la cheminée eſt un grand & excellent tableau qui repréſente Eliezer, ſerviteur d'Abraham, & ſa ſuite rencontrant Rebecca, à qui il offre les préſens de ſon Maître ; au deſſus de ce tableau eſt un magnifique trophée, au milieu duquel ſont les armes de France & de Navarre ; & à l'oppoſite eſt le médaillon de Louis XIV feint d'or, ſupporté par deux dauphins.

Les lambris de cette antichambre ſont décorés des deviſes de Louis XIV, & de tout ce que la Peinture a de plus riche en ornemens.

De l'antichambre vous entrerez dans la GRANDE CHAMBRE DU ROI, tendue de tapiſſeries faites aux Gobelins d'après *Raphael*, & meublée de grands miroirs, de tables de marbre, de girandoles & de luſtres. Le portrait de Louis XIV en habits royaux, peint par *Rigault*, eſt ſur la cheminée. Le plafond de cette chambre eſt décoré, & d'un goût encore plus précieux que la précédente piece : ces or-

nemens où l'or brille de tous côtés, sont la plupart faits de stuc par *Louis Lérambert*, & les figures des angles ou autres endroits sont de *Girardon*. Les grotesques & les autres ornemens peints sur le plafond & sur le lambris, ont été faits par les deux *le Moine* avec beaucoup d'art. Le milieu du plafond contient un tableau de *Bertelet Flamael*, mort Chanoine de Liege, où il a représenté la Religion sous la figure d'une femme couronnée d'une couronne antique: elle tient sous sa main une bordure d'attente pour placer un portrait. Au dessous sont représentées en l'air plusieurs figures allégoriques d'Anges, & autres qui tiennent les symboles de la France dans leurs mains; sçavoir l'oriflamme, la sainte ampoule, l'épée, un casque & l'écusson des fleurs de lys. Les tableaux qui manquent dans les cartouches qui environnent celui du milieu, ont été portés à Versailles.

De cette chambre on passe par une petite porte du côté de la droite dans le petit appartement où couchoit le Roi, situé sur le corps avancé qui donne sur le jardin; il est séparé en deux pieces. Dans LA PETITE CHAMBRE DU LIT DU ROI, est une alcove fermée d'une balustrade de bois doré. Les peintures du plafond de

cette chambre, de même que celles du petit cabinet contigu , ſont de *Noël Coipel.* Les payſages des lambris de ces deux pieces ſont de *Franciſque Milet* , Flamand , très-habile Peintre. Ce petit cabinet a une porte vitrée , & un perron pour deſcendre ſur la galerie découverte qui donne ſur le jardin , le long de l'antichambre & de la ſalle des Gardes.

Sortant du petit appartement , voyez LE GRAND CABINET DU ROI , qui eſt d'une grande beauté : d'abord vous appercevrez ſur la cheminée le fameux tableau de la famille de Darius aux pieds d'Alexandre, peint par *le Brun ;* & à l'oppoſite vous en verrez un autre pour le moins auſſi connu : c'eſt la cene des pélerins d'Emaüs, peinte par *Paul Véroneſe.* Au milieu de ce cabinet eſt un portrait de Louis XV, peint par *Juſtinar :* le buſte de Sa Majeſté fait en marbre , qui eſt poſé au deſſus de ce portrait, eſt de *Coizevox* , & le premier qui ait été fait de Sa Majeſté.

Le plafond de ce cabinet eſt richement décoré d'ouvrages de ſtuc, ainſi que les autres pieces : pluſieurs attributs de la guerre & de l'abondance ſont repréſentés dans les panneaux du lambris. Le vuide du milieu de ce plafond marque qu'on en

a ôté quelque piece pour Verſailles. Ce cabinet eſt tendu de riches tapiſſeries d'après les plus grands Maîtres. C'étoit dans ce grand cabinet que ſe tenoit le Conseil de Régence.

En ſortant du grand cabinet du Roi par la porte près la cheminée, on entre dans la Galerie appellée des Ambassadeurs, à cauſe que Louis XIV les recevoit en ce lieu : elle a plus de cent toiſes de longueur ſur quatre & demie de largeur. Le plafond de cette galerie, juſqu'à la corniche qui regne tout autour, eſt diſtribué par divers compartimens de peintures ou de bordures, dans leſquelles on a placé un grand nombre de tableaux copiés des plus fameux qui ſe voient en Italie, que le Miniſtre Colbert prit le ſoin de faire peindre par les meilleurs Eleves de l'Académie entretenue à Rome. Les principaux ſujets ſont ceux de la galerie Farneſe à Rome, peints par les *Carraches*, ſous la conduite d'*Annibal*. Tous les ouvrages de cette galerie, tant figures qu'ornemens, ont été exactement copiés, & parfaitement rapportés dans celle-ci pour la ſatisfaction de Louis XIV, qui deſiroit voir ces peintures, en ayant entendu parler comme des pieces merveilleuſes, & qu'il ne pouvoit voir, pour être

peintes ſur le mur. Mais comme cette galerie que ce Prince fit faire exprès pour placer ces différens tableaux, eſt plus vaſte que celle du Palais Farneſe; les ſujets ont été tranſpoſés & placés différemment, & quelques-uns dans un ordre contraire, comme l'Andromede, la métamorphoſe de Phinée, la Galathée, Polipheme, *&c.* qui ſont ici placés au milieu de la voûte, & par conſéquent vus différemment. On a joint encore pluſieurs ſujets qui ne ſont point dans la galerie Farneſe, tels que l'hiſtoire de Pſiché, & autres qui rempliſſent tout le plafond: on pourra les connoître en diſtinguant les ſujets de la galerie Farneſe que voici. Premier, le triomphe de Bacchus & d'Ariane, avec un grand nombre de Satyres & de Bacchantes, & le vieux Silene. Deuxieme, Perſée qui tue le monſtre & délivre Andromede. Troiſieme, Perſée qui métamorphoſe Phinée & ſes compagnons. Quatrieme, le triomphe de Galathée portée par des Tritons. Cinquieme, la fable d'Apollon & de Climene, ou l'Aurore. Sixieme, Polipheme jouant de la flûte. Septieme, le même lançant une pierre contre Acis & Galathée. Huitieme, Diane & Endimion endormis. Neuvieme, Jupiter attirant Junon ſur ſon lit. Dixieme, Anchiſe déchauſ-

ſant Venus. Onzieme, Hercule filant, & Omphale revêtue de ſes armes. Douzieme, Mercure donnant la pomme d'or à Paris. Treizieme, Pan offrant une toiſon à la Lune. Les autres petits ſujets de cette galerie ſont l'hiſtoire d'Apolion & d'Hyacinte, le raviſſement de Ganimede, & différentes figures peintes en carnations, ou en maniere de ſtuc, ſoit des termes, des ſatyres, des hommes, des enfans ſervant de ſupports aux cartouches ou tableaux, des feints bas-reliefs, outre pluſieurs payſages peints en différens compartimens, par le *Dominiquain*. On peut obſerver cependant qu'on a peint chaque choſe dans la couleur de l'original, excepté le raviſſement de Ganimede par Jupiter, & celui d'Hypolite par Apollon, qui ſont feints de ſtuc, de même que les quatre Satyres qui ſervent de ſupports à ces deux pieces. Cette galerie entierement démeublée & dégarnie de tous les lambris, avoit été partagée par diverſes cloiſons & ſoupentes conſtruites pour la commodité du feu Maréchal de Villeroi, & de quelques autres Officiers de Sa Majeſté, en attendant que les appartemens du pavillon vis-à-vis le Pont royal fuſſent achevés.

A l'extrêmité de cette galerie on trouve l'eſcalier

l'escalier qui conduit à l'appartement de la Reine, qui étoit occupé par le Maréchal de Villeroi, en qualité de Gouverneur de Sa Majesté. Cet appartement qui consiste en plusieurs pieces, communique à la chambre du lit du Roi. La premiere piece en entrant, qui étoit la salle des Gardes, est aussi séparée par plusieurs cloisons pour la commodité du logement. Ensuite sont l'antichambre, la chambre & le cabinet, où *Nocret*, Peintre Lorrain, qui a orné cet appartement de ses ouvrages, a représenté en différens tableaux la Reine MARIE-THÉRESE D'AUTRICHE, sous la figure de Minerve.

Après avoir parcouru ces appartemens, il faut descendre au bas pour visiter les appartemens du rez-de-chaussée, situés directement au dessous de ceux que je viens de vous décrire, qui ont été occupés par le Duc de Bourbon, Grand-Maître de la Maison du Roi, en qualité de Surintendant de l'éducation de Sa Majesté.

Le premier de ces appartemens a été autrefois occupé par Louis XIV; il est agréablement décoré des peintures de *Nicolas Mignard*, natif de Troyes, dit Mignard d'Avignon, & frere du célebre Pierre Mignard, qui y a peint en plusieurs morceaux l'histoire & les attributs

d'Apollon, faiſant alluſion au feu Roi, dont la deviſe étoit le Soleil. Il a repréſenté dans le plafond de l'antichambre, Louis XIV, ſous la figure d'Apollon, aſſis ſur ſon trône, avec un globe ſous les pieds; les quatre parties du monde, & Neptune qui ſignifie la mer, ſont en attitude d'humiliation. Minerve à côté d'Apollon, lui préſente ces Nations: pluſieurs figures ſymboliques ſont peintes en maniere de bas-reliefs dans les autres endroits de ce plafond, qui ſont le ſeul ornement de cette antichambre. Delà on entre dans la chambre qui étoit occupée par le lit de M. le Duc du Maine: dans le plafond de cette chambre, qui paroît entr'ouvert, *Mignard* a repréſenté le ciel avec pluſieurs figures ſur des nuages; la plus remarquable eſt celle d'Apollon aſſis ſur un ſiege d'or environné du Zodiaque: remarquez dans l'éloignement les heures repréſentées par de belles filles, qui attelent les courſiers au char de ce Dieu; & au deſſous les quatre Saiſons ſous des figures de femmes; le Printemps repréſenté par Flore, & couronné de fleurs; l'Été eſt la figure la plus proche d'Apollon; l'Automne a l'air d'une Bacchante; & l'Hiver eſt une Vieille qui paroît plus éloignée d'Apollon que les trois

autres Saiſons. Aux deux côtés de ce tableau, il y en a deux autres beaucoup plus petits, dont les figures ſont peintes ſur un fond d'or; celui du côté de la porte eſt un Apollon décochant ſur les Cyclopes, & l'autre du côté de la fenêtre, repréſente Apollon & Diane, qui ſe vengent ſur les enfans de Niobé, de l'orgueil de s'être préférée à Latone. L'alcove de cette chambre eſt encore décorée d'une autre feinte ouverture, au travers de laquelle on a peint la nuit avec des ſonges, ſous la figure d'une femme, dont le manteau eſt parſemé d'étoiles; elle eſt environnée de pavots; elle tient dans ſes bras deux enfans, qui ſont les ſonges; & aux côtés de ce tableau, on en voit deux autres, auſſi à fond d'or, dont l'un eſt le ſupplice de Marſias, & l'autre la punition de Midas: les deux deſſus de portes ſont deux marines ou payſages, dont l'un repréſente la chûte d'Icare. Dans le petit cabinet contigu à cette alcove, le même Mignard a peint Apollon qui répand des couronnes de laurier ſur trois des Muſes, qui repréſentent la Poéſie, la Peinture & la Muſique. Sur la cheminée on a peint le même Apollon aſſis, qui reçoit une lyre de la main de Mercure, repréſenté en l'air. A l'oppoſite un autre tableau, c. n-

tenant l'hiſtoire d'Apollon & de Daphné. & les deux deſſus de portes ſont le coucher & le lever du Soleil, où les fables de Clitie & d'Hyacinte ſont repréſentées comme ſymboles.

Rentrant dans la chambre, vous paſſerez dans le grand cabinet qui eſt à côté, dont le plafond n'eſt qu'une piece d'attente. On y voyoit ci-devant une choſe remarquable ; c'eſt un tableau d'environ ſix pieds de hauteur, & d'un quart plus large, qui repréſente le Duc & la Ducheſſe du Maine, ſous les figures d'Énée & de Didon, dans le repas dont Virgile fait la deſcription ; toute la famille, & la plupart des Amis, des Officiers & des Domeſtiques de ce Prince y ſont repréſentés au naturel, ſous des figures de Troyens & de Carthaginois de l'un & de l'autre ſexe. Le Prince de Dombes alors enfant, eſt préſenté à Didon (ou la Ducheſſe du Maine) ſous la figure d'Aſcanius, par M. *Malézieu*, Chancelier de Dombes, habillé à la Greque, le caſque en tête, comme le Gouverneur d'Aſcanius. Le Comte d'Eu & le feu Duc d'Aumale ſont entre les mains de leurs Nourrices, auſſi peintes d'après nature, à la gauche de Didon, & derriere cette héroïne du tableau, ſont Madame de Malézieu & Ma-

dame de Chambonas, ſuivantes de Didon; la Ducheſſe d'Etrées vêtue auſſi à l'antique, range de côté la premiere par l'épaule pour voir l'aſſemblée; & la Maréchale de Villars eſt placée directement après celle-ci, tenant d'une main un bout de ſon voile pour voir plus à ſon aiſe ceux qui portent les préſens & les mets, qui ſont preſque tous domeſtiques du Duc ou de la Ducheſſe du Maine: enfin dans l'éloignement eſt un concert de muſique; le premier Préſident de Meſmes qui l'écoute, eſt placé parmi les Muſiciens. Ce ſujet compoſe un tableau de plus de cinquante figures, qui ſont autant de portraits, comme j'ai déjà dit: les principales ont près de deux pieds de hauteur: le Peintre, qui eſt l'habile *de Troy*, s'y eſt peint lui-même en attitude de deſſiner.

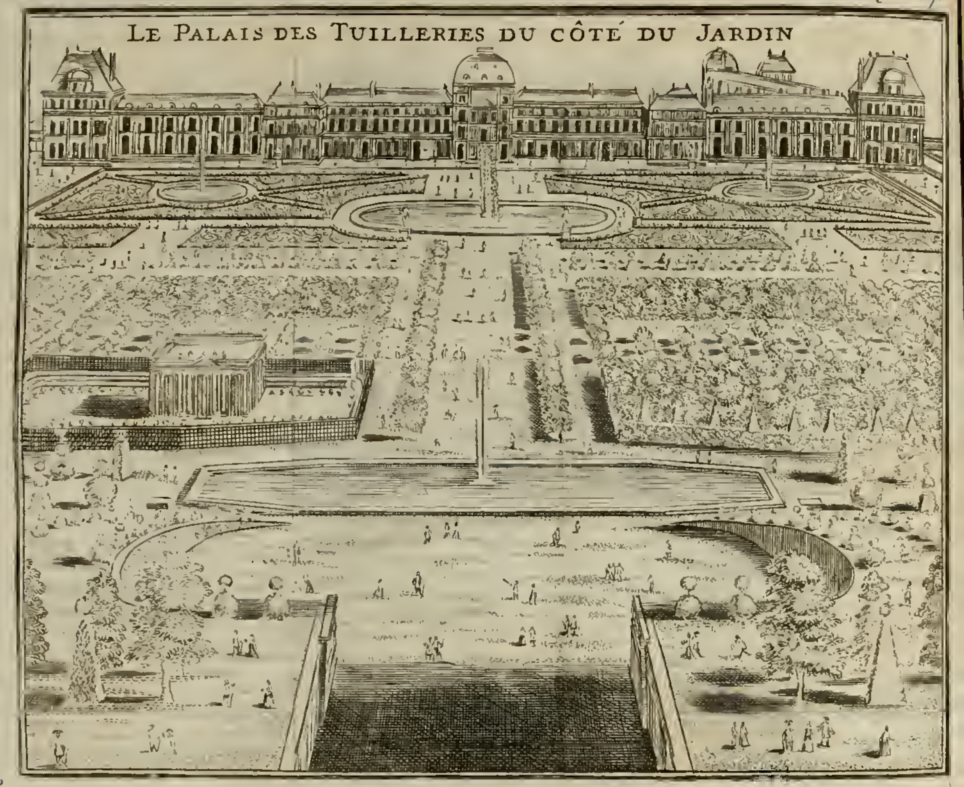
L'autre appartement en devant, qui étoit occupé par Madame la Ducheſſe du Maine, étoit autrefois celui de Monſeigneur; il eſt diſpoſé à peu près comme celui de la Reine: les peintures qui le décorent ſont de l'illuſtre *Philippe Champagne* & de *J. B. Champagne*, ſon neveu. Le tableau de l'éducation d'Achille eſt tout de l'excellent pinceau de l'oncle; & les différens exercices & amuſemens de la

jeunesse, avec les autres peintures symboliques de cet appartement, ont été terminés de la main du neveu.

Au dessous de cet appartement, sous la voûte, sont les cuisines pour le Roi, & pour ceux qui ont bouche en Cour. Le premier étage du pavillon qui fait face au Pont-royal, étoit occupé par le Marquis de Livri, premier Maître-d'Hôtel de Sa Majesté.

Après avoir satisfait votre curiosité de ce côté-ci, il vous reste à voir l'intérieur de ce Palais de l'autre côté, où vous ne vous arrêterez pas si long-temps.

Derriere la Chapelle que vous avez vue en entrant, étoit le grand théatre appellé la SALLE DES MACHINES, à cause des Ballets & Comédies que Louis XIV y faisoit représenter pour sa Cour : on en fait depuis peu une Salle d'Opéra qui est des plus belles & des plus commodes. On y a joué l'opéra après l'incendie de la Salle du Palais-royal ; & depuis que celle-ci est reconstruite, les Comédiens François y donnent leur Spectacle jusqu'à ce que leur Salle soit rebâtie. Les habits des Comédiens sont d'une richesse achevée, sur-tout ceux des Acteurs tragiques & des Actrices. On y joue fréquemment les Pieces de l'inimitable Moliere, de Cor-


LE PALAIS DES TUILLERIES DU CÔTÉ DU JARDIN

neille, de Racine, de Voltaire, & d'autres Auteurs bons ou mauvais, dont le ſiecle ne manque pas. Les grandes Pieces ſont accompagnées de quelques autres petites. On donne préſentement par place ſur le théatre, aux premieres loges, à l'amphithéatre, 6 livres; aux ſecondes loges, 3 livres; aux troiſiemes loges, 2 livres, & 1 liv. au parterre.

Revenant dans le veſtibule, vous deſcendrez dans le jardin, un des plus beaux & des plus réguliers de l'Europe : il fut commencé en 1600, ſous Henri IV, & achevé ſous Louis XIV en 1660; il s'étend d'un côté où étoit la porte de la Conférence, & de l'autre où étoit celle de ſaint Honoré. La vue, à la prendre au veſtibule, eſt magnifique, & le coup d'œil s'étend juſqu'à l'étoile des Champs Elyſées.

Avant que de vous enfoncer dans le jardin, il faut conſidérer la beauté de la façade de ce Palais de ce côté-ci. Elle eſt ornée des ordres ionique, corinthien & compoſite, à peu près dans la même diſpoſition que la façade de devant, ſi ce n'eſt qu'on n'a employé aucun marbre de ce côté-ci, & que tout eſt ſimplement de pierre. Une autre différence de cette façade, c'eſt qu'elle a deux galeries cou-

vertes & deux découvertes au dessus, ornées de balustrades qui partent du pavillon du milieu, & s'étendent le long des premiers corps de logis jusqu'aux deux derniers pavillons de *Philbert de Lorme*.

La grande terrasse qui regne le long de ce Palais, est bordée d'un degré de cinq marches, sur la premiere desquelles on voit six statues & deux vases de marbre blanc; trois sont de *Coustoux l'aîné*, & trois de *Coizevox*: celles de Coustoux sont du côté de la riviere: la premiere représente un chasseur qui se repose; les deux autres sont deux chasseuses de différentes attitudes, quoiqu'assises. Les trois de Coizevox sont du côté du manege; la premiere représente un Faune assis, jouant de la flûte traversiere; la seconde une Hamadriade: elle a ses pieds chaussés d'écorce d'arbre; & la troisieme est une Flore. Les deux vases posés sur la même ligne sont d'une semblable forme, & excellemment travaillés.

Jean-Baptiste Colbert ayant acheté de Ratabon, le 8 Janvier 1664, la charge de Surintendant des bâtimens, fit aussi-tôt travailler avec tant d'application aux Maisons royales, qu'elles sont devenues autant de chefs-d'œuvre de l'architecture. Il commença par le Palais des Tuileries,

auquel on joignit le jardin qui en étoit ſéparé par une rue, dont l'eſpace a été changé en terraſſe; ce fut par ſes ordres qu'on y fit le grand parterre qui eſt devant le bâtiment, avec trois baſſins en triangle: on abattit la voliere du Roi, le logement de Mademoiſelle de Guiſe, & les autres maiſons qui ſubſiſtoient juſqu'à la porte de la Conférence, pour y élever une autre terraſſe le long de la riviere, & pluſieurs autres ouvrages que vous allez voir dans ce jardin, qui a été changé & orné depuis le ſéjour que Louis XV y a fait dans ſa jeuneſſe.

Le grand parterre qui eſt à l'entrée, eſt formé de pluſieurs compartimens remplis des plus belles fleurs dans les différentes ſaiſons de l'année, qui font un effet des plus charmans par la diverſité de leurs couleurs. Ce parterre qui eſt accompagné de trois jets d'eau qui font un bel effet, eſt ſéparé par pluſieurs allées qui conduiſent aux trois principales de ce jardin.

Auprès du baſſin du milieu ſont quatre groupes qui repréſentent; ſçavoir, celui qui eſt du côté du manege, non Arria & Pétus, comme le public l'a cru juſqu'à préſent, mais Lucrece qui ſe poignarde en préſence de Collatinus ſon mari, pour venger ſa pudicité violée par le jeune

Tarquin ; l'amour conjugal figuré aux pieds de Collatinus n'ayant aucune part à l'action d'Arria, qui excite par son exemple Pétus à se tuer comme elle, pour éviter la punition de la conspiration dans laquelle il étoit entré. C'est le sentiment de Messieurs de l'Académie des Belles-Lettres, & de plusieurs autres Sçavans ; & l'on est très-persuadé que ç'a été l'intention de *Théodon*, pensionnaire du Roi à l'Académie de France à Rome, qui a presque fait ce groupe : après sa mort on l'a fait venir à Paris, où *le Pautre* l'a achevé.

A l'opposite on voit le groupe d'Énée portant son pere Anchise, & tenant son fils Ascagne par la main ; il a été fait par le même *le Pautre*, dans l'Académie de Rome : c'est encore une belle piece.

Les deux autres groupes qui sont aux deux côtés du même bassin représentent, l'un le ravissement d'Orithie par le vent Borée, de la façon de *Flamen ;* & l'autre le Temps qui enleve la Beauté, par *Renaudin*. Le premier est d'une maniere plus tendre, plus gracieuse & plus correcte que le second. L'allée du milieu de ce jardin est appellée la grande allée ; c'est la promenade la plus ordinaire & la plus fréquentée par le beau monde. Outre la grande allée, il y en a encore deux autres,

ou contre-allées, qui ſont les trois principales; elles ſont entrecoupées par plusieurs petites allées, qui renferment des pieces de gazon, des baſſins de verdure, & quelques boſquets.

Ce jardin eſt preſque entouré de deux terraſſes, l'une du côté de la rue ſaint Honoré, & l'autre dont j'ai parlé, regne le long de la riviere & du quai des Tuileries; elles prennent par un glacis à la terraſſe de devant le Palais, & ſe terminent à l'eſplanade vis-à-vis le Cours. C'eſt delà que vous devez jouir d'une vue des plus étendues & des plus agréables, par la découverte d'une partie des maiſons de la ville, de l'hôtel & du dôme des Invalides, de l'agrément de la riviere, de l'étendue de la campagne remplie de pluſieurs villages, & de la vue du Cours-la-Reine. De l'autre côté eſt la terraſſe de ſaint Honoré, qui prend & ſe termine de même que cette derniere: elle forme encore une très-belle allée.

Entre la grande allée & cette terraſſe il y a un boſquet appellé la ſalle des feſtins, où un diſtillateur vend en Été toutes ſortes de rafraîchiſſemens; aux environs de ces boſquets il y a des baſſins de verdure & des parterres de gazon.

Au bout de la grande allée du milieu

il y a un grand baſſin de figure octogone, avec un jet d'eau. Auprès de ce grand baſſin ſont quatre grands piedeſtaux de marbre blanc, ſur leſquels on a poſé des ſtatues de fleuves faits à Rome par les penſionnaires du Roi : l'un eſt le Tibre, & l'autre le Nil : les deux autres ſont la Seine & la Loire.

Ce jardin eſt du deſſein d'*André le Noſtre*, qui a mis l'art de jardinage à ſa perfection, particulierement pour les parterres, dans leſquels il a excellé à Verſailles & ailleurs, comme à Paris. Ce jardin eſt terminé par l'eſplanade ou fer à cheval, accompagné de deux rampes en pentes douces pour monter aux deux terraſſes.

A l'extrêmité de ce jardin & ſur le foſſé, eſt conſtruit le Pont tournant ſur le foſſé, & dont l'invention eſt ſinguliere; c'eſt le même Frere *Nicolas Bourgeois*, Religieux des grands Auguſtins, qui a rendu le Pont de Bateaux de Rouen ſi commode, qui eſt auſſi l'inventeur de ce Pont tournant. Il facilite la communication des Tuileries avec la nouvelle place de Louis XV & les Champs Elyſées.

Outre l'entrée principale par le Palais des Tuileries, il y en a encore deux autres de ce côté-ci, l'une près le Manege



PLACE DE LOUIS XV.

& la rue ſaint Honoré, & l'autre vis-à-vis le Pont-royal; & trois autres à l'extrêmité du jardin, celle du Pont tournant, celle de l'Orangerie, & celle par les Feuillans.

LA PLACE DE LOUIS XV,

ET LA STATUE ÉQUESTRE DU ROI,

érigée dans cette Place l'an 1763.

Cette Place eſt ſituée entre le foſſé qui termine le Jardin des Tuileries, l'ancienne Porte & Fauxbourg ſaint Honoré, les Allées des Champs Elyſées, celles du Cours-la-Reine, & le Quai qui borde la riviere de Seine. Elle eſt formée par un quarré de cent vingt-cinq toiſes de longueur ſur 87 de largeur entre les baluſtrades intérieures. Les quatre angles du grand quarré forment quatre pans coupés de vingt-deux toiſes de longueur chacun, & ſont terminés à leurs extrêmités par des Guérites ou gros Socles ornés de frontons, & ſurmontés d'un Acrotere, décoré par des guirlandes de feuilles de chêne, & deſtinés à porter des groupes de figures de marbre, analogues au Sujet & à la Place.

Deux de ces pans coupés du côté des

Champs Elyſées ſont ouverts, & conduiſent à deux avenues diagonales, dont l'une eſt appellée le Cours-la-Reine : du même côté à la tête des Champs Elyſées, ſont deux Pavillons décorés de boſſages, à l'uſage des Fontainier, Garde & Portier des Champs Elyſées, & Cours-la-Reine.

On arrive à cette Place qui fait la réunion du Jardin des Tuileries avec les Champs Elyſées par ſix entrées, dont les deux principales ont chacune vingt-cinq toiſes de largeur.

Le Sol de cette Place donné à la Ville par le Roi, eſt renfermé par de grands foſſés de onze à douze toiſes de largeur, de quatorze pieds de profondeur, qui ont ſept coupures, ſur quatre deſquelles il y a des Ponts de pierre avec archivoltes, & ſont fermés par des baluſtrades.

Les murs de l'intérieur des foſſés tous revêtus en pierre, ſont décorés de chaînes de refend à l'aplomb des piedeſtaux des baluſtrades, des tables ſaillantes entre deux : les murs ſont couronnés par un cordon portant les baluſtrades. Le Sol des foſſés ſert à des jardins potagers.

Les paſſages des Ponts l'annoncent par de grandes portions circulaires, qui ſe raccordant à celles de l'intérieur de la place, & ſeize gros piedeſtaux deſtinés à

porter des Lions & Sphinx en bronze, facilitent l'inégalité de la hauteur des balustrades de l'intérieur de la Place d'avec celles de l'extérieur.

Celles de l'intérieur de la Place, posées sur un Socle au dessus du cordon dans tout le contour de la Place, ont donné lieu à une banquete ou trotoir, élevés au dessus du Sol, d'où l'on monte par des degrés, à tous les passages des Ponts & entrées, & en face des huit Guérites.

Au centre de la place, en face de l'Allée du milieu du Jardin des Tuileries, s'éleve à la hauteur de vingt-un pieds, un piedestal de marbre blanc veiné, de quatorze pieds & demi de long, sur huit pieds & demi de large, sur lequel est posée la Statue équestre du Roi en bronze, de quatorze pieds de proportion, fondue d'un seul jet en 1768, sur les dessins & sous la conduite de feu M. *Bouchardon*, Sculpteur ordinaire de Sa Majesté. Le Roi est représenté à cheval, vêtu à la Romaine, & couronné de laurier. Aux quatre angles du piedestal, paroissent debout & posées sur un Socle de quatre pieds de hauteur, & de deux pieds de saillie au-delà du nud du piedestal, quatre figures de bronze de dix pieds de hauteur, représentant des Vertus carac-

térisées par leurs attributs : elles paroissent soutenir, dans des attitudes variées, la corniche du piedestal de vingt-deux pouces de hauteur, sur un pied & demi de saillie.

Le devant du piedestal en face du Jardin des Tuileries, fait voir deux Vertus : celle qui est à la droite représente la Force, & celle de la gauche représente la Paix. Entre ces deux figures est une Table de marbre de cinq pieds quarrée, enrichie de deux branches de laurier doré d'or moulu & portant cette inscription :

LUDOVICO XV,
OPTIMO PRINCIPI,
QUOD
AD SCALDIM, MOSAM, RHENUM
VICTOR,
PACEM ARMIS
PACE
ET SUORUM ET EUROPÆ FELICITATEM
QUÆSIVIT.

A l'autre bout du piedestal, & du côté des Champs Elysées, paroissent les deux autres Vertus. On voit à la droite la Prudence ; & celle qui est à la gauche désigne

la Juſtice : entre les deux eſt une pareille Table, portant une autre inſcription latine :

HOC
PIETATIS PUBLICÆ
MONUMENTUM,
PRÆFECTUS
ET
ÆDILES
DECREVERUNT, ANNO
M. DCC. XLVIII.
POSUERUNT ANNO
M. DCC. LXIII.

Dans les deux grandes faces du piedeſtal, ſont renfermés deux bas-reliefs en bronze, de ſept pieds & demi de long ſur cinq pieds de hauteur. Celui du côté de la riviere repréſente le Roi dans un char couronné par la Victoire, & conduit par la Renommée à des peuples qui ſe proſternent. L'autre bas-relief, faiſant face aux grands bâtimens, repréſente le Roi aſſis ſur un Trophée, donnant la paix à ſes Peuples ; la Renommée qui la publie tient la trompette de la main gauche, & une palme de la main droite : on voit

dans le fond un homme & ſon cheval qui paroiſſent morts.

Vers le bas, & au milieu de ces deux bas-reliefs, ſont poſés ſur le ſocle deux grands Trophées compoſés de boucliers, caſques, épées & piques antiques, jettés en bronze.

La friſe du piedeſtal & la grande Doucine au deſſus du Socle, ſont enrichies d'ornemens en bronze. La corniche eſt ſurmontée d'un amortiſſement orné par quatre mufles de Lions aux angles, auxquels ſont attachées des guirlandes de feuilles de laurier qui ſe groupent avec des cornes d'abondance, verſant différens fruits. Au milieu, du côté des Tuileries, ſont placées les Armes du Roi, & du côté des Champs Elyſées les Armes de la Ville de Paris, le tout en bronze.

Le Piedeſtal eſt poſé ſur deux grandes marches de marbre blanc veiné, qui devoit être entouré d'une baluſtrade auſſi de marbre ; mais il n'y a qu'une grille de fer.

L'on ſe propoſoit auſſi d'exécuter par la ſuite, & de poſer à trente-deux toiſes de diſtance du centre & de chaque côté du Piedeſtal, des deux Allées diagonales, deux grandes Fontaines ou Baſſins de marbre, ornés de groupes & ſujets diffé-

rens, tant pour la décoration de la place, que pour l'utilité publique. En attendant, on l'a pavée en grande partie, & on a renfermé dans des desseins différens d'une barriere de bois le reste du terrein pour y mettre des gazons.

Le fond de la Place du côté du Fauxbourg Saint-Honoré, est terminé par deux grandes façades de bâtimens de quarante-huit toises de longueur chacune, sur soixante-quinze pieds de hauteur, construites & placées à seize toises de distance de la balustrade extérieure des fossés.

Ces bâtimens forment chacun un péristile d'ordre corinthien, composé de 12 colonnes à trois pieds de diametre, posées sur un soubassement de vingt-quatre pieds de hauteur, ouvert en Portique, formant des galeries.

Au dessus de la corniche du soubassement, regne une balustrade de trois pieds de hauteur.

Les chapiteaux & entablemens de cet ordre sont sculptés & enrichis de tous les ornemens qui leur sont propres, ainsi que les plattes-bandes de l'archivolte & les plafonds dans les péristiles.

Les extrêmités de chacune de ces façades, sont composées d'un grand avant-Corps couronné d'un fronton, dans le

tympan duquel est sculpté un sujet allégorique.

Les Arriere-Corps sont ornés de Niches, de Médaillons & de Tables saillantes, & sont couronnés par de gros Socles sur lesquels sont posés des Trophées. Les retours des extrêmités de chaque façade, présentent la même ordonnance & la même richesse.

Dans la façade qui est du côté des Tuileries, a été construit l'hôtel du Garde-Meuble de la Couronne.

Dans le grand nombre de belles & rares tapisseries qu'il contient, les plus considérables sont celles qui ont été faites sur les excellens dessins de *Jules Romain*, qui représentent les fameuses Batailles de Scipion l'Africain, que François I acheta vingt-deux mille écus, somme très-considérable pour ce temps-là, puisque ce seroit près d'un million d'aujourd'hui.

Celles des triomphes du même Scipion, aussi faites par *Jules Romain* pour le Roi Henri II, dont le portrait se reconnoît dans toutes les figures qui représentent Scipion. Ces deux tentures sont ensemble cent vingt aunes, partagées en vingt-deux pieces.

On voit ensuite celles des dessins de *Raphaël d'Urbin*, qui représentent l'his-

toire de Josué ; elle est de quarante-trois aunes en huit pieces : l'histoire de Psiché, de cent six aunes en vingt-six pieces : les Actes des Apôtres, de cinquante-trois aunes en seize pieces ; & l'histoire de saint Paul, de quarante-deux aunes en sept pieces.

Les autres sont celles qui représentent l'histoire de Lucrece, qui a vingt-une aunes en cinq pieces : les triomphes de Bacchus, de vingt-une aunes en sept pieces : l'histoire d'Orphée, de vingt-huit aunes en huit pieces : les Grotesques, de quarante-trois aunes, en dix pieces : les douze mois de l'Année, de quarante-cinq aunes en douze pieces : le ravissement des Sabines, de vingt-huit aunes en cinq pieces : trois autres tentures qui représentent l'histoire de Scipion, de cinquante-sept aunes en dix pieces : les fruits de la Guerre, de cinquante-cinq aunes & demie en huit pieces : le triomphe de Venus, de quinze aunes en trois pieces : les douze Mois de l'Année, de cinquante-sept aunes en douze pieces : & les sept Ages, de vingt-huit aunes & demie en sept pieces, sur les dessins de *Lucas*. Il y a encore quatre autres tentures, qui ont toujours passé pour être des dessins d'*Albert Durer*. La premiere représente l'histoire de saint

Jean, de vingt-cinq aunes en huit pieces: la seconde, la Passion de Notre-Seigneur, de neuf aunes en cinq pieces: la troisieme, les belles Chasses de l'Empereur Maximilien, de soixante aunes & demie en douze pieces: elles sont toutes relevées en or. Il n'y a que la quatrieme qui représente la vie humaine, qui n'est que de soie: elle a vingt-sept aunes & demie.

Celles de *Charles le Brun*, qui ont été faites aux Gobelins sur les dessins de cet habile Maître, représentent les différens sujets de l'histoire de Louis XIV, & de ses conquêtes, outre un grand nombre d'autres, qui fait environ celui de vingt-quatre mille aunes en tout.

Ces admirables tapisseries sont des ouvrages sans prix; quoiqu'elles soient toutes d'étoffes de soie & d'or, néanmoins la grandeur du dessin & la beauté du travail, surpassent infiniment la richesse de la matiere. On expose une bonne partie des ces tapisseries autour du Louvre & aux Gobelins le jour de la Fête-Dieu & de l'Octave.

Les autres raretés du Garde-Meuble sont, une quantité de Tables, Miroirs, Lustres, Girandoles, Habillemens, Lits & autres Meubles d'un grand prix: il y a beaucoup d'armes offensives & défensives,

& d'armures, entr'autres celles que François I portoit à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier; celle dont Henri II étoit revêtu quand il fut blessé par le Comte de Montgommeri; celles d'Henri IV & de Louis XIII, & celle qui fut présentée à M. le Dauphin, fils de Louis XIV, par les Prévôt des Marchands & Echevins de Paris. Vous y verrez encore beaucoup d'autres curiosités qui vous satisferont, mais dont le détail nous meneroit trop loin.

Les deux grandes façades de la Place de Louis XV, sont séparées par une rue de quinze toises de largeur, dont la décoration en quatre-vingt-dix toises de longueur, se termine par des Pavillons, formant un Carrefour sur la Rue Saint Honoré, qui sera prolongé sur le même alignement, jusqu'à la rencontre du Rempart, & terminé par la nouvelle Eglise de la Paroisse de la Madeleine de la Ville-l'Evêque, dont le Portail fera façe au centre de la Place: selon le même projet, le front du Jardin des Tuileries qui est rétreci par les anciens bastions, sera aggrandi, & présentera une façade de toute la longueur de la Place & de toute la largeur du Jardin. Pour l'exécution de ce plan, on formera une Terrasse basse de

droit & de gauche du Pont-tournant ; fermée ſur le devant par une baluſtrade poſée ſur le cordon du mur du foſſé.

Cette Terraſſe élevée de trois à quatre marches au deſſus du ſol du Jardin entre les deux Renommées, ſera prolongée dans toute l'étendue de la largeur du Jardin, & communiquera aux Terraſſes ſupérieures par deux grands Eſcaliers.

Le mur qui ſera conſtruit pour ſoutenir cette Terraſſe ſupérieure, ſera décoré de refends, boſſages, tables & autres ornemens, & ſera terminé par une baluſtrade.

Les deux Renommées du Pont-tournant ſeront conſervées ſur deux gros piedeſtaux, & on en poſera deux nouvelles ſur d'autres piedeſtaux pareils placés à l'extrêmité des avant-corps.

En face de la Place & dans toute ſa largeur, ſera conſtruit un mur de Quai avec un grand avant-corps dans le milieu, décoré de boſſages, tables, inſcription, conſoles & baluſtrades apparentes du côté de la Riviere, qui formeront le Parapet du côté du Quai.

On pratiquera ſur cet avant-corps deux piedeſtaux pour recevoir deux figures de bronze, repréſentant la Seine & la Marne, & les arriere-corps ſeront terminés par des

des descentes ou degrés pour aller à la Riviere.

L'exécution & les projets de cette Place sont d'après les dessins, & sous la conduite de M. Gabriel, Ecuyer, premier Architecte du Roi.

LE PONT-ROYAL.

Sortant des Tuileries du côté de la Riviere, vous verrez le PONT-ROYAL, bâti en place d'un pont de bois, appellé le Pont Rouge, parce qu'il étoit peint de cette couleur; il avoit été fait en 1632, & emporté par les glaces le 20 Février 1684. Le Pont-Royal est un des plus beaux & des plus solides de Paris, & le dernier construit. Les fondemens en furent jettés en 1685, pour faciliter la communication du Fauxbourg Saint-Germain avec ce quartier-ci. Ce pont est composé de cinq arches, dont celle du milieu est extraordinaire par sa largeur; & les deux extrêmités de ce pont sont plus larges que le milieu, pour la commodité des voitures; il y a des banquettes ou trotoirs des deux côtés pour celle des gens de pied. Ce pont (qui a soixante-douze toises de longueur & huit de largeur) a été construit sur les dessins de *le Maître*, Archi-

tecte, & ſur le devis de *Jules Hardouin Manſard*, avec l'aide d'un Jacobin très-habile, nommé *Frere Romain*.

Depuis le quai ou carrefour de l'Ecole, où eſt un port au bois, à l'avoine & au bled, il y a le quai des Galeries du Louvre & le port Saint Nicolas, où ſont pluſieurs petits bateaux pour paſſer au Fauxbourg Saint Germain.

Le Long de la Riviere vous verrez tous les Dimanches & Fêtes & la veille, nombre de ces petits bateaux, qui vous meneront aux villages des environs les plus agréables, comme Chaillot, Paſſy, Auteuil, Boulogne, Saint-Cloud. Au bas du Pont-Royal vous trouverez deux Galliotes de Seve pour Verſailles, & deux pour Saint-Cloud : elles partent, l'une le matin à 8 heures, & l'autre l'après-midi ſur les 5 heures. L'eſpace depuis ce pont juſques vis-à-vis le commencement du Cours-la-Reine, eſt nommé le Quai des Tuileries.

LE COURS DE LA REINE. Ce nom lui vient de Marie de Médicis, qui y fit planter dix-huit cens ormes. Il eſt formé par une grande allée, & par deux plus petites aux deux côtés : ce Cours a dix-huit cens pas de long, & vingt toiſes de largeur. Six carroſſes de front pourroient

ſe promener dans la grande allée ſans ſe toucher. Le milieu en eſt marqué par un demi-cercle de rondeur que l'on appelle la demi-Lune du Cours. Il y a à l'entrée une barriere dont le milieu donne ouverture aux carroſſes, avec deux petites de chaque côté pour les gens de pied; l'autre extrêmité eſt fermée par une porte grillée. En Été un nombre infini de gens de qualité s'y promenent en carroſſe. Le côté droit du Cours eſt un grand terrein rempli d'allées d'arbres & de verdure, où les Dimanches & les Fêtes une partie du peuple de Paris vient ſe délaſſer du travail de la ſemaine. Ce lieu eſt nommé LES CHAMPS ÉLYSÉES, au milieu duquel vous verrez une étoile d'allées auprès de laquelle on a conſtruit dans un angle ce qu'on appelle le Coliſée; c'eſt un bâtiment rond, environné d'appartemens quarrés proprement décorés & magnifiquement illuminés : l'on y entre en payant 30 ſ. pour y danſer ou voir danſer, jouir de l'effet des illuminations, de l'affluence du monde qui ſe promene dans les jardins qui en dépendent, & de la vue d'un feu d'artifice, quelquefois de celle d'une joûte ſur un baſſin conſtruit exprès. En ſuivant l'allée du milieu, qui commence à l'eſplanade vis-à-vis le Pont tournant des Tuileries,

jusqu'au pont de Neuilly, l'on peut aller au Bois de Boulogne. En y allant on rencontroit une montagne qu'on appelloit l'étoile, parce qu'en effet on y avoit planté des allées qui en avoient la figure. La montagne a été applanie & les allées détruites ; mais sur la hauteur qui reste à gauche, on y a planté des arbres qui serviront de promenade, & d'où l'on jouira de la vue du monde la plus charmante sur tous les environs.

Le village au bout du Cours & des Champs Élysées sur la gauche, est appellé Chaillot, où sont dans le haut les Chanoinesses Régulieres, Ordre de Saint Augustin, transférées de Nanterre à Chaillot en 1671, Abbaye sous le titre de Notre-Dame de Paix & de Sainte Genevieve, qui vaut six mille livres de rente ; & la Paroisse dédiée à Saint Pierre est dans le milieu. Au bas de Chaillot sont les Religieuses de la Visitation de Sainte Marie, Ordre de Saint Augustin, où la Reine d'Angleterre étoit fort souvent ; la Chapelle de Saint Nicolas, & *la Savonnerie* : c'est une manufacture où l'on fait des tapis velus façon de Perse ; c'est la seule qu'il y ait en Europe : l'on en doit la fabrique & la perfection à *Pierre du Pont*, Parisien, & à *Simon Lourdet*, qui à cause de

cela furent honorés de Lettres de Noblesse. L'on occupe à ces ouvrages des jeunes gens tirés de l'Hôpital général, en qui l'on trouve du goût pour le dessin. La Reine Marie de Médicis a fondé cet établissement de charité pour ces pauvres enfans en 1615. La direction de cette Manufacture est encore dans la famille de *Pierre du Pont*. Dans cette Manufacture la chaîne du canevas est posée perpendiculairement, & le beau côté est en face de l'ouvrier. Chaillot est à présent un des fauxbourgs de Paris. Au-delà de Chaillot sont Passy, Auteuil, Boulogne, Saint-Cloud, l'Abbaye de Long-Champ, Surenne, le Calvaire, & autres environs de la ville, dont je vous parlerai dans la suite.

Pour continuer à voir ce quartier avec ordre, & tout remarquer, il faut revenir le long du quai des Tuileries : traversant le Jardin, vous trouverez le Manege qui servoit autrefois pour l'exercice des Princes. Passez par la grande Ecurie du Roi, elle mérite l'attention des curieux par sa longue étendue.

Dans la rue Saint Nicaise sont l'Hôtel de Beringhen, l'ancien Hôtel de Créqui; rue Saint Thomas du Louvre, les Hôtels de Longueville, autrefois d'Espernon,

de Rambouillet & Montausier. On y voyoit l'Eglise Collégiale de Saint THOMAS, qui étoit desservie par un Doyen qui avoit deux mille livres, & onze Chanoines trois cens livres chacun : le Doyenné étoit à la collation du Chapitre, & les Canonicats à la nomination du Roi & de l'Archevêque de Paris. Ce Doyennné, depuis la mort du dernier Doyen, a été supprimé & uni à la mense canoniale : quatre canonicats sont à la nomination du Roi, & appellés anciens royaux : les sept autres sont alternativement à celle du Roi & de l'Archevêque de Paris : l'ancien a la qualité de Doyen. Cette Eglise avoit été fondée par Robert, Comte de Dreux, en 1188, & par ses enfans, qui avoient en même temps fondé un hôpital pour des pauvres écoliers, qui s'étant séparés des Chanoines de Saint Thomas, bâtirent l'Eglise de Saint Nicolas, qui depuis est devenue Chapitre également. Le Chapitre de Saint Nicolas est composé d'un chef qu'on nomme Prévôt, qui a dix-huit cens livres de revenu, & de dix Chanoines qui ont huit cens livres chacun : ils sont à la collation de l'Archevêque de Paris.

Depuis la chûte du bâtiment de Saint Thomas en 1738, ce Chapitre a été uni

à celui de Saint Nicolas, & il occupe la nouvelle Eglife qu'on a conftruite & à qui on a donné le titre de S. LOUIS DU LOUVRE. On doit remarquer dans cette Eglife fa conftruction élégante du deffin de *Germain;* l'Autel exécuté par *Fremin;* les Tableaux du Chœur de *Charles Coypel*, & entr'autres l'Annonciation ; enfin, le Maufolée du Cardinal de Fleury, premier Miniftre fous le regne de Louis XV: ce beau Maufolée eft du deffin de *le Moine*: le Cardinal y eft repréfenté fur un piedeftal, expirant entre les bras de la Religion: la France, défignée par fon écuffon, exprime fes regrets. Derriere le piedeftal s'éleve une Pyramide qui porte une Urne, du pied de laquelle defcend une grande Draperie, dont l'Artifte s'eft fervi pour dérober en très-grande partie la figure de la Mort qui fe préfente au Cardinal.

Il ne vous refte plus à voir de ce quartier, que l'Eglife de SAINT GERMAIN L'AUXERROIS.

Le Roi Childebert, vers l'an 555, qui la fit bâtir fous l'invocation de Saint Vincent, en eft le fondateur; les figures de ce Roi & de la Reine Ultrogote que l'on voit à l'entrée d'un grand portail, en prouvent la tradition : quoique fon architecture foit gothique, le vaiffeau ne laiffe

pas d'être paſſable. Nous ne trouvons rien de ſolide dans l'antiquité, qui nous apprenne en quel temps cette Egliſe a changé ſon nom de Saint Vincent en celui de Saint Germain d'Auxerre; c'étoit d'abord une Abbaye de Moines, & l'on n'y connoît de Chanoines que vers l'an mil. Cette Egliſe eſt Royale, Collégiale & Paroiſſiale; mais le Chapitre qui étoit compoſé d'un Doyen, d'un Chantre & de treize Chanoines, a été réuni en 1738 à celui de Notre-Dame.

Ce qu'il y a de curieux dans cette Egliſe, c'eſt 1°. le Chœur qu'on a réparé & dont on a changé entierement l'entrée, où il y avoit auparavant un Jubé. Les Sculptures des Piliers, les Grilles magnifiques de fer poli qui ſont à l'entrée du Chœur & aux deux portes collatérales: le travail en eſt très-eſtimé. 2°. L'œuvre faite ſur les deſſins de *le Brun*: elle eſt d'une très-belle menuiſerie, ainſi que la chaire du Prédicateur, dont le dais eſt fait en forme de couronne royale. Il y a pluſieurs belles Chapelles ornées de tableaux très-eſtimés, ſur-tout ceux de la Chapelle Paroiſſiale, qui repréſentent Saint Vincent & Saint Germain, Patrons de cette Egliſe, peints par *Champagne*: ceux de la Chapelle d'à côté, & de celle vis-à-

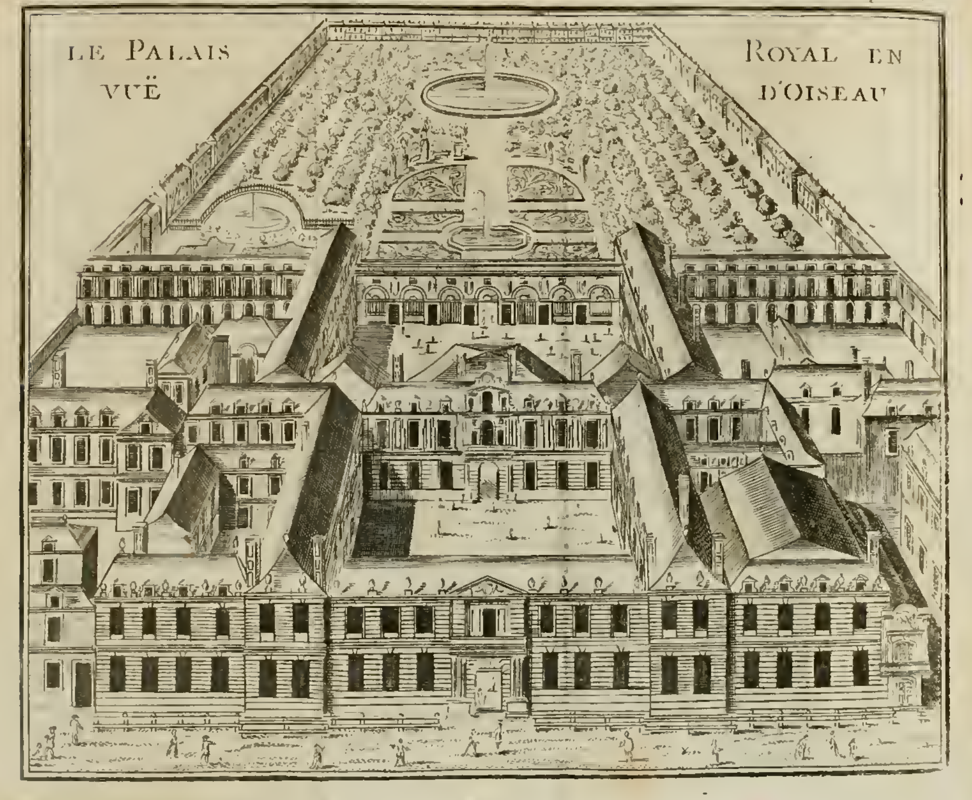
vis, ſont de *Bourdon*, & de *Léonard de Vinci*.

Les illuſtres enterrés dans cette Egliſe ſont M. de Caylus, ſur lequel on a élevé un tombeau antique d'un marbre précieux, Sarrazin, excellent Sculpteur, François Malherbe, Poëte; la famille de Roſtain & celle des d'Aligre y ont leur Chapelle. Vous verrez ſur le mur, entre les Fonts & la Chapelle de Saint Michel, le portrait de la femme d'*Iſraël Sylveſtre*, Deſſinateur du Roi, peint d'un très-bon goût de la main de *le Brun*: ſa ſépulture eſt devant la Chapelle de Saint Roch.

Le Marquis d'Ancre fut enterré ſous le clocher le 24 Avril 1617; il s'appelloit Concino Concini, Florentin, & avoit été Maréchal de France; mais les plus furieux de la populace arracherent ſon cadavre du tombeau le lendemain de ſes funérailles, le dépouillerent & le traînerent tout nud par les pieds juſqu'au bout du Pont-Neuf, & après lui avoir fait mille indignités, ils le brûlerent. Sa femme, auſſi de Florence, nommée Éléonore Dori, ou Galigaï, Dame d'atours de la Reine, n'eut pas un meilleur ſort que ſon mari, puiſqu'ayant été condamnée à être décolée, elle fut exécutée le 8 Juillet ſuivant en Place de Grève, où ſon corps fut enſuite

brûlé. C'eſt ainſi que finirent malheureuſement ces deux perſonnes, qui trois mois auparavant étoient les diſpenſatrices des honneurs, des charges & des bénéfices du Royaume.




LE PALAIS ROYAL EN
VUË D'OISEAU

LE QUARTIER DU PALAIS ROYAL.

III.

CE quartier eſt borné à l'Orient par les Rues Fromenteau & des Bons-Enfans incluſivement ; au ſeptentrion, par la Rue Neuve des Petits-Champs incluſivement ; à l'occident, par les extrêmités des Faux-bourg ſaint Honoré & du Roule incluſivement ; & au midi, par les Quais incluſivement, depuis le premier guichet du côté du quai de l'Ecole.

Ce quartier, qui eſt un des plus beaux & des plus fréquentés de Paris, commence rue ſaint Honoré au coin de la rue de l'Arbre-ſec, à la place nommée la Croix du Trahoir, où vous verrez une fontaine conſtruite de nouveau en 1776. Précédemment il y avoit une Croix appuyée ſur l'angle d'un bâtiment qui étoit le réſervoir des eaux d'Arcueil, d'où une fontaine ſortoit du ſocle ſur lequel eſt poſé le Crucifix. Les exécutions de la Juſtice pour crime de fauſſe monnoie, ſe faiſoient en ce lieu lorſque l'Hôtel où l'on fabrique

la monnoie étoit rue de la monnoie; mais à présent elles se font au carrefour de Bussy.

Entrant dans la rue saint Honoré, qui est une des plus longues & des plus fréquentées de la ville, étoit ci-devant le GRAND-CONSEIL, qui étoit anciennement le seul Conseil de nos Rois. Il fut institué après que le Parlement fut rendu sédentaire : c'est une Cour Souveraine qui tient aujourd'hui ses Séances au Vieux-Louvre.

Un peu plus avant du même côté, voyez les PRESTRES DE L'ORATOIRE : c'est une Congrégation qui commença à Paris en 1611, par les soins du Cardinal de Bérulle, qui en est le Fondateur. Elle ne fut d'abord composée que de cinq Prêtres, & de M. de Bérulle, qui faisoit le sixieme. Ils se logerent au Fauxbourg Saint Jacques dans une maison de louage, nommée le petit Bourbon, située à l'endroit où est présentement le Val-de-Grace, delà ils passerent à l'Hôtel du Bouchage, où M. de Bérulle fit bâtir, ou pour mieux dire, bâtit lui-même une Chapelle, car il y travailla de ses propres mains, & même porta la hotte comme un manœuvre. Mais cette Chapelle devenant tous les jours plus petite par le nombre de Prêtres qui se joignoient à lui, & par le con-

cours du peuple que la dévotion y attiroit, il résolut de bâtir une Eglise d'une juste étendue. Il y trouva tant de difficultés, qu'il fallut que le Roi l'ordonnât de son autorité absolue, déclarant que cette Eglise devoit être regardée comme la Chapelle du Louvre. Ce qu'il y a à considérer dans cette belle Eglise: c'est 1°. la construction, qui est du dessin de *le Mercier*; la belle régularité des proportions, l'ordre corinthien qui y regne en grand & en petit, les chapitaux des pilastres; 2°. la nouvelle décoration du Maître-Autel, représentant une Résurrection, la figure de Notre-Seigneur au moment qu'il ressuscite; les deux Anges en adoration: le tout environné de quatre colonnes de marbre en demi-cercle, & d'une Gloire en forme de rayons, & richement dorée; 3°. les grilles des Chapelles & la propreté avec laquelle elles sont tenues. 4°. Le nouveau portail, lequel est d'un très-bel extérieur, du dessin de *M. Caqué*: les médaillons & les deux groupes dont il est orné, dont l'un représente le Baptême de Notre-Seigneur; & l'autre l'Annonciation. 5°. Dans l'ancien Chœur qui est fait en forme de Coupole, on voit plusieurs bons tableaux, dont le plus remarquable est celui du Jugement dernier. Dans une de

ces Chapelles on voit le tombeau du Cardinal de Bérulle, Fondateur de cette Congrégation, qui mourut en célébrant la Messe dans cette Eglise, le 2 Octobre 1629, âgé de 55 ans. La Bibliotheque de cette Maison est estimée par les Manuscrits & plusieurs Livres rares.

Cette Congrégation a produit des hommes fort célebres dans la prédication & dans les autres parties de la Science Ecclésiastique.

A quelques pas delà, mais de l'autre côté, allez voir l'Eglise Collégiale & Paroissiale de Saint HONORÉ. Elle a été fondée vers l'an 1204, & le bâtiment n'est pas des plus beaux : vous verrez dans la Chapelle d'en bas à droite en entrant le tombeau du Cardinal du Bois, qui d'un petit état étoit parvenu à la pourpre & à la qualité de premier Ministre, par son esprit & la protection du feu Duc d'Orléans Régent. Le Chapitre est composé d'une dignité de Chantre, & de douze Chanoines, qui ont plus de quatre mille cinq cens livres de revenu chacun, & logés : ces revenus sont produits des maisons du tour du Cloître & de la rue des Bons-Enfans qui leur appartiennent : c'est une des quatre Filles de l'Archevêque.

Plus avant vous verrez sur la gauche

une grande place, vis-à-vis de laquelle eſt

LE PALAIS ROYAL.

Le Cardinal de Richelieu commença en 1629 à faire bâtir ce Palais ſous la direction de *Jacques le Mercier*, le plus habile Architecte de ſon temps. Pour y parvenir, il acquit les Hôtels de Mercœur & de Rambouillet, ſur le terrein deſquels il le fit bâtir, & il fut achevé en 1636. On le nommoit alors le Palais Cardinal: ce titre étoit ci-devant au deſſus de la grande porte. Il conſerva ce nom juſqu'en 1643, que Louis XIV & la Reine Régente ſa mere y étant venus loger après la mort de Louis XIII, il fut appellé le Palais Royal. Le Cardinal de Richelieu l'avoit donné au Dauphin par ſon teſtament; & depuis, Louis XIV, après en avoir laiſſé la jouiſſance à feu Monſieur ſon frere, l'a donné en apanage à feu M. le Duc d'Orléans Régent, lors de ſon mariage en 1692.

M. le Duc d'Orléans vient de faire de grands changemens à ce Palais. Ce Prince avoit déjà commencé de faire exhauſſer & renouveller le grand appartement qui occupe toute l'ailé droite de la ſeconde Cour. Depuis, il a fait changer tout le

grand Corps de logis de l'entrée avec ses deux ailes, il en a fait rebâtir un autre d'un nouveau dessin & dans le goût moderne, & a fait construire l'entrée de ce Palais d'une maniere toute différente : il a élargi de beaucoup la premiere Cour, a fait bâtir le Corps du logis du milieu avec une façade ornée de colonnes & d'une balustrade qui regne tout autour.

Cette façade est composée de neuf grandes croisées ornées de glaces, y compris les trois qui sont sur le Corps avancé du milieu : les deux ailes de cette nouvelle Cour ont chacune sept croisées de face dans les mêmes proportions que la façade : le tout n'a qu'un étage, comme les autres parties du Palais. Ce Corps avancé est terminé par un fronton dans le tympan duquel sont les Armes d'Orléans.

Ce Corps de logis présente une autre façade du côté de la seconde Cour, dans le même goût que la premiere, c'est-à-dire, ornée de colonnes & d'une balustrade sur le Corps avancé du milieu; mais comme il est plus exhaussé, on a placé sur l'entablement trois belles statues symboliques.

La principale & premiere entrée de ce Palais est formée par trois grandes portes de front, à la suite desquelles de côté &

d'autre regnent des grilles qui laiſſent voir la façade neuve du Palais.

Le nouvel Eſcalier attire la curioſité du Public par ſon deſſin ingénieux ; & il a été conſtruit dans un enfoncement qui eſt à droite en entrant ſous le veſtibule. Il eſt renfermé ſous une eſpece de dôme fort élevé & orné de peintures. Une douzaine de grandes marches de pierre de liais en forment le commencement, & ſe terminent à un perron. Là, l'eſcalier ſe diviſe en deux parties, un côté tourne à droite, & l'autre à gauche : ces deux eſcaliers ſe terminent au grand pallier qui eſt à l'entrée des appartemens. La rampe de cet eſcalier eſt un chef-d'œuvre en ce genre, & excite l'admiration de tout le monde : elle eſt de fer poli avec des ornemens de toute eſpece & dont une partie ſont dorés ; le tout du plus grand goût, d'un travail fini, & d'une grande magnificence.

A chacun des côtés où l'eſcalier ſe diviſe & va en tournant, eſt placé un petit Amour de bronze, portant ſur ſa tête un vaſe de cryſtal en maniere de lanterne.

La ſeconde Cour a trois corps de bâtimens dont l'architecture eſt diſpoſée en portiques pour le rez-de-chauſſée, & en pilaſtres d'ordre dorique pour le premier étage. Les trois faces de cette cour ſont

chargées de proues & d'ancres de vaisseaux, qui sont les attributs de la charge de Grand-Maître, Chef & Surintendant général de la Navigation & Commerce de France, que le Cardinal de Richelieu possédoit.

Parmi les changemens qu'a fait M. le Duc d'Orléans, il faut comprendre un vaste corps de logis qui regne le long de la rue des Bons-Enfans, par laquelle on entre dans une grande cour autour de laquelle regnent les nouveaux bâtimens, lesquels sont occupés par les Officiers du Prince. Il y a aussi une Chapelle.

La seconde cour, dont j'ai parlé ci-dessus, est séparée du jardin par une grille de fer, qui laissant libre la vue du Jardin, forme une agréable perspective, dont l'aspect se voit de la rue saint Honoré. Ce Jardin est du dessin de *Desgots* : les deux belles pelouses, son petit bois, les charmilles taillées en portique, la grande allée présentent une scene gracieuse. Il y a au milieu un grand bassin de figure ronde avec un jet d'eau. Ce Jardin est orné de thermes & de statues de stuc d'assez bonne maniere. Il sert de promenade au public par la bonté du Prince qui le possede; il y a même des portes de communication aux maisons qui ont vue sur ce Jardin, ce

qui est d'une grande commodité pour ceux qui les occupent.

L'appartement à droite, qui étoit celui de la Reine Mere pendant la minorité, est occupé par M. le Duc de Chartres.

Ce qu'il y a encore de remarquable dans ce Palais, ce sont 1°. les nouveaux appartemens décorés sur les dessins de M. *Contant*, les ornemens de la salle à manger : le nouveau sallon représentant l'Apothéose de Psiché, grand morceau de peinture de M. *Pierre*; 2°. dans la Chapelle de rez-de-chaussée les peintures de *Vouet*; 3°. les galeries, composant environ quinze pieces d'enfilade, & dans lesquelles on voit des tableaux admirables.

Dans celle des HOMMES ILLUSTRES, on voit les portaits au naturel des plus illustres personnages de la Nation, depuis l'Abbé Suger, jusqu'au Maréchal de Turenne : c'est le Cardinal de Richelieu qui les a fait peindre par *Philippe Champagne* & par *Simon Vouet*, qui peignit en même temps la Chapelle qui y est jointe. Ces grands portraits placés sur les trumeaux de cette galerie, sont accompagnés de différens bustes de marbre noir & blanc, tant antiques que modernes, & de plusieurs petits tableaux qui représentent les principales actions de ces Héros, & leurs

devises : les voici dans l'ordre de leur situation. Le premier sur la droite en entrant, est

Suger, Abbé de saint Denis, Ministre d'Etat, mort en 1152. *Marc Aurelle, Déité Greçque.*

Le Comte Simon de Monfort, mort au Siége de Toulouse contre les Albigeois. *Scipion, Julia Maesa.*

Gaucher, Seigneur de Châtillon, Connétable de France sous six Rois. *Crassus, Lucius Verus.*

Bertrand du Guesclin, Connétable de France sous Charles V. *Henri II, Charles IX, son fils.*

Olivier de Clisson, Connétable de France. *Auguste, Adrien.*

Jean le Meingre, surnommé Boucicaut, Maréchal de France. *Scipion, Phillus. P.*

Jean, bâtard d'Orléans, Comte de Dunois. *Commode, Caracalla.*

George d'Amboise, appellé le Cardinal d'Amboise. *Commode, figure de Bacchus.*

Au fond, Jeanne d'Arques, surnommée la Pucelle d'Orléans. *Un buste de Louis XIV.*

Louis de la Trémouille. *Une Muse, Jean de Boulogne.*

Pierre du Terrail, dit le Chevalier Bayard. *François I, Petrarque.*

Gaſton de Foix, Duc de Nemours. *Vitellius, Diane.*

Au deſſus de la porte de la Chapelle, le Cardinal de Richelieu eſt repréſenté donnant audience à des Moines.

Charles de Coſſé, Duc de Briſſac, Maréchal de France. *Jules Céſar, une moderne.*

Anne de Montmorency, Duc & Pair de France. *Domitia, une Venus.*

François de Lorraine, Duc de Guiſe. *Henri III, Caligula.*

Charles, Cardinal de Lorraine. *Lucine, Fauſtine.*

Blaiſe de Montluc, Maréch. de France. *Junon, Venus.*

Armand de Gontaut de Biron, Maréchal de France. *Tite, Antonia.*

Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne. *Diane, Galeria Fondana.*

Fr. de Bonne, Duc de Leſdiguieres, Pair & Connétable de France. *Deux Deités Grecques.*

Le Cardinal Duc de Richelieu. *Un Faune, Fauſtine. F.*

Gaſton de France, Duc d'Orléans. *Athis ſeul.*

Louis XIII, Roi de France & de Navarre. *Trajan, Antoine.*

Anne d'Autriche, Reine de France, épouſe de Louis XIII.

Henri IV, Roi de France & de Navarre. *Philippes. F.*

Marie de Médicis, épouſe d'Henri IV.

La Salle qui ſert POUR LES AUDIENCES DES AMBASSADEURS, eſt remarquable par un grand nombre de morceaux conſidérables, qui conſiſtent en bronzes excellens, porcelaines de prix, tables de marbre & de lapis d'un travail très-recherché, girandoles & luſtres des plus riches, entre leſquels celui du milieu a peu de ſemblables. Mais ce qui fait la plus grande richeſſe de ce lieu, ce ſont les tableaux qu'on y a placés, dont les principaux ſont, Moïſe expoſé ſur le Nil par ſon pere, du *Pouſſin;* Moïſe ſauvé des eaux, de *Paul Véroneſe;* Abigail préſentée à David, du *Guide;* le Maſſacre des Innocens, ouvrage ſi connu, de *le Brun;* un repos de la fuite en Egypte, de *Pietro de Cortone;* une Crêche & une fuite en Egypte, du *Baſſan;* une converſation, de *Rubens;* la mort d'Adonis, d'*Annibal Carrache;* & pluſieurs beaux payſages des plus grands Maîtres.

Après cette Salle la derniere piece de

l'enfilade eſt le GRAND SALLON, ſitué ſur la rue de Richelieu, il ſert d'entrée à la nouvelle galerie. La cheminée de ce grand cabinet, travaillée en marbre, eſt chargée de grandes glaces, qui font un effet d'autant plus agréable, qu'elles redoublent la galerie, en la repréſentant dans toute ſon étendue. L'ameublement de ce lieu ne conſiſtoit ci-devant qu'en deux petits cabinets ou armoires, dont l'un eſt incruſté de pieces rapportées ſi ingénieuſement, qu'elles compoſent des ſujets hiſtoriés; l'autre eſt peint en mignature par *Mignard*, qui y a copié les ſujets de peinture de la galerie Farneſe à Rome; mais le feu Duc d'Orléans Régent l'a tellement fait embellir par les nouveaux ornemens qu'on y a ajoutés, que l'on ne peut rien voir de plus magnifique & d'un meilleur goût.

La NOUVELLE GALERIE D'ÉNÉE eſt éclairée du côté du Jardin par onze fenétres cintrées & vitrées de belles glaces: elle eſt revêtue d'une architecture en pilaſtres d'ordre compoſite, au deſſus duquel regne une corniche, avec des conſoles couplées dans la friſe, accompagnées de trophées & d'autres ornemens ſi artiſtement dorés, qu'ils paroiſſent de métal au lieu de bois; tout cela joint à l'abon-

dance des peintures, fait un effet digne de votre curiosité.

L'histoire d'Énée est le sujet peint dans cette galerie en différens tableaux placés dans le lambris opposé aux croisées, & dans la voûte qui est formée en berceau.

Pour observer ces tableaux avec plus de facilité, les voici dans l'ordre de leur situation, en commençant par les sept du lambris, & finissant par les sept de la voûte; mais néanmoins ceux qui voudront suivre l'ordre chronologique de l'Énéïde, le trouveront par les chiffres mis à côté de chaque sujet.

1. Le premier des sept qui sont sur le mur, représente Énée fuyant de Troyes, portant son pere Anchise, & suivi d'Ascanius & de Creuse.

5. Le second représente Didon dans le temple, au moment qu'elle apperçoit avec surprise Énée, qu'un nuage déroboit jusqu'alors à sa vue.

7. Le troisieme est la mort de Didon, qui se poignarde sur un bûcher.

8. Le quatrieme est la descente d'Énée aux Enfers, conduit par la Sybille, qui lui montre, avec son pere Anchise, toute sa postérité qui sont les Césars. La bordure de ce tableau forme comme un tapis de sculpture, que le Temps & la Renommée

nommée en deux grandes figures de relief dorées, relevent pour découvrir ce ſujet.

11. Dans la cinquieme, Jupiter ſur ſon aigle donne ſes ordres à Enée.

13. La mort de Pallas, fils de Neſtor, & les regrets de ſon pere, eſt le ſujet du ſixieme, traité dans un clair-obſcur de nuit.

14. Dans le ſeptieme, Turnus eſt vaincu & tué par Enée.

Ce dernier tableau ſe trouve au bout de la galerie, laquelle ſe termine en hémicicle, ou demi-ovale; dans le point milieu eſt placée la cheminée, une des plus ſuperbes qui ſe ſoient exécutées. Son architecture eſt de marbre verd ſur un plan ſçavant & nouveau; les marbres ſont revêtus d'ornemens, & chargés de groupes d'enfans portant des girandoles, ingénieuſement placés, le tout de bronze doré d'or moulu. Au deſſus de la tablette de cette cheminée, eſt un trumeau de glace, rempliſſant les entre-pilaſtres juſqu'au deſſous de l'entablement, pardeſſus lequel paſſent deux Anges ſupportés des armes de feu S. A. R. dont les accompagnemens deſcendent en feſtonnant de chaque côté de la glace, à quoi répondent aſſez noblement deux grands obéliſques ornés de trophées, ſurmontés d'un aigle éployé,

qui monte jusqu'au dessus du plafond de l'entablement. Cette composition & plusieurs autres ouvrages du même Palais, sont du dessin & de l'exécution de *Gilles-Marie Oppenor*, premier Architecte de feu S. A. R.

10. Pour continuer l'examen des peintures qui restent à voir dans la voûte, le huitieme sujet qui est au dessus de la cheminée, représente la Furie évoquée au commandement de Junon, pour exciter Turnus à la guerre.

9. Dans le neuvieme, peint sur la voûte, est l'embrasement des vaisseaux d'Enée, & leur métamorphose en Néréïdes.

12. Le dixieme en face du précédent, c'est Vulcain montrant à Venus les armes qu'il a fabriquées exprès pour Enée.

4. On voit dans l'onzieme, qui est plus grand que les autres, & qui se trouve directement au milieu de la voûte, les Dieux assemblés, Jupiter au dessus d'eux, & Junon à ses côtés, regardant dédaigneusement Venus qui supplie son pere en faveur d'Enée. On remarque dans cette piece une Discorde, & un Mercure fendant la nue, dans un point de perspective fort juste & digne d'observation.

2. Le douzieme sujet, en revenant

vers la porte, eſt Junon qui engage Eole de ſuſciter une tempête aux vaiſſeaux d'Enée.

5. Le treizieme, qui eſt en face de celui-ci, fait voir Neptune en colere qui menace Eole, & qui calme la tempête.

6. Enfin dans le dernier, Enée réſolu de s'établir à Carthage où il fait bâtir des édifices, en eſt détourné par Mercure, de l'exprès commandement de Jupiter.

Toutes ces peintures ſont d'*Antoine Coypel*, premier Peintre du Roi, & de feu M. le Duc d'Orléans Régent, qui a même travaillé à ces différens ouvrages, principalement pour le deſſin. Les Connoiſſeurs remarquent que c'eſt le principal ouvrage de Coypel; mais ils remarquent auſſi que le trop grand éclat des draperies aſſomme les carnations, quoiqu'on ait affecté de les tenir plus rouges que le naturel: quant au deſſin, le Peintre s'y eſt montré plus imitateur de Rubens, que de l'antique.

Le double de cet appartement, qui eſt celui que M. le Duc d'Orléans Régent occupoit, a été reconſtruit à neuf, avec goût & ſingularité, ſur les deſſins & ſous la conduite du même *Oppenor*. Les meubles conviennent à la dignité du lieu; mais il y faut remarquer les plus excellens

tableaux qui ſoient en Europe, des plus grands Maîtres de l'Ecole Romaine, Lombarde, Florentine & Françoiſe, que ce Prince avoit ramaſſés en grand nombre, avec un choix qui fait connoître l'élévation de ſon génie & de ſon goût pour la Peinture & les Beaux-Arts.

Il faut voir enſuite l'enfilade des CABINETS.

Les tableaux les plus remarquables du pemier, ſont une Sainte Famille, de *Raphaël;* les ſept Sacremens, du *Pouſſin*, nouvellement rachetés d'Hollande par feu S. A. R.; le frappement du rocher, & Moïſe enfant qui foule aux pieds la couronne de Pharaon, du *même;* la mort de Semelé, ou la naiſſance de Bacchus, du *Carrache;* l'éducation de Bacchus; Alexandre le Grand malade, par le *Sueur;* un Saint Jean au pied du rocher.

Le SECOND CABINET eſt conſtruit d'une maniere particuliere & expreſſe pour l'expoſition des tableaux: il reçoit toute la clarté par le faîte diſpoſé en forme de coupe, enſorte que le jour eſt également & modérément répandu de tous côtés par des glaces. C'eſt dans ce Cabinet que la vue des curieux peut ſe raſſaſier de ce que la Peinture a de plus parfait, puiſque les ouvrages des plus grands Maîtres y

ſont offerts avec profuſion. Les plus fameux ſont le ſaint Jean dans le déſert, de *Raphaël* ; la Sainte Famille, & une Vierge, du *même*; la Sainte Famille, du *Barroccio* ; les fables de la Nymphe Caliſto, d'Actéon, & l'enlevement d'Europe, du *Titien* ; le Jugement de Pâris, de *Rubens* ; le même ſujet de Caliſto & la toilette de Venus, du *Carrache*; Jupiter en cigne avec Léda, de *Paul Véronèſe*; la Circoncilion, de *Jean Bellin*; une Vierge, de *Carlo Maratti*.

Le TROISIEME CABINET eſt encore décoré par des tableaux de même mérite: toute la différence qu'il y a, c'eſt que ce ſont ici les plus petits & les plus terminés. Entre ces tableaux, on peut remarquer au deſſus de la porte les portraits originaux de Pétrarque & de l'Aretin. On voit encore ici un tableau de *Michel Ange*, par conſéquent fort rare ; c'eſt Notre-Seigneur au Jardin des Olives. Pluſieurs croient que la Notre-Dame de pitié eſt encore de cet habile Maître, & d'autres diſent de ſon école ſeulement.

Pour avoir une connoiſſance de tous ces excellens ouvrages, en voici une liſte par ordre alphabétique, des Peintres qui les ont faits.

D'*Abraham Blomaer*, la prédication de faint Jean.

D'*Abraham Mignon*, des fleurs.

D'*Adam Elzheimer*, une nuit, un clair de Lune.

D'*Adrien Keyen*, un Sénateur de Venife.

D'*Adrien Vande-Werff*, le Jugement de Pâris ; une vendeufe de marée ; une vendeufe d'œufs.

D'*Albert Durer*, un portrait d'homme ; une Nativité ; une adoration des Rois ; une fuite en Egypte.

D'*Alexandre Allori*, Venus & les Amours.

D'*Alexandre Véronèfe*, la chafteté de Jofeph ; l'apparition des Anges à Abraham.

D'*André Sacchi*, un portement de Croix ; Adam & Abel.

D'*André del Sarto*, Léda ; Lucrece.

D'*André Schiavoni*, un Philofophe, un Chrift mort ; Pilate qui fe lave les mains ; un Chrift au tombeau.

D'*André Solario*, Hérodias.

D'*Annibal Carrache*, un Crucifix, faint Roch avec un Ange ; faint Jérôme & la Madeleine ; le Calvaire ; l'Enfant prodigue ; une defcente de Croix ; la Sama-

ritaine ; le bain de Diane ; la toilette de Venus ; ſaint Etienne, ſaint Jean, la viſion de ſaint François, le martyre de ſaint Etienne, ſaint Jean avec une gloire, une ſainte Famille, la proceſſion du ſaint Sacrement, autre ſainte Famille, dite le repos. Le payſage au batelier, payſage aux chevaux, ſaint Jean qui dort, ſaint Jean au déſert, ſaint Roch, Danaé, ſon portrait, un portrait d'homme, Hercule qui étouffe des ſerpens, Venus & l'Amour.

D'*Antoine Carrache*, une Madeleine, un *Noli me tangere*, Léda, Danaé, l'éducation de l'Amour, l'Amour qui travaille ſon arc, le mulet, une ſainte Famille, le Duc Valentin, deux études, un portrait, dit le Rougeau, la Vierge au panier.

D'*Antoine More*, le portrait de Grotius, un Général Eſpagnol, le portrait d'un Eſpagnol, celui d'un Prêtre.

D'*Antoine Vandeik*, une tête d'homme, une de femme, la famille d'Angleterre, Marie de Médicis, Seneydre, un homme avec une fleche, la Vierge & l'Enfant Jeſus, un Pair d'Angleterre, une Princeſſe veuve, la Princeſſe de Phalzbourg, le Comte d'Arondel.

D'*Antoine Vateau*, les Singes peintres.

D'*Auguſtin Carrache*, le Martyre de ſaint Barthelemi.

D'*A. Van Oſtade*, le Fumeur, le Peintre.

De *Balthazar Peruzzi*, l'Adoration des Rois.

De *Bartolomeo Briemberg*, un homme à cheval, les Chevres, la Cour, la montagne, la prédication de ſaint Jean.

De *Bartolomeo Schidon*, une ſainte Famille, la Vierge enſeignant l'Enfant Jeſus.

De *Benevenuto Garofalo*, deux Familles, la Transfiguration.

De *Carlo Maratti*, Galathée, une Vierge & l'Enfant Jeſus.

De *Charles Lebrun*, Hercule qui aſſomme les chevaux de Diomede, le maſſacre des Innocens.

De *Charles Cagliari*, une adoration des Rois.

De *Claude Gelée*, dit *le Lorrain*, un Soleil couchant.

De *Corneille Polebourg*, le payſage aux vaches, les Nymphes & les Faunes, un payſage aux ruines, Cephale & Procris.

De *Daniel Ricciarelli*, une deſcente de Croix.

De *David Demers*, le Vieillard, le Joueur de violon, le Fumeur, des Joueurs & des Buveurs, le Berger, la Fumeuſe, le Chymiſte, la Gazette, le Cabaret, la Guittare.

De *Diego Velasque*, Moïse sauvé.
De *Dominique*, la Fileuse.
De *Domenico*, un sacrifice d'Isaac, une Sybille, saint Jean l'Evangéliste, saint François, saint Jérôme, deux Payasges, un portement de Croix.
D'*Eustache le Sueur*, Alexandre & son Médecin.
De *François Albani*, la communion de la Madeleine, une sainte Famille, dite la Laveuse, le Baptême de N. S., la Samaritaine, saint Laurent Justinien, un *Noli me tangere*, la prédication de S. Jean.
De *François Bassan*, le Paralytique, l'Enfant prodigue, une Ferme, le Berger qui dort.
De *François Mazzuoli*, dit *le Parmezan*, une sainte Famille, Notre-Seigneur, la sainte Vierge, saint Joseph & saint François ensemble, le Sponsalice, une sainte Famille.
De *François Mieres*, une femme qui mange des huîtres, une Bacchanale, l'Enfant qui fait des bouteilles de savon, le Rôtisseur, le Chymiste.
De *François Porbus*, un Henri IV.
De *Frederic Baroche*, une sainte Famille, une tête de saint Pierre, une fuite en Egypte, l'embrasement de Troyes, une sainte Famille.

De *Gaſpart Herſcher*, ſon portrait, une Maîtreſſe d'école, Agar, les Bohémiennes, l'Oiſeau, un ſacrifice à Venus.

De *George Georgion*, un Cavalier bleſſé, l'Amour piqué, Gaſton de Foix, ſaint Pierre Martyr, Pic de la Mirandole, une adoration des Bergers, l'invention de la vraie Croix, Milon Crotoniate.

De *George Vaſſari*, les ſix Poëtes.

De *Gerard Dou*, une femme ſur ſon ſtoels, un Joueur de violon, la Fileuſe, la vieille à la lampe.

De *Guido Reni*, une Madeleine, Erigone, Suſanne prête à ſe baigner, la même avec les vieillards, une Vierge, Hérodias, une Sybille, ſainte Apolline, David & Abigail, ſaint Bonaventure, ſaint Sébaſtien.

D'*Horace Gentileſchi*, Venus qui ſe mire, un homme avec un chat.

De *Jacques Palma*, Venus couchée, ſainte Catherine, une ſainte Famille, Hérodias, un Doge de Veniſe.

De *Jacques du Pont*, ſaint Jerôme, la Circonciſion de N. S., le portrait de ce Peintre & celui de ſa femme.

De *J. Tintoret*, un portrait d'Henri III, la Préſentation au Temple, la converſion de ſaint Thomas, un Conſiſtoire, une deſcente de Croix, le Titien, l'Aretin,

les Ducs de Ferrare, l'alaitement d'Hercule, une Léda.

De *Jean-François Barbieri*, dit *le Guercin*, la Préſentation de Notre-Seigneur au temple, une Vierge, un Chriſt, David & Abigail.

De *Jean Bellin*, la Circonciſion de N. S. une Adoration des Rois.

De *Jean Breugle*, la tranſmigration de Babylone, les Paſſagers, le Charriot, une Marine aux filets, une aux poiſſons.

De *Jean Holbein*, le portrait d'une femme, Thomas Morus, Georges Lyſein, Thomas Cromwel.

De *Jean Lanfranc*, le portrait d'une femme, une Annonciation, une Charité Romaine.

De *Jean Miel*, une vendange, la danſe, les Chaſſeurs.

De *Jean-Antoine Regillo*, Judith, Hercule, la femme adultere.

De *Jerôme Mutien*, un ſaint Jerôme, la réſurrection du Lazare.

De *Joſeph Porte*, dit *Salviati*, l'enlevement des Sabines.

De *Joſeph Ribera*, dit l'*Eſpagnolet*, le ſonge du Caravage, N. S. au milieu des Docteurs, ſaint Joſeph, Démocrite, Héraclite, deux fois.

De *Jules Romain*, la nourriture d'Her-

cule, l'enfance de Jupiter, la naissance de Bacchus, le bain de Venus, les six tableaux appellés les six Frises, sont l'enlevement des Sabines, la paix entre les Romains & les Sabins, Coriolan, le siége de Carthagène, la vertu de Scipion, le même donnant des récompenses militaires.

De *Lambert Zustrus*, l'enlevement de Proserpine.

De *Leandre Bassan*, dit *le Chevalier Leandre*, l'Arche de Noé, le Jugement dernier.

De *Leonard de Vinci*, une tête de femme, la Colombine, un portrait de femme.

De *Louis Carrache*, un *Ecce Homo*, une Couronne d'épines, une descente de Croix, Sainte Catherine, une Sponsalice.

De *Luc Jordan*, les Vendeurs chassés du Temple, la Piscine.

De *Martin Devos*, les fleuves avec des tigres & crocodiles, Pan, Sirinx, des enfans & des tigres.

De *Mathias Preck*, le martyre de saint Pierre.

De *Michel-Ange Buonaroti*, une descente de Croix, la priere au jardin des Olives, Ganimede, une Sainte Famille.

De *Michel-Ange de Caravage*, le ſacrifice d'Iſaac, une Transfiguration, un Flûteur, le ſonge du Caravage.

De *Nicolas Pouſſin*, Moïſe marchant ſur la couronne de Pharaon, le frappement du rocher, le raviſſement de ſaint Paul, Moïſe expoſé, la naiſſance de Bacchus, les ſept Sacremens.

De *Paris Bourdon*, une ſainte Famille.

De *Paul Bril*, un payſage aux chevres, un payſage aux canards, une Marine, une Sainte Famille, des Nymphes & des Satyres.

De *Paul Reimbrant*, une nuit, un ſaint François, le payſage au moulin, portrait d'une Flamande, d'un Bourguemeſtre, &c.

De *Paul Cagliari Véronèſe*, Léda, Mars déſarmé par Venus, la mort d'Adonis, Mercure & Herſé, Mars & Venus liés par l'Amour, Paul Véroneſe entre le vice & la vertu, la Sageſſe, compagne d'Hercule, le Reſpect, l'Amour, le Dégoût, l'Infidélité, Mars & Venus, l'embraſement de Troyes, les Iſraélites ſortant d'Egypte, le Jugement de Salomon, Moïſe ſauvé.

De *Pierre Breugle*, un payſage, la muſique des chats, le grand chemin.

De *Pierre de Laer*, dit *Bamboccio*, des Enfans, des Sbirres, la belle Foire.

De *Pierre-François Mole*, un repos en Egypte, Archimede, prédication de ſaint Jean, Agar & Iſmaël.

De *Pierre Perugin*, l'adoration de N. S. la ſainte Vierge & l'Enfant Jeſus, une deſcente de Croix.

De *Pierre-Paul Rubens*, douze eſquiſſes, qui repréſentent l'hiſtoire de Conſtantin, Thomiris, la continence de Scipion, l'aventure de Philopœmen, Ganimede, Mars & Venus, Diane revenant de la chaſſe, le Jugement de Pâris, l'hiſtoire de ſaint Georges.

De *Pierre Vanmol*, une danſe.

De *Pierre de Cortone*, un payſage, une fuite de Jacob.

De *Pierre Noefs*, une Egliſe, une autre Egliſe.

De *Raphael Sancio*, le portrait d'une Vieille, une Vierge, Jules II, ſaint Jean au déſert, une Sainte Famille, la viſion d'Ezéchiel, ſaint Antoine, ſaint François, & pluſieurs Vierges, un Chriſt au tombeau, la priere au jardin des Olives, un portement de Croix.

De *Maître Roux*, la Femme adultere.

De *Sebaſtien de Veniſe*, dit *del Piombo*, le portrait de Michel-Ange, une deſcente de Croix, la réſurrection du Lazare.

De *Sinibaldo Scara*, onze payſages;

1. Orphée. 2. Vue de Ripette. 3. Un Pont. 4. Rencontre de Cavaliers & de Dames. 5. Des Hommes maſqués. 6. Le Cavalier & les Dames. 7. L'Eté. 8 Danſe de Mariés. 9. Combat à la lance. 10. L'Hôtellerie. 11. L'Hyver.

De *Thomas Villebort*, la mort d'Adonis, Hercule & Iole.

De *Titien Vecelli*, l'Empereur Othon, le Comte Caſtillon, une Muſique, Charles-Quint, Philippe II, Clément VII, Actéon, Caliſto, la Vie humaine, Venus à la coquille, la Maîtreſſe du Titien, le Tentateur, Diane & Actéon, Vitellius, Veſpaſien, la caſſette du Titien, l'enlevement d'Europe, l'Eſclavone, Venus qui ſe mire, Perſée & Andromede, l'éducation de l'Amour, une Madeleine, un *Noli me tangere*, Philippe II & ſa Maîtreſſe.

De *Valentin*, une Femme qui joue de la guittare, la Muſique, les quatre Ages.

De *Valdervelde*, deux Marines.

De *Vouvermans*, quatre payſages. 1. La chaſſe du vol. 2. Le départ pour la chaſſe. 3. La Curée. 4. La Chaſſeuſe.

Après avoir conſidéré les appartemens d'en-haut, il faut deſcendre pour voir L'APPARTEMENT du rez-de-chauſſée : il eſt compoſé d'une enfilade de pluſieurs

belles & grandes pieces, dont l'entrée eſt ſur la gauche de la ſeconde cour. Au bout de cet appartement, ſur le retour de l'aile neuve, il faut remarquer une petite galerie du deſſin & de la direction du ſieur *Oppenor*. Entre cette galerie & l'orangerie, il y a un petit appartement qui termine le grand, le tout fait avec beaucoup d'art & de magnificence, à quoi répondent parfaitement les meubles qui ſont d'un choix exquis.

La vue de ces appartemens donne ſur un petit Jardin bien entendu, qui ſert de parterre d'orangerie ; il eſt fermé d'une grille de fer en demi-cercle, qui le ſépare du grand jardin du Palais Royal.

La place vis-à-vis le Palais Royal porte le même nom ; elle a été faite en 1643 ſur les ruines de l'ancien Hôtel de Sillery. En 1776 elle a été élargie du côté de la rue ſaint Thomas du Louvre. Elle eſt ornée d'une fontaine : on y trouve continuellement des carroſſes de louage, & d'autres commodités

A côté du Palais Royal eſt la nouvelle Salle de L'OPÉRA.

∞

LA NOUVELLE SALLE DE L'OPERA.

Cette Salle magnifique mérite l'attention des connoiſſeurs en édifice, par la vaſte étendue de ſon théatre, & par les divers moyens que l'Architecte a employés pour rendre le lieu ſonore par lui-même. Il a profité du grand emplacement qu'on avoit pris pour la conſtruction de cette Salle, pour donner toute la profondeur poſſible au théatre : & en effet il y a près de quatre-vingts pieds depuis le devant de l'avant-ſcène, juſqu'au fond ; ce qui à peine ſe trouve dans les plus vaſtes théatres de l'Europe.

Quoique la grandeur d'une Salle de ſpectacle doive être combinée à raiſon du nombre des ſpectateurs, pendant le cours d'un an, diviſé par le nombre de repréſentations, cependant comme la magnificence de ce ſpectacle forme tous les jours de nouveaux Amateurs, l'Architecte l'a diſpoſée pour contenir trois cens perſonnes de plus que dans la Salle de l'Opéra au Palais des Tuileries, quoique celle-ci ait paru ſuffiſante : ainſi, profitant de tout ce que le local rendoit poſſible, il a fait l'ouverture de l'avant-ſcène & la lar-

geur de la Salle, de ſix pieds de plus que celle des Tuileries : mais comme la circonférence eſt la même, la nouvelle Salle ſe trouve naturellement moins profonde, & ſa forme eſt plus en demi-cercle & plus approchante de celle des Anciens : la courbure commence dès la ſeconde loge : toutes les places ſont plus également diſtantes de la ſcène, & il y en a peu d'où on ne voye le ſpectacle entier.

L'aggrandiſſement de cette Salle conſiſte dans un quatrieme rang de loges qui y a été introduit : l'expérience démontrant que les ſons s'élevent, & qu'on entend mieux dans les loges d'en-haut que dans les autres.

On y a ſupprimé les poteaux qui diviſent ordinairement & gênent les loges. A la place de ces poteaux qui ſoutiennent les planchers des loges ſupérieures, on a placé d'eſpace en eſpace des conſoles de fer fortement attachées aux poteaux qui forment les cloiſons du fond, & qui ſont retenus aux murs par d'autres fers. On s'eſt aſſuré de la ſolidité des planchers, par des expériences qui ont été faites, enſorte que cette ſolidité s'eſt trouvée démontrée.

Les moyens les plus propres à conſerver & à tranſmettre les ſons, ont été em-

ployés : les escaliers, tous en pierres de taille, sont en grand nombre, & fournissent diverses issues pour la sûreté & la commodité du Public.

Les charpentes sont exécutées dans le systême des meilleures constructions de ce genre, que M. Moreau, à qui le dessin de cet édifice a été confié, a vues en Italie où il en a puisé le modele. Les galeries extérieures qui occupent toute l'étendue de la face sur la rue saint Honoré, & qui tournent dans les deux flancs du théatre, réunissent neuf sorties faciles.

Continuez la rue saint Honoré, pour voir l'HÔPITAL DES QUINZE-VINGTS, bâti par *Eudes de Montreuil*, & fondé par saint Louis vers l'an 1260, pour trois cens Aveugles, dont on veut que les premiers qui l'ont occupé, eurent les yeux crevés par les Infideles dans la guerre de la Terre sainte. Mais l'opinion commune est que l'Histoire ne faisant point mention de ce fait, il est plus raisonnable de croire que ç'a été pour retirer des aveugles mendians, comme cela est à présent. Cet Hôpital se divise en aveugles, & en voyans pour conduire les aveugles : il est d'une grande étendue, avec une Paroisse pour ceux qui demeurent dans son enceinte. Le Service Divin s'y fait par quel-

ques Eccléſiaſtiques qui ont le ſoin ſpirituel des aveugles, don les uns chantent l'Office en bon plain-chant, & les autres vont quêter dans toutes les Paroiſſes de la Ville. Remarquez à la porte une ſtatue, que l'on eſtime être très-reſſemblante au Roi ſaint Louis. L'enclos des Quinze-Vingts forme une très grande cour, autour de laquelle on a bâti un grand nombre de belles maiſons, avec des boutiques louées à des Marchands qui ne ſont pas Maîtres, & qui ont droit de les occuper, parce que l'endroit eſt privilégié.

Il y a auprès la place & le marché des Quinze-Vingts ; au bout de la rue de Richelieu, une fontaine de ce nom ; & dans la rue de l'Echelle, une autre fontaine qui porte le nom de la fontaine du Diable.

En montant la rue ſaint Honoré, on trouve l'Egliſe de ſaint ROCH. Cette Egliſe, qui n'étoit autrefois qu'une Chapelle ſuccurſale de la Paroiſſe ſaint Germain l'Auxerrois, fut érigée en Paroiſſe en 1633. L'Egliſe fut commencée en 1655, ſur les deſſins de *Jacques le Mercier*, & elle a été élevée par *de Côte.* L'architecture, qui eſt d'ordre dorique en dehors & en dedans, eſt très-eſtimée. Les ſculptures du portail ſont de *Francin*

& de *Monteau*. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette belle Eglise, c'est 1°. le plafond en coupole de la Chapelle de la Vierge en cinq principaux grouppes, dont le plus frappant est l'Assomption de la Vierge, ouvrage de *M. Pierre*. 2°. Sur l'Autel, les deux figures en marbre représentant l'Annonciation de la Vierge; 3°. les statues du Roi David & du Prophete Isaïe; 4°. les peintures de la Chapelle de la Communion, du *même;* 5°. le Crucifix de l'Autel du Calvaire qui termine toutes ces Chapelles; 6°. les deux Chapelles de la croisée ornées chacune d'un bon tableau: à droite Ste. Genevieve du miracle des ardens, de *M. Doyen:* à gauche, S. Augustin instruisant les Fideles.

Mais ce qui mérite la curiosité du Public, c'est la nouvelle Chaire construite depuis peu d'années, & dans un goût nouveau, son enceinte est beaucoup plus vaste que les Chaires ordinaires, elle est soutenue par des Cariatides & décorée d'un Baldaquin formé par un grand voile, du dessous duquel se leve un Ange sonnant de la trompette, & par d'autres ornemens allégoriques à l'objet de la prédication; le tout richement décoré, & du dessin de M. *Challe*. La rampe de l'escalier est regardée comme un chef-d'œuvre dans ce genre.

La grille à hauteur d'appui qui ſépare le Chœur de la Nef, eſt un morceau fini, d'un deſſin neuf, & d'une exécution ſurprenante. Tous les fers qui ſont d'un poli parfait, ſont traités dans le goût de l'architecture, & comme l'orfévrerie la plus recherchée. On ne peut rien ajouter à la pureté des profils, & à la belle diſtribution des détails ; la friſe ſupérieure eſt ornée de portes courantes à fleurons, d'une correction admirable : celle d'en-bas eſt remplie de bâtons briſés, avec un guilloché antique dont le travail très-difficile étonne par ſa légereté. Les panneaux formés par des quadres à moulures, & profilés des deux faces, renferment deux grandes plantes en enroulemens de cuivre cizelé, & de leurs tiges ſortent des feuillages, des fleurs & des fruits. Au milieu du panneau principal eſt un médaillon de fer poli, avec un chiffre de cuivre, fait d'un goût ſingulier pour mettre du repos entre les grandes parties des feuillages : ce médaillon tient par un anneau à un nœud de ruban, d'où pend une guirlande de laurier, l'ornement des deux côtés du panneau. Le corps de l'ouvrage eſt porté par des pattes de lion : les charnieres qui font ouvrir les portes, ſont cannelées dans toute leur longueur,

avec une préciſion admirable. Enfin, dans la diſtribution de l'enſemble des ornemens, l'Ouvrier a ſçu varier les fers & les cuivres avec un tel art, qu'il en réſulte un très-bel accord. Ce chef-d'œuvre eſt l'ouvrage du ſieur *Doré*, Maître Serrurier de Paris.

On peut encore remarquer le tombeau du Maréchal d'Asfeld, & ſon médaillon; 2°. le buſte de M. Menager ſur une pyramide, de *Mezière*; 3°. un tableau repréſentant Saint Louis mourant, morceau d'*Antoine Coypel*, & qui eſt dans une Chapelle à côté du Chœur. Le Noſtre, célebre pour les jardins, les deux Anguierre, Sculpteurs, le fameux Mignard, Peintre, Pierre Corneille, illuſtre Poëte, Deshoulieres, & le Chevalier Menager, Plénipotentiaire aux derniers Traités de paix d'Utrecht, ſont enterrés dans cette Egliſe.

Le nom de Butte ſaint Roch donné à cet endroit, vient de ce qu'il étoit reſté derriere cette Egliſe un amas de terre & de gravois des dernieres fortifications, qui avoient formé une groſſe butte ou petite montagne ſur laquelle il y avoit des moulins. Quatre particuliers entreprirent d'applanir cette élévation, & le Roi leur en accorda la permiſſion par Ar-

rêt du Conseil du 15 Septembre 1667. Ces travaux n'ont été achevés que dix années après ; ils ont donné 12 nouvelles rues à ce quartier.

Un peu au dessus de saint Roch, vous trouverez LES JACOBINS. Ces Religieux qui sont de l'Ordre de saint Dominique, commencerent l'an 1613 leur établissement en cette Maison, où ils n'avoient qu'une petite Chapelle. Ayant acheté un grand terrein tout auprès, ils y firent bâtir ce Couvent & leur Eglise, avec quelques jardins. Cette Eglise est assez grande.

Ce qui y frappe le plus, c'est le tombeau de Pierre Mignard, dont le célebre pinceau a fait tant d'honneur à l'Ecole Françoise : ouvrage admirable de M. *le Moyne*. On doit remarquer le buste de la Comtesse de Feuquieres, sa fille. Les autres figures qui servent d'ornemens ont pareillement leur beauté. Le tombeau du Maréchal de Créqui est du dessin de *Lebrun* : la figure de ce Seigneur est de *Coysevox*: celle de la Valeur est de *Coustou*.

La Bibliotheque de ce Couvent est estimée, ainsi que le Cabinet d'Histoire Naturelle dans lequel on voit six tableaux de *Rigaud*, représentant Louis XIV, & plusieurs Princes de la Famille Royale.

Ce

Ce Couvent eſt regardé comme le berceau de la Réforme des Dominicains, que ceux du grand Couvent de la rue ſaint Jacques avoient refuſée. Henri de Gondi, Evêque de Paris, en eſt le Fondateur ; les Reines Marie de Médicis & Anne d'Autriche, & Jean du Tillet de la Buſſiere, leur ont fait beaucoup de bien.

Au deſſus des Jacobins, & de l'autre côté, vous verrez l'Hôtel du Maréchal Duc de Noailles, & du Duc d'Ayen, où l'on a fait des dépenſes conſidérables pour le rendre magnifique & commode. Enſuite l'Hôtel du Maréchal de Puyſégur ; continuant la même rue, vous appercevrez ſur la gauche,

LA PLACE DE LOUIS LE GRAND,

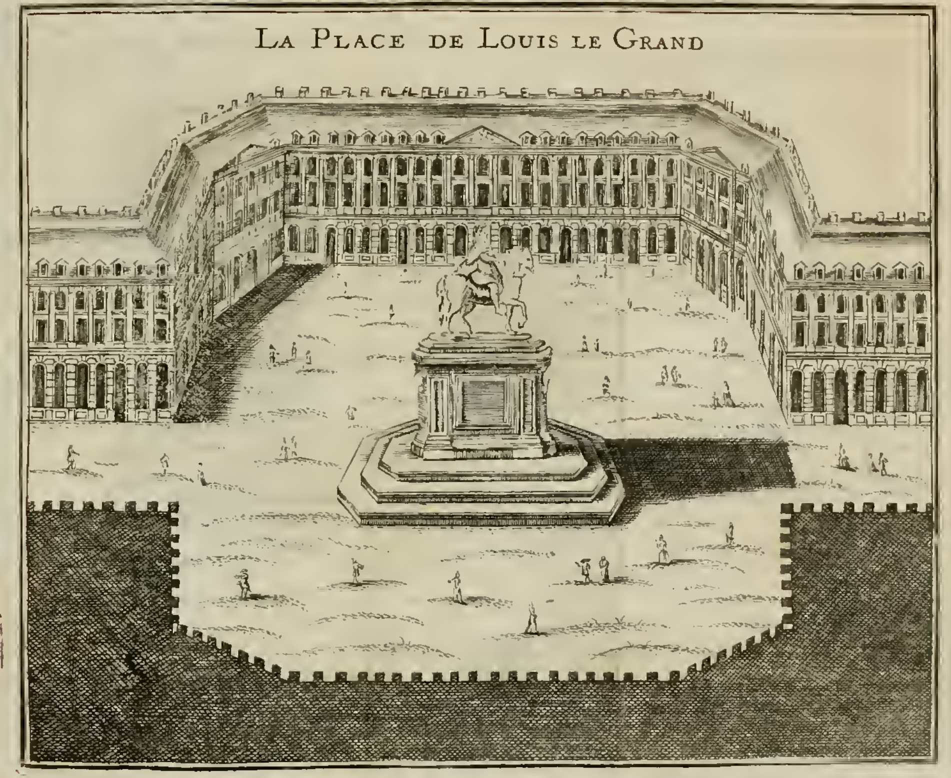
Bâtie ſur les deſſins de *Jules-Hardouin Manſard*, au lieu où étoit ci-devant l'Hôtel de Vendôme. Celle-ci a été commencée en 1699 comme elle eſt à préſent, en forme preſque octogone, & d'architecture d'ordre corinthien. Elle eſt ouverte du côté de la rue ſaint Honoré, & de l'Egliſe des Capucines qui y ſont en face. Sa longueur eſt de ſoixante-quinze toiſes, ſur ſoixante-dix de largeur.

Au milieu de cette place eſt une grande

& magnifique STATUE EQUESTRE de Louis le Grand, fondue en bronze par *Balthazar Keller*, ſur les deſſins de *François Girardon*. Ce Monarque eſt vêtu en Héros de l'antiquité. Ce monument, quoique d'une grandeur exceſſive, puiſque la ſtatue & le cheval ont vingt pieds deux pouces de haut, a été fondu d'un ſeul jet : c'eſt un ouvrage des plus admirables, car on y a employé quatre-vingt milliers de métal, & il a coûté deux cens cinquante mille écus. Le piedeſtal de marbre blanc, ſur lequel le cheval eſt poſé, a trente pieds de haut, vingt quatre de long, ſur treize de large ; il eſt élevé ſur quelques degrés entourrés de grilles de fer, & chargé dans les faces de longues inſcriptions latines, qui groſſiroient trop ce Volume.

Les maiſons de cette place ſont en partie occupées par des Financiers ; mais les plus conſidérables ſont, l'Hôtel du Chancelier de France, & pluſieurs autres où il y a des beautés & des richeſſes immenſes.

C'eſt dans cette place que ſe tenoit tous les ans à la fin du mois d'Août, la Foire ſaint OVIDE, qui duroit trois ſemaines : elle étoit devenue célebre depuis quelques années par le grand nombre de boutiques


LA PLACE DE LOUIS LE GRAND

qu'on y élevoit, & qui formoient un coup-d'œil très-gracieux par la ſymmétrie & l'uniformité qui y régnoient. On y voyoit un grand nombre de Jeux, ſoit de Danſeurs de corde, ſoit de Farceurs & autres pour amuſer le Public, ce qui y attiroit nu grand concours de monde : actuellement elle eſt transférée dans la place de Louis XV, & dure depuis la veille de l'Aſſomption, juſqu'à la fin de Septembre.

LES FEUILLANS ſont vis-à-vis cette place. La fondation de ce Monaſtere eſt repréſentée ſur le rétable du portique qui ſert d'entrée à une cour qui conduit au portail de l'Egliſe, qui a été fait par *François Manſard*. Ces Religieux ſont de l'Ordre de ſaint Bernard, réformés ſous le titre de Congrégation de Notre-Dame des Feuillans, par une regle très auſtere. Le Pere Jean-Baptiſte de la Barriere, qui en avoit commencé la réforme près de Toulouſe, vint à Paris avec ſoixante de ſes Réformés, par ordre d'Henri III, qui, en qualité de protecteur, leur fit bâtir cette maiſon. Henri IV la fit achever, & lui donna tous les privileges des Maiſons de fondation Royale. Cette Congrégation ou Réforme commença en 1577. Clément VIII en modéra la rigueur en 1595. Le Chœur des Religieux eſt placé

derriere le grand Autel : le tour de cette Egliſe eſt rempli de quatorze Chapelles magnifiques, qui appartiennent à d'illuſtres familles ; ſçavoir, la premiere à main droite, à la Maiſon de Phelypeaux ; la ſeconde, à la Maiſon Pelletier ; la troiſieme, à la Maiſon de Vendôme ; la quatrieme, à la Maiſon de Marillac ; la cinquieme, à la Maiſon de Montelon ; la ſixieme à la Maiſon d'Etampes ; la ſeptieme eſt remplie de tableaux de prix.

De l'autre côté, la premiere eſt à la Maiſon de Rohan ; la ſeconde à la Maiſon de Beringhen ; la troiſieme, à la Maiſon de Puſſort ; la quatrieme, à la Maiſon de Boſſuet ; la cinquieme, à la Maiſon de Roſtaing ; la ſixieme, à la Maiſon de Bandeville ou de Chemerault ; la ſeptieme, à la Maiſon de Believre. Remarqūez auſſi le tombeau d'Henri de Lorraine, Comte d'Harcourt, & de ſon fils, vis-à-vis la Chaire du Prédicateur. Il y a dans cette Egliſe un tableau de *Jacob Brunel*, Peintre du Roi, qui repréſente l'Aſſomption, & des peintures d'*Aubin Vouet*, frere de Simon Vouet. Voyez après le Cloître de ces Peres, & les vitres où la vie de Jean de la Barriere eſt repréſentée. On y admire la délicateſſe & le beau coloris des peintures.

Au deſſus des Feuillans eſt le Couvent DES CAPUCINS. C'eſt une réforme des Cordeliers, commencée en Italie en 1525, établie d'abord près Florence, & approuvée en 1528 par Clément VII, ainſi nommés de leur capuchon pointu. Ces bons Peres ne ſont venus en France que ſous le regne de Charles IX. Le Couvent de Meudon, que le Cardinal de Lorraine leur avoit fait bâtir en 1564, a été leur premier Monaſtere. Quelques temps après, Catherine de Médicis leur fit faire cette maiſon : quoique peu conſidérable, elle eſt la plus belle qu'ils aient en ce Royaume.

On voit dans leur Egliſe & ſur le Maître-Autel, un tableau de l'Aſſomption de la Vierge, de *la Hire*. Au deſſus ſont peints les vingt-quatre Vieillards de l'Apocalypſe proſternés devant le Trône de l'Agneau, de *Dumont*. On y voit encore un beau Chriſt mourant, de la façon de *le Sueur*. Le Pere Ange de Joyeuſe, & le Pere Joſeph le Clerc du Tremblay, un des inſtrumens politiques du Cardinal de Richelieu, ſont enterrés près le grand Autel. Ce Couvent eſt ordinairement rempli de plus de cent Religieux.

Attenant les Capucins eſt un autre Monaſtere nommé LES FILLES DE L'ASSOMPTION. Ces Religieuſes tirent l'origine de

leur fondation d'Etienne Haudry, Ecuyer de ſaint Louis : elles ſont de l'Ordre de ſaint Auguſtin. L'Egliſe, comme elle eſt à préſent, fut élevée en 1676; c'eſt un dôme de ſoixante-deux pieds de diametre, bâti à la Romaine, mais d'aſſez mauvais goût : il eſt terminé par des conſoles qui forment une eſpece de lanterne ſans jour, cette Egliſe eſt toute ronde, percée par quatre arcades, entre leſquelles il y a pluſieurs Chapelles, qui, de même que le dôme, ſont ornées de peintures & de tableaux de *Noel Coipel*, & d'autres habiles Peintres. Ces Religieuſes ont toujours dans leur Communauté de belles voix, que l'on peut entendre chanter les grandes Fêtes. Le portail de cette Egliſe eſt formé de colonnes corinthiennes bien ordonnées, & élevées ſur pluſieurs degrés.

Vis-à-vis ſont LES FILLES DE LA CONCEPTION. L'Egliſe, ni la Maiſon de ces Religieuſes, qui ſont Cordelieres *du Tiers-Ordre de ſaint François*, n'ont rien de particulier. Elles furent bâties en 1635; la fontaine qui étoit à côté, eſt près les Capucins.

L'Hôtel de Luxembourg étoit un peu au deſſus de ce Couvent, en place duquel on a conſtruit des maiſons, & une belle rue que l'on appelle de Luxembourg. De

ce Couvent on voyoit LA PORTE SAINT HONORÉ, qui faisoit une perspective. Cette porte étoit bâtie de pierres de taille, en forme de pavillon couvert d'ardoises, d'une architecture lourde & peu agréable; elle a été abattue. Elle prenoit son nom de l'Eglise saint Honoré que vous avez vue, & qui le donne à tout ce quartier.

LE FAUXBOURG S. HONORÉ

Commence à l'endroit où étoit ci-devant la porte: il renferme le Roulle. *La Pépiniere & l'Orangerie Royale* sont à voir dans ce Fauxbourg; c'est où l'on cultive quantité d'arbres & de fleurs de toutes especes, pour les Maisons Royales.

Sur la droite de ce Fauxbourg est LA VILLE-L'ÉVÊQUE, où il y a une Paroisse appellée *la Madeleine de la Ville-l'Evêque.* Il y a aussi *le Monastere des Bénédictines* de la Ville-l'Évêque, appellé le Prieuré du petit Montmartre: il est situé rue de la Madeleine de la Ville-l'Evêque. Il y a un grand nombre de beaux Hôtels dans ce Fauxbourg, dont le plus remarquable est l'Hôtel de M. Beaujon, ci-devant l'Hôtel D'ÉVREUX.

LE ROULLE est actuellement Fauxbourg de Paris. L'Eglise de S. JACQUES

S. PHILIPPE, Paroiſſe du Roulle, eſt à l'entrée, & mérite d'être vue depuis ſa reconſtruction. N'oubliez pas de détourner par la rue de Puteaux pour aller voir la Maiſon qu'y a fait conſtruire M. le Duc de Chartres : les Jardins à l'Angloiſe qu'il y a fait pratiquer, vous plairont par leur diverſité.




LA PLACE DES VICTOIRES

LE

QUARTIER DE MONTMARTRE.

IV.

CE Quartier eſt borné à l'orient par les rues Poiſſonniere & de ſainte Anne excluſivement, juſquà l'extrêmité des Fauxbourgs; au ſeptentrion, par les extrêmités des Fauxbourgs incluſivement; à l'occident, par les marais des Porcherons incluſivement; & au midi, par la rue des Petits-Champs, la Place des Victoires, & les rues des Foſſés-Montmartre & Neuve de ſaint Euſtache incluſivement. Ce Quartier eſt préſentement un des plus embellis de Paris, par le choix qu'en ont fait les Financiers. Comme la Place des Victoires fait le plus grand ornement de tout ce Quartier, c'eſt par elle que vous devez commencer à le voir.

LA PLACE DES VICTOIRES.

Ce monument fut érigé à la gloire de Louis le Grand, en 1686, par le Maréchal de la Feuillade, qui l'avoit fait commencer deux ans auparavant. C'eſt le

plus ſuperbe que jamais Sujet ait élevé en l'honneur de ſon Prince ; il ſurpaſſe même la plupart de ceux qui ont été érigés par les Provinces entieres, & par tout le Peuple Romain pour leurs plus grands Empereurs. Cette Place eſt ovale, de quarante toiſes de diametre, où aboutiſſent ſix grandes rues qui en laiſſent voir de loin la magnificence & l'éclat. Le Duc de la Feuillade en a donné la moitié, & a fait abattre, pour cet effet, la plus grande partie de l'Hôtel de la Ferté-Senneterre. La Ville de Paris a fait une dépenſe de cinq cens mille livres pour l'autre moitié.

Au milieu de cette Place vous verrez une ſtatue de bronze doré, de treize pieds de hauteur, qui repréſente Louis XIV en pied ou debout, pour mieux exprimer cet air de majeſté & de grandeur qui lui étoit ſi naturel. Il eſt revêtu des habits de ſon Sacre, parce que cet habillement eſt particulier aux Rois de France, & les diſtingue des autres Souverains. Il a un Cerbere ſous les pieds, qui marque la triple alliance dont ce Prince a ſi glorieuſement triomphé ; & au bas ſont ces mots :

VIRO IMMORTALI,

qui donnent en abrégé une haute idée de

la gloire immortelle que ce Monarque s'eſt acquiſe. Derriere la ſtatue du Roi, eſt une Victoire de même hauteur & de même métal auſſi doré ; elle a un pied poſé ſur un globe, & tout le reſte du corps élevé ; elle met, d'une main, une couronne ſur la tête de Sa Majeſté, & tient des palmes de l'autre. Les figures du Roi & de la Victoire, avec le Cerbere & le globe, font un grouppe de ſeize pieds de hauteur : il y a un bouclier, un faiſceau d'armes, une maſſe d'Hercule, & une peau de lion derriere les deux figures. Ce grouppe, & tout ce qui l'accompagne, a été fondu d'un ſeul jet, ce qui eſt ſurprenant, car il peſe plus de trente milliers.

Le piedeſtal de marbre blanc veiné, ſur lequel ce grouppe eſt élevé, a vingt-deux pieds de hauteur. Il eſt orné de bas-reliefs avec des corps avancés en bas, aux quatre coins deſquels ſont quatre figures d'eſclaves en bronze, qui repréſentent les Nations dont la France a triomphé. Ils ont douze pieds de proportion chacun, & ſont accompagnés d'un grand nombre de trophées. Remarquez leurs âges & leurs attitudes différentes. Les quatre principaux bas reliefs repréſentent la préſéance de la France ſur l'Eſpagne, le paſſage du

Rhin, la conquête de la Franche-Comté, & la paix de Nimegue; les deux autres, la destruction de l'héréſie & des duels. On doit encore remarquer les inſcriptions en vers latins du célebre Santeuil, qui ſont autour de ce beau monument, & qui en expliquent les ſujets.

Tout l'eſpace autour du piedeſtal, juſqu'à neuf pieds de diſtance des marches d'en bas, eſt pavé de marbre, & fermé par une grille de fer de hauteur d'appui. *Desjardins*, qui a exécuté ce bel ouvrage, s'eſt pu vanter d'avoir égalé ce que l'antiquité a de plus parfait, & d'avoir ſurpaſſé tous ceux qui ont travaillé en bronze, ne s'étant alors jamais fondu d'un ſeul jet aucun ouvrage ſi grand, ni ſi rempli en même temps de ſujets & d'attitudes différentes.

Enfin cette Place, un peu petite à la vérité, eſt ornée par pluſieurs corps de bâtimens, dont la régularité & le bon goût conviennent parfaitement avec un auſſi célebre monument.

Il y a pluſieurs Hôtels conſidérables aux environs de cette Place, entr'autres l'Hôtel du feu COMTE DE TOULOUSE, préſentement occupé par M. le DUC DE PENTHIEVRE, Grand-Amiral de France : c'eſt un des Hôtels des plus eſtimables de

Paris, ſoit par l'excellence de ſon Architecture dont *François Manſard* eſt l'auteur, ſoit par la beauté des tableaux & des ſculptures, & des richeſſes des autres ameublemens qui le décorent. C'étoit autrefois l'Hôtel de la Vrilliere, ayant été bâti en 1620 par le Secretaire d'Etat de ce nom; mais depuis 1713 on l'appelle l'Hôtel de Toulouſe, parce que l'Amiral de France, feu Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouſe, l'acheta du ſieur Rouillé, Maître des Requêtes. Ce Prince ayant voulu ſe faire un logement digne de ſa magnificence, a fait changer en quelques endroits la diſpoſition de l'édifice, ſous la conduite de *de Côte*. Ce changement, joint aux embelliſſemens qu'il y a ajoutés, donnent à cet Hôtel le degré de perfection qui plaît aux curieux & aux connoiſſeurs les plus critiques.

La porte d'entrée, ſur l'entablement de laquelle poſent deux figures de *François Perier*, qui ſont Mars & Minerve, paſſe pour le chef-d'œuvre de *François Manſard*. Elle eſt d'ordre dorique, ainſi que l'architecture des trois corps de logis. Les deux ailes du bâtiment ont chacune une galerie ou portique au rez-de-chauſſée de la cour; la face du milieu préſente

un corps avancé d'architecture, au fronton duquel les Armes du Comte de Toulouse sont sculptées.

Le grand escalier est placé dans l'intérieur de l'aile gauche, après un vestibule dorique, qui donne d'abord une grande idée de ce que l'on va voir.

Le palier de cet escalier, dont la clarté est une des perfections qu'on y remarque, conduit dans une salle ou premiere antichambre ornée de belles tapisseries des Gobelins, & de trois tableaux. Celui de la cheminée est une copie de *David*, du *Guide*, dont l'original, semblable à celui qui est au Sallon des Muses de Luxembourg, est placé dans la galerie de cet Hôtel. Les dessus des portes sont des jeux d'enfans, & Salomon qui sacrifie aux Idoles.

Les pieces les plus remarquables, sont la Salle des Amiraux, celle des Rois de France, où l'on voit tous leurs portraits, & la galerie, piece magnifique, ornée d'arcades remplies de glaces qui correspondent aux fenêtres, de bas-reliefs sculptés admirablement par *Vassé*, & de divers tableaux sur chaque trumeau, tous de la main des plus grands Maîtres, &c.

Cette galerie communique, d'un côté, à la chambre ordinaire qu'occupoit feu

M. le Comte de Toulouſe, & de l'autre côté directement oppoſé, à la galerie qui regne ſur le jardin, dans laquelle on voit les peintures à freſque de *Perier*. Les ouvrages qu'on y a depuis peu ajoutés, la rendent d'une magnificence égale à tout le reſte, ſans parler des tableaux les plus précieux qui y ont été placés.

On doit encore remarquer la chambre qu'occupoit feu M. le Comte de Toulouſe. L'alcove eſt très-bien priſe ; le lit qu'elle renferme eſt un ouvrage en tableaux de tapiſſerie à petits points, compartie par une broderie d'or convenable à la délicateſſe des figures : la cheminée d'un goût nouveau, comme celle du ſallon, & le reſte des meubles, ſont d'une grande magnificence ; les deſſus de portes ſont quatre tableaux du *Baſſan*.

Le grand bâtiment que M. le Duc de Penthievre a fait élever depuis peu à la ſuite de ſon Hôtel, du côté de la rue neuve des Petits-Champs, eſt remarquable par ſon architecture & ſa conſtruction.

De la Place des Victoires, allez rue Notre Dame des Victoires, au coin de laquelle eſt une fontaine : vous verrez le Couvent des AUGUSTINS DÉCHAUSSÉS, connus ſous le nom de *Petits Peres*. Ce nom leur vient de deux Religieux de

cette Maiſon qui étoient d'une très-petite taille, & qui cependant ont le plus travaillé à l'établiſſement de leur Ordre. Ces deux Peres s'étant un jour préſentés devant Louis XIII, ce Prince demanda qui étoient ces petits Peres, nom qui leur eſt reſté. Ce ſont des Auguſtins réformés. Leur Egliſe à laquelle Louis XIII a mis la premiere pierre en 1629, eſt dédiée à Notre-Dame des Victoires: elle eſt à préſent achevée avec un portail d'une belle ſimplicité. Cette Egliſe eſt de bon goût, & fait plaiſir à la vue. Le Tabernacle du grand Autel repréſentoit le Temple de la Victoire, au milieu duquel étoit une Notre-Dame d'une maniere iſolée, qui laiſſoit aux Religieux, de dedans leur Chœur, la liberté de la vue de l'Egliſe; mais il a été ſupprimé. L'arc bombé qui eſt dans cet endroit, paſſe pour une des plus hardies pieces d'architecture. Les tableaux du Chœur repréſentent divers traits de la vie de ſaint Auguſtin, de *Carle-Vanloo*: on doit remarquer la ſtatue en marbre du même Saint, de M. *Pigalle*.

Voyez auſſi la Chapelle de Notre-Dame de Savonne, que Louis XIV fit faire, pour exécuter la promeſſe que la Reine Anne d'Autriche en avoit faite à

ces Peres, à la conſidération du Frere Fiacre, mort en odeur de ſainteté, qui avoit prédit la naiſſance de ce Prince. le tombeau de l'immortel *Lully*, pour la muſique, eſt dans une Chapelle qu'il a fait bâtir à côté de la porte, & où ſa veuve lui a fait élever un très beau mauſolée. Il mourut le 11 Mars 1687, âgé de cinquante-quatre ans. Le célebre *Lambert*, Muſicien, fut mis dans le même tombeau en 1696, âgé de quatre-vingt-ſept ans. La Maiſon & le Cloître de ces Peres ſont à voir. Le Cloître eſt rempli de peintures des hiſtoires des Martyrs de cet Ordre; mais le plus bel endroit, c'eſt leur Bibliotheque, tant par ſa belle ſituation & la grandeur de ſon vaiſſeau, que par la diſpoſition des armoires, & des fenêtres qui ne les entrecoupent point, car elles ſont au deſſus: les Livres y ſont en grand nombre, bien propres & d'un bon choix. Ces Peres ont auſſi un fort beau Cabinet de médailles, & beaucoup d'autres curioſités que vous pouvez demander à voir.

Sortant des Petits-Peres, il faut aller dans la rue neuve des Petits-Champs: elle eſt des plus longues & des plus droites de Paris, & remplie de grands Hôtels, & de belles maiſons nouvellement bâties.

Les principaux Hôtels de cette rue, sont l'Hôtel Colbert, présentement les écuries de S. A. S. Monseigneur LE DUC D'ORLÉANS ; le petit Hôtel est à côté : & ensuite l'Hôtel ou Palais Mazarin, où demeuroit le Cardinal de ce nom ; l'on y a établi *la Compagnie des Indes* : & derriere, rue Vivienne, est la place de la Bourse. Ces Hôtels demanderoient un trop long détail, pour en particulariser toutes les magnificences & les curiosités. *François Grimaldi* a peint les plafonds du Palais Mazarin ; & *François Romanelli* a peint la galerie.

Dans la rue de Richelieu, qui traverse la rue neuve des Petits-Champs, vous verrez l'Hôtel de Louvois, où tout est magnifique, l'escalier & la salle d'audience étant d'une grande beauté : la magnifique BIBLIOTHEQUE DU ROI ; cette Bibliotheque est composée de plus de *quatre-vingt mille volumes*, tant imprimés que manuscrits. L'excellence & la rareté de ces Livres la rendent la plus considérable & la plus nombreuse de l'Univers. On y voit les importans manuscrits recueillis depuis Charles V, Louis XII, & leurs Successeurs jusqu'à présent, & surtout par Louis XIV, qui a employé des Sçavans dans toutes les parties du monde

pour cette recherche, pour laquelle il a fait des dépenſes immenſes. Il y a plus de douze mille manuſcrits en toutes ſortes de Langues anciennes & modernes. Parmi les Livres imprimés, il y en a quantité de la derniere rareté, & auſſi beaucoup de manuſcrits de la plus haute antiquité. Vous devez remarquer la vaſte étendue des galeries; 2°. les tablettes, qui ſont d'une menuiſerie très-riche & très-bien travaillée: on y a profité de toute la hauteur des pieces pour placer une plus grand nombre de Livres, & on a ménagé des eſcaliers dérobés qui conduiſent à des balcons, pour avoir accès au haut des tablettes.

Cette Bibliotheque eſt encore décorée des portraits de Louis XIV & de Louis XV, & de ſix tableaux placés entre les trumeaux, dont trois ſont de *Carle Vanloo*, & les trois autres de *Natoire*. Il n'y a point de lieu au monde plus capable de ſatisfaire les véritables Sçavans. On y voit auſſi un Recueil d'Eſtampes ramaſſées par l'Abbé de Marolles, qui contient plus de trois cens Volumes. Il y avoit ci devant un Cabinet de médailles & d'antiquités, qui eſt préſentement à Verſailles. Vous verrez dans ce lieu le tombeau du Roi Childéric I, pere de Clovis, pre-

mier Roi Chrétien: les reſtes de ce Prince mort en 481, furent trouvés à Tournay en 1643 par des Maçons qui travailloient aux fondemens d'une maiſon de cette Ville.

Les fameux globes céleſte & terreſtre faits par le *P. Coronnelli*, pour le Cardinal d'Eſtrées, ſont placés dans cette Bibliotheque. Ce Cardinal en avoit fait préſent à Louis XIV, qui les avoit fait magnifiquement placer dans les deux derniers des douze pavillons de Marly, où on les a vûs long-temps.

Au deſſus de la rue de Richelieu eſt la rue ſainte Anne, où ſont les NOUVELLES CATHOLIQUES, établies par les charités de quelques pieuſes perſonnes; le Maréchal de Turenne y a le plus contribué: l'Egliſe n'a rien de particulier.

Continuant la rue neuve des Petits-Champs, vous trouverez l'Hôtel du CONTRÔLEUR GÉNÉRAL, ci-devant l'Hôtel de Pontchartrain, bâti ſur les deſſins de *le Vau*. Tous les environs de cette rue ſont remplis d'Hôtels, & de maiſons richement meublées, bâties nouvellement & d'un très-grand goût.

Il n'y a plus rien à voir d'ici juſqu'au COUVENT DES CAPUCINES, qui eſt au bout de cette rue. Louiſe de Lorraine.

Vaudemont, veuve d'Henri III, avoit réſolu de fonder ce Couvent; mais prévenue par la mort, elle en laiſſa le ſoin à ſon frere le Duc de Mercœur : la Princeſſe de Lorraine Mercœur exécuta ce pieux deſſein, & augmenta le legs que la Reine avoit fait à ce ſujet. Elle leur acheta l'Hôtel du Perron, fit bâtir le Couvent, & les y introduiſit en 1606. C'eſt le ſeul Couvent de Capucines qu'il y ait en France. Louis XIV leur a fait bâtir ce Monaſtere, qui a coûté plus de deux cens mille écus. Il eſt de la derniere propreté, toutes les cellules des Religieuſes ſont boiſées, les cloîtres vitrés, & tout ce qui peut rendre une maiſon agréable & commode y a été employé. Leur Egliſe n'eſt pas bien grande, mais elle eſt éclairée. Le grand Autel eſt orné d'une deſcente de Croix, peinte par *Jouvenet*, fort eſtimée. Ces Religieuſes conſervent le corps de ſaint Ovide, que le Peuple honore beaucoup; il y fut dépoſé le 19 Août 1665. Remarquez le magnifique tombeau du Duc de Créqui, qui a apporté de Rome ce ſaint Martyr; & celui du Marquis de Louvois dans la Chapelle vis-à-vis. La ſtatue du Duc de Créqui eſt de marbre blanc, à demi-couché ſur un ſarcophage de marbre noir, avec quantité

de figures & d'ornemens exécutés par *Utrel* & *Mazieres*, Sculpteurs. La Chapelle eſt ornée d'une architecture corinthienne, & d'un excellent tableau de *Jouvenet*, qui repréſente le martyre de ſaint Ovide. Tout ce monument eſt d'une magnificence achevée, tant pour l'architecture que pour la ſculpture.

Celui du Marquis de Louvois, exécuté par *Girardon*, n'eſt pas moins beau : ce Miniſtre y eſt repréſenté en marbre blanc, demi-couché ſur un tombeau de marbre noir veiné de blanc, s'appuyant ſur le bras droit : ſon épouſe y eſt auſſi repréſentée par *Vancleve*. Il n'y a rien de plus excellent, ni de plus parfait que ce tombeau, & tout ce qui l'accompagne. La Chapelle eſt auſſi des plus magnifiques de Paris. Vous y verrez ſur l'Autel un tableau d'*Antoine Coipel*, & un bas-relief eſtimé, qui repréſente Notre-Seigneur porté dans le tombeau.

Dans la Chapelle d'enſuite, du même côté, eſt l'épitaphe de M. Colbert, Marquis de Saint-Pouange, en marbre blanc bordé de marbre noir. Les autres Chapelles ſont très-propres. La Nef eſt ornée de quelques tableaux d'un goût aſſez médiocre, parmi leſquels il y a une belle copie de ſaint François, du *Guide*. Le portail

de cette Eglise, d'un goût assez simple, est en face de la Place de Louis le Grand, & forme un point de vue qui répond aux Feuillans. Il y a encore dans ce quartier beaucoup de belles maisons bâties depuis peu, qui y donnent un grand agrément.

Après les Capucines, il n'y a dans ce quartier rien de singulier à voir, que le lieu appellé LES PORCHERONS. C'est un quartier rempli de Cabarets, où le peuple consomme beaucoup de vin, de même qu'à la grande Pinte, parce qu'il est à meilleur marché: la petite Pologne est auprès.

Passez par la rue de Louis le Grand, vous vous rendrez dans la rue neuve de saint Augustin, à l'entrée de laquelle est l'Hôtel DE RICHELIEU, ci-devant l'Hôtel D'ANTIN, bâti par *Levé*, Architecte: entr'autres Appartemens, il y en a un de plein-pied, dans lequel le feu Duc d'Antin avoit fait placer les plus beaux tableaux du Roi, comme le saint Michel & la Sainte Famille, de *Raphaël*, le David & le saint Jean, du *Dominiquain*, la Venus, du *Titien*, les petits Amours, de l'*Albane*, le saint Etienne & l'Énée, du *Carrache*, & plusieurs autres des plus fameux Maîtres.

Attenant cet Hôtel, il y a une fontaine d'architecture dorique d'un bon goût, ornée de deux figures, & des armes de la Ville sur le fronton.

Ensuite l'Hôtel DE LA VALLIERE, ci-devant l'Hôtel de feue la Princesse de Conti Douairiere, fille de Louis XIV, & plusieurs autres, ainsi que quantité de maisons de conséquence.

Arrivé à la rue Ste. Anne, vous la verrez continuée à travers les Jardins de l'ancien Hôtel de Grammont, & bordée de beaux édifices jusqu'aux boulevards ; & au-delà du boulevard, la nouvelle rue d'Artois, le long de laquelle sont quantité d'Hôtels plus magnifiques les uns que les autres. En tournant à gauche, dans la rue de Provence, vous trouverez le magnifique pavillon à la Chinoise, qu'a fait bâtir M. le Duc d'Orléans. Rien n'est plus enchanteur que le Sallon qui donne sur le Jardin, & qui a, de droite & de gauche, deux magnifiques serres-chaudes où l'on voit des plantes rares, & d'autres, forcées dans leur végétation dans les saisons les plus contraires.

Revenant ensuite rue de Richelieu, au bout de la rue neuve saint Augustin, vous rencontrerez l'Hôtel de Menars, à côté duquel on a percé la nouvelle rue de Menars,

&

& enſuite la maiſon de feu Crozat le jeune, bâtie par *Cartaut*, où l'on voyoit une galerie très riche, ornée de pluſieurs vaſes & urnes faits à Rome, & d'autres pieces rares; la voûte de cette galerie eſt peinte de la main du célebre *de la Foſſe :* outre cette galerie, il y avoit pluſieurs chambres remplies de beaux tableaux, & un Cabinet de deſſins, d'eſtampes, & d'autres pieces très-curieuſes que le même Crozat avoit tirées d'Italie. La forme de ce cabinet fait exprès, eſt octogone, éclairée d'en-haut par des fenêtres rondes, ornée de pluſieurs Amours grands comme le naturel, repréſentant les Arts & les Sciences : ils ſont travaillés en plâtre ſur les deſſins & ſous la conduite du célebre *Pierre le Gros*, Sculpteur François, établi à Rome, qui s'eſt occupé à cet ouvrage, & à l'embelliſſement d'une Chapelle pour le même Crozat, dans ſa maiſon de Montmorency, pendant un ſéjour qu'il a fait à Paris. Son Potager étoit au-delà du boulevard : il y avoit une route qui y conduiſoit; mais il a été vendu, & il eſt remplacé par un bel Hôtel & un beau Jardin.

Tous les Hôtels de cette rue & des adjacentes, ſont d'autant mieux ſitués, que le terrein qui eſt ſpacieux le long du rem-

part, leur permet d'avoir des jardins d'une grande étendue. L'Hôtel de Luxembourg eſt rue ſaint Marc, & l'Hôtel Deſmaretz au bout de la rue de Richelieu, & donne ſur le rempart.

La rue de Gaillon conduit à la Porte de ce nom, qui a été abattue : elle n'a rien d'aſſez curieux, pour donner ſujet d'en parler.

Les Filles de S. Thomas d'Aquin ſont ſituées rue de ce même nom, près la rue neuve de ſaint Auguſtin, préciſément en face de la rue Vivienne : ce ſont des Religieuſes Dominiquaines établies par Marguerite de Senaux, dite la Mere Marguerite de Jeſus, qui a fondé les Filles de la Croix, rue de Charonne, Fauxbourg ſaint Antoine.

Delà, paſſez dans la rue Montmartre, où vous verrez la petite Egliſe de ſaint Joseph, Succurſale de ſaint Euſtache : l'inimitable Moliere eſt enterré dans le cimetiere de cette Egliſe. La Porte Montmartre a été abattue, parce qu'elle étoit plus incommode qu'utile ; mais ſi l'on continue quelque jour l'embelliſſement de la Ville, on pourra en ſubſtituer dans ce quartier d'auſſi magnifiques que celles de ſaint Denis & de ſaint Martin. Le nouvel

Hôtel D'UZEZ eſt ſitué auprès de ſaint Joſeph.

Les Filles de la Congrégation ſont dans la rue des Jeûneurs, auprès de laquelle il y a une fontaine très-néceſſaire à ce quartier ; & enſuite l'Hôtel de L'HOSPITAL. La Chapelle de Notre-Dame de Lorette eſt à l'extrêmité de la rue Montmartre, dans la rue du même nom ; elle ſert d'aide à la Paroiſſe de Montmartre.

L'Egliſe de ſainte Anne de la nouvelle-France eſt du quartier ſaint Denis. Il ne vous reſte plus à voir dans ce quartier, que la célebre Abbaye qui lui donne le nom, & les environs.

L'ABBAYE ROYALE DE MONTMARTRE, eſt occupée par des Religieuſes Bénédictines, ſous la conduite d'une Abbeſſe à la nomination du Roi. Cette Abbaye a été fondée en 1134 par Louis VI, dit le Gros, & Alix ou Adélaïs ſon épouſe, ayant près de trente-ſix mille livres de revenu ; elle eſt ſituée ſur une montagne que les Anciens appelloient *Mons Martis*, où il y avoit un Temple, avec des Idoles des Dieux Mars & Mercure. Saint Denis & ſes Compagnons y furent conduits pour adorer ces Dieux du Paga-

niſme; mais ayant refuſé de leur préſenter l'encens, ils furent décolés au bas de cette montagne, à l'endroit où il y a une Chapelle nommée *la Chapelle des Martyrs* dans l'Egliſe de l'Abbaye.

Obſervez dans cette Egliſe une Chapelle, ſur la porte de laquelle il y a une inſcription qui marque que c'eſt-là que les premiers fondemens de la Société des Jéſuites ont été jettés, en 1534.

Voyez auſſi la Chapelle des Martyrs, diſtinguée en ſupérieure & ſouterreine, où eſt une ſtatue de ſaint Denis en marbre blanc; il y a toujours beaucoup de dévotion, & un grand concours de peuple. Le Monaſtere de l'Abbaye de Montmartre eſt grand, bien ſitué, & entouré de jardins d'une grande étendue.

Il y a dans le Village de Montmartre une Egliſe Paroiſſiale dédiée à S. Pierre: la vue eſt des plus étendues en ce lieu, & des plus agréables; pour peu que vous vous donniez le plaiſir de vous promener ſur le tour de la montagne, vous verrez entierement la Ville de Paris, l'Abbaye de ſaint Denis, & quantité de Villages.

Les environs de Montmartre ſont remplis de moulins à vent en grand nombre;

il y a beaucoup de carrieres à plâtre, dont on fait une grande consommation. Vous y verrez aussi un grand nombre de cabarets, à qui le peuple a donné le nom de *Guinguettes*.



LE

QUARTIER DE S. EUSTACHE.

V.

CE quartier eſt borné à l'orient par les grands Piliers des Halles, les rues Comteſſe d'Artois, Montorgueil excluſivement, juſqu'au coin de la rue neuve ſaint Euſtache : au ſeptentrion, par les rues neuve de ſaint Euſtache, des Foſſés-Montmartre, & la Place des Victoires excluſivement : à l'occident, par la rue des Bons-Enfans incluſivement : & au midi, par la rue ſaint Honoré excluſivement. C'étoit autrefois le ſecond Bourg de ſaint Germain l'Auxerrois. Ce quartier eſt un des plus peuplés & des plus marchands de cette Ville. Vous n'en ſçauriez mieux commencer la viſite que par l'Egliſe S. EUSTACHE qui lui donne le nom. Cette Egliſe, qui n'étoit autrefois qu'une petite Chapelle dédiée à ſainte Agnès, que Jean Alais avoit fait édifier vers l'an 1200, devint Paroiſſe ſéparée de celle de ſaint Germain en 1254. Elle fut commencée en 1532, & n'a été conduite comme elle eſt qu'en 1642. La

grandeur & la hauteur de ſon vaiſſeau la rendent une des plus remarquables de Paris, quoique d'un ordre gothique & mêlé d'un mauvais antique. Le Chœur eſt de pareille hauteur que la croiſée, orné de deux rangs de ſtales, où plus de cent vingt Eccléſiaſtiques ſe peuvent placer facilement. Le grand Autel étoit formé de quatre colonnes corinthiennes de marbre, & le tableau du milieu eſt de *Simon Vouet*, très-habile Peintre; mais il a été reconſtruit différemment en 1776.

Il y a pluſieurs belles Chappelles dans cette Paroiſſe, entr'autres celle de la Vierge, celle du Baptême, peinte par le célebre *Mignard*, qui y a repréſenté le Baptême & la Circonciſion de Notre-Seigneur; celle du Mariage, par *la Foſſe*, où vous verrez le mariage d'Adam & d'Eve; & celui de la ſainte Vierge & de ſaint Joſeph, par cet habile Maître. La Chaire du Prédicateur, & le tableau de l'Apparition de Notre-Seigneur qui eſt au deſſus, ſont d'excellens ouvrages. Le portail de cette Egliſe eſt terminé; on travaille actuellement aux ornemens: il y a un gros clocher ſur le milieu du corps du bâtiment. La Cure de ſaint Euſtache eſt

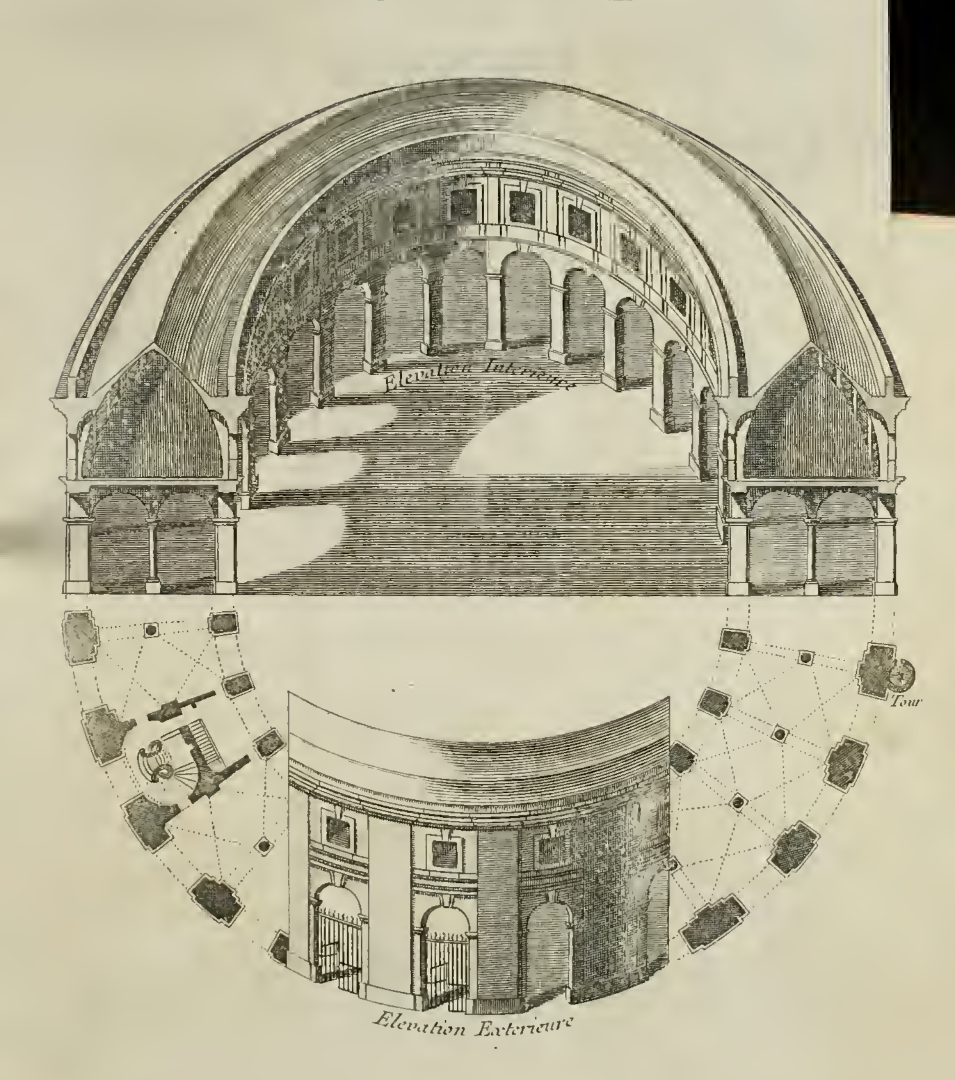
des plus étendues, & la plus riche de Paris, après celle de ſaint Sulpice.

Les perſonnes illuſtres enterrées dans cette Egliſe, ſont la Motte le Vayer, Voiture, la Chambre, Furetiere, la Fontaine, le Duc de la Feuillade, les le Cocq dans le Chœur, le fameux Miniſtre d'Etat, Jean-Baptiſte Colbert, & le Marquis de Seignelai ſon fils, dont vous verrez derriere le Chœur le magnifique tombeau, fait par *Coizevox* & *Tubi*, Sculpteurs excellens, ſur les deſſins de *Charles le Brun*; c'eſt un des plus beaux ouvrages de Paris. M. Colbert y eſt repréſenté priant Dieu, & liſant dans un Livre qui lui eſt préſenté par un Ange. Ce magnifique monument & tous ſes ornemens, méritent d'être examinés de près, pour la délicateſſe & la perfection de l'ouvrage; la mémoire de cet habile Miniſtre ſera immortelle, par le ſoin qu'il prenoit de faire fleurir les Sciences, les beaux Arts & les Manufactures dans le Royaume.

A la Pointe de ſaint Euſtache, on voyoit une grande pierre poſée ſur un égoût en forme de petit pont, appellé LE PONT-ALAIS, du nom de Jean Alais, Partiſan, dont j'ai ci-devant parlé; il



Nouvelle Halle



voulut être enterré en ce lieu, en expiation d'avoir fait impoſer un denier ſur chaque panier de poiſſon qui entroit à Paris. Ce petit pont a été détruit pour la commodité publique.

Paſſez enſuite à LA NOUVELLE HALLE qui eſt bâtie ſur l'emplacement de l'Hôtel de Soiſſons.

LA NOUVELLE HALLE AU BLED
POUR LES GRAINS ET FARINES.

Elle a été conſtruite, comme on vient de le dire, ſur le terrein de l'ancien Hôtel de Soiſſons. Ce vaſte édifice conſacré au ſervice du Public, a été achevé en 1767. On doit le regarder comme un monument vraiment patriotique, qui fait beaucoup d'honneur à Meſſieurs les Prévôt des Marchands & Echevins de la Capitale. Il eſt digne, à tous égards, de l'attention de tous les Curieux.

Le terrein contient en tout quatre cens ſoixante-cinq toiſes. L'enceinte eſt formée par un cercle de quatre-vingt-huit pieds de diametre, lequel eſt entouré de maiſons pour des Particuliers. L'un des mérites de ce nouvel édifice, eſt ſa forme nouvelle, qui eſt circulaire; l'enſemble du bâtiment offre aux yeux une eſpece

de rotonde percée de vingt-cinq arcades de dix pieds & demi d'ouverture : ſix ſervent de paſſage , & répondent à autant de rues qui ſont terminées par des carrefours.

On doit remarquer , 1°. le rez-de-chauſſée, & la beauté des voûtes qui regnent autour ; elles ſont portées en pendentifs , ſur des colonnes de proportion toſcane. Dans chacune des voûtes qui ſont au deſſous de chaque paſſage, & en face des rues , on a pratiqué des trous pour pouvoir monter le bled ou farine dans les greniers, ou les deſcendre par le moyen d'une machine.

2°. On doit remarquer les deux eſcaliers qui conduiſent aux greniers. Celui du côté de la rue Grenelle eſt des plus ſinguliers, & fait connoître le génie de ſon inventeur. Il eſt double, c'eſt-à-dire , qu'il en forme deux. On y monte de quatre côtés , juſqu'au premier palier ; enſuite on reprend par deux rampes, l'une à droite, l'autre à gauche, qui ſe croiſent toujours parallélement, & qui conduiſent juſqu'en haut. La ſection des courbes forme un enſemble des plus agréables ; le tout eſt en pierres de liais, & offre aux yeux la plus grande propreté & préciſion.

Le ſecond eſcalier oppoſé directement à celui dont on vient de parler, eſt ſitué du côté de la rue du Four ; il eſt double, de même que l'autre. C'eſt un autre genre de perfection, & digne de l'intelligence du ſieur *Dupuis* qui a imaginé le premier.

On doit remarquer les greniers, leur vaſte étendue, la beauté des voûtes qui forment comme un ſeul trait circulaire, le tout en pierres & briques, & de la plus grande perfection.

Sur ces voûtes regne une longue couverture de tuiles, qui les met à l'abri de toute humidité.

Tout le contour des greniers eſt percé à jour de toutes parts, 1°. par des ouvertures doubles, les unes ſur la cour, les autres en dehors vis-à-vis les unes des autres, en maniere de fenêtres quarrées, & fermées de grillages en fil d'archal ; 2°. Par des ouvertures en maniere d'œil de bœuf, & en forme de trompe, pratiquées au deſſus du cordon ou entablement. Elles prennent jour du côté des rues, & vont en s'élargiſſant, & en ligne oblique, porter l'air dans les greniers, & y entretenir la fraîcheur convenable ; le tout artiſtement travaillé. On doit enfin remarquer qu'il n'eſt entré aucun bois

dans ce bel édifice ; tout y est voûté, ensorte qu'on doit le regarder comme incombustible. Au reste, la décoration en est simple, & répond parfaitement à l'objet auquel il est destiné.

Cet édifice, digne des Romains, est d'après les dessins du sieur *le Camus de Mezieres*, Architecte du Roi. Les sieurs *Perrard Loise*, *Mangin*, *Bellanger*, *Pasquier* & *le Fevre* en ont été les Entrepreneurs. Le sieur *de Querasel*, Allemand, a fait l'appareil des voûtes, & a conduit les ceintres des charpentes pour la pose des briques.

La Ville a fait élever tout autour de la nouvelle Halle des maisons en pierres de taille, & à cinq étages, construites dans la même symmétrie & élevation, ensorte que toute cette longue enceinte de belles maisons, forme au milieu de Paris un autre quartier tout neuf.

Sur le pourtour extérieur de cet édifice, du côté de la rue du Four, est adossée l'ancienne colonne, *dite* de l'Hôtel de Soissons, que la Reine Catherine de Médicis fit construire ; elle est d'ordre dorique, & de cent pieds de hauteur ; il y a un escalier pratiqué en dedans, & au haut une sphere armillaire, dont cette Reine se servoit pour l'Astronomie judi-

ciaire à laquelle elle étoit fort attachée. Vers le haut de la même colonne la Ville a fait placer un Méridien remarquable par le deſſin ingénieux & élégant qui y regne; ſur le ſocle, au deſſous de la baſe de la même colonne, elle a fait conſtruire une fontaine pour la commodité de ce nouveau quartier.

Allez enſuite dans la rue de Grenelle, vous trouverez l'HÔTEL DES FERMES DU ROI, autrefois l'Hôtel Séguier, grand & bien bâti. Le dedans eſt orné de boiſerie faite en cul-de-lampe, accompagnée de tableaux & de différentes peintures, de *Simon Vouet ;* la Chapelle eſt fort belle, & le Crucifix en eſt eſtimé. Cet Hôtel eſt depuis long-temps le Bureau général des Fermes du Roi, où les Fermiers généraux s'aſſemblent pour les affaires de leur Compagnie.

L'autre côté de cet Hôtel rend dans la rue du Bouloi, où eſt LA DOUANE, dans la grande cour de laquelle arrivent toutes les marchandiſes, coches & carroſſes pour y être viſités, & les droits de douane payés. Le bout de cette rue, du côté de la rue ſaint Honoré, eſt appellé la Croix des Petits-Champs.

Voyez encore dans ce quartier, rue Plâtriere, l'Hôtel de Bullion, où il y a

deux galeries remplies d'excellentes peintures ; l'une, de *Blanchard*, & l'autre, de *Simon Vouet*. Blanchard a repréſenté dans la galerie baſſe les douze mois de l'année, ſous des compoſitions de figures grandes comme le naturel. Il y a une galerie au deſſus, qu'on eſtime auſſi beaucoup ; elle eſt de la main de *Simon Vouet*. Pendant les années 1634 & 1635, Vouet fit cette grande galerie haute, & un cabinet qui la ſépare d'avec la chambre ; l'on peut regarder ces tableaux comme les plus conſidérables que ce Peintre ait faits.

Dans la même rue eſt le nouvel HÔTEL ROYAL DES POSTES, ci-devant l'Hôtel d'Armenonville. Il a été magnifiquement reconſtruit & diſtribué en diverſes pieces, pour y loger tous les Bureaux néceſſaires pour cette ſorte de travail. Au fond de la Cour, il y a des Bureaux par bas, ſur la porte deſquels ſont marqués les divers quartiers de Paris, pour la diſtribution des Lettres.

Outre la Boîte générale (dite la Grande-Boîte), qui eſt à l'Hôtel Royal des Poſtes, il y a Trente-ſept Boîtes particulieres (dites les petites Boîtes) placées dans les différens quartiers de la Ville, pour la commodité du Public.

SÇAVOIR:

Une, Barriere Montmartre.

Une, Carrefour de la Croix-Rouge.

Une, Cloître ſainte Opportune.

Une, Fauxbourg ſaint Antoine, vis-à-vis les Enfans-Trouvés.

Une, Fauxbourg ſaint Antoine, vis-à-vis les Mouſquetaires Noirs.

Une, Faux-bourg ſaint Honoré, vis-à-vis l'Hôtel des Ambaſſadeurs Extraordinaires.

Une, Fauxbourg ſaint Martin, entre la Grille & la Porte.

Une, Paſſage des Quatre-Nations, vers la rue de Seine.

Une, Place de la Baſtille.

Une, Place de Grêve.

Une, Place Maubert.

Une, Place du Palais, Cour du Mai.

Une, Place ſaint Michel.

Une, Porte ſaint Honoré.

Une, Quai de la Mégiſſerie.

Une, rue du Bac, près la rue de Grenelle.

Une, rue du Bac, à l'Hôtel des Mouſquetaires Gris.

Une, rue des Blancs-Manteaux, au coin de la rue de l'Homme armé.

Une, rue de Bourgogne, près la Barriere de la rue ſaint Dominique.

Une, rue de Buſſy, au coin de la petite rue de Bourbon.

Une, rue des deux Ponts, dans l'Iſle ſaint-Louis.

Une, rue des Foſſés ſaint Germain l'Auxerrois.

Une, rue Mouffetard.

Une, rue aux Ours, au coin de la rue ſaint Martin.

Une, rue des Petits-Carreaux.

Une, rue des Petits-Champs, au coin de la rue Gaillon.

Une, rue ſaint Antoine, au coin de la rue Tiron.

Une, rue ſaint Honoré, près les Quinze-Vingts.

Une, rue ſaint Honoré, vis-à-vis la rue neuve de Luxembourg.

Une, rue ſaint Jacques, au coin de la rue des Cordiers.

Une, rue ſaint Jacques, vis-à-vis ſaint Magloire.

Une, rue ſaint Louis au Marais, au coin de la rue ſaint François.

Une, rue ſaint Severin, près la rue de la Harpe.

Une, rue ſaint Victor, vis-à-vis la rue des Foſſés ſaint Bernard.

Une, rue de Seve, au coin de la rue des Brodeurs.

Une, rue du Temple, vis-à-vis le Temple.

Une, rue de Tournon.

(Il y a encore la petite Poſte de Paris, pour porter les Lettres d'un quartier à l'autre; nous en parlerons ci-après à l'article de la rue des Déchargeurs, où eſt établi le Bureau général de la Régie).

Dans cette même rue Plâtriere eſt la Communauté des Filles de ſainte Agnès, établie pour l'éducation des jeunes filles. L'Hôtel de Royaumont eſt dans la rue du Jour.

Dans la rue Montmartre, au coin de la rue de la Juſſienne, eſt la Chapelle de ſainte Marie Egyptienne; & plus haut, de l'autre côté, l'Hôtel de Charoſt.

Dans la rue des Bons-Enfans, il y avoit un College appellé le College des Bons-Enfans, avec la Chapelle de ſaint Clair. Ce College reconnoiſſoit les mêmes Fondateurs que l'Egliſe de S. Honoré; mais il a été uni à ce Chapitre en 1605.



LE QUARTIER DES HALLES.

V I.

CE Quartier eſt borné à l'orient, par la rue ſaint Denis excluſivement, depuis le coin de la rue de la Féronnerie, juſqu'au coin de la rue Mauconſeil; au ſeptentrion, par la rue Mauconſeil excluſivement; à l'occident, par les rues Comteſſe d'Artois & de la Tonnellerie, ou les Piliers des Halles incluſivement; & au midi, par la rue de la Féronnerie, & partie de celle de ſaint Honoré excluſivement.

Comme LES HALLES ſont la principale partie de ce quartier, j'en fais le détail, non pas pour vous engager à les voir, puiſqu'elles ne renferment rien de curieux; mais pour vous faire connoître l'utilité que vous en pouvez tirer dans le beſoin, & ſelon vos affaires; car c'eſt l'endroit de Paris le plus commode pour trouver facilement la vie & l'habit, c'eſt-à-dire, toutes les choſes néceſſaires, comme des vivres, des habillemens, & toutes ſortes de meubles, même à très-bon compte; ce qui n'eſt pas inutile à ſça-

voir, tant pour ceux qui veulent acheter, que pour ceux qui ont à vendre.

Le terrein occupé à préſent par les Halles, étoit un Fief nommé la Terre ou la Foſſe de Champeaux, de la cenſive de ſaint Denis de la Chartre & de l'Evêque de Paris, où l'on commença par établir un nouveau Marché pour les Merciers & les Changeurs; les Juifs y ont été relégués quelque temps pour leur commerce.

La grande Halle eſt le lieu où l'on apporte, & où l'on vend la plus grande partie des fruits, herbages & autres denrées qui ſe conſomment dans cette grande Ville; le poiſſon n'y eſt pas moins abondant, & c'eſt l'endroit où l'on peut l'avoir plus facilement de la premiere main, & de la meilleure qualité; en un mot, c'eſt le plus fameux Marché de Paris.

Au milieu de cette place, il y a une eſpece de tour fort ancienne, que l'on nomme LE PILORI; c'eſt où l'on expoſe les banqueroutiers frauduleux, concuſſionnaires, & autres de cette eſpece, par trois jours de Marché conſécutifs, deux heures chaque jour, où, de demi-heure en demi-heure, on leur fait faire

le tour de ce Pilori dans une poſture fort gênante ; on leur paſſe le cou entre deux pieces de bois qui leur tiennent la face en état d'être vue en plein, & les expoſe en même temps à recevoir du Peuple toutes les infamies dont il accable ordinairement ces malheureux.

Les Piliers des Halles forment une galerie remplie de boutiques de Marchands Frippiers, chez leſquels on trouve généralement tout ce que l'on peut avoir beſoin de leur commerce. Nous avons parlé ci-deſſus de la Halle au bled.

Il y a encore pluſieurs autres Halles, qui ſont la Halle au beure, qui ſe tient le Jeudi après-midi ; la Halle à la chandelle, les Samedis; la Halle au poiſſon d'eau douce, rue de la Coſſonnerie, qui ſe tient dès trois heures du matin, juſqu'à ſept; la Halle aux porcs, les Mercredis & les Samedis ; celle de la marée, rue de la Fromagerie; de la ſaline, au Fief d'Albi; aux cuirs, rue Au-Lard; aux draps, rues de la Fripperie, Lingerie & Poterie; aux toiles, rue de la Toilerie; aux œufs, beures & fromages, ſous les Piliers de la Tonnellerie ; les herbes, légumes & fruits, dans le Marché aux poirées; la Harengerie, où ſe

vend le hareng, la morue & autres poiſſons ſalés, entre la Halle couverte & les Piliers des Halles.

Près delà, eſt le lieu appellé la Friperie, où l'on fait le plus de commerce de vieilles hardes, linges, meubles & autres marchandiſes d'hazard ; ce n'eſt pas qu'il ne s'en trouve de bonnes, tout autant que l'on peut le ſouhaiter, & c'eſt ce qui en fait l'utilité, étant facile de s'y accommoder, ſelon ſes facultés & la dépenſe que l'on veut faire. La Halle aux cuirs eſt tout proche, & ce commerce s'y fait en particulier.

A quelques pas delà, dans la rue ſaint Denis, vous verrez l'Egliſe Paroiſſiale DES SAINTS INNOCENS. On n'a rien d'aſſuré ſur la fondation de cette Egliſe. L'on prétend qu'elle a été bâtie d'une partie des biens ſaiſis ſur les Juifs, lorſque Philippe Auguſte les chaſſa ; elle a été rebâtie à neuf, & dédiée pour la ſeconde fois l'an 1445. C'eſt une Paroiſſe à la nomination du Chapitre de ſainte Opportune ; le tableau du Chœur, peint par *Corneille*, repréſente le Martyre des Innocens. Près de cette Egliſe, il y a un grand Cimetiere public pour toutes les Paroiſſes qui n'en ont point, où l'on enterre depuis près de mille ans. Phi-

lippe Auguste, pour cet effet, le fit entourer de murailles & fermer. C'étoit en 1186, le seul Cimetiere de la Ville. Tout autour de ce Cimetiere regne un corridor voûté, rempli de boutiques de différens Marchands, où, en plusieurs endroits on trouve d'anciennes épitaphes & des tombeaux. Au milieu de ce Cimetiere, il y a une tour de pierre fort ancienne, d'où l'on faisoit la garde contre les voleurs des bois qui environnoient ce lieu. Le jour des Trépassés on expose à l'entrée de ce Cimetiere, sur la droite, une figure de squélette très-estimée, & faite, à ce qu'on dit, par *Jean Gougeon*, habile Sculpteur. Le célebre Mezerai, le plus fidele des Historiens de France, & grand ennemi des Maltotiers, est enterré dans ce Cimetiere. Mais une piece remarquable, & qui fait le sujet de l'attention & de la curiosité des Philosophes Chymistes, & des Chercheurs de Pierre philosophale, sont quelques figures placées sur le gros mur de la seconde arcade de ces charniers, du côté droit, en entrant par la porte qui donne sur la rue de la Féronnerie, & sur la rue saint Denis : elles représentent *Nicolas Flamel*, & *Pernelle* sa femme, qui ont la réputation d'avoir trouvé la pierre philoso-

phale. Ils ſont à genoux devant Notre-Seigneur, qui eſt entre ſaint Pierre & ſaint Paul, avec quelques Anges, & d'autres figures ſymboliques. Pour faire plaiſir aux Alchymiſtes, Souffleurs ou Cabaliſtes, voici une ancienne explication de ces figures énigmatiques ; je ſouhaite qu'ils y trouvent autant de lumiere & d'utilité, que je la leur rapporte fidelement.

Interprétation de la figure de Nicolas Flamel, & autres, qui ſont à l'entrée des Charniers des ſaints Innocens.

Le luth, ou roſe d'icelui, enſeigne la grandeur, longueur & largeur de la grille, qui eſt le lieu du feu.

La bouſſine, ou muſette, montre le canal du ſouffre, ou ſouffle, dans lequel canal la chaleur deſcend, & s'en va aux enfers, dans leſquels eſt le combat des deux ſerpens.

L'Ange de ſaint Paul eſt la neuvieme ſphere.

Nicolas Flamel eſt la ſixieme ſphere.

Saint Paul eſt la troiſieme ſphere.

Vous en verrez autant en ſaint Pierre, Pernelle & l'Ange, qui montre auſſi

la neuvieme, la ſixieme & la troiſieme ſphere.

Comme auſſi ſur la tête de Notre Seigneur, ſur lequel il y a trois Anges, qui montrent encore la neuvieme, la ſixieme & la troiſieme ſphere, qui ſont les trois fois trois lettres.

La clef de ſaint Pierre, montre la longueur & la largeur du labyrinthe, qui ſont ronds, faits de terre, & attachés au vaiſſeau.

Le lion ailé & rouge ſera le lieu du feu, au beau milieu de l'œuf.

Les deux ſerpens ſont la douzieme ſphere, qui, par un nom cabaliſtique, s'appelle Terre.

La femme & l'homme ſont l'eau, & la neuvieme ſphere.

Les trois reſſuſcitans, ſont les corps, l'ame & l'eſprit, ou l'air & la ſixieme ſphere.

Les deux Anges ſont le feu, & la troiſieme ſphere; Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt eſt Apollon.

Le vaiſſeau qu'il tient en ſa main ſéneſtre, doit être ſur la tête d'Apolion, afin que le feu, c'eſt-à-dire, l'air monte à icelui, & diſſolve ce qui eſt dedans.

Les petites étoiles ſont en nombre ſoixante ſix,

ſoixante-ſix, parce que la coque emporte les douze trous, qui, avec les ſoixante-ſix, font ſoixante-dix-huit, qui ſont tous les trous d'une tierce.

Le paumeau de l'épée a douze lignes au manche, qui ſignifient les douze ſpheres.

Les cinq bandes noires qui ſont ſur le fourreau de l'épée, ſignifient la terre, l'eau, l'air & le feu, avec la quinteſſence. Voyez les trois portes, qui ſont celles du charbon, des cendres, & du régime.

Δ Δ

Au reſte, voici la définition qu'un Auteur moderne a donnée de cette ſcience: « C'eſt, dit-il, un art riche en eſpérance, » libéral en promeſſes, & ingénieux pour » la peine & pour la fatigue, dont le » commencement eſt de mentir, le mi- » lieu de travailler, & la fin de deman- » der l'aumône ».

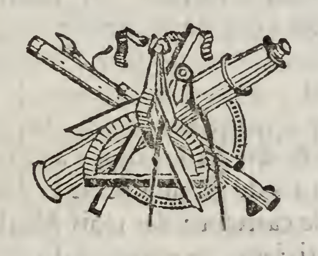
Sortant du côté de la rue ſaint Denis, les curieux doivent obſerver une fontaine qui a des beautés admirées des plus habiles gens, quoiqu'elles paroiſſent peu. Elle eſt nommée LA FONTAINE DES SAINTS INNOCENS: on la croit

du treizieme ſiecle, étant une des plus anciennes fontaines de Paris : mais les beautés de l'art qu'on y admire, ont été exécutées en 1550, par *Jean Gougeon*. Elle eſt ornée d'une architecture corinthienne en pilaſtres, très-bien entendue, accompagnée de bas-reliefs qui repréſentent des Nayades, & d'autres figures dans diverſes ſituations, & d'une exécution admirable ; entre leſquels le bas-relief de Venus, ou Galatée, qui eſt ſur la face principale, eſt un morceau achevé, de même qu'une quantité de Nymphes qui ſont autour de la fontaine, dont l'attitude & les draperies ſont auſſi exquiſes, que tout le reſte de l'ouvrage. Le Cavalier Bernin l'a eſtimée le plus beau morceau de France, tant pour la juſte proportion entre l'architecture & les figures, choſe fort rare, que pour la délicateſſe qui regne par-tout. L'entretien en eſt ſi négligé, que ſi je ne vous en inſtruiſois, peut-être paſſeriez-vous ſans en remarquer le mérite.

La rue d'à côté eſt la rue aux Fers, remplie de Marchands de ſoie, & de Boutonniers ; & celle qui eſt enſuite, eſt occupée par des Epiciers & Marchands de fruits en gros.

Il y a encore dans le quartier des

Halles, plusieurs Bureaux de Communautés, qui sont celui des Vendeurs de Marée, sous les Piliers des Potiers d'étain ; celui des Marchands de Poisson d'eau douce, rue de la Cossonnerie ; celui des Porteurs & Mesureurs de grains, dans l'ancienne Halle au bled ; celui de la Marque des Cuirs, rue Aulard ; & celui du Poids du Roi, aussi dans l'ancienne Halle au bled.



LE QUARTIER *DE SAINTE OPPORTUNE.*

VII.

CE Quartier eſt borné à l'orient, par le Marché de l'Apport de Paris, & la rue ſaint Denis excluſivement : au ſeptentrion, par la rue de la Féronnerie, y compris les Charniers des ſaints Innocens, du côté de la même rue, & par une partie de la rue ſaint Honoré incluſivement, depuis ladite rue de la Féronnerie, juſqu'aux coins des rues du Roulle & des Prouvaires : à l'Occident, par les rues du Roulle & de la Monnoie, & par le carrefour des trois Maries, juſqu'à la riviere, le tout excluſivement : & au midi, par le quai de la vieille Vallée de Miſere, ou de la Mégiſſerie, incluſivement.

Quoique ce quartier ſoit d'une très-petite étendue, à proportion des autres, il ne laiſſe cependant pas d'être fort peuplé ; ſon peu d'étendue même en fait preuve, puiſque dans la diviſion des quartiers, on a tâché de les égaler, au

moins dans la quantité de perſonnes. Ce quartier prend ſon nom de l'Egliſe de ſainte Opportune, par où il faut commencer à le voir.

SAINTE OPPORTUNE étoit autrefois un Prieuré dépendant de l'Abbaye d'Almeneſche, ſituée en Normandie, dans le Dioceſe de Séez, où ſainte Opportune avoit été Religieuſe, & enſuite Abbeſſe. Ce n'étoit originairement qu'un Hermitage ſous le titre de Notre-Dame des Bois, qui fut donné par Charles le Chauve à Hildebrand, Evêque de Séez, qui fuyant les cruautés & brigandages des Normands, avec les Reliques de ſainte Opportune, ſe réfugia à Moucy-le-Neuf, & enſuite dans cet Hermitage, où les miracles que Dieu y opéra, & la dévotion du peuple engagea d'y bâtir une Egliſe que Louis de Germanie dota de terres, marais, bois & prés, depuis la Baſtille, juſqu'auprès de Chaillot, & au pied de Montmartre. Les Chanoines qui y ont été établis, ont donné depuis à cens ces terres, pour être pratiquées & habitées. La Cure & les Bénéfices des ſaints Innocens, ſont à la collation du Chapitre de ſainte Opportune; & le Bailli qu'ils avoient près de leur Cloître, réſide à préſent aux Porcherons. Cette Egliſe

est Collégiale & Paroissiale, à la nomination du Chapitre de saint Germain l'Auxerrois, desservie par neuf Chanoines qui ont un Chefcier-Curé pour Chef. Ces Canonicats ne valent que trois cens livres de rente, & la Cure huit cens livres. Le Chapitre est aussi une des quatre Filles de l'Archevêché.

Près sainte Opportune, du côté de la rue saint Denis, est une petite place appellée la Place de Gatine, ainsi nommée d'un bon Bourgeois nommé Philippe Gatine, pendu pour avoir prêté sa maison pour un Prêche en 1571. L'on y avoit élevé une Croix, qui fut transportée au Cimetiere des saints innocens.

La rue de la Féronnerie est tout proche. Ce nom lui vient de ce qu'elle étoit autrefois occupée par des Ouvriers en ferblanc; les maisons y sont très-hautes, bien bâties, & d'une belle symmétrie. Le régicide commis par Ravaillac en la personne d'Henri IV, arriva à l'entrée de cette rue, le 14 Mai 1610.

Ce bon Roi alloit sans Gardes, du Louvre à l'Arcenal, pour conférer avec le Duc de Sully. Un embarras de quelques charrettes ayant arrêté son carrosse en cet endroit, qui étoit alors fort resserré, les Valets-de-Pied de ce Prince

pafferent fous les Charniers des faints Innocens : alors Ravaillac, ce déteftable monftre, monta fur une des roues de derriere du caroffe de Sa Majefté, & avançant le bras, le frappa de deux coups de couteau dans la poitrine. Le premier gliffa entre les deux côtes, & n'entra point ; mais le fecond coupa l'artere veineufe au deffous de l'oreille gauche du cœur, d'où le fang fortant avec impétuofité, l'étouffa en un moment, fans qu'il pût proférer une feule parole. C'eft ainfi que finit ce grand Roi, dont toutes les actions font encore plus grandes que le nom.

Dans la rue des Déchargeurs, eft le Bureau des Marchands Drapiers-Merciers.

Dans la même rue eft établi depuis peu d'années le Bureau général de la régie de LA PETITE POSTE DE PARIS, pour porter les Lettres d'un quartier à un autre, ce qui a été trouvé très-utile, & il paroît que le Public a goûté cet établiffement. Il y a, pour cet effet, un grand nombre de boîtes répandues de côté & d'autre dans Paris, aux portes des boutiques, où l'on porte les Lettres qui font pour être envoyées d'un quartier à l'autre, moyennant *deux fols*. On peut encore les remettre aux Facteurs de cette forte de

Poſte, qui font chacun neuf tournées par jour dans les quartiers qui leur ſont aſſignés, & ce, moyennant les mêmes deux ſols. A l'égard des Lettres qui peſent trois ou quatre onces, ou même de celles qui ne peſant pas ce poids ſont pour des lieux à la diſtance de deux lieues de Paris, on paie *trois ſols*.

Les Directeurs de cette petite Poſte, font faire neuf levées par jour de ces Lettres, & elles ſont portées chacune à leur Bureau, ſelon le quartier, pour être diſtribuées aux Facteurs qui les portent à leur deſtination.

De la rue des Déchargeurs vous paſſerez par la rue de Bethizy, pour entrer dans celle du Roulle. Elle a été dreſſée en 1691, pour la continuation de la rue de la Monnoie à la rue des Prouvaires. Elle a pris ſon nom d'un ancien Fief qui y eſt compris. Dans la rue de la Monnoie on y trouvoit L'HÔTEL DE LA MONNOIE, avant qu'il fût transféré dans l'emplacement de l'Hôtel de Conti, quartier ſaint André ; les terreins ont été vendus & couverts de belles maiſons.

La Chapelle des Orfévres eſt dans la rue des deux Portes, qui rend à la rue de ſaint Germain l'Auxerrois, où eſt le Fort l'Evêque, une des priſons de Paris;

& au dessus, de l'autre côté, le Grenier à Sel, où la vente & distribution s'en fait deux fois par semaine, le Mercredi & le Samedi.

Enfin, ce quartier finit par le quai de la Mégisserie, ou de la vieille Vallée, vulgairement appellé de la Ferraille, qui s'étend depuis le Pont-Neuf jusqu'au Pont-au-Change. Il fut construit sous François I, en 1529. On y tient tous les Mercredis & Samedis un marché d'arbres, de fleurs & de jardinages : on y fait aussi un grand commerce d'oiseaux & de pigeons, le Dimanche matin. On y trouve pareillement toutes sortes de batteries de cuisine, d'ustensiles vieux & neufs, fers, ferrailles, & quelques curiosités. La riviere est couverte en cet endroit de plusieurs moulins à eau, qui rapportent un gros revenu. En Janvier 1496, la riviere déborda si fortement, qu'elle inonda les maisons de ce quai : il s'en est bien peu fallu qu'elle ne soit montée aussi haut en 1709, à la fin de 1740, & pendant les premiers mois de 1741.



LE QUARTIER
DE SAINT JACQUES DE LA BOUCHERIE.
VIII.

CE Quartier prend ſon nom de l'Egliſe de ſaint Jacques de la Boucherie, ainſi nommée, parce qu'elle eſt proche de la Boucherie de l'Apport de Paris. Il eſt borné à l'orient, par les rues Planche-Mibrai, des Arcis, & de ſaint Martin excluſivement : au ſeptentrion, par la rue aux Ours excluſivement ; à l'occident, par la rue ſaint Denis, depuis le coin de la rue aux Ours, juſqu'à la rue de Gêvres, y compris le Marché de l'Apport de Paris, & le grand Châtelet incluſivement ; & au midi, par la rue & le quai de Gêvres incluſivement.

Pour continuer, avec le même ordre que ci-devant, commencez à voir ce quartier par le QUAI DE GÊVRES : c'eſt une galerie couverte, qui conduit du Pont-au-Change au Pont Notre-Dame. Les voûtes qui ſoutiennent ce quai, ſont d'une entrepriſe fort hardie ; il fut commen-

cé en 1642. Louis XIV ayant fait don de cette place au Marquis de Gêvres, pour y faire bâtir ce quai, & la rue du même nom qui y eſt attenant.

LE GRAND CHASTELET eſt tout proche : le bâtiment en eſt fort ancien. Quelques Auteurs veulent qu'il ait été bâti en premier lieu par Jules Céſar, pour ſervir de porte à la Ville, & tenir les Pariſiens dans l'obéiſſance, & que c'étoit le lieu où l'on payoit les tributs : ainſi c'eſt la Porte de Paris, (& non pas l'Apport de Paris, comme quelques-uns ont prétendu ; ce terme d'Apport de Paris ne convient qu'au Port vis-à-vis le Châtelet, au bout du quai de la Mégiſſerie). Il y reſte encore pluſieurs tours, dont la conſtruction paroît fort ancienne. La groſſe tour, & le nom de Chambre de Céſar conſervé juſqu'à préſent à l'une des Chambres, perſuade beaucoup pour ces antiquités : on a même vu juſqu'à la fin du ſeizieme ſiecle, à ce que dit *Corrozet*, au deſſus d'un Bureau qui étoit ſous l'arcade du Châtelet, un marbre avec ces mots, TRIBUTUM CÆSARIS, lieu où ſe payoient les péages & tributs. Il y a encore à préſent ſur la face du Châtelet, du côté de la rue ſaint Denis, cette inſ-

cription : REDDITE CÆSARI QUÆ SUNT CÆSARIS, ET QUÆ SUNT DEI DEO.

Du temps des Romains, la Justice y étoit rendue par un Préfet : elle l'a été ensuite par le Comte de Paris, & après par le Prévôt, qui y a eu même sa demeure jusqu'en 1454. Ce Prévôt n'eut qu'un Lieutenant-Général jusqu'en 1498, qu'on créa un Lieutenant-Criminel ; & en 1667 la Charge de Lieutenant-Civil fut divisée en Lieutenant-Civil & Lieutenant de Police. Le Châtelet a été en partie rebâti en 1684 : c'est où les Jurisdictions civiles, criminelles & de police de la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris, tiennent leurs Siéges, distingués en différentes Chambres, qui sont, le Parc Civil, le Présidial, la Chambre Civile, la Chambre de Police, la Chambre Criminelle, la Chambre du Procureur du Roi, & celle du Juge Auditeur.

Le Bureau des Huissiers-Priseurs est dans la cour du Châtelet, près duquel il y a un lieu nommé *la Morgue*, où l'on expose pendant quelques jours les cadavres de ceux qui ont été tués ou péris misérablement. Les prisons du grand Châtelet sont de l'autre côté de la rue. Auprès dudit Châtelet étoit la Chapelle de saint Leuffroy.

Paſſez ſous l'arcade du Châtelet, ou Porte de Paris, devant laquelle eſt le Marché, & la plus fameuſe de toutes les Boucheries de la Ville, établie dans le terrein occupé autrefois par la maiſon de Guerry le Changeur.

SAINT JACQUES DE LA BOUCHERIE étoit anciennement une Chapelle dédiée à ſainte Anne, qui fut érigée en Paroiſſe vers l'an 1200, & rebâtie en 1380; la Cure eſt à la nomination du Prieur de ſaint Martin-des-Champs. Le vaiſſeau de cette Egliſe eſt grand & élevé, mais d'un mauvais gothique; il y a nombre de Chapelles autour. Le Chœur eſt éclairé & orné d'un grand Autel de bon goût, où eſt la Châſſe de S. Jacques. Remarquez le Crucifix de deſſus la porte du Chœur; il eſt fort eſtimé : c'eſt un excellent ouvrage de *Jacques Sarrazin*. Il y a deux célebres Confrairies dans cette Egliſe; l'une du ſaint Sacrement, & l'autre de S. Charles Borromée, établie pour le ſoulagement des Pauvres de la Paroiſſe.

Jean Fernel, Médecin d'Henri II, Nicolas Flamel & Pernelle ſa femme, ſont enterrés dans cette Egliſe : ces deux derniers y ſont repréſentés ſur le pilier près de la Chaire du Prédicateur, & ſur la petite porte de cette Egliſe du côté de

la rue Marivaux ; ils avoient leur maiſon au coin de cette rue, dans laquelle les rêveurs tiennent qu'ils ont trouvé la pierre philoſophale. Louis de Marillac, Curé de cette Paroiſſe, eſt enterré dans le Chœur. Sa ſolide piété, ſa charité & ſon zele, ne s'effaceront jamais de la mémoire de ſes Paroiſſiens.

Sur le devant de cette Egliſe, vous verrez une groſſe tour, que l'on croit communément avoir été bâtie ſous François I; c'eſt la plus haute de Paris. Vous aurez de l'agrément, ſi vous voulez vous donner la peine d'y monter ; car vous y découvrirez la Ville avec bien plus de diſtinction, que de deſſus les tours de Notre-Dame, & vous y jouirez de la vue la plus étendue : on y monte par un eſcalier dont l'entrée eſt près de la porte de la rue du Crucifix-ſaint-Jacques.

Paſſez par la rue des cinq Diamans : elle rend dans la rue des Lombards, remplie de magaſins d'Epiciers, Confiſeurs, & de boutiques de Teinturiers. Vous trouverez au coin de cette rue, ſur la gauche, en entrant dans la rue ſaint Denis, L'HÔPITAL DE SAINTE CATHERINE, où vous verrez au milieu de la porte une ſtatue de marbre de cette Sainte, faite par *Renaudin*, Sculpteur, qui l'a donnée en 1704.

Cet Hôpital eſt gouverné par des Religieuſes, Chanoineſſes de Saint Auguſtin, qui vivent comme celles de l'Hôtel-Dieu. Elles ont le ſoin d'enſevelir les corps que l'on trouve morts dans la Ville, après qu'ils ont été expoſés à la Morgue du Châtelet pendant trois jours, pour les faire reconnoître du Public. Quand on les veut retirer, on eſt obligé de donner une ſomme d'argent à ces Religieuſes : elles logent auſſi pendant trois jours les pauvres Servantes hors de condition. L'on attribue la conſtruction de cet Hôpital, au concours des Pélerins qui accouroient en foule à ſainte Opportune.

Dans la rue Aubry-le-Boucher, eſt l'Egliſe de ſaint JOSSE. C'étoit un Hôpital du temps de ſaint Fiacre, qui vint en France en 620. Elle fut érigée en Paroiſſe en 1260, pour la partie de la Paroiſſe ſaint Laurent, qui étoit reſtée entre les murs de Paris ; elle fut rebâtie en 1679. Il y a un tableau de S. Sébaſtien fort eſtimé, peint par *Martin Freminet*, le fils : la Cure de cette Paroiſſe eſt à la nomination du Prieur de S. Martin-des-Champs.

Le Bureau des Marchands Foureurs-Bonnetiers-Chapeliers eſt dans la rue Quinquempoix, qui eſt occupée par une partie des plus riches Banquiers de Paris.

Un peu plus loin eſt le Bureau des Nourrices, dont les réglemens ſont très-ſages, & doivent contribuer à la conſervation des enfans, s'ils ſont exécutés.

Rentrant dans la rue ſaint Denis, la premiere Egliſe à droite eſt le SAINT SÉPULCRE, bâtie en 1326 pour l'uſage des Pélerins qui faiſoient le voyage de Jéruſalem : c'eſt une Collégiale compoſée de douze Chanoines, qui ont plus de mille livres de rente chacun : ils ſont nommés par le Chapitre de Notre-Dame, dont ils dépendent. L'Autel eſt d'une menuiſerie aſſez belle ; le tableau eſt de *le Brun:* c'eſt un préſent de Jean-Baptiſte Colbert, Miniſtre d'Etat. Il y a en ce lieu une célebre Confrairie du ſaint Sépulcre, compoſée en partie de ceux qui ont fait le voyage de la Terre ſainte.

Un peu au deſſus vous verrez LES FILLES PÉNITENTES, dites de ſaint Magloire. Elles doivent leur inſtitution au Frere Jean Tiſſerant, Religieux Cordelier, qui les fonda en l'honneur de ſainte Madeleine, l'an 1494, après avoir converti par ſes ſolides prédications beaucoup de filles & de femmes débauchées, dont la quantité s'étant accrue juſqu'au nombre de deux cens, le Duc d'Orléans (depuis le Roi Louis XII), leur donna ſon Palais,

qui étoit alors l'Hôtel de Soiſſons, pour en faire un Monaſtere. Elles y demeurerent juſqu'en 1572, que Catherine de Médicis, pour bâtir cet Hôtel, les transféra en l'Egliſe de ſaint Magloire, où elles ſont préſentement. Ces Religieuſes ſont de l'Ordre de ſaint Auguſtin : leur Egliſe n'a rien de ſingulier. Cette Egliſe n'étoit d'abord qu'une Chapelle ſous le titre de ſaint George : elle fut donnée aux Religieux Bénédictins de S. Magloire & de ſaint Barthelemi, qui la laiſſerent tomber en ruine ; depuis, quelques Particuliers l'ayant réparée, l'Abbé & les Religieux s'y retirerent avec la conſervation de leurs droits, & y reſterent juſqu'en 1572, d'où, pour faire place aux Filles Pénitentes, ils furent transférés au bout du Fauxbourg ſaint Jacques.

Un peu plus loin, où ſe termine ce quartier, vous trouverez l'Egliſe de S. LEU S. GILLES, fondée par Guillaume III, Evêque de Paris, en 1235. Ce n'étoit d'abord qu'une Chapelle Succurſale de la Paroiſſe S. Barthelemi, pour la commodité des Paroiſſiens de ce quartier. Elle a été réparée en 1611, & érigée en Paroiſſe en 1617, à la nomination de l'Archevêque de Paris; le Chœur eſt décoré de pluſieurs tableaux très-eſtimés, & les Cha-

pelles ont été rebâties : le grand Autel étoit orné d'une clôture de marbre, & d'un tableau du célebre *Porbus*, représentant la Cene ; mais on l'a reconstruit pour faire dessous une Chapelle souterreine, ce qui lui donne une élévation forcée & peu agréable. Remarquez dans une Chapelle, au côté droit du Chœur, le tombeau de l'épouse du Président Chrétien de Lamoignon ; c'est un ouvrage du fameux *Girardon*, fait en marbre blanc avec beaucoup d'ornemens. Cette illustre mere des Pauvres ayant été déposée dans cette Chapelle après le convoi, à dessein de la transporter dans un Couvent de S. Denis en France, fut enterrée par les Pauvres de cette Paroisse, à qui elle avoit fait de grandes charités de son vivant. Ils firent eux-mêmes la fosse si-tôt que la Compagnie se fut retirée, ne voulant pas perdre avec les biens, le corps d'une si chere Bienfaictrice : c'est ce qui est représenté dans le bas-relief de ce tombeau. Le cœur du Premier Président Guillaume de Lamoignon, qui mourut le 10 Décembre 1677, est auprès de sa mere, dont il a composé l'épitaphe ; son corps est inhumé aux Cordeliers.

LE

QUARTIER DE SAINT DENIS.

IX.

CE Quartier eſt ainſi appellé du nom de ſa principale rue, qui tire ſon origine de la célebre Abbaye de ſaint Denis, parce qu'elle eſt le commencement du chemin qui y conduit ſans ſe détourner. Ce quartier eſt borné à l'orient, par la rue ſaint Martin, & par celle du Fauxbourg excluſivement; au ſeptentrion, par le Fauxbourg de ſaint Denis & de ſaint Lazare incluſivement; à l'occident par les rues Poiſſonniere & Montorgueil incluſivement, juſqu'au coin de la rue Mauconſeil; & au midi, par les rues aux Ours & Mauconſeil incluſivement.

Pour voir ce quartier dans un ordre à ne rien oublier, il faut examiner à droite & à gauche en même temps ſon principal centre, qui eſt la rue ſaint Denis, ne s'attachant qu'à ce qu'il y a de plus curieux: cette rue eſt une des plus belles, des plus larges & des plus longues de cette Ville. La plus grande partie des

maiſons qui la forment, ſont très-bien bâties à la moderne, avec de grandes boutiques occupées par des plus riches Négocians de Paris, tant en étoffes de laines, ſoies, draps d'or & d'argent, que marchandiſes de fer, clincailleries, épiceries, &c. dont le principal commerce eſt d'en envoyer dans les Pays étrangers, & dans les Provinces de France.

La rue ſaint Denis commence près du grand Châtelet, (dont je vous ai ci-devant parlé), & ſe termine à la porte du même nom. Vers le milieu de cette rue eſt l'ancien Hôpital ſaint Jacques.

SAINT JACQUES DE L'HÔPITAL a été fondé en 1319, pour exercer cette œuvre de miſéricorde en faveur de ceux qui alloient en voyage à S. Jacques de Compoſtelle en Eſpagne. Le premier établiſſement de cette Confrairie s'étoit fait aux Quinze-Vingts dès l'an 1315; le revenu en avoit été uni aux Invalides; mais après la mort du Marquis de Louvois, les Adminiſtrateurs en ont été remis en poſſeſſion. Le Chapitre ſaint Jacques de l'Hôpital eſt compoſé d'un Tréſorier qui a près de trois mille livres de revenu, de ſept Chanoines qui ont ſix cens livres chacun, & de douze Chapelains qui en ont quatre cens : ces bénéfices étoient à

la collation des Pélerins, qui élisoient tous les ans trois Administrateurs qui les conféroient. Tous les ans, le premier Lundi d'après la Fête de saint Jacques le Majeur, les Confreres s'assembloient en cette Eglise, & faisoient une Procession solemnelle ; ils y assistoient ayant un bourdon d'une main, & un cierge de l'autre. Tous les revenus & biens de la Confrairie avoient été réunis, depuis 1722, à l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel & de saint Lazare de Jérusalem ; mais tout cela est à présent changé.

Vous verrez dans la rue Mauconseil l'Hôtel de Bourgogne, où les Comédiens Italiens représentent leurs scenes comiques. Il appartenoit originairement à une Confrairie appellée de la Passion, qui y faisoit représenter les Mysteres de notre Religion d'une maniere qui passeroit aujourd'hui pour dérision : depuis, lorsqu'il fut réuni à l'Hôpital des Enfans-Rouges, on y mit des Farceurs, & successivement les anciens Comédiens François ; enfin les Italiens, qui furent chassés en 1697, & rétablis en 1716.

Au coin de la rue aux Ours, & de la rue Salle-au-Comte, est une Notre-Dame surnommée de la Carole. Le troisieme Juillet 1418, un Soldat au désespoir d'a-

voir perdu ſon argent au jeu & ſes habits, dans une taverne de la rue aux Ours, jurant & blaſphémant, frappa d'un couteau une Image de la Vierge qui étoit au coin de cette rue; l'Image répandit du ſang, à ce qu'on dit. Ce malheureux fut condamné par Arrêt du Parlement; & tous les ans à pareil jour, veille de ſaint Martin-bouillant, les Bourgeois de ce quartier, tour-à-tour, font un feu de joie en mémoire de ce miracle: on y brûle une grande ſtatue d'ozier, repréſentant un Soldat habillé de rouge, que l'on place ſur le plus haut de ce feu.

Enſuite, la premiere choſe remarquable dans la rue ſaint Denis, eſt L'HÔPITAL DE LA TRINITÉ, fondé vers l'an 1202, pour ſervir de retraite aux pauvres Pélerins, qui arrivant trop tard en cette Ville, ne ſçavoient où trouver gîte. En 1544, il y eut un Réglement général pour les Pauvres de Paris, que l'on diviſa en pluſieurs Maiſons: le Parlement ordonna que les enfans orphelins de pere & de mere ſeroient mis à l'Hôpital du Saint-Eſprit, près de la Grêve. L'Hôpital de la Trinité fut choiſi pour y mettre les enfans orphelins de pere ou de mere, des pauvres Habitans qui n'ont pas le moyen de les nourrir: ces enfans portent des robes

bleues, & des bonnets de même couleur. Ils y ſont enſeignés & nourris, juſqu'à ce qu'ils ſoient en âge d'apprendre quelque métier à leur choix, dans lequel ils ont le privilege d'être enſeignés *gratis*. L'Egliſe n'a rien de beau : le portail fut rebâti à neuf par *Dorbai* en 1671, comme il paroît par l'inſcription qui eſt au deſſus de la porte. L'intérieur eſt un lieu privilégié pour toutes ſortes d'Artiſans, qui y gagnent la Maîtriſe, après y avoir appris leur métier aux enfans de cet Hôpital.

La fontaine de la Reine eſt rue ſaint Denis, au coin de la rue Garneta ou Greneta en-deçà de la Trinité. Le lieu appellé la Cour ſainte Catherine eſt de l'autre côté ; & vis-à-vis, la Cour du Roi François : la fontaine du Ponceau eſt auprès. Un peu plus loin, de l'autre côté vous appercevrez ſaint SAUVEUR : c'étoit autrefois une Chapelle, dite de la Tour, où ſaint Louis faiſoit ſa priere, & ſe repoſoit lorſqu'il alloit à pied à l'Abbaye de S. Denis en France ; voyage que ce ſaint Roi faiſoit très-ſouvent. Elle a été érigée en Paroiſſe, & ſéparée de celle de ſaint Germain, ainſi que ſaint Euſtache, vers l'an 1200 ; la Cure eſt à la nomination des Chanoines de ſaint Germain l'Auxerrois : elle a été rebâtie en 1560. On y a

fait depuis peu de nouveaux ouvrages pour l'agrandir, & rétablir la tour qui eſt ſur le corps de cette Egliſe. Le Chœur eſt propre, & fermé d'une clôture de marbre.

Plus haut, du même côté, ſont LES FILLES-DIEU, Couvent & Prieuré triennal de Religieuſes de l'Ordre de Fontevrault, fondées par S. Louis. Elles ont droit de ſe choiſir, de trois ans en trois ans, une Prieure, dont la nomination eſt confirmée par l'Abbeſſe, Chef de l'Ordre: le grand Autel de leur Egliſe eſt fort propre.

Le lieu nommé la Cour des Miracles, eſt derriere les Filles-Dieu; & ſur la droite, près le rempart, eſt une grande Place appellée LA VILLE-NEUVE ſur Gravois, qui prend ſon nom de ce qu'il y avoit autrefois en ce lieu une grande quantité d'anciens matériaux & de démolitions d'un ancien Monaſtere des Filles-Dieu, abattu en 1358, pour fortifier Paris contre les Anglois en 1551: on y bâtit des maiſons, & une Chapelle dédiée à ſaint Louis & à ſainte Barbe. Les troubles des Religionnaires, ſous Henri III, obligerent encore en 1593 de les démolir, pour fortifier la Ville; les débris y firent un amas conſidérable, ſur lequel on bâtit en 1614 pluſieurs rues, & l'Egliſe Paroiſſiale de Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles.

Elle

Elle eſt proprement ornée de ſculptures faites par les Maîtres de cette profeſſion, qui habitent la Ville-Neuve en aſſez bon nombre; auſſi-bien que les Menuiſiers, chez leſquels on trouve toutes ſortes de meubles de leur façon à vendre.

De l'autre côté de la rue ſaint Denis, ſont la fontaine de la Reine, & la fontaine du Ponceau; & plus avant l'Hôtel de *ſaint Chaumont*: c'eſt une Communauté de Religieuſes tranſplantées de Charonne en ce lieu; on les nomme auſſi *les Filles de l'Union Chrétienne.* Elles ont été établies en 1661 par la Demoiſelle Anne de Croze, & un bon Prêtre de Romans en Dauphiné, nommé Jean-Antoine le Vacher. Il y en a encore une autre du même nom, & de même inſtitution, à la Ville-Neuve; on l'appelle *la petite Union*: elle leur fut donnée en 1682 par les ſieur & dame de Berthelot.

L'arc de triomphe que vous voyez au bout de cette rue, eſt

LA PORTE SAINT DENIS,

proche de laquelle il y a une fontaine. C'eſt de toutes les Portes de cette Ville la plus grande & la plus belle: elle a ſoixante-douze pieds de face, & au-

tant de hauteur. Le deſſus, qui a vingt-ſix pieds de large, eſt découvert comme les Arcs de Titus, de Conſtantin & autres qui ſe voient à Rome. L'ouverture qui forme la Porte, eſt de vingt-quatre pieds : de chaque côté, ſont des pyramides de trophées d'Armes poſées ſur des piedeſtaux, percés dans leurs dez, chacun par une porte de neuf pieds de large. Le bas-relief du côté de la Ville repréſente le fameux paſſage du Rhin, avec cette inſcription : LUDOVICO MAGNO, *quòd diebus vix ſexaginta Rhenum, Wahalim, Moſam, Iſaram ſuperavit ; ſubegit Provincias tres ; cœpit Urbes munitas quadraginta ; Emendata malè memori Batavorum gente ; Præfectus & Ædiles P.* CC. *Anno Dom.* M. DC. LXXII.

Celle du côté du Fauxbourg repréſente la priſe de Maſtric, avec ces mots : LUDOVICO MAGNO, *quòd Trajectum ad Moſam* XIII. *diebus cœpit ; Præfectus & Ædiles P.* CC. *Anno Dom.* M. DC. LXXIII.

Ce fameux édifice a été exécuté ſur les deſſins de *Blondel*, habile Architecte. Les bas reliefs & les ornemens ſont d'*Anguierre* l'aîné.

Les Boulevards que vous voyez des deux côtés, conduiſent, par la gauche, à l'endroit où étoit la Porte de la Confé-


LA PORTE S.T DENIS
LVDOVICO MAGNO

rence, où il commence, & par la droite, à la Porte ſaint Antoine, jusqu'à la riviere.

Ces Boulevards forment depuis quelques années une très-belle promenade, par les ſoins qu'ont pris MM. les Prévôt des Marchands & Echevins, de l'embellir, ſoit par des arroſemens continuels pendant l'Été, ſoit par le terrein qu'ils ont loué à un grand nombre de Cafés, & de gens qui donnent des ſpectacles comiques; ce qui y attire un grand concours de peuple, & particulierement de perſonnes du beau monde qui s'y promenent dans leurs équipages, à la ſuite les uns des autres.

LE FAUXBOURG S. DENIS.

Les plus curieux endroits du Fauxbourg ſaint Denis, ou de ſaint Lazare, ſont:

LA MAISON DES PERES DE LA MISSION DE SAINT LAZARE: c'étoit autrefois un Hôpital pour les Lépreux, & autres affligés de la Ladrerie; & c'eſt préſentement le Chef d'Ordre de la Congrégation des Peres de la Miſſion, où le Général réſide ordinairement. Ces Peres ont commencé leur établiſſement au Séminaire des Bons-Enfans en 1625, &

ont acquis cette maiſon-ci de Meſſieurs de ſaint Victor en 1633. Ils rendent de grands ſervices à l'Egliſe par leurs différentes Miſſions, & par le ſoin qu'ils prennent des Séminaires. On y fait des Retraites pour les Ordinans; comme auſſi pour un certain nombre de perſonnes de telle qualité que ce ſoit. L'intérieur de la Maiſon eſt bien ſitué, & d'une grande étendue : on y renferme les libertins & les débauchés, que l'on y met à la correction. La fontaine de S. Lazare eſt adoſſée aux murs de la Foire ſaint Laurent.

Depuis la paroiſſe de la Chapelle, juſqu'à la premiere barriere de Paris, eſt une chauſſée qui fait une rue appellée le Fauxbourg de ſaint Lazare, dit de Gloire, pour le diſtinguer du fauxbourg de ſaint Lazare, renfermé en dedans des barrieres, juſqu'à la grille de fer du Fauxbourg ſaint Denis.

LES SŒURS DE LA CHARITÉ, appellées les Sœurs Griſes, à cauſe de leur habillement de cette couleur, ont leur Maiſon vis-à vis ſaint Lazare. L'on eſt redevable de leur établiſſement à Me. le Gras, qui mit ces Sœurs ſous la conduite de M. Vincent de Paul, Inſtituteur de la Miſſion. C'eſt une grande Communauté qui fournit toutes les autres,

pour les Paroiſſes & les Hôpitaux de Paris, & des Villes du Royaume : elles ſont ſous la direction des Peres de ſaint Lazare ; mais elles ne font point de vœux, & il leur eſt pernis de quitter quand elles veulent. Il y a une Chapelle très-propre, & une Infirmerie, où l'une de ces Sœurs panſe & ſoigne charitablement les pauvres malades à toute heure. Elles ont été approuvées en 1655 par le Cardinal de Retz, Archevêque de Paris ; on leur compte à préſent plus de deux cens quatre-vingt-dix établiſſemens.

LA NOUVELLE-FRANCE ; c'eſt une habitation de quantité de Maraigers & de Jardiniers, qui ſont de la Paroiſſe S. Laurent : il y a une Chapelle de ſainte Anne, qui ſert d'Aide Paroiſſiale à la Cure de ſaint Laurent.

Dans la rue du Fauxbourg ſaint Lazare, vous verrez le *Séminaire de ſaint Lazare*, qui eſt très-conſidérable, & le Séminaire de ſaint Charles qui dépend de celui-ci ; il eſt ſitué tout au bout de ce même Fauxbourg, ſur le chemin de ſaint Denis.

Le grand chemin qui eſt à l'extrêmité de ce Fauxbourg, conduit à la célebre Abbaye Royale de ſaint Denis

en France. Vous trouverez l'explication des curiosités qu'elle renferme à la fin de ce Livre, avec celle des Environs de Paris.



LE

QUARTIER DE SAINT MARTIN.

X.

CE Quartier eſt ainſi nommé par rapport au Prieuré de ſaint Martin. La rue du même nom, jointe aux rues des Arcis, Planche-Mibrai & ſaint Jacques, eſt la plus longue de tout Paris, qu'elle perce dans le milieu d'un bout à l'autre. Ce quartier eſt borné à l'orient, par les rues Bardubec, de Ste. Avoye, & du Temple excluſivement ; au ſeptentrion, par les extrêmités des Fauxbourgs incluſivement ; à l'occident, par la rue ſaint Martin, & par la grande rue du Fauxbourg incluſivement ; & au midi, par la rue de la Verrerie incluſivement, depuis le coin de la rue ſaint Martin, juſqu'au coin de la rue Bardubec.

Commencez à voir ce quartier par la rue ſaint Martin, à l'entrée de laquelle vous trouverez l'Egliſe de S. MEDERIC, ou MERRY par corruption. Le vaiſſeau eſt grand : cette Egliſe eſt Paroiſſiale & Collégiale, le Chapitre eſt compoſé

d'un Chéfecier-Curé, de ſix Chanoines & ſix Chapelains, qui aſſiſtent aux grandes Proceſſions de la Métropole, dont ils dépendent. C'étoit autrefois une Chapelle ſous l'invocation de ſaint Pierre : elle étoit dans les Fauxbourgs, & il y avoit tout joignant un Monaſtere, où eſt mort ſaint Mederic, Abbé de ſaint Martin d'Autun, vers l'an 693. Sur cette Chapelle, on a bâti l'Egliſe qui a pris le nom de ce Saint : elle a été rebâtie ſous le regne de François I.

Ce qui frappe les yeux dans cette Egliſe, c'eſt la nouvelle décoration du Chœur : elle eſt du deſſin du ſieur *Slodtz*.

1° Toutes les arcades qui environnent le Chœur ſont revêtues d'un ſtuc, imitant ſi parfaitement différentes ſortes de marbre, que l'œil y eſt trompé; 2°. On doit remarquer les bas-reliefs de l'arcade du Sanctuaire, les quatre figures d'Anges bronzées qui ſoutiennent la Châſſe de ſaint Merry; 3°. La Gloire toute dorée, au milieu de laquelle eſt la ſuſpenſion du Saint Sacrement; 4°. Les deux Anges dorés qui ſoutiennent chacun un Livre ouvert. Enfin on peut dire que ce Chœur a été renouvellé avec une magnificence qui ſurprend agréablement les yeux.

On doit encore voir les tableaux des

Chapelles à l'entrée du Chœur, qui ſont de *Carle-Vanloo.*

2°. La Chapelle de la Communion : l'ordre corinthien y regne : au deſſus de l'Autel eſt un beau morceau de peinture à freſque repréſentant les Pélerins d'Emmaüs, de *Charles Coypel.* On voit encore dans une Chapelle le tombeau de M. Arnaud de Pomponne, Miniſtre d'Etat, de *Paſtrelli.*

Dans une Chapelle à droite en entrant, on voit un tableau de Moſaïque fort eſtimé par ſa ſingularité en France ; il a été fait en 1496 par un Florentin, nommé *Maître David :* il repréſente la ſainte Vierge & l'Enfant Jeſus. Il y a dans cette Egliſe des tapiſſeries qui repréſentent l'Hiſtoire de Notre-Seigneur, faites d'après les deſſins de *Lerambert*, Peintre du Roi.

Derriere l'Egliſe S. Merry, ſont LES JUGES ET CONSULS de Paris : c'eſt la Juriſdiction des Marchands, qui doivent l'utilité de ſon établiſſement au Roi Charles IX en 1563. Elle eſt exercée par un Juge tiré du nombre des anciens Conſuls, & par quatre Conſuls choiſis de celui des Marchands, qui ſont élus en ce lieu tous les ans, quelques jours avant la Chandeleur, par ceux qui ſortent de charge, & par trente choiſis du nombre de ſoixante

Marchands, mandés exprès. Ils ont tenu leurs premieres séances à l'Hôtel abbatiale de S. Magloire, rue S. Denis, jusqu'à l'acquisition que les six Corps des Marchands ont faite de ce lieu, où ils exercent à présent leur Jurisdiction, & qui a été réparé en 1776 d'une maniere digne des fonctions qui s'y exercent. Les Juge & Consuls connoissent sommairement, sans frais & en dernier ressort, jusqu'à la somme de cinq cens livres, de tous les procès, différends & affaires entre Marchands, Négocians, Gens d'affaires, *&c.* pour billets & lettres de change, & autres matieres de commerce. Ces Juges, dont les Audiences ne finissent chaque jour qu'après que toutes les causes sont vuidées, sont accompagnés de jeunes Marchands à qui l'on donne le titre de Conseillers des Consuls.

La fontaine Maubuée est rue S. Martin, au coin de la rue Maubuée, d'où il n'y a rien de particulier à voir, jusqu'à l'Eglise de SAINT JULIEN DES MÉNÉTRIERS, peu considérable. C'étoit autrefois un Hôpital fondé par deux Joueurs d'instrumens, nommés *Jacques Grace de Pistoye* & *Huet le Lorrain.* Elle est présentement occupée par des Prêtres de la Doctrine Chrétienne, qui y pratiquent les exercices de leur Inf-

titut, inſtruiſant la Jeuneſſe par des Cathéchiſmes qu'ils font les Dimanches & Fêtes avec beaucoup d'utilité. Les Joueurs d'inſtrumens & Maîtres à danſer y ont toujours leur Chapelain, par lequel ils font célébrer le Service Divin. Leur Bureau eſt dans une Salle contigue ; & vis-à-vis eſt l'Hôtel de Vic, où ont logé les Députés des Treize-Cantons Suiſſes, quand ils ſont venus en Ambaſſade.

Continuant la rue ſaint Martin, entrez dans la rue Chapon ; vous y verrez le Couvent DES CARMELITES. Madame de Longueville fut leur premiere Fondatrice ; elle leur acheta l'Hôtel de Châlons, qui étoit en ce lieu. L'Egliſe eſt propre, & ornée de bons tableaux ; celui du grand Autel eſt de *Simon Vouet*. La maiſon de ces Religieuſes n'eſt pas des plus grandes.

Rentrant dans la rue ſaint Martin, vous trouverez l'Egliſe de SAINT NICOLAS-DES-CHAMPS ; c'eſt une Paroiſſe à la nomination du Prieur de ſaint Martin. Ce n'étoit d'abord qu'une ſimple Chapelle, que l'agrandiſſement du Bourg S. Martin obligea d'ériger en Paroiſſe. Quelques Auteurs veulent qu'elle ait été fondée en 997 par le Roi Robert, fils de Hugues Capet, dont le Palais étoit en place du Prieuré de ſaint Martin-des-Champs. Le

bâtiment de cette Eglise est fort vaste : elle fut rebâtie & agrandie en 1576. Le Choeur est assez bien pris : l'Assomption de la Vierge qui est à l'Autel, est un dés meilleurs ouvrages de *Simon Vouet :* les quatre Anges sont de *Sarrazin.* Les sçavans Budé & Gassendi, Philosophes, l'illustre Sapho moderne, Madeleine de Scuderi, le Poëte Théophyle, & Francisque, excellent Peintre, y ont leur sépulture, ces deux derniers dans le cimetiere. Le dais qui sert pour la Procession de la Fête-Dieu, est d'une richesse & d'un travail immense en broderie : c'est un présent d'un Marchand, qui en avoit fait faire un lit pour le feu Roi.

A côté de saint Nicolas est le Prieuré Royal & en Commande de S. MARTIN-DES-CHAMPS, qui donne le nom à tout ce quartier. Par quelqu'endroit que l'on considere ce lieu, on y voit des marques d'une haute antiquité. Ce n'étoit d'abord qu'une petite Chapelle bâtie à l'endroit où saint Martin arrivant à Paris, avoit guéri un Lépreux ; cette Chapelle devint Abbaye, & dans la suite, elle fut détruite par les Normands. Henri I la fit rebâtir, & y joignit une Communauté de Chanoines Réguliers en 1059 ; la Dédicace ne s'en fit qu'en 1067, par les soins

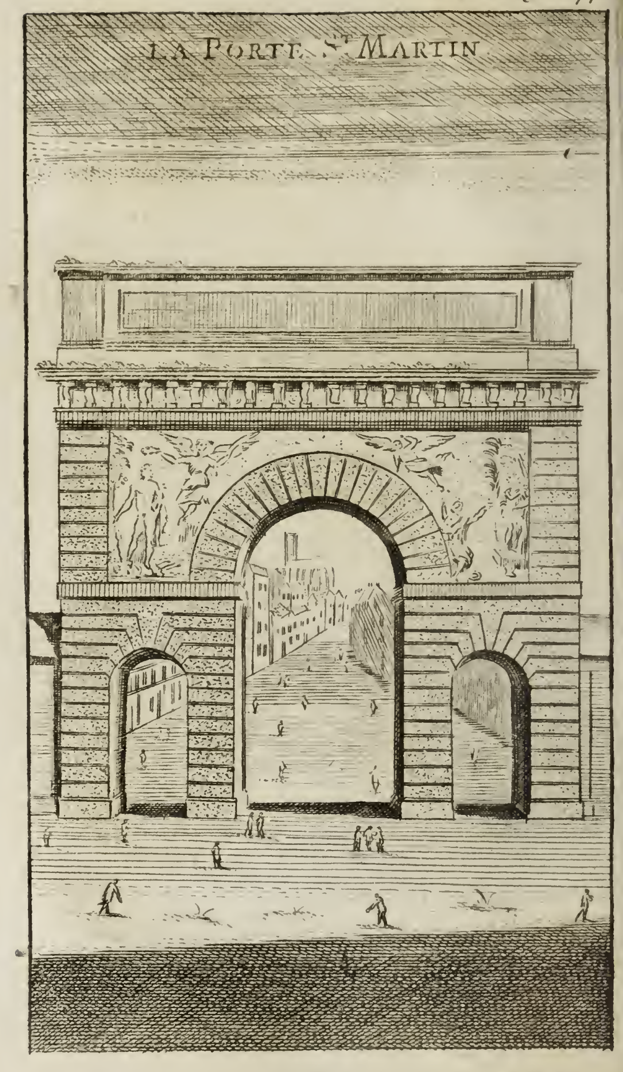
de Philippe I. On avoit bâti auprès un Hôpital, ſous la direction des mêmes Chanoines. Enfin en 1079 le même Prince donna cette Abbaye aux Religieux de Cluni. Depuis ce temps-là, ce Monaſtere eſt un Prieuré dépendant & l'une des quatre Filles de l'Abbaye de Cluni, à la nomination du Roi, & aujourd'hui l'un des plus riches Prieurés Commandataires de France, qui vaut quarante-quatre mille livres de rente.

L'Egliſe a été revêtue d'une belle menuiſerie, & ornée de pluſieurs excellens tableaux qui méritent toute votre attention : il y en a quatre de *Jouvenet;* les deux autres, près la porte, ſont de *Poerſon* & de *Montagne.* Les quatre grands tableaux ont chacun vingt pieds de largeur ſur douze de hauteur : les ſujets ſont tirés de la Vie de Jeſus-Chriſt. Dans l'un, il chaſſe les Marchands du temple : dans l'autre, il reſſuſcite le Lazare : dans le troiſieme, il eſt à table chez le Phariſien, où il pardonne à la Femme péchereſſe : & dans le dernier, ſes Diſciples ayant par ſon ordre jetté leurs filets dans le Lac de Génézareth, les retirent pleins de poiſſons. Le grand Autel eſt d'un fort bon goût; c'eſt un ouvrage de *François Manſard:* le rétable eſt compoſé de quatre

colonnes de marbre noir d'ordre corinthien; il eſt ſpacieux & fort élevé. Pierre de Morvilliers, Chancelier de France, très-illuſtre dans l'Hiſtoire, eſt enterré avec ſon épouſe dans une Chapelle ſituée derriere le Chœur; ils y ſont repréſentés couchés ſur leur tombeau, avec les habits de leur temps qui reſſemblent à ceux des Moines.

Depuis peu, ces Peres ont fait bâtir des maiſons intérieures & extérieures, qui font un bel effet, & qui leur rapportent beaucoup: elles ſont d'une grande commodité pour ce quartier dont elles renferment le marché; celles du dedans ſont en franchiſe. Le Réfectoire de ces Peres, bâti par *Pierre de Montreau*, eſt digne d'être vu, & eſtimable par la légereté & la délicateſſe de ſon architecture: l'Hiſtoire de ſaint Benoît eſt peinte par *Sylveſtre*, ſur un lambris qui regne tout autour. Il y a un Bailliage ſeigneurial dans l'enclos, & une Chapelle dédiée à ſaint Michel. On compte cent huit Bénéfices qui dépendent du Prieuré de S. Martin.

Derriere Saint Martin, dans la rue des Fontaines, vis-à-vis le Temple, ſont les Filles de la Madeleine, vulgairement appellées les Madelonettes: c'eſt une Communauté diſtinguée en trois claſſes, établie


LA PORTE S.T MARTIN

en 1620 par la Marquiſe de Maignelai, ſœur du Cardinal de Gondi. La premiere claſſe eſt compoſée de certaines perſonnes que l'on y renferme pour faire pénitence; la deuxieme, de Filles repenties; & la troiſieme, de Religieuſes tirées en premier lieu des Filles de la Viſitation de Sainte Marie, de la rue ſaint Antoine, & depuis, de celles de cette maiſon, qui donnant des preuves ſinceres de leur converſion, ſont admiſes à faire des vœux. Les premieres ſont en habit ſéculier; les ſecondes, vêtues de gris: les autres ont l'habit de Religieuſes Auguſtines. Cette Maiſon eſt gouvernée par quatre Filles de la Viſitation, du choix de l'Archevêque de Paris. Vous verrez dans cette Egliſe une Chapelle de Notre-Dame de Lorette, copiée ſur celle que j'ai vue en Italie, qu'on dit avoir été la Chambre de la ſainte Vierge, & qui eſt ſi fameuſe dans le monde.

Le grand Arc de triomphe que vous avez apperçu au bout de la rue ſaint Martin, eſt

LA PORTE DE SAINT MARTIN.

Ce beau monument fut élevé en 1674, ſur les deſſins de *Blondel*, par *Bullet*, qui

en a eu la conduite. Tout le corps de l'architecture a cinquante-quatre pieds de hauteur, & autant de largeur : il est percé de trois portes ; celle du milieu a dix-huit pieds de large, & les deux autres en ont neuf chacune. Elles sont accompagnées de bossages rustiques, avec des bas-reliefs, dont ceux du côté de la Ville représentent, l'un, la prise de Besançon, avec cette inscription: LUDOVICO MAGNO, *Vesuntione Sequanisque bis captis, & fractis Germanorum, Hispanorum, Batavorumque exercitibus ; Præfectus & Ædiles P. anno R. S. H.* M. DC. LXXIV ; & l'autre, la rupture de la triple Alliance. De l'autre côté, la prise de Limbourg, & la défaite des Allemands, sous la figure de Mars qui repousse un Aigle, avec ces mots : LUDOVICO MAGNO, *quòd Limburgo capto, Impotentes Hostium minas ubique repressit ; Præfectus & Ædiles. P. CC. Anno* M. DC. LXXV. Ces beaux ouvrages sont de *le Hongre*, de *le Gros*, de *Marcy* & de *Desjardins*, excellens Sculpteurs.

Le Boulevard conduit, d'un côté, à la Porte Saint Denis, & de l'autre, à celle de saint Antoine que vous verrez ensuite. Il est par-tout garni de quatre rangées d'arbres qui forment une grande allée, & deux contre-allées, où l'on se promene

agréablement : la vue y eſt belle & réjouiſſante.

Le Pont-aux-Biches tient de la rue de la Croix à la rue des Remparts. Il ne vous reſte à voir de ce quartier que le Faux-bourg de ſaint Martin, ou de ſaint Laurent, au haut duquel vous verrez l'Egliſe de ſaint LAURENT qui lui donne le nom. Cette Egliſe eſt Paroiſſiale, dont l'étendue eſt toute des plus grandes de Paris. Elle a été bâtie en place d'une ancienne Abbaye, qui ſubſiſtoit ſous Childebert I; érigée en Paroiſſe ſous Philippe Auguſte, vers l'an 1180, & rebâtie à neuf ſous Henri III. La Cure eſt à la nomination du Prieur de ſaint Martin-des-Champs. Le portail eſt eſtimé & de bon goût; mais l'Egliſe eſt grande & nue : on y a fait quelques augmentations. Le grand Autel eſt propre, & fait ſur les deſſins de *le Pautre:* les ſtatues ſont de *Guerin*, & fort eſtimées.

Dans la rue au deſſus de cette Egliſe, il y a pluſieurs entrées de la Foire ſaint Laurent, que j'ai placée ici à cauſe de ſa proximité, quoiqu'elle ſoit du quartier de ſaint Denis.

LA FOIRE DE SAINT LAURENT eſt un grand enclos qui appartenoit aux Peres de S. Lazare, il y avoit un nombre de loges ſéparées par des allées, ou rues plantées

de maroniers d'Inde qui faisoient un agréable effet : cette Foire n'a plus lieu. Le terrein vient d'en être vendu. On se propose d'y percer deux rues ; l'une prendra du Fauxbourg S. Martin jusqu'au Fauxbourg saint Denis ; l'autre commencera à la rue S. Laurent : elles aboutiront à une grande Place qui conservera le nom de Place de la Foire ; autour de cette Place & le long des rues on élevera des bâtimens.

Un peu au dessus de saint Laurent, de l'autre côté, sont les PP. RÉCOLETS dont le Couvent & l'Eglise sont assez propres, pour des Religieux qui ne vivent que d'aumônes. Il y a grande dévotion à saint Juconde, Martyr, dont le corps y est conservé.

Un peu au-delà, est une fontaine appellée la fontaine des Récolets ; & plus haut, de l'autre côté, l'Hôpital de l'Enfant Jesus, fondé pour quinze hommes & quinze femmes hors d'état de gagner leur vie.

L'HÔPITAL DE SAINT LOUIS, est plus avant sur la droite, rue de l'Hôpital saint Louis ; il a été fondé par Henri IV, pour loger les pestiférés: le bâtiment en est grand & bien situé : les malades de l'Hôtel-Dieu y vont prendre l'air, & y passent quelques jours pour se rétablir : cet Hôpital est des-

ſervi par des Religieuſes de l'Hôtel-Dieu.

Dans le voiſinage eſt un vaſte lieu appellé le COMBAT DES TAUREAUX, où l'on voit ce ſpectacle avec toutes ſortes d'animaux.

Plus avant, à une demi-lieu, eſt le lieu nommé MONTFAUCON, qui étoit deſtiné autrefois pour expoſer les cadavres des gens exécutés à mort. On y faiſoit alors juſtice, avant qu'on eût l'uſage de la faire dans la Ville. Entre un grand nombre de Surintendans des Finances, qui ont paru dans la faveur de Regne en Regne, *Enguerand de Marigny*, Miniſtre d'Etat ſous Louis Hutin, arriere petit-fils de ſaint Louis, y fut pendu en 1315, & *Jacques de la Beaune, Seigneur de Samblançai*, en 1522. Pluſieurs ont eſtimé, par de bonnes raiſons, que ces deux malheureux Seigneurs étoient fort innocens, & qu'ils ne ſuccomberent que ſous la puiſſance de leurs ennemis : au reſte, *Mezerai* remarque que la plupart de ceux qui ont été exécutés à Montfaucon, avoient eu le ſoin de le faire rebâtir ou réparer, à meſure qu'il tomboit en ruine.

Avant que le gibet de Montfaucon fût conſtruit, l'on peut probablement croire que l'on portoit les corps de ceux que l'on faiſoit mourir dans Paris, aux environs

de la petite Chapelle de ſaint Georges, qui fut depuis l'Abbaye de ſaint Magloire, où eſt à préſent l'Egliſe des Filles Pénitentes de la rue ſaint Denis. Ce qui y donne lieu, eſt la découverte que l'on fit en 1515, de beaucoup d'oſſemens que l'on trouva attachés avec des chaînes de fer & des cordes, en creuſant dans le Jardin proche cette Egliſe, & auſſi depuis, en faiſant les fondemens d'une maiſon voiſine.

La victoire que le Roi Eudes remporta en 889 ſur les Normands payens & brigands, au pied de ce monticule, fait plus d'honneur à ce lieu, que l'uſage auquel il a depuis été deſtiné.



LE QUARTIER *DE SAINTE AVOYE,* OU *DE LA VERRERIE.*

XI.

C'EST l'Eglise de ſainte Avoye, ſituée dans la rue du même nom, qui le donne à ce quartier. Il eſt borné à l'orient, par la vieille rue du Temple excluſivement; au ſeptentrion, par les rues des quatre Fils & des vieilles Audriettes, auſſi excluſivement; à l'occident, par les rues de ſainte Avoye & Bardubec incluſivement, depuis le coin de la rue des vieilles Audriettes, juſqu'à la rue de la Verrerie; & au midi, par les rues de la Verrerie & de la Croix blanche incluſivement, depuis le coin de la rue Bardubec, juſqu'à la vieille rue du Temple.

Commencez à voir ce quartier par la rue ſainte Avoye, où eſt le Monaſtere des FILLES DE SAINTE AVOYE. Cette Maiſon, fondée par ſaint Louis, fut dans ſon premier temps occupée par de vieilles

femmes infirmes que l'on nommoit Béguines : ce ſont des Religieuſes Urſulines qui l'occupent préſentement ; elles en ſont en poſſeſſion depuis 1622. Leur Egliſe a été moitié rebâtie depuis, aux dépens de Jean Herſant, Curé de ſaint Merry. La fontaine de ſainte Avoye eſt vis-à-vis de ce Couvent.

Paſſez dans la rue ſainte Croix de la Bretonnerie ; vous y verrez l'Egliſe de SAINTE CROIX DE LA BRETONNERIE. C'eſt encore une fondation de ſaint Louis en 1258, où il mit des Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, qui originairement alloient à la quête. L'Egliſe a été bâtie par *Eudes de Montreuil*, fameux Architecte de ce temps-là : elle eſt dédiée ſous le titre de l'Exaltation de Ste Croix. Le grand Autel eſt fort propre, & le bas-relief de marbre placé ſur les formes des Religieux eſt eſtimé, & fait par l'habile *Sarrazin*. On conſerve en cette Egliſe des Reliques de ſaint Louis données par les Religieux de ſaint Denis en reconnoiſſance de ce que ceux-ci leur ont pluſieurs fois gardé leur riche tréſor pendant les troubles de la Ligue, & en d'autres occaſions.

Dans le veſtibule qui conduit au Réfectoire, on voit un ſingulier lavoir, &

digne de l'attention des Curieux : c'eſt une fontaine d'architecture en forme de demi-coupole, dont les colonnes, & tous les autres ornemens ſont de différens marbres, & de métal doré.

D'ici, allez dans la rue des Billettes voir LES CARMES ſurnommés BILLETTES. Ce Monaſtere eſt bâti en place de la maiſon d'un Juif, qui, en 1290, exerça à coups de couteau ſur une Hoſtie conſacrée, tout ce qu'une impiété exécrable peut ſuggérer ; mais comme il vouloit enſuite la brûler, une femme Chrétienne étant entrée dans ſa chambre, reçut miraculeuſement l'Hoſtie, & la porta auſſitôt au Curé de ſaint Jean en Greve, où on la conſerve encore précieuſement. Cette hiſtoire eſt repréſentée en peinture ſous le cloître attenant l'Egliſe, & en un bas-relief de pierre attaché au mur de l'Egliſe de ſaint Jean en dehors, du coté de la rue du Martroy.

Ces Religieux ſont des Carmes mitigés, qui ont ſuccédé aux Freres Hoſpitaliers de Notre-Dame de Châlons-ſur-Marne. Ce n'étoit d'abord qu'une Chapelle ſous le titre des Miracles, fondée en 1290 par Rainier Flaming.

Paſſant par la rue de l'Homme armé, vous trouverez LES BLANCS-MANTEAUX,

fondés par ſaint Louis. Leur ancienne Egliſe avoit été bâtie par *Eudes de Montreuil*. Ce Couvent étoit autrefois occupé par des Moines appellés Serviteurs de la Vierge, qui portoient des manteaux blancs; d'où en eſt toujours reſté le nom à cette Maiſon; & depuis par les Freres Hermites de ſaint Guillaume, qui, en 1618, établirent chez eux la diſcipline réguliere de la nouvelle Réforme qui ſe faiſoit en France dans l'Ordre de ſaint Benoît: cette Réforme contribua beaucoup à l'établiſſement de la Congrégation de S. Maur, à laquelle ces Religieux ſont unis. Leur Egliſe, qui a été rebâtie depuis peu à côté de l'ancienne dont on a fait un jardin, eſt grande & des mieux éclairées: elle eſt ornée de pilaſtres corinthiens, avec une corniche qui regne tout autour: au côté droit du Chœur, eſt le tombeau du Lieutenant-Civil le Camus.

Dans la rue ſainte Avoye, vous verrez l'Hôtel de Montmorency, qui a paſſé à la Maiſon de Meſme. Il y a dans cet Hôtel des anciennes peintures *du Primatice*, qui repréſentent des vertus ſous des figures de femmes grandes comme le naturel. Remarquez vis-à-vis l'Hôtel de Beauvilliers, préſentement l'Hôtel de Rochechouart, bâti par *le Muet*; c'eſt

un

un des plus réguliers, & des mieux conſtruits de Paris. Vous y verrez auſſi l'Hôtel de la Trémoille.

Paſſant enſuite dans la rue de Braque, vous entrerez dans la rue du Chaume, au coin de laquelle ſont LES PERES DE LA MERCY : ce ſont des Religieux de l'Ordre de Notre-Dame de la Mercy, & Rédemption des Captifs, dont l'inſtitution eſt d'aller comme les Mathurins, racheter les Eſclaves Chrétiens, & de plus que ceux-ci, de ſe livrer en ôtages pour les Captifs. Ils partent quand ils ont amaſſé une ſomme conſidérable, produite des aûmones de gens charitables, zélés pour cette ſolide & utile dévotion. Ils furent établis ici en 1613, par les ſoins de la Reine Marie de Médicis, à la charge de préſenter un cierge à la Reine régnante, tous les ans, le jour de la Chandeleur. Leur Egliſe, bâtie par *Cottard*, eſt aſſez propre : elle a été édifiée ſur une ancienne Chapelle fondée par le Seigneur de Braque, Maître-d'Hôtel, Chambellan & Surintendant des Finances du Roi Charles VI, en 1348. Le grand Autel eſt orné de deux ſtatues qui repréſentent ſaint Pierre Nolaſque & ſaint Raymond : elles ſont fort eſtimées, & ont été faites par *François Anguierre*. Vous pouvez voir

dans cette Eglise les tombeaux du même Seigneur de Braque & de ses deux femmes, qui sont restés placés dans une Chapelle qui porte leur nom ; leurs figures y sont représentées en marbre blanc. Voyez aussi le tombeau du Maréchal de Thémines inhumé dans cette Eglise, & la Chapelle de la Maison de Soubise.

Le portail de cette Eglise est assez bien entendu, pour un endroit dont le terrein se trouve assez resserré.

Le magnifique bâtiment que vous voyez vis-à-vis de cette Eglise, est l'Hôtel de Soubise, ci-devant l'Hôtel de Guise, bâti en 1556 par le Cardinal Charles & le Duc de Guise, sur le terrein des Hôtels de Clisson, de Laval & de plusieurs autres maisons. Henri I, Duc de Guise, fit faire le grand corps d'Hôtel qui prend depuis l'ancienne porte, jusqu'au Jardin : il fit aussi réparer les grandes salles du vieil Hôtel, les écuries, & plusieurs petits bâtimens de l'autre côté, pour loger ses Officiers. La Chapelle est peinte par *Messer Nicolo*, un des meilleurs Maîtres de ce temps-là, que François I fit venir d'Italie pour travailler à Fontainebleau, avec le *Primatice*, *Maître Roux*, & autres.

Cet Hôtel est présentement occupé par le Prince de Rohan-Soubise, dont le

grand-pere, qui a dépensé des sommes immenses, a fait construire la cour & le grand portique moderne. Cette cour est entourée d'une colonade, dont le comble est bordé de balustrades qui font un bel ornement : on va à couvert tout autour ; ce qui a sa commodité pour les revues des Gendarmes, dont ce Seigneur est Capitaine-Lieutenant.

L'entrée de cet Hôtel qui donne dans la rue de Paradis, est formée en demi-cercle, & ornée de paneaux d'architecture, & de trophées sur la corniche qui font un riche effet : le portail est grand & bâti d'un ordre corinthien, orné de colonnes & de trophées. Les armes de Soubise sont sculptées sur le couronnement qui sert de fronton ; elles sont accompagnées au dehors & au dedans de la cour de plusieurs figures de pierre plus grandes que le naturel, qui représentent Hercule, Minerve, Pallas, *&c.*

Le nouveau Palais se présente en face au fond de la cour ; la façade est accompagnée de colonnes coupléees, de figures, & de grouppes qui représentent les quatre Saisons, avec les armes de la Maison de Soubise dans le fronton. La richesse du dedans répond à la beauté du dehors ; tout y est digne de la curiosité la plus dé-

licate & la mieux entendue : les appartemens, les meubles & les jardins y ſont de la plus grande propreté. A côté de la principale entrée de cet Hôtel, il y a une fontaine appellée la Fontaine de Soubiſe, ou de Paradis.

Le Cardinal de Rohan a fait bâtir un autre Hôtel, que l'on nomme l'Hôtel de Straſbourg, parce que ce Prince en étoit Evêque. Il eſt ſitué au bout des écuries de l'Hôtel de Soubiſe, & l'entrée donne dans la vieille rue du Temple. Le bâtiment en eſt régulier & de bon goût ; les dehors ſont très-apparens, & les dedans encore plus riches. La fameuſe Bibliotheque de MM. de Thou y eſt conſervée, & augmentée tous les jours de manuſcrits, & de Livres des plus rares & des plus curieux.



LE

QUARTIER DU TEMPLE,

OU

DU MARAIS.

XII.

CE Quartier prend ſon nom du Grand-Prieuré du Temple renfermé dans ſon enceinte. Il eſt borné à l'orient, par les remparts & la rue du Ménilmontant incluſivement; au ſeptentrion, par les extrêmités des Fauxbourgs du Temple & de la Courtille incluſivement; à l'occident, par la grande rue du même Fauxbourg, & la rue du Temple incluſivement, juſqu'au coin de la rue des vieilles Audriettes; & au midi, par les rues des vieilles Audriettes, des Quatre-Fils, de la Perle, du Parc Royal, & rue neuve ſaint Gilles incluſivement.

Ce quartier eſt plus conſidérable par ſon étendue, le nombre des rues, d'Hôtels, & de Maiſons riches & de conſéquence, que par les ſujets dignes de votre curioſité. Commencez à le voir par la rue

du Temple, qui n'a rien de remarquable jusqu'à L'HÔTEL DU GRAND PRIEUR DU TEMPLE. La façade de cet Hôtel a été faite sur les deſſins de *de Liſle*, Architecte. Elle ſert d'entrée à une grande cour entourée d'une colonade qui a ſon agrément, & ſur laquelle regne une galerie découverte. Au fond de la cour vous verrez l'Hôtel du Grand-Prieur, bâti par ordre de Jacques de Souvré.

Au-delà de cet Hôtel eſt le lieu nommé LE TEMPLE. C'eſt un ancien bâtiment entouré de hautes murailles, où il y a cinq tours fort élevées, d'où l'on voit de fort loin. Ce lieu eſt occupé par des Chevaliers de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem ou de Malte. Philippe le Bel y fit ſon ſéjour, depuis la fameuſe condamnation des Chevaliers du Temple, appellés Templiers, qui y demeuroient autrefois. L'Ordre des Templiers commença en 1118, & peu d'années après il s'en établit à Paris où ils firent bâtir le Temple hors de la Ville. L'inſtitution des Templiers étoit de conduire aux ſaints Lieux les Voyageurs & les Pélerins; mais s'étant diſpenſés de ce devoir, à cauſe de l'invaſion de la Paleſtine par les Sarrazins, ils s'abandonnerent ſi fort à la débauche & au crime, que le Pape Clément V &

Philippe le Bel, Roi de France, pour en arrêter le désordre, convinrent de les ruiner, & d'abolir leur Ordre. Le Grand-Maître, nommé *Jacques de Molai*, avec soixante Chevaliers, furent mis en prison. Ils avouerent (à ce que disent plusieurs Auteurs) des crimes horribles, pour lesquels on en brûla vifs cinquante & le Grand-Maître, à la pointe de l'Isle du Palais, où est présentement le terrein ou enceinte de la statue équestre d'Henri IV. Les Historiens disent que le Grand-Maître étant prêt d'être exécuté, ajourna le Pape & le Roi à comparoître devant Dieu dans l'an. Que cette citation soit véritable ou non, il est cependant certain que le Pape mourut dans les quarante premiers jours, & que le Roi ne passa pas l'année.

L'enclos de ce lieu, qui est privilégié, contient un grand nombre de maisons, occupées par des Ouvriers de différens arts & métiers, qui y travaillent en sûreté, comme s'ils étoient Maîtres. On ne sçauroit y prendre personne prisonnier sans la permission du Grand-Prieur, qu'avec une Lettre de cachet. La Commanderie du Temple a un Bailliage particulier.

L'Eglise du Temple, dédiée à saint Simon & saint Jude, Paroisse de l'enclos, n'a rien de singulier, si ce n'est que l'on

prétend qu'elle a été bâtie ſur le modele de celle du Saint Sépulcre : la Chapelle des Commandeurs eſt à voir.

Sortant du Temple, vous trouverèz un peu plus haut, de l'autre côté, LES FILLES DE SAINTE ELISABETH. Le portail eſt formé de pilaſtres d'architecture dorique & ionique d'un aſſez bon goût ; le dedans de l'Egliſe n'eſt pas moins propre : ces Religieuſes ſont du Tiers-Ordre de ſaint François. La Reine Marie de Médicis aſſiſta à la cérémonie de la clôture de ces Filles en 1616, & ſe déclara leur Fondatrice.

A quelques pas au deſſus, du même côté, ſont les PP. DE NAZARETH, fondés en 1636 par le Chancelier Seguier : depuis, ces Peres ſe ſont bâtis cette Egliſe, dédiée à Notre-Dame de Nazareth : c'eſt un Couvent de Pénitens du Tiers Ordre de ſaint François, dits Picpus, commencé dès l'an 1613 : le tableau de l'Autel eſt de *le Brun*, & repréſente l'Annonciation.

Tout auprès, ſur la droite, dans la rue de Vendôme, eſt la Communauté des FILLES DE S. SAUVEUR, ou du SAUVEUR.

Rentrez enſuite dans la rue du Temple, & en paſſant dans la rue Portefoin, vous verrez les ENFANS-ROUGES : c'étoit un Hôpital fondé en 1533 par Marguerite

de Valois, ſœur de François I, Princeſſe dont les Sçavans ont tant vanté le mérite, la beauté, & ſur-tout le grand eſprit. On y élevoit de pauvres enfans orphelins du Dioceſe de Paris, âgés de dix à douze ans. François I voulut qu'ils portaſſent des habits rouges, pour marquer qu'ils ne ſubſiſtoient que des aumônes des Fideles, qui doivent avoir pour principe la charité, repréſentée dans l'Ecriture ſainte par le rouge & le feu. Cet Hôpital eſt préſentement uni à l'Hôpital Général.

Delà, paſſez par la rue d'Anjou dans la rue d'Orléans, où ſont LES CAPUCINS du Marais. Le Pere Athanaſe Molé, frere du Premier Préſident, & Garde des Sceaux de France, a le plus contribué à la fondation de ce Couvent. Le bâtiment de l'Egliſe commencee en 1623, fut fini par la protection de M. d'Argenſon, Garde des Sceaux. Cette Egliſe qui eſt remplie de beaucoup de tableaux, dont il n'y en a que deux ou trois de paſſables, & la Maiſon de ces Peres, ſont comme toutes celles de cet Ordre, auſſi ſimples que propres.

Dans la rue du grand Chantier, il y a l'Hôtel d'Hoſtun-Tallard; & dans la même rue, & aux environs, pluſieurs grandes Maiſons conſidérables par leurs bâtimens, & par la richeſſe des ameublemens. La

rue des vieilles Audriettes a pris ſon nom de l'Hôpital des Audriettes transférées à l'Aſſomption, rue ſaint Honoré.

Dans la rue de Thorigni, on voit l'Hôtel le Camus. De la vieille rue du Temple, où eſt l'Hôtel d'Eſpernon, il faut aller dans la grande rue ſaint Louis, à l'entrée de laquelle il y a une fontaine: cette rue eſt une des plus larges & des plus belles de Paris, toute remplie de grandes maiſons bâties à la moderne par d'habiles Architectes.

L'Hôtel de Boucherat eſt à l'entrée, près la rue des douze Portes: le jardin eſt un des plus grands de Paris. Au deſſus vous trouverez les Filles du Saint Sacrement, au coin de la rue ſaint Claude: elles ſont établies en une grande maiſon qui appartenoit au Vicomte de Turenne, de qui ces Religieuſes l'ont achetée en 1684. Cette maiſon ſervoit autrefois de Prêche aux Proteſtans; & préſentement ces Filles, qui ſont de l'Ordre de ſaint Benoît, y font une perpétuelle adoration du Très-Saint Sacrement.

A l'extrêmité de la rue ſaint Louis, vous verrez le Monaſtere des Filles du Calvaire. Ce Couvent fut fondé en 1636, des deniers de la Commumauté; & le Monaſtere bâti des libéralités de

Louis XIII, du Cardinal de Richelieu, & de la Ducheſſe d'Aiguillon, par les ſoins du Pere Joſeph le Clerc du Tremblay, Capucin, ſi connu ſous le miniſtere du Cardinal de Richelieu. Ces Filles ſont des Religieuſes Bénédictines; leur Egliſe eſt aſſez propre : le cœur du Fondateur y fut déposé en 1638 : il y a auſſi quelques Chapelles bien ornées. C'eſt dans ce Couvent que réſide la Direction générale de l'Ordre du Calvaire, dont il y a vingt Monaſteres en France.

Auprès des Filles du Calvaire, vous verrez une autre fontaine bâtie depuis peu. Mais en conſidérant la vaſte étendue de ces quartiers, il eſt de mon ſujet de vous dire qu'Henri IV, qui avoit déjà embelli Paris de la Place Royale & de la Place Dauphine, forma le deſſein en 1608, de faire en ce lieu la plus conſidérable Place de la Ville ; elle auroit été appellée la Place de France, où les rues de ce quartier, qu'il nomma lui même de noms de Provinces du Royaume, auroient toutes abouti : ces rues ont été bâties en 1626; ſçavoir, celles d'Angoumois, de Beauce, de Beaujolois, de Berry, de Bourgogne, de Limoges, de la Marche, d'Orléans, de Poitou, de Touraine & de Saintonge; mais la Place n'a pas eu d'exécution, à

cauſe de la mort inopinée de ce grand Prince, qui fut aſſaſſiné deux ans après ce projet.

Il y a encore une autre fontaine au bout de la rue Charlot, où eſt l'Hôtel de Briſſac ou d'Angoumois. Le Pont aux-Choux eſt près la Porte ſaint Louis.

Il ne faut point quitter ce quartier ſans voir *le Château d'Eau*. C'eſt un magnique réſervoir que le Corps de Ville a fait faire en 1739, de la Prévôté de M. Turgot, pour ſervir à nétoyer deux fois par ſemaine le nouvel égoût; lequel s'étend depuis la Porte S. Antoine, juſqu'à Chaillot, où les immondices ſe déchargent dans la riviere.

Ce Château d'Eau renferme un bâtiment de trois pavillons de face, & deux dans les encoignures: chaque pavillon a ſon rez-de-chauſſée, & ſa manſarde couverte d'ardoiſes: celui du milieu renferme quatre pompes, qui puiſent continuellement de l'eau d'un puits pour remplir le baſſin, à l'aide de quatre chevaux, que l'on change de deux heures en deux heures.

Le baſſin contient trente-ſept mille muids d'eau, que l'on lâche les Lundis & Jeudis, avec une telle rapidité, qu'elle nettoye parfaitement l'égoût, depuis ce lieu-ci, juſqu'à la Seine au bas de Chaillot,

ce qui contient plus de trois mille toises de long. On peut dire que ces ouvrages, qui ont coûté des sommes immenses, sont dignes & du goût des Romains.

Le lieu appellé LA COURTILLE, est à l'extrêmité du Fauxbourg du Temple: il y a quantité de cabarets, où une partie du peuple de Paris va se réjouir. Au haut de la Courtille, il y a une maison où l'on fait de la corde à boyau: les environs sont remplis de plâtrieres.

A l'extrêmité de la Courtille, est un chemin qui conduit aux Villages de *Belleville* & de *Menilmontant*. Il y a à Belleville une Eglise Succursale de saint Merry, dédiée à saint Jean; & un Couvent de Picpus, Religieux du Tiers-Ordre de saint François.



LE

QUARTIER DE LA GREVE.

XIII.

CE Quartier prend ſon nom de ſa proximité de la riviere de Seine qui pouſſoit ſon ſable ou gravier ſur ſes bords, avant que ſon lit fût retenu par les Quais que l'on a faits pour en arrêter les débordemens. Il eſt borné à l'orient, par la rue Geoffroy-Laſnier, & par la vieille rue du Temple excluſivement; au ſeptentrion, par les rues de la Croix-Blanche & de la Verrerie excluſivement; à l'occident, par les rues des Arcis & Planche-Mibray incluſivement; & au midi, par les Quais Pelletier & de la Greve incluſivement, juſqu'au coin de la rue Geoffroy-Laſnier.

Le Quai Pelletier a été bâti en 1675 ſous la conduite de *Pierre Bullet*, excellent Architecte. Il commence au Pont Notre-Dame, & s'étend juſqu'à la Place de Greve: il eſt bâti de pierres de taille, ayant une rue de vingt-quatre pieds de large, & un trotoir d'une toiſe pour les gens de pied. Ce Quai eſt ſoutenu par

une vouſſure coupée dans ſon ceintre en quart de cercle, d'une maniere extrêmement hardie, qui ne ſe ſoutient que par l'effet de la coupe des pierres retenues avec des pilliers & tenons de fer. Il eſt appellé le Quai Pelletier, parce que le Contrôleur Général Pelletier, alors Prévôt des Marchands, l'a fait conſtruire. Cet ouvrage eſt l'un des plus beaux ornemens, & l'une des plus grandes commodités de Paris ; il donne une route droite & continue depuis le Cours, juſqu'à l'Arcenal. Il contribue conſidérablement à la ſalubrité de l'air de la Ville, par l'éloignement des Tanneurs & des Teinturiers, qui cauſoient beaucoup d'infection en cet endroit ſur les bords de la Seine. L'élargiſſement du Quai de la Greve & du Port au Foin, l'abreuvoir & le rétabliſſement des parapets du Quai des Ormes, furent une ſuite de la conſtruction de ce nouveau Quai : tous ces ouvrages ſe trouvent ſur la même ligne.

Commencez à voir ce quartier par la PLACE DE GREVE, qui lui donne le nom. Le Quai & le Port de la Greve étoient ci-devant les plus fameux de Paris, pour le commerce & le débit du bois neuf, du charbon, du vin, du bled, du foin, & autres grains & liqueurs.

Cette Place eſt la plus connue de toutes les Places de Paris, parce que c'eſt le lieu où le Prévôt des Marchands & les Echevins de la Ville font faire les feux de joie, & les autres réjouiſſances publiques, dans les occaſions avantageuſes à l'Etat, & tous les ans, celui de la veille de la Saint-Jean. C'eſt auſſi où ſe font les exécutions des criminels, hors celles qui ſont ordonnées dans les endroits ou environs où les crimes ont été commis

Le grand corps de bâtiment qui ſe préſente à votre vue, eſt

L'HOTEL-DE-VILLE,

repréſenté en la figure ci-à-côté. Cet Hôtel eſt le Siége du Corps Municipal de la Ville, c'eſt à-dire, le lieu de l'Aſſemblée du Prévôt des Marchands & des Echevins.

Le Corps Municipal eſt auſſi ancien que la Ville. Il tire ſon origine de l'Aſſemblée des Marchands ſur l'eau, qui paroiſſent devoir leur établiſſement aux Romains, preſqu'auſſi-tôt que ces conquérans eurent aſſujetti les Pariſiens. Le lieu de leur Aſſemblée a été, ſelon les temps, en différens endroits: il paroît par les débris qu'on a trouvés ſous le Chœur de


L'HOTEL DE VILLE

Notre-Dame en 1699, que ſous la domination Romaine, ils s'aſſembloient vers le Port ſaint Landry; enſuite dans un terrein au bout de la Vallée de Miſere, qui appartient encore au Corps de la Ville; de-là, entre ſaint Leuffroy & le grand Châtelet, ſous le titre, tantôt de la Maiſon de la Marchandiſe, tantôt du Parloir aux Bourgeois. Depuis, ils transférerent leur Aſſemblée au bout du Quartier de l'Univerſité, près du Clos aux Bourgeois, & des terreins où ſont les Jacobins, où ils avoient leur Siége dans de vieilles tours de la Ville. Enſuite, ils l'ont transféré en 1357 à la Greve, où enfin ils ont bâti l'Hôtel-de-Ville d'à préſent, ſur le terrein de l'Hôtel du Dauphin de Viennois. Ils ont commencé ce bâtiment ſous le regne de François I. Pierre Viole, Prévôt des Marchands, accompagné de quatre Echevins, poſerent la premiere pierre le 15 Juillet 1533. Il a été bâti ſur les deſſins d'un Architecte Italien appellé *Dominique Cortone*. Au deſſus de la porte qui eſt au milieu de cet édifice, vous verrez une ſtatue équeſtre faite de bronze en demi-boſſe ſur un marbre noir; elle repréſente Henri IV. Cette ſtatue eſt de *Pierre Biard*, Diſciple de Michel Ange, que quelques-uns ont dit, avec peu de fondement,

avoir voulu imiter le cheval de Marc-Aurele, qui eſt au Capitole à Rome. Au deſſus ſont ces mots: *Sub* LUDOVICO MAGNO, *felicitas Urbis.* Sur le comble de ce bâtiment, il y a entre deux pavillons une horloge qui donne le ſignal, & qui ſonne ſans diſcontinuation pendant trois jours, dans les réjouiſſances publiques.

L'eſcalier qui conduit à celui de la Cour, eſt formé de degrés faits en ovale: vous verrez au fond de cette cour une ſtatue pédeſtre de LOUIS LE GRAND, habillé à l'antique; elle eſt de bronze faite par *Coizevox*, & élevée ſur un piedeſtal de marbre blanc, accompagnée d'ornemens, avec cette inſcription: LUDOVICO MAGNO, *victori perpetuo, ſemper pacifico, Eccleſiæ & Regum dignitatis aſſertori; Præfectus & Ædiles æternum hoc fidei, obſequentiæ, pietatis & memoris animi monumentum poſuerunt anno R. S. H.* M. DC. LXXXIX. Cette cour, quoique petite, eſt aſſez belle; car elle eſt entourée d'arcades qui ſoutiennent le bâtiment, où ſont trente inſcriptions des glorieuſes actions de Louis XIV, depuis ſon mariage conclu en 1659, juſqu'en 1689, où elles ſe terminent par la protection que Sa Majeſté a donnée au feu Roi d'Angleterre & à ſa famille. Remarquez encore autour de cette cour les por-

traits des Prévôt des Marchands en médaillons.

Voyez enſuite les appartemens de cet Hôtel ; ils ſont grands & magnifiquement ornés de tableaux , & d'un nombre de portraits des Prévôt des Marchands & Echevins de cette Ville : il y en a pluſieurs de *Porbus* , de *le Brun* & autres ; & des portraits de Louis XIV, habillé comme il étoit le jour de ſon Sacre, & principalement celui peint par *Largilliere*, qui repréſente le feſtin que le Corps de Ville donna à ce Prince & à toute ſa Cour, le 30 Janvier 1687, à ſon retour de l'Egliſe de Notre-Dame, où il avoit été rendre à Dieu, & à la ſainte Vierge, ſes actions de graces ſur le rétabliſſement de ſa ſanté, après une fort dangereuſe maladie. Voyez auſſi dans la Chambre du Conſeil , un tableau repréſentant le Roi Henri IV à cheval faiſant ſon entrée à Paris, après la reduction de la Ligue. Vous verrez encore un nouveau tableau de LOUIS XV, qui mérite votre attention, & pluſieurs autres.

Le Prévôt des Marchands & les Echevins, tiennent leur Juriſdiction les Mercredis & Samedis matin : elle s'étend ſur les rentes de l'Hôtel-de Ville , ſur la police des quais & ports de la riviere, ſur

les denrées, & ſur toutes autres choſes qui viennent par eau, &c. Outre le Prévôt des Marchands & les quatre Echevins, qui ſont élus tous les ans le 16 Août, jour de ſaint Roch, dont la cérémonie eſt curieuſe à voir, il y a vingt-ſix Conſeillers de Ville, un Procureur du Roi, & un Receveur, des Quartiniers, Dixainiers, Cinquanteniers, 300 Archers & leurs Officiers, qui ſont richement vêtus dans les cérémonies & fêtes extraordinaires.

La porte grillée qui eſt ſous l'arcade droite de l'Hôtel-de-Ville, ſert d'entrée à l'Egliſe de L'HÔPITAL DU S. ESPRIT. C'eſt une fondation de quelques perſonnes de piété, qui acheterent pour cet effet en 1362, une maiſon & une grange qui étoient en ce lieu, & qui, par des aumônes & fondations, s'eſt beaucoup augmentée. On ne reçoit dans cet Hôpital que des enfans au deſſous de neuf ans, légitimes, nés & baptiſés à Paris, & dont les peres & meres ſont décédés à l'Hôtel-Dieu : ils ſont vêtus de robes bleues, avec des bonnets blancs. Il y a en cette Egliſe un concours continuel de dévotion ſous l'invocation du Saint-Eſprit. Il y a auſſi une Confrairie de Notre-Dame de Lieſſe. Tous les Lundis il ſe tient, dans la Place de Greve, une Foire conſidérable.

Le Bureau général des Pauvres, appellé le grand Bureau des Paroiſſes de Paris, eſt à côté de l'Hôpital du Saint Eſprit. Il ſe tient les Lundis & Jeudis après midi.

Le Prieuré de SAINT BON dépend de ce quartier; il eſt ſitué rue ſaint Bon, près la rue Jean-pain-mollet, & vaut quinze cens livres de rente.

Paſſez enſuite ſous l'arcade de S. Jean, parallele à l'entrée de l'Egliſe du Saint Eſprit; vous trouverez rue du Martroi, l'Egliſe de SAINT JEAN EN GREVE. C'étoit autrefois une Chapelle dédiée à ſaint Jean-Baptiſte, dépendante de la Paroiſſe de ſaint Gervais, dont elle a été ſéparée vers l'an 1195. Le miracle de la ſainte Hoſtie, dont je vous ai inſtruit au ſujet des Carmes Billettes, & qui eſt conſervée ici, contribua beaucoup à l'agrandiſſement de cette Egliſe. Le peuple y venoit en ſi grande foule, que les Paroiſſiens firent abattre quelques bâtimens qui étoient autour, pour l'agrandir comme elle eſt préſentement. Le Chœur de cette Egliſe eſt digne de votre curioſité : il eſt décoré de huit colonnes corinthiennes, de marbre, du deſſin de M. *Blondel*. Remarquez le groupe repréſentant le Baptême de Notre-Seignenr en deux figures, ouvrage de

M. *le Moine*. La Chapelle de la Communion eſt fort eſtimée, par ſa belle conſtruction & ſes ſculptures. L'arc qui ſoutient les Orgues, eſt un ouvrage admiré des plus habiles connoiſſeurs. Il y a dans cette Egliſe une Chapelle dédiée à ſaint François de Sales, où l'on a fait les cérémonies de ſa canoniſation. Alain Veau, célebre Financier, qui a vécu ſous François I, & ſes enfans, eſt enterré ici, de même que Simon Vouet excellent Peintre. Il mourut le 5 Juin 1641, âgé de 59 ans & 6 mois.

Souvenez-vous de voir, ſi vous en êtes curieux, à l'Hôtel de Sainte Meſme, dans le Cloître ſaint Jean, cette ancienne tour des murs de Paris, dont je vous ai parlé au commencement de cet Ouvrage, dans les Antiquités.

Sortant de cette Egliſe vous verrez le

PORTAIL DE SAINT GERVAIS,

que la figure ci-à-côté repréſente. De l'aveu de tout ce qu'il y a eu d'habiles gens, ce portail eſt un des plus beaux morceaux d'architecture que l'on ait en France; tout y eſt dans les regles de l'art, & dans la perfection. Il eſt composé des ordres dorique, ionique & corinthien,


LE PORTAIL DE S^T. GERVAIS.

qui forment une fabrique de vingt-six toises de hauteur. Il est fâcheux qu'il soit offusqué par les maisons qui en sont trop proche, & qui empêchent de le voir, à moins que l'on ne soit auprès. Cet excellent ouvrage est de *Jacques de Brosse*, le même qui a bâti le Palais d'Orléans, ou le Luxembourg.

L'Eglise de saint Gervais est grande & fort élevée, mais bâtie d'un ordre gothique, qui ne répond nullement au portail. Les vitres sont très belles; elles sont de *Jean Cousin*, qui a peint sur celles du Choeur le martyre de saint Laurent, la Samaritaine, & l'histoire du Paralytique. Observez un excellent ouvrage de *Sarazin*; c'est le grand Crucifix & les figures de la sainte Vierge & de saint Jean, qui sont au dessus de la grande porte du Chœur. Ensuite, voyez les tableaux inestimables qui sont dans la Nef: ceux de la droite sont; sçavoir: le premier près du Chœur, de *Bourdon*; les deux autres sont de *le Sueur*, l'un de sa main, & l'autre qui paroît fait sur ses dessins, a été exécuté par *Gousse*, son beau-frere & son éleve: les trois autres, de l'autre côté, sont de *Champagne*; ils représentent tous l'histoire du martyre de saint Gervais & de saint Protais; l'apparition de ces deux Saints, l'Inven-

tion de leurs Reliques & leur Tranſlation. On en a fait des copies en tapiſſeries très-riches, qui ne ſont expoſées qu'aux grandes Fêtes. Il y a encore quantité de tableaux exquis dans pluſieurs Chapelles, où ſont enterrées des perſonnes illuſtres : quelques-uns ſont du même *le Sueur*.

Dans la Chapelle de la Providence, eſt le tableau de la multiplication des Pains, grand morceau de *Caſes*. Vis à-vis l'Autel de cette Chapelle eſt le Mauſolé de ſeu M. François Feu, Curé de cette Paroiſſe, & Doyen des Curés de Paris, qui l'a gouvernée pendant plus de ſoixante ans, & qui eſt décédé le 3 Avril 1761. Les Paroiſſiens, en reconnoiſſance de ſon amour & de ſa charité pour les pauvres, lui ont érigé un très-beau Mauſolée qui eſt tout entier de ſtuc; il eſt repréſenté à genoux, de grandeur naturelle, regardant le Maître-Autel, & l'épitaphe eſt en marbre. Ce morceau de ſculpture eſt de M. *Feuilette*, & le ſtuc de M. *Cleri*.

Dans la Chapelle de Fourci, il y a un *Ecce Homo* de pierre, de *Germain Pilon*.

Le Chancelier le Tellier, & l'Archevêque de Rheims ſon fils, ont leur tombeau dans une Chapelle derriere le Chœur: c'eſt une piece qui mérite d'être vue : elle eſt de *Mazeline* & d'*Hurtrel*, habiles Sculpteurs.

Sculpteurs. Dans la Chapelle près la Sacristie, est celui du Chancelier de Boucherat. Du Cange, du Ryer & le Peintre Champagne, y ont aussi leur sépulture, de même que le sieur Amelot de la Houssaye, le Contrôleur Général Pelletier, & le Chancelier Voysin, mort le 2 Février 1717. Il y a une fort haute tour sur le bâtiment de cette Eglise. La Cure est à la présentation de l'Abbé du Bec; c'est une des plus anciennes Paroisses de Paris, puisqu'elle existoit dès le temps de saint Germain, Evêque de cette Ville. Ce furent MM. les Comtes de Meulant, Seigneurs du Fief du Monceau-saint-Gervais, qui en firent don à saint Nicaise de Meulant, & à l'Abbaye du Bec, dont on a la confirmation dès l'an 1141.

A l'entrée de la rue de la Tixeranderie étoit *la Chapelle de saint Gervais*, Hôpital transplanté à l'Hôtel d'O, vieille rue du Temple, Cette Chapelle a été détruite: ce sont des maisons qui la remplacent.

La Porte Baudet ou Baudoyer, qui étoit entre l'Eglise S Gervais & le Cimetiere S. Jean, a été abattue, mais la place en conserve le nom. Ce nom lui a été donné, parce qu'elle conduisoit au champ des Bagaudes où est saint Maur des Fossés: elle fut reculée, lors de la quatrieme en-

ceinte ſous Charles V, & placée où eſt aujourd'hui la Porte ſaint Antoine.

Le Cimetiere ſaint Jean & le Marché ſont auprès ; il y a une fontaine. L'ancien Hôtel de Craon occupoit autrefois tout ce terrein.

La rue de la Mortellerie eſt de l'autre côté de l'Egliſe de ſaint Gervais ; la Chapelle des Audriettes eſt à l'entrée de cette rue.

L'Hôtel de Charni eſt ſitué dans la rue des Barres, renommée pour les bons cervelas, langues & viandes ſalées.

Dans cette même rue des Barres, ſont les Filles de la Croix, & les Sœurs de la Charité : elles ont ſoin des jeunes filles de la Paroiſſe de ſaint Gervais.

Le Bureau des Marchands de Vin eſt rue Grenier-ſur-l'Eau, près la rue des Barres.



LE
QUARTIER DE S. ANTOINE.
XIV.

CE Quartier tire ſon nom de l'Abbaye ſaint Antoine, ſituée au bout du Fauxbourg. Elle le donne auſſi à ſa principale rue, que l'on nomme la rue ſaint Antoine, parce qu'elle conduit à cette Abbaye. Ce quartier eſt borné à l'orient, par les extrêmités des Fauxbourgs incluſivement; au ſeptentrion, par les extrêmités des mêmes Fauxbourgs, & par les rues du Ménilmontant, neuve ſaint Gilles, du Parc Royal & de la Perle incluſivement; à l'occident, par la vieille rue du Temple incluſivement, depuis le coin de la rue des Quatre-Fils & de la Perle, juſqu'à la rue ſaint Antoine; & au midi, par la rue ſaint Antoine excluſivement, depuis le coin de la vieille rue du Temple, juſqu'à l'extrêmité du Fauxbourg.

Ainſi, une partie de la vieille rue du Temple dépend de ce quartier. Ce qu'il y a de conſidérable eſt l'Hôtel d'Argenſon, où demeuroit M. d'Argenſon, Lieutenant Général de Police, & depuis,

Garde des Sceaux de France ; l'Hôtel Pelletier, auparavant d'Effiat ; & plus loin, l'Hôpital de sainte Anastase, (autrefois l'Hôtel d'O), ou des Filles de saint Gervais, parce qu'il étoit en premier lieu près la Paroisse de saint Gervais, rue de la Tixeranderie où il y avoit une Chapelle qui a été démolie, & sur l'emplacement de laquelle on a élevé des Maisons.

Vous ne sçauriez mieux commencer à voir ce quartier, que par la grande rue saint Antoine : c'est une des plus belles & des plus larges de la Ville, & la plus connue des Etrangers, parce que c'est par cette rue que les Ambassadeurs font leurs entrées, & où se font la plupart des autres cérémonies extraordinaires : elle sert aussi pour toutes les Fêtes publiques, comme la rue du Cours à Rome.

L'Hôtel de Beauvais est à l'entrée de cette rue ; il a été bâti par *le Pautre* : c'est d'où les Reines & les Princesses ont vû, en bien des occasions, les plus belles cérémonies qui s'y sont faites. M. Orry le Contrôleur général, & M. Orry de Fulvy son frere y ont demeuré.

Un peu plus haut, de l'autre côté, vous verrez l'Eglise nommée le petit saint Antoine, à la différence de l'Abbaye

qui est dans le Fauxbourg : elle est occupée par des Chanoines Réguliers de l'Ordre des Hospitaliers de saint Antoine du Viennois, institués pour servir ceux qui étoient attaqués d'une maladie que l'on nommoit le feu sacré. Cet Ordre a commencé en 1095, dans le Diocese de Vienne en Dauphiné. Charles V augmenta l'Hospice que cet Ordre avoit à Paris, & fit bâtir leur Eglise en 1368. Ils portent sur leur habit un signe bleu en forme de T. Cet Ordre a été réformé & mis sous la Regle de saint Augustin.

Derriere le petit saint Antoine, dans la rue du Roi de Sicile, vous verrez une Image de Notre-Dame dans une niche, appellée Notre-Dame des Souffrances, ou Notre-Dame d'Argent, en mémoire de ce que le 31 Mai 1528, un Hérétique ayant rompu la tête d'une autre Image de la Vierge qui y étoit en place de celle-ci, François I en fit poser une d'argent, avec un bas-relief de pierre d'assez bon goût; ce qui se fit par une Procession solemnelle, où il assista avec toute sa Cour, le Parlement, la Chambre des Comptes & le Corps de Ville. Au mois d'Avril 1545 cette Image d'argent fut dérobée; le 27 Décembre on y mit celle qui s'y voit présentement.

De l'autre côté du petit saint Antoine, il y avoit ci-devant un ancien bâtiment, dont la face étoit remplie de têtes, & d'autres ornemens de sculpture ; c'étoit la maison de Bertrand du Guesclin, Connétable de France sous Charles V ; mais elle a été abattue.

L'Hôtel de la Force, autrefois la demeure du Comte de S. Pol, Connétable de France, est à quelques pas au-dessus, de l'autre côté ; il a été réparé depuis quelques années par *Gabriel* & *le Duc*, fameux Architectes : le Duc de la Force l'a occupé ; ensuite il a servi de Bureau des Saisies réelles.

La grande façade que vous appercevez sur la droite de la rue saint Antoine, est le Portail dit ci-devant des Grands Jésuites, & à présent, Saint Louis de la Couture. Il est formé de trois ordres d'architecture, deux corinthiens & un composite, avec des colonnes & autres accompagnemens trop abondans & trop lourds, qui font une fabrique de vingt-quatre toises de hauteur, mais de mauvais goût. Vous y lirez cette inscription : *D.O.M. S. Ludovico, qui totum Orbem in Templum Dei armis, animisque destinavit, Ludovicus XIII, hoc Templum erexit ; ut quem Gallia coluit ut Regem, amavit ut Patrem,*

hìc veneretur ut Cœlicum, Anno M. DCXXVII.

Le Cardinal de Richelieu ayant fourni aux frais de cette façade, on mit cette autre inſcription ſur un carreau de marbre noir : *S. Ludovico Regi, Ludovicus Rex Baſilicam : Armand. Card. Dux de Richelieu, Baſilicæ frontem, P.* 1634.

Cette Egliſe, dédiée à ſaint Louis, auroit été une des plus belles de Paris, ſi l'on avoit ſuivi les deſſins de Frere *Martel Ange*, de cette Maiſon, au lieu de ceux du P. *Derrand :* la premiere pierre y fut poſée par Louis XIII. Elle eſt conſtruite à la Romaine, en forme de Croix, avec un dôme preſqu'au milieu. Il y a pluſieurs Chapelles tout autour, au deſſus deſquelles regne une galerie, & une baluſtrade de fer poſée ſur la grande corniche.

Les Chapelles ſont à peu près dans le même goût d'architecture & d'ornemens que le reſte de l'Egliſe : celle de la droite du grand Autel, ou du côté de l'Evangile, renferme le cœur de Louis XIII, dans une eſpece d'urne ſoutenue en l'air par deux Anges d'argent, dont les draperies & les autres accompagnemens ſont de vermeil, auſſi-bien que la boîte qui renferme le cœur, & la couronne qui eſt au deſſus. Vous verrez cette inſcription qui eſt en bas, entre les mains de deux

Amours pleurans : *Augustissimum Ludovici XIII, Justi Regis, Basilicæ hujus Fundatoris magnifici Cor, Angelorum hîc in manibus, in cœlo in manu Dei.*

Et à la porte cette autre inscription : *Serenissima Augustissima Anna Austriaca, Ludovici XIV Regis Mater, & Regina Regens, prædicti conjugis sui Cordi Regio, amoris hoc Monumentum.* P. M. DCXLIII.

Les bas reliefs qui servent d'ornement à ce Mausolée, représentent la Justice, la Prudence, la Charité & la Force : tout ce Monument est du dessin de *Jacques Sarrazin.*

Le cœur de Louis XIV y fut apporté le 6 Septembre 1715 ; il fut déposé dans la Sacristie, en attendant que l'on pût décorer la Chapelle vis-à vis celle-ci, pour l'y placer. En 1720, le Duc d'Orléans, Régent, fit faire ce Monument par *Coustou* l'aîné : sous un arc d'environ vingt-cinq pieds de haut sur douze de large, on voit deux Anges d'argent avec des draperies de vermeil doré qui paroissent voler pour porter le cœur qu'ils tiennent avec un linceul. Sous le bandeau de l'arc sont les Armes de France en vermeil, ainsi que tous les autres ornemens. L'inscription suivante est gravée sur un marbre noir, bordé de bronze doré & orné : *Regi*

ſæculorum immortali. Ludovicus XIV, Franciæ & Navarræ Rex, rebus bello & pace per annos tres & ſeptuaginta fortiter & religiosè geſtis, orbis ſuffragio Magnus, Cor ſuum, paterno exemplo, has piandum adaras, deponi moriens juſſit die 1 *Sept. Anno Chriſti* M. DCC. XV. *ætat.* 77.

Et vis à vis, ſous le même arc: LUDOVICO MAGNO, *juſti filio, Philippus Aurelianenſis Dux, juſti Nepos, Imperium Gallicum pro Ludovico XV Regens, hoc Regiarum virtutum trophœum, ad poſteritatis memoriam & exemplum, digna utroque munificentia conſecravit, A. C.* M. DCC. XX.

Voyez enſuite au deſſous de la Chapelle où eſt le cœur de Louis XIII le magnifique Mauſolée fait pour Henri de Bourbon, Prince de Condé, où ſon cœur repoſe, de même que celui de Louis de Bourbon, ſon fils, ſurnommé le Grand Condé, & de leurs deſcendans. D'abord, vous y appercevrez quatre Vertus en bronze doré, de taille naturelle, aſſiſes & ſoutenues ſur de grands piedèſtaux de marbre, dont les bas-reliefs repréſentent les principales actions de ce grand Héros. Aux deux côtés de la Chapelle ſont deux Génies: l'un tient un bouclier aux Armes de Bourbon; & l'autre une table ſur laquelle eſt gravée une inſcription, qui marque

que c'eſt le Préſident Perault qui a érigé ce Monument à la mémoire de ce Prince, dont il étoit Intendant. Tous ces ouvrages qui ſont de bronze, ont été fondus par *Perlant*, habile Fondeur, ſur les modeles de *Jacques Sarrazin*. Le Crucifix, qui ſert de tableau à cette Chapelle, eſt auſſi de bronze, avec un ſaint Ignace à genoux, le tout poſé ſur un fond de marbre noir : ſur le fronton il y a un nom de Jeſus, dont les rayons ſont ſoutenus par deux Anges, auſſi de bronze.

La Chapelle parallele à celle-ci eſt digne de votre curioſité : il y a un très-beau tableau à l'Autel repréſentant ſaint Auguſtin, peint par un Eleve de M. *Velos*, Peintre.

Le cœur de feu M. le Duc du Maine repoſe dans le Chœur, ainſi qu'il paroît par une épitaphe de marbre, qui eſt ſur un pilier à côté.

Les quatre tableaux de la croiſée, enfermés dans des bordures de marbre noir, ſont de *Simon Vouet*. La Chaire du Prédicateur eſt d'un travail en fer doré des mieux exécutés qu'il y ait au monde, quoiqu'ordonné avec confuſion & peu de ſolidité ; c'eſt un don de Gaſton de France, frére de Louis XIII : les Orgues ſont très-eſtimées.

Dans la Nef, vis-à-vis la Chaire du Prédicateur, eſt une très-belle Chapelle garnie de marbre & remplie d'épitaphes : elle ſert de ſépulture à la Maiſon de Bouillon.

Depuis l'extinction des Jéſuites, cette Egliſe, avec la Maiſon & ſes dépendances, a été donnée par le Roi aux Chanoines Réguliers, dits de ſainte Genevieve de la Couture; & ce, en vertu des Lettres-Patentes en forme de Déclaration du 23 Mai 1767, pour y habiter à perpétuité, & deſſervir l'Egliſe : ils ont avancé le grand Autel juſqu'à la croiſée, & ont fait leur chœur derriere.

Devant cette Egliſe, il y a une place où l'on tient marché, avec une fontaine : on y trouve à toute heure des carroſſes, & autres commodités. Cette place, dont Louis XIII avoit fait préſent pour rendre l'entrée de l'Egliſe plus ſpacieuſe, s'appelloit autrefois le Cimetiere des Anglois ; & la fontaine de Biragues.

La rue vis-à-vis eſt nommée la rue de la Couture de ſainte Catherine, dont l'ancienne & grande étendue appellée Culture, a été reſſerrée : ce qui en reſte à cette Maiſon eſt nommé Couture. A l'entrée eſt l'Egliſe de SAINTE CATHERINE : elle doit ſa fondation à quelques Officiers

de ſaint Louis, qui la firent édifier par *Eudes de Montreuil*, au retour de la Terre ſainte. On y établit, ſous Henri III, une Confrerie de Pénitens nommés lès BLANCS-BATTUS, grands hypocrites, diſent les Mémoires de ce temps-là. Cette Egliſe appartenoit aux Chanoines Réguliers de l'Ordre de ſaint Auguſtin, de la Congrégation de ſainte Genevieve-du-Mont, dont nous venons de parler.

Le portail de cette Egliſe eſt fort eſtimé; il eſt orné d'excellentes figures ſculptées par *Desjardins*, un des habiles de ſon temps. Cette Egliſe n'a rien que de ſimple & ordinaire, ſi vous en exceptez un excellent tableau, peint par *Champagne*, placé près le Chœur, & le tombeau du Chancelier de Biragues, qui eſt dans une Chapelle à main droite; vous y devez examiner quelques reſtes des beaux ouvrages de *Germain Pilon*, qui ſont auſſi curieux qu'excellens : les ornemens de ce tombeau ont été pris pour faire le grand Autel.

L'emplacement de l'Egliſe & du Prieuré de ſainte Catherine de la Couture eſt deſtiné, en vertu des Lettres-Patentes du 23 Mai 1767, à la conſtruction d'un nouveau Marché.

Dans la même rue de ſainte Catherine,

eſt l'ancien Hôtel de Carnavalet : il faut obſerver la beauté de ſon architecture. *Jean Gougeon* l'a commencé, *Androuet du Cerceau* l'a continué, *François Manſard* y a mis la derniere main : la porte en boſſage, avec deux bas-reliefs, eſt un morceau ineſtimable. Le bâtiment n'eſt pas d'une moindre délicateſſe; il eſt embelli de quantité d'ornemens d'un goût excellent.

Il faut auſſi voir dans la même rue de la Couture ſainte Catherine, le Couvent des Annonciades céleſtes, dites LES FILLES BLEUES, fondées en 1622 par la Marquiſe de Verneuil ; il eſt ſitué au deſſus de l'Hôtel de Carnavalet. Ces Religieuſes, qui ſont de l'Ordre de ſaint Auguſtin, ſuivent une Regle très-auſtere, qui a pris naiſſance à Genes en 1601 ; on leur parle ſans les voir ; leurs parens mêmes n'ont ce privilege qu'une fois l'année : leur Egliſe eſt aſſez propre.

Tout au haut de cette rue vous verrez la maiſon de *Deliſle*, habile Architecte : elle eſt très-belle & commode; le jardin eſt orné de ſtatues copiées ſur les Antiques de Rome.

Il y a pluſieurs Hôtels & Maiſons conſidérables dans ce quartier, & dans les environs, entr'autres l'Hôtel de Pelletier-

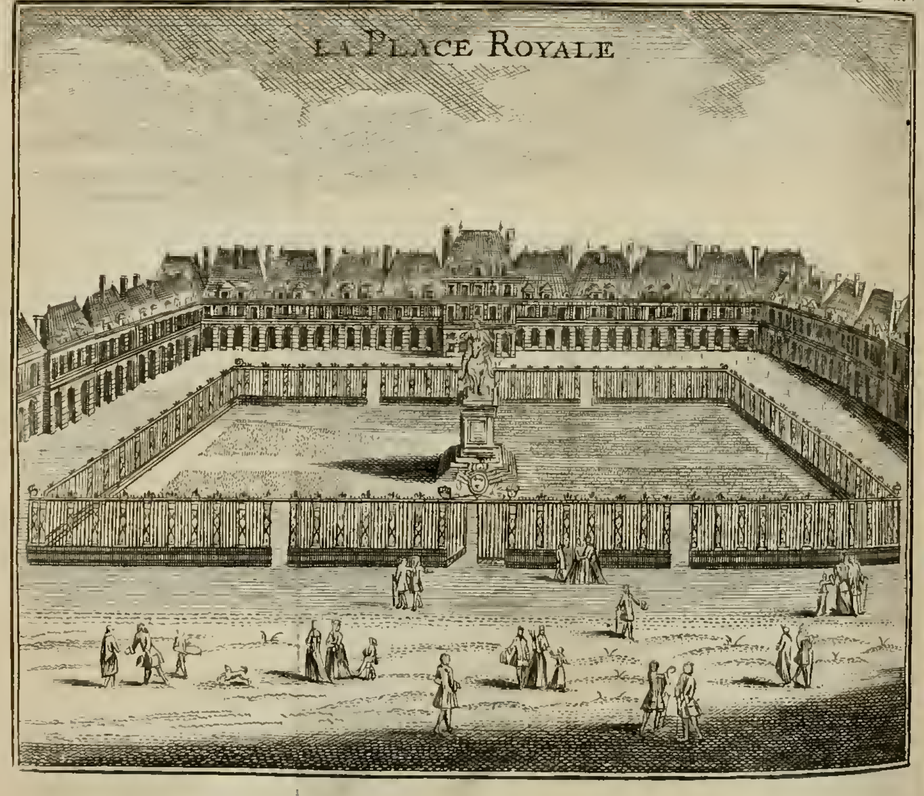
des-Forts; l'Hôtel de Pelletier de Souzi, bâti par *Bulet* ; & l'Hôtel Rouillé du Coudray, rue Couture ſainte Catherine; l'Hôtel de feu M. le Comte de Charollois, ruë des Francs-Bourgeois; l'Hôtel de Lamoignon, rue Pavée; l'Hôtel du Lude, rue Payenne; & pluſieurs autres occupés ci-devant par des Seigneurs, & qui ont changé de nom.

Les rues Barbette, des trois Pavillons, du Parc Royal, des Egoûts, de la Couture de ſainte Catherine, & le bout d'en-haut de la rue ſaint Louis, furent bâties en 1564 ſur partie des ruines de l'ancien Hôtel des Tournelles, & ſur les terres voiſines.

Sortant des Filles Bleues, vous devez aller voir

LA PLACE ROYALE.

Cette Place eſt conſtruite en un juſte quarré de ſoixante & douze toiſes, au lieu où étoit autrefois le jardin du Palais des Tournelles que Charles V avoit fait bâtir, & que lui & ſes Succeſſeurs ont habité juſqu'à Henri II. Cette Place eſt aſſez bien ſymmétriſée; mais elle a deux défauts conſidérables, dont j'ai déja parlé au ſujet de la Place de Louis le Grand:


LA PLACE ROYALE

l'un, qu'elle eſt à l'extrêmité de Paris, & par conſéquent reculée du commerce de cette Ville: & l'autre, qu'elle eſt renfermée comme une cour, ſans aucunes avenues qui y aboutiſſent : elle eſt entourée par trente-cinq pavillons de pierres & de briques, de même hauteur & de même ſymmétrie, tous couverts d'ardoiſes. Il y a un pavillon de moins du côté de la rue des Francs-Bourgeois, où elle eſt ouverte : ces pavillons ſont ſoutenus par des piliers, qui forment une voûte ou galerie qui regne tout autour de la Place, où l'on eſt en tout temps (comme en pluſieurs villes d'Italie) à couvert des ardeurs du ſoleil, & des incommodités de la pluie : elle eſt pavée le long des portiques de la largeur d'une rue.

Cette Place fut commencée en 1604, & achevée en 1612. Le centre eſt occupé par un grand préau formé de quatre tapis de gazon, entouré & fermé d'une très-belle paliſſade de fer, qui, avec les ornemens, a été faite ſous le regne de Louis XIV, dont les médaillons ſont ſur les portes par où l'on entre dans ce préau. Au milieu de cette Place vous verrez la ſtatue équeſtre de Louis XIII, poſée ſur un grand piedeſtal de marbre blanc ; le cheval eſt un excellent ouvrage de *Daniel*

de Volterre, Eleve de Michel Ange, dont la proportion eſt infiniment plus eſtimable que la ſtatue du Roi, qui a été faite par *Biard* : elle ne répond point à la beauté du cheval ; défaut tout oppoſé à la ſtatue d'Henri IV de deſſus le Pont-neuf, que l'on préfere au cheval. Il y a des inſcriptions ſur les quatre faces du piedeſtal : celle de devant, qui regarde la rue ſaint Antoine, porte que, *Pour la glorieuſe & immortelle mémoire du très-grand & invincible Louis le Juſte XIII du nom, Roi de France & de Navarre, Armand, Cardinal de Richelieu, ſon principal Miniſtre, &c. a fait élever cette Statue pour marque éternelle de ſon zele, de ſa fidélité & de ſa reconnoiſſance, en 1639.*

Il y a autour de cette Place pluſieurs grands & magnifiques Hôtels, qui changent de nom comme de Maître.

Allez enſuite voir LES MINIMES, dits de la Place Royale, pour les diſtinguer de ceux de Paſſy. Le portail fait face à la Place Royale, & à la rue ſaint Antoine; il eſt de l'architecture de *François Manſard*, juſqu'à la corniche ſeulement. Ces Peres ſont établis en ce lieu dès l'an 1610, par les ſoins d'Olivier Chaillou, petit-fils de la ſœur de ſaint François de Paule. Leur Egliſe, dédiée ſous l'invo-

cation de ſaint François de Paule, eſt belle & éclairée: le grand Autel eſt orné de colonnes de marbre excellemment travaillées. Le tableau du milieu repréſente une deſcente de Croix, copiée ſur celle de *Daniel de Volterre*, que j'ai vu chez les Minimes de la Trinité, ſitués ſur le Mont *Pincio*, près la Place d'Eſpagne à Rome: la ſainte Vierge & ſaint François de Paule ſont aux deux côtés. Il y a pluſieurs Chapelles richement décorées: celles de ſaint François de Paule, leur Inſtituteur, eſt ornée de peintures de *Simon Vouet*; & celle de la Maiſon de la Vieuville eſt fort propre.

Près la rue des Tournelles & la Place Royale, vous verrez LES HOSPITALIERES de la Charité des femmes: ce ſont des Chanoineſſes de ſaint Auguſtin, qui, par un quatrieme vœu, s'obligent à ſervir les malades. Cet Hôpital fut fondé en 1629 par la Reine Anne d'Autriche, mere de Louis XIV; il contient vingt-huit lits occupés par des femmes, moyennant une ſomme aſſez modique tous les mois, payée d'avance. Cette Maiſon a été unie à celle de la Roquette, juſqu'en 1691.

Vous avez encore à voir dans la rue ſaint Antoine l'Hôtel de Turgot, ci-devant l'Hôtel de Sully; c'eſt un des

plus grands & des mieux bâtis de Paris.

L'ancien Hôtel de ſaint Pol, occupoit une partie du terrein qui eſt en face. Charles V, & quelques-uns de ſes Succeſſeurs, y ont logé juſqu'en 1555, qu'il fut abattu pour faire pluſieurs rues qui étoient fort néceſſaires ; elles s'étendent derriere ſaint Paul, juſqu'au Quai des Céleſtins incluſivement.

Plus loin, de l'autre côté, eſt l'Hôtel ci-devant de Mayenne, & aujourd'hui d'Ormeſſon, réparé depuis peu ſous la conduite de *Boffrand*, habile Architecte.

Les Filles de la Croix ſont ſituées dans le cul-de-ſac de Guémenée, ou de Rohan. A l'extrêmité de cette rue, terminée par le Château de la Baſtille & par la Porte ſaint Antoine, ſont LES RELIGIEUSES DE LA VISITATION DE SAINTE MARIE. Ce Monaſtere eſt occupé par des Religieuſes de la Viſitation, établies à Paris en 1619 vers la Porte ſaint Michel, dont ſaint François de Sales, leur inſtituteur, fit la Dédicace : en 1620 elles ſe transférerent dans la rue de laCeriſaye ; & en 1628 elles acquirent, dans la rue ſaint Antoine, un Hôtel derriere leur jardin, où elles ſe ſont tout-à-fait établies : le portail eſt élevé ſur quinze degrés. L'Egliſe, quoique petite, eſt d'une architecture très-dé-


LA BASTILLE
LA PORTE S.T ANTOINE.

licate, faite ſur les deſſins de *François Manſard :* elle eſt bâtie en dôme ſoutenue ſur quatre arcades, accompagnées de quatre pilaſtres corinthiens, & d'une grande corniche qui regne tout autour : le tableau de l'Autel eſt de *Perier*. Ces Religieuſes doivent leur inſtitution à ſaint François de Sales, qui les établit ſous le titre de la Viſitation de ſainte Marie. Le Surintendant des Finances Fouquet, connu par ſa diſgrace & ſa priſon de dix-neuf années, eſt enterré dans cette Egliſe ; il y a donné une lampe d'argent de deux mille livres, pour marquer ſa foi ſur le Myſtere de l'Euchariſtie ; & ce don n'a été ſçu qu'après ſa mort.

La grande maſſe de bâtiment que vous voyez devant vous, eſt appellée LA BASTILLE : c'eſt un ancien Château compoſé de huit groſſes tours & d'autres fortifications, qui ſuivant quelques Hiſtoriens, fut bâti ſous le regne de Charles V, l'an 1370, pour défendre la Ville des courſes des Anglois : il eſt demeuré au même état depuis ce temps-là ; mais en 1634 on fit des foſſés & un rempart tout autour. Ce lieu, dont le gouvernement eſt d'un bon revenu, ſert de priſon aux Priſonniers d'État. Dans ſon enceinte eſt un aſſez grand préau, qui ſert de promenade à ceux qui

en ont la liberté. Il y a un magaſin d'armes ſur la porte qui donne ſur la place : on y en trouve de toutes ſortes , & en quantité. Vis-à-vis de la rue des Tournelles, eſt une fontaine adoſſée au mur de la Baſtille.

Voyez dans cette rue la maiſon d'*Hardouin Manſard*, fameux Architecte, mort Surintendant des Bâtimens du Roi ; elle donne ſur le rempart, & le bâtiment en eſt agréable. La rue ſaint Antoine eſt terminée à

LA PORTE SAINT ANTOINE,

Repréſentée en cette figure par la face du côté du Fauxbourg, qui eſt plus belle que celle que l'on voit du côté de la Ville. Cette Porte fut bâtie ſous le regne d'Henri II, pour ſervir d'arc de triomphe à la mémoire de ce Prince. Dans les ouvrages que l'on a faits depuis, pour l'embelliſſement de la Ville, *François Blondel*, habile Architecte, qui fut chargé de la conduite de cet édifice, la refit de la maniere qu'elle eſt préſentement, en conſervant cependant l'ancienne porte. Le corps d'architecture, qui a neuf toiſes de large & huit de haut, eſt d'ordre dorique. Entre les trois portes, il y a des ſtatues qui re-

présentent les ſuites de la paix de 1659 entre la France & l'Eſpagne. Celle de la droite tient un ancre, au bas de laquelle un dauphin ſemble s'être attaché, ce qui marque l'eſpérance que la France avoit conçue de cette paix, cimentée par l'heureux mariage de Louis XIV. L'autre ſujet eſt la sûreté publique, dont l'attitude grave & l'air ſerein fait connoître qu'elle n'a plus rien à craindre. Cet édifice eſt accompagné de quantité d'ornemens & d'inſcriptions de la compoſition du même Blondel, qui ſont ci-après. Sur le comble il y a une ſtatue de Louis XIV, avec celle d'Apollon & de Cérès, & deux obéliſques aux extrêmités. Les ſtatues ſont de *Van Opſtal*, Sculpteur Flamand. Les deux fleuves, la Seine & la Marne, ſont d'excellens ouvrages de *Jean Gougeon*; & les ſtatues des niches ont été faites par *François Anguiere* l'ainé.

Du côté de la Ville : PACI, *victricibus Ludovici XIV, armis, Felicibus Annæ conſiliis; Auguſtiſ. Mariæ Thereſiæ, nuptiis, aſſiduis Julii Cardinalis Mazarini Curis, Partæ, fundatæ, æternum firmatæ; Præfectis Urbis Ædileſque ſacravere, An.* M. DC. LX. Autre; *Fælicitas publica.* Et au deſſous: *Lutetia.*

Sur la face du Fauxbourg eſt cette au-

tre inſcription : LUDOVICUS MAGNUS, *promotis Imperii finibus ultrà Rhenum, Alpes & Pyrenæos, pomœrium hoc more priſco propagavit. An. R. S. H.* M. DC. LXX.

Il y a encore pluſieurs inſcriptions latines, qui ne feroient que groſſir ce Livre inutilement. Le rempart ou boulevard que vous avez vu dès l'endroit où étoit la Porte S. Honoré, vient finir à cette Porte par deux baſtions très-vaſtes conſtruits tout auprès. Il eſt par-tout planté & orné de trois allées d'arbres, dont la plus grande a ſoixante pieds de largeur : c'eſt une promenade très-fréquentée.

Après avoir vu ce quartier, il faut paſſer la Porte ſaint Antoine, pour voir le Fauxbourg, à l'entrée duquel vous remarquerez ſur la gauche, l'Académie des jeux & exercice des Arbalêtriers & Arquebuſiers, ſituée le long du foſſé, où il y a toujours des perſonnes qui s'exercent à tirer au blanc, pour gagner le prix qui ſe tire tous les ans.

LE FAUXBOURG S. ANTOINE

renferme à préſent les Villages de Reuilly & de Pincourt, qui en étoient autrefois fort éloignés. Vous verrez à l'entrée trois grandes rues, qui font une façade & une

perſpective fort agréable : la rue de Charenton à droite, la rue de Charonne à gauche ; elles conduiſent chacune à un Village de leur nom. Celle du milieu eſt la rue du Fauxbourg ſaint Antoine, remplie de Marchands & de quantité d'Ouvriers qui travaillent ſans Maîtriſe dans ce Fauxbourg, qui eſt privilegié, à cauſe qu'il releve de l'Abbaye Royale de ſaint Antoine, à laquelle appartient le privilége. Les ſtatues d'Hercule & de Minerve, aſſiſes ſur des piedeſtaux, placées ſur l'eſplanade qui eſt à l'entrée de ce Fauxbourg, ont été ſculptées par *Renaudin*.

Delà, il faut entrer dans la grande rue du Fauxbourg, où il n'y a rien de remarquable juſqu'à L'HÔPITAL DES ENFANS-TROUVÉS, ſous le titre de NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDE. Cet Hôpital a été fondé en 1677 par le Chancelier d'Aligre & ſon épouſe, pour le ſoulagement & l'éducation d'un grand nombre d'enfans de Paris dont la naiſſance eſt inconnue. Ils y ſont élevés & inſtruits par les ſoins de quelques Eccléſiaſtiques, & par des Filles de la Charité, dites Sœurs griſes : cet Hôpital dépend de l'Hôpital général. L'Egliſe n'a rien de ſingulier ; le grand Autel eſt placé au midi.

Preſque au haut de cette rue vous verrez

L'ABBAYE DE S. ANTOINE DES CHAMPS, qui donne ſon nom à tout ce quartier : elle doit, à ce que l'on croit, ſon établiſſement aux véhémentes prédications du pieux & ſçavant Foulques de Neuilly. Cette Abbaye eſt occupée par des Religieuſes Bernardines de l'Ordre de Cîteaux, ſous la conduite d'une Abbeſſe, Dame de tout ce Fauxbourg, qui eſt exempte de la Juriſdiction de l'Archevêque, & qui a vingt-cinq mille liv. de rente. L'Egliſe fut commencée en 1198, & achevée ſous le regne de ſaint Louis, qui aſſiſta à la Dédicace avec la Reine Blanche de Caſtille ſa mere. C'eſt en cette Maiſon que ſe rendent les Prélats qui font leur entrée à Paris, & où commença celle du Cardinal Chigi, neveu d'Alexandre VII, & ſon Légat *à latere* en 1664. La Chapelle de ſaint Pierre eſt auprès de cette Abbaye ; & celle de ſaint Hubert, appellée le Répy, eſt au deſſus.

Dans cette même rue il y a une Communauté de Filles ſous le titre de ſainte Aubierge, dite de la Trinité, au Pavillon d'Adam.

Enſuite eſt la belle maiſon de M. Titon qui eſt à voir ; elle eſt ſituée rue de Montreuil : tout ce qui peut rendre une maiſon magnifique & commode y a été employé,

ſa

sa grandeur & sa beauté l'ont fait nommer *Titonville.*

Dans la grande rue de Reuilly est LA MANUFACTURE DES GLACES, très-curieuse à voir. Son premier établissement fait en 1665, étoit d'autant plus nécessaire, que l'on étoit obligé de faire venir des glaces de Venise & d'ailleurs. On les polit & finit en ce lieu seulement, parce qu'on les fond près de Cherbourg en Basse-Normandie, & au Château de Saint-Gobin près de Coucy en Picardie: beaucoup ont jusqu'à cent, ou cent vingt pouces de grandeur. Il y a souvent quatre cens hommes occupés à ce travail; on en attribue l'invention à *Riviere Dufreni*, que l'on dit avoir obtenu le premier privilege, qu'il vendit ensuite à la Compagnie. L'on trouve cependant que Louis XIII avoit accordé en 1634, à Eustache de Grandmont, & Jean-Antoine d'Antonneuil, un privilege pour cette manufacture. Le débit de ces glaces est fort grand, tant pour les carrosses que pour les appartemens.

Au bout de la grande rue saint Antoine, étoit ci-devant un fameux modele d'arc de triomphe, appellé vulgairement LE TRÔNE. Ce bel arc avoit deux faces ouvertes par trois portes : chaque face

étoit ornée de huit colonnes corinthiennes, & de deux ſur les côtés ; les entablemens portoient de grands trophées de captifs enchaînés, & d'autres ornemens. Le deſſus étoit en plate-forme, ayant au milieu un grand piedeſtal élevé en forme de montagne, ſur lequel on devoit placer une ſtatue équeſtre de Louis XIV. Entre les colonnes, il y avoit une quantité de médailles où les principales actions de ce grand Monarque étoient repréſentées. Ce fameux monument fut inventé par *Jean-Baptiſte Colbert*, conduit par *Claude Perrault*, premier Architecte du Roi, & exécuté par *Thevenot*, Entrepreneur des Bâtimens de Sa Majeſté. C'eſt en cet endroit, le plus haut de ce quartier, que l'on dreſſa en 1660 un Trône des plus éclatans à la Reine Marie-Thérèſe d'Autriche, lorſqu'elle fit ſon entrée à Paris, qui fut la plus brillante & la plus ſuperbe que l'on ait jamais vue.

Du Trône, vous verrez les avenues du Château de Vincennes, & ſur la droite un chemin qui conduit au Bois de Vincennes, & à ſaint-Mandé, dont je vous ferai le détail avec les environs de Paris.

Mais pour ne rien oublier de ce quartier, je vous inſtruirai de ce qu'il y a à voir ſur la gauche de ce Fauxbourg.

Dans la rue de Charonne eſt l'Egliſe de SAINTE MARGUERITE, Paroiſſe de ce quartier, érigée en 1712 : elle étoit ci-devant ſuccurſale de la Paroiſſe de ſaint Paul. Il y a dans cette Egliſe une Chapelle nouvellement conſtruite, & qui mérite l'attention des Connoiſſeurs : elle a quarante-ſept pieds de long, ſur trente pieds de large. Sa conſtruction eſt ſinguliere, & la décoration ingénieuſe. Tout le tour de cette Chapelle offre aux yeux diverſes peintures ſur les murs, colonnes, bas-reliefs, ſtatues. Un de ces bas-reliefs repréſente le Patriarche Jacob expirant au milieu de ſa famille, celui qui eſt vis-à-vis repréſente ſes funérailles. L'Autel feint de marbre eſt dans la forme des tombeaux des premiers Chrétiens, & le pavé eſt diſtribué en trente tombes qui imitent le marbre bleu. Tous les ornemens de cette Chapelle, tant les bas-reliefs que les ſtatues, ainſi que les paſſages inſcrits ſur les piedeſtaux, ont tous des rapports à la mort ou à la brieveté de la vie. Le fond de la Chapelle eſt occupé par un grand tableau qui frappe les yeux : il repréſente pluſieurs grouppes de Fideles, enlevés par des Anges du milieu du Purgatoire, & conduits dans la Voûte céleſte. (Ce tableau eſt ingénieuſement éclairé

par une ouverture pratiquée au dessus du renfoncement). La voûte est percée dans le milieu par une ouverture de dix pieds en quarré, d'où tout ce petit édifice tire tout son jour. Ce beau morceau de peinture est du sieur *Biard.*

Il y a aussi dans la rue de Charonne, NOTRE-DAME DE BON SECOURS ; c'est un Monastere de Religieuses Bénédictines.

De l'autre côté sont LES FILLES DE LA CROIX, Religieuses Dominiquaines, fondées par Marguerite de Senaux, femme de M. Caribal, Conseiller au Parlement de Toulouse, qui s'étoit fait Chartreux. Elle prit le nom de Marguerite de Jesus ; & après avoir établi les Filles saint Thomas près la rue Vivienne, elle en sortit pour fonder cet autre Monastere en 1632, qu'elle établit d'abord près saint Eustache, d'où elles vinrent près le Louvre, & furent transférées ici en 1641. L'Eglise est petite, mais belle & bien ornée : le tableau de l'Autel est une élévation de Croix, peinte par *Jouvenet.*

Vous verrez au dessus LES FILLES DE LA MADELEINE DE TRESNEL : c'est un Prieuré perpétuel de Bénédictines réformées, dont l'Eglise & la maison n'ont rien de singulier. Ce Prieuré, fondé en Champagne par la Comtesse Mathilde,

ſous la dépendance de l'Abbaye du Paraclet, fut transféré en 1622 à Melun, & en 1644 à Paris, où elles s'établirent ici. La Reine Régente Anne d'Autriche, poſa la premiere pierre de ce nouveau Monaſtere, & fit beaucoup de bien à ces Dames. L'Abbeſſe du Paraclet nomme la Prieure de cette Maiſon, qui eſt ſous la Juriſdiction de l'Archevêque de Paris. M. d'Argenſon le pere affectionnoit beaucoup cette Maiſon; il y a fait élever au dehors de beaux bâtimens, a fait rétablir & décorer l'Egliſe, à côté de laquelle il a fait bâtir une Chapelle dédiée à ſaint René, l'un de ſes Patrons: le cœur de ce Magiſtrat y eſt dépoſé. S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orléans Douairiere y a fait auſſi beaucoup de bien: elle y eſt inhumée auprès de feue Madame l'Abbeſſe de Chelles ſa fille.

Il y a encore à voir dans cette rue la maiſon qui appartenoit au Duc de Ventadour, il l'avoit donné aux Peres Théatins, pour en jouir après ſa mort; celle de Nourry, du deſſin de *Deliſle*, & celle du Baron de Breteuil. La Croix Faubin eſt au Carrefour de la rue Charonne, & la maiſon appellée la Folie-Renaud, dans la campagne. Il y a à Charonne une Communauté de Filles, inſtituée ſous le titre

de L'ADORATION PERPÉTUELLE DU SAINT SACREMENT.

Voyez dans la rue de la Roquette LES HOSPITALIERES, dites de la Roquette. C'eſt un Hôpital fondé pour le ſoulagement des femmes malades, & qui a été uni à celui des Hoſpitalieres de la Place Royale, juſqu'en 1691. Il eſt auſſi gouverné par des Religieuſes Auguſtines.

Dans la rue de Popincourt vous verrez LES FILLES DE L'ANNONCIADE, dites du ſaint-Eſprit ; c'eſt une grande Communauté. Il y a à Popincourt une maiſon où l'on traite les malades avec beaucoup de ſoin, en payant penſion.

Et plus haut, MONTLOUIS : c'eſt une grande maiſon qui appartenoit ci-devant aux Peres Jéſuites de la rue ſaint Antoine. Elle eſt ſituée dans une très-belle expoſition, & elle ſervoit de maiſon de campagne aux Religieux de cette Maiſon.

De l'autre côté du Fauxbourg ſaint Antoine, il faut voir dans la rue de Charenton L'HÔTEL DES MOUSQUETAIRES, bâti en 1701 aux dépens de la Ville, pour loger la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires. Cet Hôtel eſt un des plus grands bâtimens de Paris, où il peut loger plus de douze cens perſonnes, avec toutes les commodités néceſſaires : il étoit

occupé par les Mousquetaires Noirs, ainsi appellés, parce que leurs Chevaux devoient être de poil noir ou brun, pour les distinguer de la premiere Compagnie qui en a de blancs ou de gris. Mais l'une & l'autre Compagnie à été suprimée en 1775.

Plus haut dans la même rue, sont LES RELIGIEUSES ANGLOISES, dites DE LA CONCEPTION : ce sont des Augustines fondées dès 1635.

Dans la petite rue de Reuilly, est l'Hôtel de Reuilly, vers le même endroit où l'on prétend que les Rois de la premiere Race avoient un Palais: il n'y reste cependant rien digne de curiosité.

Dans la rue de la Planchette, on voit l'ancien Hôtel de Rambouillet, qui n'a plus rien de sa belle antiquité que son grand jardin : cet Hôtel sert de logement aux Ambassadeurs des Princes ou Etats Protestans, qui doivent faire leur Entrée à Paris.

Toutes les rues à main droite dans la rue de Charenton, conduisent aux chantiers, & aux différens ports qui sont le long de la riviere où elles se rendent. Les principaux sont le Port au Plâtre, saint-Bonnet, la Rapée, &c.

Il faut ensuite aller dans la rue de Pic-

pus, où vous verrez le Couvent des PICPUS : c'eſt un Monaſtere de Pénitens réformés du Tiers Ordre de ſaint François, établi vers l'an 1600. C'eſt le Chef-lieu de l'Ordre en France. Louis XIII poſa la premiere pierre de l'Egliſe, le 13 Mars 1611 ; elle n'a de remarquable que le tableau du grand Autel peint par le fameux *le Brun*, & les Confeſſionnaux qui ſont ornés de ſtatues d'une bonne ſculpture. Obſervez trois excellens morceaux faits d'après *Germain Pilon*, qui ſont un *Ecce Homo*, un Chriſt, une Notre-Dame de Pitié : il y a auſſi une Chapelle de Notre-Dame de Grace, fort proprement ornée. Le jardin de ces Peres eſt rempli de grottes faites de coquillages, que l'on peut voir facilement, de même qu'un autre tableau de *le Brun*, qui eſt dans le Réfectoire ; c'eſt le grand ſujet du Serpent d'airain.

Il y a à Picpus deux Couvens de Religieuſes, appellés, l'un, les Chanoineſſes de ſaint Auguſtin, & l'autre, les Chanoineſſes Régulieres de la Victoire de Lépante, dont les Egliſes & les Maiſons ſont auſſi ſimples que petites : il y a auſſi une Chapelle de ſainte Colombe.

Les environs les plus curieux ſont trois Châteaux, dont le plus conſidérable eſt celui de Vincennes. Vous en trouverez la

description avec les Environs de Paris. L'autre eſt le Château de Conflans, qui appartient à l'Archevêque de Paris : les appartemens en ſont très grands & bien meublés. La principale beauté de ce lieu conſiſte dans le jardin, où l'habile *le Noſtre* a employé toute la perfection de ſon art. C'eſt le défunt Archevêque d'Harlay qui l'a fait bâtir, & le Cardinal de Noailles l'a augmenté de quelques ouvrages.

Le troiſieme eſt le Château de Bercy, bâti rue du même nom par *François Manſard*, dans la plus belle expoſition du monde, & d'où l'on jouit d'une vue des plus ſatisfaiſantes: les appartemens en ſont grands & magnifiques. Le grand ſallon eſt embelli de peintures, dont les ſujets ſont l'Audience que le Grand Viſir donna au Marquis de Nointel, Ambaſſadeur de France ; ſon entrée dans la Ville de Jéruſalem, dont il fit le voyage pendant ſon Ambaſſade, & d'autres cérémonies ſingulieres des Grecs qui ſe font au ſaint Sépulcre le Jeudi Saint. L'étendue des jardins remplis de ſtatues, n'eſt pas moins conſidérable : les grandes dépenſes que l'on y a faites pour élever une terraſſe, & en augmenter les embelliſſemens, ont rendu ce lieu des plus curieux des Environs de Paris.

Vous verrez encore, le long de la ri-

viere, plusieurs maisons, qui ont toutes des beautés singulieres.

Les Peres de la Doctrine Chrétienne unt une Maison à Bercy, dont la Chapelle est dédiée à Notre-Dame de Bon-Secours. C'est une translation d'une pareille Maison qu'ils avoient au Bourg-la-Reine, faite en 1677, du consentement du Fondateur Jerôme du Four, Conseiller au Parlement.



LE QUARTIER
DE SAINT PAUL;
OU
DE LA MORTELLERIE.
XV.

C'EST l'Eglise Paroissiale de saint Paul qui donne le nom à tout ce Quartier, aussi-bien que la longue rue de la Mortellerie qui y regne presque dans le milieu. Il est borné à l'orient par les Remparts inclusivement, depuis la riviere, jusqu'à la Porte de saint Antoine; au septentrion, par la rue saint Antoine exclusivement; à l'occident par la rue Geoffroi-Lasnier inclusivement; & au midi, par les Quais inclusivement, depuis le coin de la rue Geoffroy-Lasnier, jusqu'à l'Arcenal.

Ce quartier commence à la rue Geoffroi-Lasnier, près de laquelle est une petite place nommée la Place aux Veaux, parce que c'étoit en ce lieu que s'en tenoit le marché tous les Vendredis. Mais actuel-

lement il eſt transféré ſur le Quai ſaint Bernard. Il y a auprès de cette Place, des chantiers de planches de débris de bateaux.

De cette Place vous verrez le Pont-Marie chargé de maiſons, qui fut bâti en 1613 pour la communication du Pont de la Tournelle & de l'Iſle Notre-Dame, avec ce quartier. Il eſt appellé LE PONT-MARIE, du nom de celui qui en entreprit la conſtruction. Au mois de Mars 1658, la riviere, dans un grand débordement, emporta en une nuit deux arcardes de ce Pont, qui ont été refaites depuis; mais les maiſons n'ont pas été rebâties. Ce Pont eſt de pierres de taille, composé de cinq arches, ſoutenues de quatre piles avec deux culées Il y a quantité de bateaux aux environs de ce Pont; ce ſont des magaſins ou boutiques à Poiſſons d'eau douce, où il eſt facile d'en trouver à toute heure, quand on a quelque proviſion conſidérable à faire.

Dans la rue de Jouy, vous verrez l'Hôtel d'Aumont, où il y a des peintures de *Simon Vouet*, il a été bâti par *François Manſard*; & l'Hôtel de Fourcy, rue des Barrés, & l'ancien Hôtel de Sens.

Dans la rue des Barrés ſont les Reli-

gieuſes Cordelieres de l'Ordre de SAINTE CLAIRE, du Tiers-Ordre de ſaint François, appellées LES FILLES DE L'AVE MARIA. Cette Maiſon occupée auparavant par des Béguines, fut donnée à ces Religieuſes par Louis XI, en 1380. Leur Regle eſt la plus auſtere de toutes les Communautés de Paris; elles ne mangent point de viande, ne portent point de linge, ſe couchent dans leur biere, qui leur ſert de lit pendant leur vie comme après leur mort, ſe levent à minuit, vont nuds pieds, & gardent un ſilence perpétuel. Leurs parens ne les peuvent voir qu'au travers d'une grille, & d'un voile fin qui leur couvre le viſage : lorſque, par grace ſinguliere, elles levent leur voile, elles ferment auſſi-tôt les yeux juſqu'à ce que le voile ſoit abaiſſé. Elles ne poſſedent aucun bien, & par conſéquent ne vivent que d'aumônes. Leur Egliſe eſt plus propre que riche; les ſtatues qui ſont ſur la porte, repréſentent ſaint Louis & ſainte Claire, faites par *Renaudin*.

Claude-Catherine de Clermont, épouſe d'Albert de Gondi, Duc de Retz, eſt enterrée dans une Chapelle de cette Egliſe : elle étoit ſi ſçavante, qu'elle répondit en Latin pour Catherine de

Médicis, aux Ambaſſadeurs de Pologne, qui vinrent lui demander le Duc d'Anjou ſon fils pour Roi, & qui a été depuis Roi de France ſous le nom d'Henri III. Le cœur de Dom Antoine, Roi de Portugal, eſt auſſi dans cette Egliſe, à gauche du grand Autel : la vie de ce Roi & ſa retraite en France, ſont aſſez connues ; ſon corps eſt aux Cordeliers.

Il y a dans ce Monaſtere une ancienne tour de la clôture de Paris, du temps de Philippe Auguſte ; elle ſert préſentement de chauffoir à ces Religieuſes.

Paſſez dans la rue ſaint Paul, où eſt la priſon de ſaint Eloi, & l'Egliſe de SAINT PAUL. Ce n'étoit d'abord qu'une Chapelle, que ſaint Eloi, Tréſorier du Roi Dagobert, & enſuite Evêque de Noyon, fit bâtir hors les murs de Paris, vers l'an 635 ou 640, avec un cimetiere pour les Religieuſes de ſainte Aure qu'il avoit fondées dans la Cité ; mais à préſent, c'eſt une des plus grandes Paroiſſes de Paris. Le bâtiment fait du temps de Charles VI, n'eſt pas bien délicat ; mais le dedans en eſt aſſez propre. Le grand Autel eſt d'une menuiſerie dorée, du deſſin de *J. H. Manſard*, & peint par *Corneille* le jeune,

qui y a repréſenté l'Inſtitution du Saint Sacrement. Le Chœur eſt très-propre ; il eſt ordinairement paré d'une riche tenture de tapiſſerie, qui repréſente l'hiſtoire de ſaint Paul, & toujours rempli d'un des plus nombreux Clergés de Paris. Obſervez particulierement dans les deux Chapelles du côté droit, en entrant, deux excellens tableaux : le premier eſt une Bénédiction, par *le Brun* ; & l'autre une Aſcenſion, par *J. Jouvenet* ; ce ſont deux morceaux admirables : les vitres des charniers méritent votre curioſité.

Les illuſtres enterrés dans cette Egliſe, ſont le Maréchal de Biron, qui fut décapité ; Jean Nicot, Maître des Requêtes, qui a apporté le premier de l'Amérique, le tabac en France ; Nicolle Gille ; Paul Scarron ; François & Julles Hardouin Manſard ; Adrien Baillet ; Sylvain Regis, & le Duc de Noailles, pere du Maréchal & du Cardinal. Son tombeau a été fait par *Flamand*, habile Sculpteur.

Le célebre Rabelais eſt enterré dans le cimetiere de cette Paroiſſe. Sa vie n'a été qu'une comédie continuelle, tant il a joué de perſonnages differens : il fut d'abord Cordelier, & paſſa après dans

l'Ordre de ſaint Benoît. Enſuite il étudia en Médecine à Montpellier, où il fut reçu Docteur ; on y garde encore ſa robe, dont on revêt ceux qui ſe font recevoir de cette Faculté. Il devint Médecin du Cardinal du Bellay, Evêque de Paris; il accompagna dans ſon voyage de Rome ce Prélat, qui, à ſon retour, lui donna une Prébende de ſaint Maur des Foſſés, & la Cure de Meudon. Ce fut environ dans ce temps-là qu'il écrivit ſa Satyre Pantagrueline, ſi pleine de railleries. Rabelais poſſédoit pluſieurs Langues, & ſçavoit encore mieux, diſoit-il, la Poliphagie & la Poliposie; c'eſt-à-dire, que s'il mangeoit bien, il buvoit encore mieux. Il mourut comme il avoit vécu, en raillant ; car il fit ſon teſtament en ces termes : *Je dois beaucoup, je n'ai rien vaillant, je donne le reſte aux Pauvres.*

Dans la même rue ſaint Paul, en entrant du côté de la riviere, vous verrez l'Hôtel de la Vieuville, & en face de cette rue, le Quai & le Port ſaint Paul, où l'on décharge le vin, la chaux, le bois neuf, &c. On y trouve les Carroſſes & Diligences de Lyon, de la Bourgogne ; les Coches d'eau de Sens, d'Auxerre, &c. Le pavé & le charbon

de terre débarquent auſſi ſur ce Pont.

Le Quai des Céleſtins, ou de l'Arcenal, bâti en 1604, & réparé depuis peu, où eſt l'Hôtel de Fieubet, bâti par *J. H. Manſard*, vous conduira à l'Egliſe de ce nom. L'Hôtel de Leſdiguieres, où a logé Sa Majeſté Czarienne Pierre le Grand, pendant ſon ſéjour à Paris, étoit rue de la Cériſaye; il eſt détruit à préſent, on y a percé une rue, & bâti des maiſons dans ſon emplacement.

LES CÉLESTINS ſont des Religieux de l'Ordre de S. Benoît, appellés Céleſtins, à cauſe que Pierre Moron leur Inſtituteur, étant devenu Pape, prit le nom de Céleſtin. Ils furent établis en ce lieu (que les Carmes de la place Maubert avoient occupé avant) par Jacques Marcel, l'an 1352. Le Roi Charles V, dit le Sage, qui leur donna beaucoup de biens, fit auſſi bâtir leur Egliſe: ſa ſtatue & celle de la Reine ſon épouſe, ſont ſur la grande porte. Cette Egliſe eſt ſimple; le Chœur eſt ſéparé de la nef par une clôture. Le grand Autel eſt orné d'une Image de la ſainte Vierge, & de l'Ange Gabriel, faite par *Germain Pilon*. La baluſtrade de cet Autel & l'Aigle du pupitre, ſont du même Maître.

Les magnifiques tombeaux qui ſont

dans cette Eglise en font la seule beauté. Pour les observer avec ordre, voyez d'abord dans une espece de niche, près le grand Autel, du côté de l'Evangile, celui de Léon de Lusignan, Roi d'Arménie, mort à Paris en 1393; & auprès, dans une autre niche, celui d'Anne, fille du Duc de Bourgogne, femme du Duc de Bedfort, dont le corps est accompagné de plusieurs figures de Moines qui pleurent. Au dessus de la porte du cloître, est celui de Fabius Frangipani, Légat en France; des Papes Pie V & Grégoire XIII, sous Charles IX, & de Sixte V, sous Henri III.

De l'autre côté du même Autel, vous verrez une statue de marbre blanc couchée sur un tombeau de marbre noir, où ont été mises les entrailles de Jeanne de Bourbon, femme de Charles V. Auprès est celui d'André d'Epinai, Cardinal Archevêque de Bordeaux, puis de Lyon, Bienfaicteur des Célestins: & dans la Chapelle de saint Jean l'Evangéliste, celui du Cardinal de Pellevé, fort renommé du temps de la Ligue.

LA CHAPELLE D'ORLÉANS, qui est sur le côté gauche du Chœur, en renferme un nombre aussi estimable que curieux, ornés de plusieurs chefs-d'œuvre

de *Germain Pilon*. Quelques Hiſtoriens rapportent que cette Chapelle à été bâtie èn expiation de l'imprudente curioſité de Louis, Duc d'Orléans, qui, voulant dans un bal, reconnoître ſix maſques déguiſés en ſauvages, du nombre deſquels étoit Charles VI, approcha ſon flambeau de ſi près, que le feu prit à la poix & au goudron dont leurs habits ſauvages étoient couverts : le Roi fut heureuſement ſauvé par la Ducheſſe de Berry ſa tante, qui le couvrit de ſa robe : le fils du Seigneur de Nantouillet eut la préſence d'eſprit d'aller ſe jeter dans une cuve pleine d'eau ; les quatre autres périrent miſérablement parmi les flammes.

Au milieu de cette Chapelle il y a un tombeau fort large & élevé, accompagné de quatre figures couchées faites de marbre blanc : la premiere eſt celle du même Louis, Duc d'Orléans, qui fut aſſaſſiné en 1417 par les ordres de Jean Duc de Bourgogne. Cette mort cauſa de ſi grands troubles dans le Royaume, qu'ils donnerent entrée aux Anglois. La ſeconde eſt de Valentine, fille de Jean Galeas, Duc de Milan, & femme de ce Duc d'Orléans. La troiſieme eſt celle de Charles, Duc d'Orléans, leur fils aîné, & pere de Louis XII qui a fait faire ce

tombeau ; & la quatrieme est celle de Philippe, Comte de Vertus, leur second fils.

Entre ce tombeau & l'Autel, vous verrez une piedestal de marbre blanc, sur lequel est posé un grouppe travaillé avec la derniere délicatesse, que Catherine de Médicis a fait faire pour Henri II son mari, par *Germain Pilon* : c'est un chef-d'œuvre de cet habile Maître ; il est composé de trois Graces d'albâtre, qui sont debout, le dos tourné l'une à l'autre, & qui se tiennent par la main : elle soutiennent une urne de bronze doré, dans laquelle le cœur de ce Roi fut enfermé ; celui de Catherine de Médicis y fut aussi mis depuis.

De l'autre côté du tombeau du Duc d'Orléans, est une belle colonne qui représente celle qui conduisit les Israélites dans le désert ; elle est élevée sur un piedestal, dont la composition est singuliere : elle porte une urne qui renferme le cœur de François II, avec cette devise, *lumen rectis*, que prenoit ce Prince. Le cœur de Charles IX son frere, qui a fait faire ce monument, y repose aussi.

Ensuite, le plus près de la porte par où vous êtes entré, en tirant du côté de

l'Autel, eſt celui du Connétable Anne, Duc de Montmorenci : vous y verrez une grande colonne torſe de marbre, garnie de feuillages & de cannelures ; elle eſt accompagnée de trois figures de bronze, le tout poſé ſur un piedeſtal de marbre. Le cœur de ce Connétable mort en 1567, eſt enfermé dans une urne de bronze poſée ſur cette colonne. Il fut bleſſé à la bataille de ſaint Denis, donnée contre les Huguenots. On dit qu'étant à l'agonie, un Cordelier s'approcha pour l'exhorter à la mort ; mais que s'y prenant avec un zele trop outré, ce Duc lui dit, qu'il n'avoit pas vécu juſqu'à quatre-vingts ans, ſans avoir appris à mourir un quart d'heure. Ce beau monument, & tout ce qui l'accompagne, eſt de *Germain Pilon*.

Au deſſus, c'eſt le mauſolée élevé à la gloire des Ducs de Longueville ; il eſt ſurchargé d'un très-bel obéliſque, orné de trophées, & accompagné des quatre Vertus Cardinales en marbre blanc : le tout eſt poſé ſur un piedeſtal, où les actions d'Henri d'Orléans, premier Duc de Longueville, ſont repréſentées dans les deux bas-reliefs dorés : cet excellent ouvrage eſt du deſſin d'*Anguier* le jeune. Les cœurs des Princes de cette

Maiſon repoſent dans ce monument, où l'on a mis depuis le corps de *Charles Paris d'Orléans*, dernier Duc de Longueville, tué au paſſage du Rhin en 1672, le jour de la Trinité.

L'Autel de cette Chapelle eſt orné d'un tableau de *François Salviati*, ancien Peintre de Boulogne, qui y a repréſenté une deſcente de Croix très-eſtimée.

Le premier tombeau après l'Autel, eſt celui de René d'Orléans; il eſt placé dans une arcarde qui tient au mur. C'eſt le tombeau des anciens Comtes de Dunois, dont les corps ſont dans une cave au deſſous, avec les autres de leur Maiſon.

Enſuite eſt celui de Philippe Chabot, Amiral de France: la ſculpture faite par *Jean Couſin*, (d'autres diſent par *Paul Ponce*), en eſt excellente.

A côté, eſt celui d'Henri Chabot, Duc de Rohan, avec ſa ſtatue au naturel, & de la derniere perfection; c'eſt un des beaux ouvrages du célebre *Anguier* l'aîné.

Au deſſus du confeſſionnal de cette Chapelle eſt une niche vitrée, ou arcade, qui renferme le cœur de Marguerite de Lorraine, ſeconde femme de Gaſton de France, frere de Louis XIII, & ceux de leurs enfans. Enfin, de l'autre côté, à dos du Chœur, vous verrez un piedeſtal de mar-

bre noir, qui porte deux Amours de marbre blanc, avec une colonne de marbre de même couleur; c'eſt le tombeau des Ducs de Coſſé-Briſſac.

Remarquez auſſi la beauté des vitres de cette Chapelle, dont les peintures repréſentent les Rois & Reines de France, depuis Charles V, juſqu'à Henri II, avec les habillemens qu'ils portoient de leur temps.

Il y a encore pluſieurs tombeaux conſidérables à voir dans les Chapelles de la Nef; entr'autres ceux des Ducs de Gêvres ou de Treſmes; & auprès, dans la Chapelle de la Madeleine, dont le tableau eſt de *Mignard*, ceux des Ducs de la Tremoille, qui ſont d'une grande beauté. De l'autre côté, le Chancelier *Gui de Rochefort* a fait poſer une table de marbre noir, ſur laquelle les inſtrumens de la Paſſion ſont repréſentés en marbre blanc.

Enſuite, eſt la ſtatue en marbre blanc de *Magneus*, Chevalier; il eſt aſſis, ayant la tête penchée ſur le bras gauche: cette piece eſt eſtimée une des meilleures de *Paul Ponce*. Tout auprès ce ſont deux tombeaux de pareille ſtructure de la famille de *Sébaſtien Zamet*, fameux Financier ſous le regne d'Henri IV, qui, au rapport de Mezeray, ſe diſoit Seigneur de dix-ſept cens mille écus, ſomme très-conſidé-

rable pour ce temps là. Les piedestaux de ces tombeaux sont de marbre noir, & les piliers de marbre blanc; il y a au dessus deux Amours en marbre blanc, assis, & une urne de bronze au milieu.

La vie de saint Pierre de Luxembourg est représentée en petits tableaux autour de la Nef, dans laquelle est une Chapelle où l'on conserve le manteau de ce Saint.

La maison des Celestins, qui avoit plus de grandeur que de beauté, a été augmentée depuis quelques années d'un nouveau bâtiment très-commode, & d'un bon goût : la Bibliotheque est fort nombreuse. Les Secretaires du Roi tiennent leurs Assemblées & leur Confrairie en ce lieu. Le jardin de cette Maison est spacieux. Les Célestins jouissent d'une Bourse de Secretaire du Roi.

La grande porte à côté de l'Eglise des Célestins, est l'entrée de L'ARCENAL; elle est soutenue par quatre colonnes de pierres taillées en forme de canons, avec une table de marbre noir, où sont écrits ces beaux vers de Jean Passerat :

Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat :
Tela Gigantæos debellatura furores.

Et au dessous : *Philibert de la Guiche, Grand-Maître de l'Artillerie de France. M. D. LXXXIV.*

Ce

Ce lieu fut bâti par le roi Charles V, en même temps que la Bastille: depuis, on y a fondu l'Artillerie du Royaume, & conservé les poudres. Il y avoit autrefois au milieu de l'Arcenal une tour, appellée la Tour de Billy, le tonnerre tomba dessus le 19 Juillet 1538, & mit le feu à plus de deux cens barils de poudre: outre que cette tour fut ruinée jusqu'aux fondemens, la violence du feu fut si grande, que les pierres, à ce qu'on dit, furent emportées jusqu'à l'Abbaye de saint Antoine, à celle de saint Victor, & près l'Eglise de Notre-Dame: on trouva aussi beaucoup de poissons morts à cette occasion.

L'Arcenal est distingué en plusieurs cours, & composé de beaucoup d'appartemens occupés ci-devant par le Grand-Maître de l'Artillerie de France; les dedans en sont très-magnifiques & richement meublés. Les curieux de peintures doivent examiner le grand sallon, peint par *Mignard* à son retour d'Italie: la France triomphante en est le sujet. Le jardin de l'Arcenal est public, & remarquable par la vue qui en est des plus belles, elle donne sur le Fauxbourg saint Antoine, sur la riviere & sur la campagne, où elle s'étend & se perd agréablement.

Il y a dans l'Arcenal une Fonderie de

figures de bronze, pour l'embelliſſement des Maiſons Royales & de cette Ville. Il y a auſſi un Bailliage Royal, dont la Juriſdiction s'étend ſur l'Enclos de l'Arcenal, & ſur tout ce qui dépend de l'Artillerie: les Audiences tiennent les Samedis.

Auprès des murs de l'Arcenal on voit une Iſle, dans laquelle vous pouvez entrer par un pont conſtruit de bois ſur pilotis. Cette Iſle eſt nommée L'ISLE-LOUVIERS, où ſe fait préſentement un commerce de bois à brûler. Cette Iſle appartient à la Ville.





L'ISLE NOTRE-DAME.

Suivant l'ordre de la diviſion faite au commencement de cet Ouvrage, ce quartier devroit ſuivre celui de la Cité, puiſqu'il en fait partie, y étant annexé; mais comme on doit préférer la commodité de les voir de ſuite, à l'arrangement préfix, & que l'Iſle Notre-Dame fait juſtement la communication du Quartier de ſaint Paul, à celui de la Place Maubert, j'ai jugé plus à propos de le placer entre ces deux derniers, ſelon ſa ſituation, que de le mettre enſuite du Quartier de la Cité, qui eſt déjà aſſez grand par lui-même.

Cette Iſle étoit autrefois diviſée en deux Iſles d'inégale grandeur, par un petit canal qui la traverſoit à l'endroit où eſt l'Egliſe ſaint Louis : elles appartenoient à l'Evêque & au Chapitre de Notre-Dame, dès l'an 820; ce qui fit donner à la plus grande, le nom d'Iſle Notre-Dame : la plus petite qui ſervoit au pâturage des beſtiaux, étoit appellée l'Iſle aux Vaches. Cette Iſle n'étoit, au commencement du 17e ſiecle, qu'une prairie qui

servoit de promenade ; il n'y avoit seulement qu'une petite Chapelle dédiée à saint Louis, une Verrerie, & quelques chantiers : elle est présentement un quartier de Paris des plus réguliers, rempli de maisons, dont la beauté & la grandeur égalent plusieurs Palais. Sa situation est au dessus de l'Isle du Palais, ou de la Cité, à laquelle elle communique présentement par un pont de bois, rebâti depuis peu, beaucoup plus long que l'ancien, pour le rendre plus solide, & en état de résister aux efforts des glaces & des grandes eaux, en attendant la construction d'un pont de pierres très-utile pour ce quartier, où l'on étoit auparavant obligé de passer dans de petits bateaux.

Les rues de cette Isle sont très-droites ; les Quais qui la bordent tout autour, sont appuyés par un mur de pierres de taille, qui en revêt toute l'enceinte, & qui la défend des dangers que la rapidité de l'eau & les glaces pourroient lui causer. Cette Isle ne contient que neuf rues, dont la plus longue & qui regne tout au milieu, est celle de saint Louis, où est située l'Eglise de ce nom : les autres sont, les rues Poulletiere, des deux Ponts, qui traverse du Pont-Marie au Pont de la Tournelle ; les rues de Bretonvilliers, de la Femme sans

tête, Guillaume, du Pont-Marie, du Pont de la Tournelle & Regratiere. Ces rues ſont entourées par quatre Quais, qui étant d'une même ſymmétrie, ſemblent n'en compoſer qu'un : on les nomme les Quais d'Anjou ou d'Alençon, de Bourbon, d'Orléans, & Dauphin ou des Balcons, où vous en verrez à toutes les maiſons de ce Quai, qui ſont dans la plus agréable expoſition de tout Paris.

Entrez enſuite dans la rue ſaint Louis, d'où vous appercevrez le portail de l'Eglise saint Louis, érigée l'an 1623 en Paroiſſe, dont cette Iſle dépend. Le bâtiment fut commencé en 1664, ſous la conduite de *Louis le Veau.* La grande porte eſt bien priſe, ſous un portique formé de quatre colonnes doriques d'un bon goût, ſur les deſſins de *le Duc*, Architecte. Cette Egliſe, qui eſt grande, eſt d'une grande beauté. Le Roi ayant accordé quelques Loteries pour en achever la conſtruction, on l'a continuée & rendue une des plus parfaites de Paris. Elle eſt remplie d'ornemens d'une excellente ſculpture, qui lui donne un grand mérite. En 1702 le Cardinal de Noailles poſa la premiere pierre de la Nef.

Les maiſons les plus conſidérables de cette Iſle, ſont celles du feu Préſident Lambert, & celle du feu Préſident le Ragois

de Bretonvilliers : elles renferment des curiofités, qui ne fe trouvent point dans les Hôtels les plus brillans de Paris.

La maifon du feu Préfident Lambert de Thorigny a été bâtie par *Louis le Veau*, premier Architecte du Roi, le même qui a commencé le bâtiment de l'Eglife de S. Louis, fait celui du Louvre, & autres fameux édifices de cette Ville. Cette maifon eft d'une très-grande magnificence : la porte eft grande, élevée, les appartemens, qui font en nombre, ont des beautés capables de fatisfaire la curiofité la plus délicate & la plus entendue. Les principales confiftent en excellentes peintures, en riches meubles, en glaces d'une grandeur extraordinaire, en marbres, bronzes, & autres raretés dans ce goût.

Vous y verrez entr'autres chofes, un admirable tableau *du Baffan*, où cet habile Peintre a repréfenté l'enlevement des Sabines par les Romains : c'eft un morceau d'une grande beauté : il étoit parmi les meubles du Maréchal d'Ancre, qui furent pillés ; auffi n'eft-il pas entier.

Vous y pourrez voir encore des ouvrages des deux plus excellens Maîtres contemporains, *le Sueur & le Brun*, qui travailloient dans cette maifon à l'envi l'un de l'autre ; auffi n'y ont-ils fait que des chefs-

d'œuvre ineſtimables. Les ouvrages de *le Sueur*, ſont les peintures des chambres, & le plafond du cabinet du premier appartement, où il a élégamment repréſenté la naiſſance de l'Amour ; dans le cabinet du ſecond appartement, Phaéton qui s'offre à conduire le char du Soleil, des tableaux des neuf Muſes, & le cabinet des bains, où vous verrez des morceaux d'une admirable beauté. *Le Brun* a peint le plafond de la galerie du ſecond étage, où il a repreſenté les travaux d'Hercule : cette piece eſt eſtimée un de ſes plus beaux ouvrages. Vous y verrez auſſi quantité de tableaux, de payſages, & d'excellentes peintures des plus habiles Maîtres.

L'Hôtel de Bretonvilliers n'eſt pas moins beau, puiſqu'il eſt même plus avantageuſement ſitué à la pointe de cette Iſle, dans l'expoſition la plus charmante du monde. Son étendue eſt capable de loger commodément un des plus grands Seigneurs, avec une nombreuſe ſuite. Tout ce que la vue peut ſouhaiter de plus ſatisfaiſant, y eſt offert avec abondance. La richeſſe des meubles, les dorures, ſculptures, marbres, bronzes, glaces, &c. y brillent de tous côtés. les pieces les plus curieuſes, ſont les trumeaux de la ſalle baſſe, qui ſont remplis d'excellentes copies, que le

célebre *Mignard* a faites ſur les originaux de Raphaël d'Urbain, & la galerie du premier appartement, qui eſt entierement peinte par *Bourdon*. C'eſt préſentement le Bureau général des Aides.

Il y a encore dans cette Iſle quantité de maiſons très-magnifiques, & d'un bon goût.

La vue de cette Iſle eſt des plus agréables & des plus étendues, à la prendre de la pointe orientale où la riviere ſe ſépare. Vous devez vous donner cette ſatisfaction, ſi vous ne l'avez fait, de l'Hôtel de Bretonvilliers. La beauté & l'étendue du canal de la Seine, qui s'étend à perte de vue, ſes environs, dont les principaux ſont, ſur la droite, l'Hôpital général, & ſur la gauche, Conflans, Charenton, & une quantité de Villages qui l'accompagnent de tous côtés forment une perſpective très-charmante, & qui ne ſe préſente point ailleurs.



L'UNIVERSITÉ.

L'Université de Paris eſt la plus illuſtre & la plus fameuſe de l'Univers. Le Quartier qui en prend le nom, comprend ce qui eſt renfermé par la riviere de Seine, la Porte de ſaint Bernard, & toute cette enceinte, juſqu'à la Place ſaint-Michel. C'eſt la ſeule partie de Paris où l'on enſeigne publiquement les Sciences & les Belles-Lettres, où l'on donne les degrés de Maîtres-ès-Arts, de Bacheliers, & de Docteurs en Théologie, en Droit & en Médecine. Les Etudes qui font l'objet de l'Univerſité de Paris, ont pris en France leur origine dans l'enclos du Cloître Notre-Dame, & dans la maiſon de l'Evêque, tant pour ceux du Clergé de Paris, que pour les autres. Dans ces temps, les Ecoliers s'appelloient Clercs, parce que la portion la plus conſidérable en étoit deſtinée à la Cléricature.

Guillaume de Champeaux en étendit une branche à ſaint Victor, où les Etudes devinrent floriſſantes dans ſon temps. Il en ſortit une ſeconde branche, qui s'étendit à ſainte Genevieve, où elles ne fleurirent pas moins.

Dans la fin du douzieme ſiecle, l'on ſépara les Ecoles de Notre-Dame. On laiſſa dans l'enclos du Cloître les Ecoliers qui faiſoient partie du Clergé, & l'on transféra l'autre entre la Maiſon Epiſcopale & l'Hôtel-Dieu, d'où elle fut transférée à ſaint Julien-le-Pauvre : enfin le nombre des Ecoliers augmentant, les Ecoles ſe répandirent, à l'aide des différens Colleges que l'on fonda dans ce quartier, qui depuis en a pris le nom d'Univerſité ; & elles prirent peu à peu la forme dans laquelle cette premiere Univerſité du monde chrétien brille aujourd'hui avec tant de réputation.

Elle s'eſt rendue ſi illuſtre par la pureté de ſa Doctrine, que les Papes l'ont nommée la premiere Univerſité du monde, & le plus ferme appui de l'Egliſe : *Studium Pariſienſe, fundamentum Eccleſiæ.* Nos Rois l'ont honorée du titre de leur Fille ainée, & lui ont accordé des privileges très-conſidérables dont le Prévôt de Paris eſt le Conſervateur.

Le choix que *Robert de Sorbon* fit du côté du midi, pour y établir ſes Ecoles, l'an 1250, y attira en peu de temps des Gens de Lettres, & les bâtimens des autres Colleges : ce fut en ce temps-là que le concours des Profeſſeurs dans toutes les

Sciences, donna le nom d'Univerſité à ce quartier, pour le diſtinguer de la Cité & de la Ville.

L'Univerſité comprend quatre Facultés ; ſçavoir, de Théologie, de Droit Civil & Canon, de Médecine, & des Arts, depuis le milieu du regne de Philippe Auguſte. La Faculté des Arts eſt la plus ancienne, & celle dont l'autorité étoit autrefois à craindre, par les fréquentes ſéditions que les Ecoliers émouvoient. Le Chef de l'Univerſité, que l'on appelle RECTEUR, eſt toujours élu de cette Faculté, & jamais des autres. Elle eſt diſtinguée en quatre Nations, qui ſont celles de France, de Picardie de Normandie & d'Allemagne. Ces Nations ſont encore diviſées en pluſieurs Provinces, ou Tribus : la Nation de France en a cinq, ſçavoir, de Paris, de Sens, de Rheims, de Tours & de Bourges. La Province de Paris comprend les Dioceſes de Paris, de Meaux, de Chartres, &c. dont le détail ſeroit inutile. La Nation de Picardie eſt partagée en cinq ; la premiere comprend les Dioceſes de Beauvais, d'Amiens, &c. & la ſeconde, ceux de Cambrai, de Laon, &c. La Nation de Normandie eſt pour Rouen, avec les Evêchés ſuffragans, Avranches,

Coûtances, &c. La Nation d'Allemagne est divisée en deux Provinces distinguées en Continens & Insulaires. Les Continens comprennent l'Allemagne, la Lorraine, l'Alsace, la Bohême, la Hongrie, &c. Les Insulaires comprennent l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, &c. Les titres ou épithetes ordinaires que prennent ces Nations, quand les Procureurs parlent aux Assemblées, sont: *Honoranda Gallorum Natio; Fidelissima Picardorum Natio; Veneranda Normanorum Natio; Constantissima Germanorum Natio.*

Les trois autres Facultés ont chacune leur Doyen, qui, avec les quatre Procureurs des Nations, composent le Tribunal du Recteur de l'Université, dont il est le Président : le titre de la Théologie est, *Sacra Theologiæ Facultas*; de celle de Droit, *Consultissima Jurium Facultas*; & de celle de Médecine, *Saluberrima Medicorum Facultas.*

La Faculté de Théologie est composée de plusieurs Maisons & Sociétés. Les Docteurs se qualifient ordinairement de la Maison à laquelle ils sont joints. La principale est la Maison & Société de Sorbone : ceux qui prétendent y être reçus, doivent avant ou pendant leur Licence, soutenir une These sur l'Ecriture-Sainte

que l'on appelle ſeconde Robertine, au lieu du cours de Philoſophie qu'ils étoient obligés de profeſſer dans quelques Colleges de l'Univerſité, avant l'union des petits Colleges à celui de Louis le Grand en 1764. La ſeconde eſt celle de Navarre. Il y a encore d'autres Colleges qui ont le même droit de compoſer une Maiſon particuliere, qui ſont ceux de Montaigu, du Cardinal-le-Moine, des Cholets, &c. Les Docteurs que l'on appelle *Ubiquiſtes*, ne ſont attachés à aucune Maiſon, & ſe nomment ſeulement Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris.

Les Degrés de toutes les Facultés, ſont le Baccalauréat, la Licence & le Doctorat. Lorſque l'on eſt Maître-ès-Arts de l'Univerſité, & que l'on a étudié trois ans en Théologie, on ſe préſente à l'examen de quatre Docteurs, pour répondre ſur les Traités appris ſous les Profeſſeurs que l'on a entendus pendant ce temps-là; & lorſqu'on en eſt jugé capable, on ſoutient une Theſe appellée Tentative, parce que c'eſt le premier coup d'eſſai; & ſi on s'en acquitte avec honneur, on reçoit le degré de Bachelier. Pour parvenir à un autre degré, le Bachelier doit entrer en Licence: elle s'ou-

vre de deux ans en deux ans ; elle eſt précédée de deux rigoureux examens ſur la Sainte - Ecriture , les Conciles, & la Théologie Scholaſtique. Pendant ces deux années, les Bacheliers font pluſieurs actes, pour donner des preuves de leur capacité ; c'eſt ce que l'on appelle être ſur les Bancs : ces Actes ſont des Theſes que l'on nomme LA GRANDE ORDINAIRE, LA PETITE ORDINAIRE, & LA SORBONIQUE, ainſi nommée, parceque ce dernier Acte ſe fait toujours en Sorbone, & dure depuis ſix heures du matin, juſqu'à ſix heures du ſoir. Outre ces Theſes, ceux qui veulent être de la Maiſon de Sorbone, en ſoutiennent encore une autre appellée ROBERTINE, du nom de Robert de Sorbon, Fondateur de la Sorbone, & doivent être reçus dans trois ſcrutins : ceux-ci peuvent loger dans cette Maiſon, juſqu'à ce qu'ils ſoient Docteurs. Enfin pour être de la Société, il faut ſoutenir la ſeconde Robertine, & être reçu dans deux autres ſcrutins. Les Licenciés font enſuite un acte que l'on nomme VESPÉRIE, dans lequel ils ſoutiennent une Theſe ſur l'Ecriture - Sainte, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & la Morale, depuis trois heures après midi, juſqu'à ſix ; enſuite ils reçoivent de la main du Chan-

celier de l'Université, le Bonnet de Docteur, à Notre-Dame de Paris : l'Acte qu'ils soutiennent en recevant le Bonnet, s'appelle Aulique, parce qu'il se fait dans la Salle de l'Archevêché. Les nouveaux Docteurs sont obligés, six ans après qu'ils ont reçu le Bonnet, lorsqu'ils veulent avoir entrée dans les grandes assemblées, de soutenir encore un autre Acte que l'on nomme Résumpte, c'est à-dire, une récapitulation de tous les Traités de Théologie : ils ne reçoivent aucuns droits de ceux qui sont communs entr'eux, qu'ils n'aient soutenu cette These. L'Abbé de Noailles, depuis Cardinal & Archevêque de Paris, fut le premier qui soutint cet Acte, qui avoit été discontinué pendant un siecle.

La Faculté de Droit Civil & Canonique a ses écoles particulieres vis-à-vis la nouvelle Eglise de sainte Genevieve. Six Professeurs y font les Leçons publiques, trois le matin, & trois l'après-midi. Pour être Bachelier de cette Faculté, il faut étudier en Droit pendant deux ans, pour être Licencié, trois, & quatre ans pour être Docteur. Il y a deux Doyens de cette Faculté, l'un d'honneur, qui est le plus ancien, & l'autre d'office, qui s'élit tous les ans. Ceux qui sont reçus Docteurs en Droit, sont re-

vêtus d'une longue robe d'écarlate, que l'on dit être celle de Cujas, dont on se sert pour cette cérémonie. On leur met une ceinture, qui représente l'écharpe ou le baudrier des Soldats Romains; ensuite on leur présente un Livre fermé que l'on ouvre aussitôt, pour marquer que par l'assiduité de leurs études, ils ont acquis la science des Loix. On leur met sur la tête un Bonnet de Docteur, & un anneau d'or au doigt.

La Faculté de Médecine a ordinairement cent Docteurs Régens, dont un est élu tous les deux ans, pour en être le Chef, avec le titre de Doyen en charge, pour le distinguer du Doyen d'ancienneté. Elle a un Censeur, dont la principale fonction est d'assister le Recteur de l'Université à la visite des Colleges, & pour tenir la main à l'étroite observance des Statuts. Avant que de recevoir les Licenciés, on fait une paranymphe dans l'Ecole de Médecine, où un Encomiaste fait un discours sur l'excellence & la prérogative de la Médecine, & loue ensuite chaque Bachelier. Cette cérémonie, qui se pratique aussi dans la Faculté de Théologie, est une imitation des Paranymphes qui se faisoient anciennement dans les noces, où on louoit les époux : le lendemain le Chancelier de Notre-Dame les fait Licenciés : après cela, ils ont encore

plusieurs Actes à faire avant que de parvenir au Doctorat ; entr'autres LA VESPÉRIE & LA DOCTORERIE. Après ces Actes, le Licencié reçoit le Bonnet de Docteur ; mais pour avoir le titre de Docteur-Régent, il faut avoir présidé à une des premieres Theses qui se soutiennent en Médecine, après la réception du Doctorat.

On élit le RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ, de trois mois en trois mois ; souvent on le continue même pendant deux & trois ans. Sa puissance est si grande sur les quatre Facultés, qu'il peut faire cesser tous les actes publics, & empêcher de donner les Leçons ; & même le jour de sa Procession, il a ce privilege, qu'aucun Prédicateur ne peut monter en Chaire.

La Procession du Recteur de l'Université est assez magnifique & assez belle, pour mériter d'être vue ; ce qui est d'autant plus facile, qu'elle se fait tous les trois mois, en Mars, Juin, Octobre & Décembre, au jour que le Recteur indique par son Mandement public. Cette Procession a quelque chose d'approchant de la cérémonie du Doge de Venise, lorsqu'il va épouser la Mer, accompagné du Sénat. Ceux qui se feront un plaisir de la voir, ne seront pas fâchés d'en trouver ici une explication, pour distinguer la qualité de tous ceux qui la composent.

La Compagnie, qui s'assembloit ci-devant au Cloître des Mathurins, s'assemble maintenant sur les huit heures du matin au College de Louis le Grand, lieu où se tiennent à présent les Assemblées de l'Université : elle part à neuf heures, pour aller dans quelque Eglise de Paris, en cet ordre :

Les Cordeliers, les Augustins, les Carmes & les Jacobins, que l'on nomme les quatre Mendians, marchent à la tête avec la Croix.

Ensuite plusieurs Religieux de différens Ordres.

Ils sont suivis des Professeurs-Régens de tous les Colleges, en robes noires & en bonnets carrés.

Une vingtaine d'Ecclésiastiques qui suivent, avec six Religieux de saint Martin-des-Champs, revêtus de chapes, font la fonction de Chantres.

Le petit Bedeau de la Faculté de Médecine suit en robe noire, avec la masse dorée & le bonnet carré.

Ensuite les Bacheliers de Médecine, en robes fourrées & en bonnets carrés.

Le petit Bedeau de la Faculté de Droit, en robe noire & masse d'argent.

Les Bacheliers de la même Faculté, en robes rouges doublées de fourrure blanche.

Les Bacheliers & les Docteurs des Or-

dres Religieux, marchent avec leurs habits ordinaires de Religieux.

Le second Bedeau de la Faculté de Théologie, en robe noire, sans masse.

Les Bacheliers & Licenciés de la Faculté de Théologie, en chapes noires à fourrure blanche, & en bonnets carrés.

Les quatre Procureurs de la Faculté des Arts, en robes rouges, précédés de leurs Bedeaux.

Le grand Bedeau de la Faculté de Médecine, en robe violette fourrée de blanc, avec une masse d'argent doré.

Les Docteurs de la même Faculté, revêtus de longues robes d'écarlate à fourrure blanche, & le bonnet carré.

Le premier Bedeau ou Greffier de la Faculté de Droit Civil & Canon, en robe violette fourrée de blanc.

Les Docteurs de la même Faculté, en robes d'écarlate, le chaperon fourré comme les Conseillers du Parlement.

Le premier Bedeau de la Faculté de Théologie, en robe violette à manches fourrées, dont le colet rond est renversé, & doublé d'une fourrure blanche.

Les Docteurs en Théologie suivent après en grandes chapes noires, & pardessus leurs fourrures & tours de col d'hermine blanche.

Quatre Bedeaux ensemble, vêtus de robes noires à manches plissées, avec le bonnet carré, & la masse de vermeil sur l'épaule.

Ensuite vient le Recteur, Chef de l'Université : il est vêtu d'une robe violette à manches fourrées, avec une ceinture de soie à glands d'or, à laquelle est attachée une grande escarcelle ou bourse de velours violet, garnie de boutons & de galons d'or; il a un un mantelet d'hermine blanche, & le bonnet violet en tête. Il est accompagné du Doyen de Sorbone, ou du plus ancien des Docteurs qui y assistent.

Derriere le Recteur sont le Syndic, le Greffier & le Receveur de l'Université, en robes rouges.

La marche est fermée par les Suppôts de l'Université, qui s'y trouvent en manteau & rabat; sçavoir, les Libraires & Imprimeurs, les Papetiers, Parcheminiers, Relieurs, Enlumineurs, les Ecrivains, & les Messagers-Jurés.



LE QUARTIER

DE LA PLACE MAUBERT.

XVI.

CE Quartier qui eſt un des plus étendus de Paris, eſt borné à l'orient, par les extrêmités des Fauxbourgs incluſivement; au ſeptentrion, par les Quais de la Tournelle & de ſaint Bernard incluſivement; à l'occident, par la rue du pavé de la Place Maubert, le Marché de la Place Maubert, la Montagne ſainte Genevieve, & par les rues Bordet, Mouffetard & de Lourſine incluſivement; & au midi, par l'extrêmité du Fauxbourg ſaint Marcel incluſivement: ainſi ce quartier renferme ce qui ſuit.

Commencez à le voir par la Place Maubert, dont il prend le nom. Il lui a été donné par corruption de Maître Albert, parce qu'Albert le Grand, qui a été de ſon temps l'ornement de l'Univerſité, étant venu de Cologne en cette Ville, fut ſuivi d'un ſi grand nombre

d'Ecoliers, que la classe ordinaire n'étant pas assez grande pour les contenir, ce célebre Docteur fut obligé de donner ses leçons au milieu de cette Place, qui en a retenu le nom. On tient en ce lieu tous les Mercredis & Samedis, un marché de pain & de denrées pour les environs : il y a aussi une fontaine au milieu.

Tirant du côté de l'eau, gagnez le Quai de la Tournelle, ainsi nommé à cause de la tour qui est attenant la Porte saint Bernard, dans laquelle on renferme tous ceux qui sont condamnés aux Galeres, jusqu'au jour qu'ils partent pour Marseille. Ce Port ou Quai a été construit en 1663.

A l'entrée du Quai de la Tournelle est l'Hôtel de Nesmond ; c'étoit autrefois l'Hôtel de l'Abbaye de Tiron ; il a depuis changé plusieurs fois de nom, comme de Bar, de Montpensier & du Pin ; & au dessus, la Communauté des Filles de sainte Genevieve, établie en 1665, & fondée par Madame de Miramion. Cet établissement avoit été commencé dès 1636 par Mademoiselle Blosset. En 1669 la Ville fit construire deux nouveaux Ports le long du Quai de la Tournelle, l'un au dessus du Pont, & l'autre au dessous. Le Port de la Tour-


L'HOPITAL GÉNÉRALE
LA PORTE S^T. BERNARD.

nelle eſt rempli de Bois de toutes eſpeces de foin & de fruits. Vis-à-vis eſt l'entrée de la place aux Veaux, qui a été conſtruite dans des Marais dépendans des Bernardins : le marché eſt couvert, cependant un peu petit pour Paris; mais l'eſpace adjacent y ſupplée aiſément. Le Pont de la Tournelle, qui a été de bois juſqu'en 1637, qu'il fut rompu par les glaces & les grandes eaux, a été rebâti en pierres de taille en 1656, avec des banquettes de chaque côté pour les gens de pied.

De ce Pont, vous appercevez LA PORTE SAINT BERNARD. Cette Porte eſt ainſi nommée, à cauſe de l'Egliſe des Bernardins qui n'en eſt pas éloignée. Elle fut élevée en 1670 à la gloire du feu Roi, ſur les deſſins de *Blondel*, qui r'habilla un ancien pavillon qui y étoit auparavant, & le fit ouvrir à deux portes, comme les arcs de triomphe antiques. Cette Porte a neuf toiſes de hauteur, & huit de largeur : les pieds droits entre les arcs portent de grandes figures qui ſont accompagnées de beaucoup d'autres ornemens; ce ſont autant de ſymboles qui font connoître que ce Port eſt le plus grand abord des marchandiſes qui arrivent à Paris. Louis XIV eſt repréſenté dans la face du côté de la Ville, répan-

dant l'abondance ſur ſes Sujets, avec cette inſcription : LUDOVICO MAGNO, *Abundantia Parta ; Præf. & Ædil. poni* CC. *Ann. R. S. H. M. DC. LXXIV.*

De l'autre côté, vous verrez ce Prince ſous la figure d'une Divinité, tenant le gouvernail d'un grand Navire qui vogue à force de voiles, avec cette autre inſcription : LUDOVICI MAGNI, *Providentiæ Præf. & Ædil. poni CC. Ann. R. S. H. M. DC. LXXIV.* Ces deux bas-reliefs ſont de *Tubi*, excellent Sculpteur.

Au-delà de cette Porte eſt, d'un côté, le Port de ſaint Bernard, qui, dans ſon inſtitution en 1663 fut nommé Port de Bellefonds ; la Halle au vin où l'on en fait un grand commerce, & le bois flotté qui vient à Paris par trains. De l'autre, ſont des chantiers d'une grandeur extraordinaire, dans leſquels on trouve toutes ſortes de bois à brûler, au prix fixé par le Prévôt des Marchands, dont les Vendeurs ſont obligés de faire voir le tarif.

Au-delà de la barriere qui termine ce Quai, le grand corps de bâtiment que vous découvrez dans la campagne, eſt L'HÔPITAL GÉNÉRAL. C'eſt un corps compoſé de quatre Maiſons principales, qui ſont Notre-Dame de la Pitié, ſaint Louis de la Salpétriere, ſaint Jean de Bicêtre,

Bicêtre, & ſainte Marthe, dite Scipion, dans laquelle ſont établies la Boulangerie & la Boucherie pour la ſubſiſtance des Pauvres. Outre ces Maiſons, il y a auſſi celles de ſainte Pélagie & des Enfans-Trouvés, qui ſont unies à l'Hôpital Général.

Cette Maiſon eſt auſſi appellée LA SALPÉTRIERE, à cauſe que Louis XIII y avoit fait faire quelques bâtimens pour loger des Salpétriers. Le Préſident de Bellievre, très digne Magiſtrat, & l'infortuné Miniſtre Fouquet, travaillerent à la fondation de cet Hôpital; ce qui étoit d'une difficile exécution, à cauſe du grand nombre de pauvres, qui paſſoit quarante mille, dont la Ville étoit incommodée : ils en vinrent cependant à bout, étant aidés de l'autorité & des bienfaits du Roi, & du crédit du Cardinal Mazarin, qui étant Miniſtre d'Etat, donna cent mille livres pour lors, & depuis ſix cens mille livres par ſon teſtament : d'autres perſonnes eurent auſſi leur part à ce projet. L'établiſſement en étant tout-à fait aſſuré, en vertu d'un Edit du Roi, du mois d'Avril 1656, on y renferma tous ceux qui mendioient leur vie, ou qui ne la pouvoient gagner, comme on fait encore aujourd'hui. Le bâtiment en eſt très-grand, & très-commode; au premier aſpect, on

le prendroit pour un gros Bourg : il renferme ordinairement ſept à huit mille perſonnes, toutes diſtribuées ſelon leur âge & leur ſexe. Elles y ſont nourries & entretenues avec beaucoup de ſoins & d'ordre : il y a un lieu particulier pour les petits enfans, qu'on appelle la Crêche ; les femmes & filles débauchées y ſont auſſi renfermées. On occupe tous les pauvres valides à des exercices convenables : les ſalles des filles, auſſi-bien que tout le reſte, méritent d'être vues ; elles ſont ordinairement plus de mille, qui travaillent toutes, les unes en dentelles, les autres en tapiſſeries, en broderies, en bas, & à d'autres ouvrages, dont on retire un aſſez grand profit.

L'Egliſe de cette Maiſon eſt d'un bon goût : elle eſt dédiée à ſaint Louis. L'Autel eſt orné d'un tableau de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt : c'eſt un très-bel ouvrage du *Frere Jean André*, Religieux Jacobin, très-habile Peintre. Le dôme eſt octogone, de dix toiſes de diametre, ſoutenu ſur huit arcades, où aboutiſſent quatre nefs de douze toiſes chacune, en forme de croix, dans leſquelles les femmes & filles ſont ſéparément ; dans les angles, il y a quatre Chapelles : la ſituation de l'Autel, qui eſt placé au milieu, fait que l'on voit le Prêtre officiant de

toutes ces nefs. Ce bel édifice eſt du deſſin de *Liberal Bruant*, Architecte du Roi, qui l'a conduit. Cet Hôpital eſt gouverné par des Adminiſtrateurs particuliers, un Receveur & un Greffier. L'Archevêque de Paris, les Premiers Préſidens du Parlement, de la Chambre des Comptes & de la Cour des Aides, le Procureur Général & le Lieutenant de Police en ſont les Chefs & les Protecteurs nés, tant pour le ſpirituel que pour le temporel. La direction ſpirituelle eſt exercée par un Recteur & vingt-deux Prêtres ſéculiers.

LE CHATEAU DE BICETRE eſt au-delà de la Salpétriere, près de Villejuif. C'eſt un très-grand Hôpital deſtiné pour les hommes, & particulierement pour les gens vieux & caduques : on y renferme auſſi ceux que l'on trouve mendians par la Ville ; on y met encore les enfans libertins, dont les parens ne peuvent venir à bout, & qui pourroient leur faire déshonneur. Il eſt uni à la Salpétriere.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet ancien Château, c'eſt le puits qu'on y a conſtruit en 1733, ſous les ordres de M. *Boffrand*, Architecte du Roi : on le regarde, avec raiſon, comme un monument de l'induſtrie des hommes, & de

l'habileté de celui qui en inventa le desſin.

Il eſt d'abord remarquable par ſon énorme capacité, & la ſolidité de la maçonnerie : il a trente-quatre toiſes & demie de profondeur, & quarante-cinq pieds de circonférence.

Chaque ſeau, ſemblable aux plus grands tonneaux, peſe deux mille ſept cens quatre-vingt-quatre livres, & tient environ trois muids. Il monte en cinq minutes, ſans forcer les chevaux.

On tire par jours cinq cens muids.

Le cable où ſont ſuſpendus les ſeaux ne dure qu'environ trois mois.

Huit chevaux ſont employés uniquement à tirer les ſeaux ; ſçavoir, quatre pendant trois heures, & qui ſont relayés par les quatre autres, & ainſi alternativement & continuellement, même les Dimanches & Fêtes, depuis ſix heures du matin juſqu'à ſix heures du ſoir : ils ſont attachés à un long levier, qui, en tournant autour du puits, fait tourner la machine à roue & à dents, par le moyen de laquelle le ſeau eſt tiré en haut. Le réſervoir qui eſt auprès, mérite d'être vu : il a ſoixante pieds en quarré, neuf pieds de profondeur, & contient quarante-un mille cinq cens muids : il eſt

revêtu de plomb dans tout ſon contour.

Au-delà de la Barriere ſaint Victor eſt une grande place, que l'on nomme le Marché aux chevaux, où l'on en fait le commerce tous les Mercredis & Samedis.

Depuis quelques années, l'on a embelli cette place par des allées d'arbres que l'on y a plantés, de maniere qu'elle ſert de promenade publique qui va joindre les nouveaux Boulevards, du côté de la Salpêtriere. En entrant dans ce Marché par la rue Poliveau, l'on voit un beau bâtiment qui ſert de Bureau, pour y exercer la Police & maintenir le bon ordre entre les vendeurs & les acheteurs, les jours de marché, & juger leurs différends : il y a deux inſcriptions ſur deux pierres de marbre noir, à la façade de cet édifice, qui font voir que cet embelliſſement a été fait ſous les auſpices de M. de Sartine, Lieutenant Général de Police.

Entrez enſuite dans la rue ſaint Victor par la Croix de Clamart, auprès de laquelle eſt le grand Cimetiere de l'Hôtel-Dieu. Continuant la même rue, vous trouverez le JARDIN ROYAL DES PLANTES. La vue du jardin en dedans, que l'on a beaucoup augmenté & embelli, eſt une des plus agréables, auſſi-bien que la mon-

tagne du Parnaſſe, pleine d'arbres ſinguliers, & de plantes curieuſes qui en dépendent : cette vue s'étend ſur la campagne, d'où l'on voit le Château de Vincennes tout à découvert ; tous les environs en ſont charmans. C'eſt dans ce jardin que l'on fait les exercices de la Botanique, de la Chymie, & des diſſections anatomiques. Cet établiſſement fut fait en 1634 par le Cardinal de Richelieu, pour y cultiver toutes ſortes de plantes médicinales, & en enſeigner les différentes qualités & les vertus. Le Cardinal Mazarin l'a beaucoup augmenté pendant ſon Miniſtere ; mais M. J. B. Colbert, ce célebre Miniſtre, l'a mis en état de perfection. La direction ordinaire, c'eſt-à-dire, la nomination des Médecins, Chirurgiens & Apothicaires, qui y donnent les leçons *gratis*, appartenoit ci-devant au premier Médecin de Sa Majeſté ; & depuis 1732 au Miniſtre qui a le département de la Maiſon du Roi.

Les leçons de la Botanique, ou démonſtration des Simples, ſe donnent dans les endroits du jardin où elles ſont plantées, ſeulement en Eté les Mercredis & Samedis dès le matin, parce qu'elles ſont alors dans leur beauté ; chacun y

eſt bien recu pour en profiter. Celles de Chymie ſe donnent auſſi pendant l'Eté dans un Laboratoire qui eſt à main gauche à l'entrée de la cour : l'on diſtribue aux pauvres les compoſitions qui s'y font pour les démonſtrations. Celles d'Anatomie ſe donnent dans une grande ſalle remplie de bancs en amphithéatre, d'où beaucoup de perſonnes peuvent voir commodément.

A droite, en entrant, ſont les célebres Cabinets du Roi pour l'Hiſtoire naturelle. C'eſt une longue galerie compoſée de pluſieurs pieces qui ſont remplies d'un nombre infini de coquillages, de ſquélettes, ou corps deſſéchés d'animaux d'une forme extraordinaire, ſerpens, oiſeaux de proie. On y voit encore des figures de ſinges de toute eſpece, renfermés dans de longues bouteilles remplies d'eſprit de-vin. On y voit en outre un grand nombre de foſſiles, de plantes coralines, de pétrifications, & de toute ſorte de curioſités relatives à l'Hiſtoire naturelle : ce lieu eſt une rateté qui a peu de pareil au monde.

A gauche du jardin, & ſur une élévation, eſt un Herbier tout vitré dans lequel on voit une infinité de plantes différentes, ramaſſées de toute ſorte de

Pays par le célebre M. de Tournefort, & autres.

Un peu plus loin, de l'autre côté, à l'entrée de la rue Copeau, voyez l'Hôpital de la Pitié, fondé en 1612; il fait présentement partie de l'Hôpital Général : l'on y renferme de jeunes enfans dont le travail consiste en lacets, & autres ouvrages qui servent à les entretenir. La maison est composée de plusieurs grands corps de logis, dortoirs & salles : l'Eglise, dédiée sous le nom de Notre-Dame de Pitié, est assez propre. Les Administrateurs de l'Hôpital Général tiennent leurs Assemblées ordinaires en ce lieu.

Dans la rue Censier, derriere la Pitié, est l'Hôpital des cent Filles de la Miséricorde, fondé par le Président Séguier, sous le titre de saint Antoine, où étoit le Séjour d'Orléans, dont il est parlé dans l'Histoire. On n'y reçoit que des filles nées à Paris, depuis l'âge de six à sept ans, jusqu'à vingt : elles sont vêtues de drap bleu, & fort proprement entretenues. Elles ont le privilege de faire recevoir Maîtres *gratis* les Ouvriers qui les épousent, à qui la fondation donne encore cent francs par forme de dot.

Dans la place, le long de laquelle est la

rue du Puits de l'Hermite, vous verrez SAINTE PELAGIE, appellé aussi le Réfuge ; c'est encore un Hôpital qui dépend de l'Hôpital Général. Il est composé de deux Communautés de filles repenties : les unes de bonne volonté, qui ont l'habit & le voile de Religieuses ; & les autres de force, parce qu'elles y sont mises par ordre du Roi, ou du Magistrat. Chaque Communauté a son chœur & son cloître séparés.

A l'entrée de la rue de Seine sont LES NOUVEAUX CONVERTIS à la Foi, où l'on prend soin de ceux que la Grace Divine fait entrer dans la véritable Religion : leur Eglise est dédiée sous le titre de sainte Croix.

Continuant la rue du Fauxbourg saint Victor, où est une fontaine au coin de la rue de Seine, vous trouvererez L'ABBAYE ROYALE DE SAINT VICTOR. Cette Abbaye, qui est d'un grand revenu, est très-ancienne, & son étendue fort spacieuse; c'étoit originairement un Prieuré dépendant de saint Victor de Marseille. Le Roi Louis le Gros se déclara Fondateur de cette Maison en 1113; il fit bâtir l'Eglise au même endroit où étoit la Chapelle de saint Victor que l'on appelle présentement la Chapelle de Notre-Dame,

ſituée derriere le Chœur : il donna auſſi de gros biens à cette Egliſe, & lui accorda de magnifiques privileges. La Maiſon de ſaint Victor, peu de temps après ſa fondation, fut ſi célebre par la piété & la doctrine de ceux qui la composoient, que toute la Congrégation s'appelloit l'Ordre de ſaint Victor, & il en dépendoit quarante Abbayes en 1225. Il ne reſte plus de l'ancien édifice de cette Abbaye, que la premiere porte qui eſt ſur la rue. L'Egliſe d'à préſent fut bâtie ſous le regne de François I, en 1517 ; elle eſt fort grande & bien ornée ; le Chœur eſt très-propre. Vous verrez de belles Reliques dans la Sacriſtie, entr'autres une Croix d'or, qui renferme un grand morceau de bois de la vraie Croix ; elle a été donnée par Louis le Gros, & on la croit faite par ſaint Eloi : l'œil de ſaint Clair, & le Chef de ſaint Leger, &c.

La fameuſe Bibliotheque eſt le plus remarquable endroit de ce lieu, étant une des plus nombreuſes & des plus parfaites de Paris, en Livres rares & en Manuſcrits très-anciens & curieux. Elle eſt publique trois fois la ſemaine, le Lundi, le Mercredi & le Samedi, depuis huit heures du matin juſqu'à dix, & l'après-midi, depuis

deux heures jusqu'à cinq. C'est à cette condition qu'elle a été donnée à la Maison par Henri du Bouchet de Bournonville, Conseiller au Parlement : chacun est bien reçu à demander les Livres dont il peut avoir besoin, & en tirer sur le lieu telle utilité qu'il lui plaît. Celle du Président Cousin y a été jointe, aussi-bien que celle du sieur Nicolas de Tralage; c'est la plus complete pour la Géographie.

Les illustres enterrés en cette Abbaye, sont Hugues de saint Victor, Adam de saint Victor, Pierre Comestor, celui qui a donné la Bibliotheque, Louis Maimbourg, & le fameux Poëte Santeuil qui étoit Religieux de cette Maison, il est enterré dans le Cloître.

La Porte saint Victor, qui étoit près du College des Bons-Enfans, & celle de saint Marcel, toutes deux de ce quartier ont été démolies en 1686, & les Fauxbourgs réunis à la Ville.

Il n'y a rien de curieux depuis ce lieu, jusqu'au COLLEGE DES BONS-ENFANS, fondé du temps de saint Louis, à présent Séminaire pour de jeunes Ecclésiastiques, gouvernés par les Peres de saint Lazare, qui s'appliquent avec beaucoup de piété à leur apprendre les cérémonies de

l'Eglise; c'est où a commencé l'Ordre de la Mission : on y fait deux fois la semaine, les Mardis & les Jeudis, des Conférences spirituelles qui sont d'une grande utilité.

Un peu au dessus est le COLLEGE DU CARDINAL-LE-MOINE, fondé en 1303, par Jean le Moine, fils d'un Maréchal, natif de Crecy en Picardie ; sa science & sa vertu l'éleverent au Cardinalat. Cette fondation est pour vingt-quatre Boursiers : ils y sont gouvernés par des Supérieurs qui sont à la nomination de l'Archevêque, du Doyen de l'Eglise de Paris, & du Chancelier de France : la Chapelle dédiée à saint Jean l'Evangéliste, a le titre de Paroisse.

Dans la rue d'Arras est un petit College du même nom, sans exercice.

Plus avant, vous trouverez à l'entrée de la rue des Bernardins, l'Eglise Paroissiale de SAINT NICOLAS DU CHARDONNET, ainsi nommée, parce que ce lieu étoit anciennement rempli de chardons.

L'Eglise de saint Nicolas du Chardonnet, actuellement une des plus belles de Paris, fut commencée en 1656, & a été continuée peu à peu sur les dessins du fameux *le Brun*, & conduite d'abord

par ce grand homme. L'ordre d'architecture qu'il y a fait régner eſt ſingulier, ce n'eſt aucun des cinq connus. Les ſculptures de la voûte ſont de *le Gendre*, & très-eſtimées.

Cette Paroiſſe commença par une petite Chapelle de ſaint Nicolas que Guillaume, Evêque de Paris, fit bâtir ſur un terrein du Clos du Chardonnet, qu'il obtint de l'Abaye de ſaint Victor en 1230 : treize ans après il fut obligé, par la quantité d'Habitans qui ſe raſſemblerent aux environs, d'en faire une grande Egliſe qu'il érigea en Paroiſſe en 1243. L'Office Divin s'y célebre avec beaucoup de piété & d'ordre par les Eccléſiaſtiques du Séminaire de ſaint Nicolas, ſitué rue ſaint Victor, qui eſt un des plus célebres de cette Ville.

Depuis quelques années on a fait de grands embelliſſemens dans cette Egliſe, elle a été blanchie en entier à l'échelle, & ſans aucune eſpece d'échafaud, par *Cietti*, Peintre Italien : les piliers du Chœur, de la croiſée & de la nef, ont été cannelés, ce qui leur donne beaucoup de grace. On a bâti un Maître-Autel ſur les deſſins de M. *Doucet* ; le devant eſt d'un marbre ſaracolin, d'une grande beauté : au milieu eſt un ovale de bronze repréſentant

ſaint Nicolas, accompagné d'ornemens auſſi de bronze. Les marches ſont de beau marbre de Languedoc. Tout le pavé du Sanctuaire eſt en compartimens de marbres fins, de différentes eſpeces, qui ſont un effet admirable. Deux baluſtrades de marbre blanc veiné, en forme d'entrelas, regnent des deux côtés; le tout, ſur les deſſins dudit ſieur Doucet, exécutés par *Jean Charvet*, Sculpteur-Marbrier. Ce nouvel Autel, ſurmonté d'une Gloire de bois doré, eſt à jour.

Ainſi percé, il laiſſe voir du bout de l'Egliſe au chevet, une Chapelle de la ſainte Vierge brillante par beaucoup de dorure : au milieu eſt une niche en Moſaïque, dans laquelle eſt une ſtatue de marbre blanc de la ſainte Vierge, faite par M. *Paſſé*, pere. Elle avoit été deſtinée pour la Chapelle de Notre-Dame; mais s'étant trouvée trop petite, pour y être placée, elle étoit reſtée dans l'attelier de ſon fils qui l'a vendue pour ſaint Nicolas. On a placé, du côté de l'Evangile, le tableau de la Réſurrection, peint par *Verdier*, qui eſt fort eſtimé, qui étoit ci-devant au grand Autel.

Les Chapelles de ſaint Pierre & de ſaint Vincent de Paule, faites nouvellement, ſont entierement revêtues d'une

belle boiserie sculptée par *Nointier*. Dans celle de saint Pierre, M. *Jeaurat* a peint cet Apôtre recevant les clefs du Ciel, de Jesus-Christ.

La Chapelle de la Communion pratiquée en face du portail collatéral de la croisée, a été aussi depuis peu extrêmement embellie. On y voit un Tabernacle neuf de bronze doré, fait par *Godille*, qui a exécuté les bronzes du Maître-Autel & de son Tabernacle. Le tableau de l'Autel représente les Pélerins d'Emmaüs, peint par *Saurin* : ceux des deux côtés de l'Autel ont été faits en 1714 & 1715 par *Coipel*, fils du premier Peintre du Roi : l'un représente la Manne, & l'autre le Sacrifice de Melchisedec. Il y a encore deux autres tableaux entre les croisées, peints par *Milet Francisque* : c'est le Sacrifice d'Abraham, & Elisée dans le désert

Le Calvaire qui étoit sur la porte du Chœur, & qui le masquoit trop, a été placé en face de la Chapelle de la Communion. C'est un ouvrage très-estimé, fait sur les dessins de *le Brun*.

Les illustres enterrés dans cette Eglise, sont Jérôme Bignon, Avocat Général, & son fils, dont le tombeau est dans une Chapelle à côté du Chœur. Son buste en marbre est de *Girardon*.

Près le Chœur, ſur la droite, vous verrez une autre Chapelle, où eſt le tombeau de Charles le Brun, premier Peintre du Roi. Toutes les beautés de cette Chapelle ſont de ſon invention, & toutes les peintures de ſa main; il l'a ornée à la mémoire de ſa mere qui y eſt enterrée, & repréſentée en marbre par *Baptiſte*, comme ſortant du tombeau au ſon de la trompette. Le buſte de ce fameux Peintre, qui eſt poſé ſur ſon tombeau au pied d'une pyramide, a été fait par *Coizevox*: le tableau de l'autel repréſente ſaint Charles Borromée à genoux devant un Crucifix; ſa beauté répond au mérite de cet illuſtre Maître.

Vous y pouvez voir auſſi le Mauſolée de M. d'Argenſon, Garde des Sceaux de France, & ancien Lieutenant Général de Police.

Toutes les Chapelles, ſans exception, ſont revêtues nouvellement de marbre à l'extérieur de leurs piliers, à la hauteur de cinq pieds & demi; ce qui forme un coup-d'œil très-ſatisfaiſant, lorſqu'on fait le tour de l'Egliſe. Elle n'eſt pas encore achevée, il manque un grand portail.

C'eſt dans cette Egliſe que ſe font les Ordinations du Dioceſe de Paris. Le Séminaire qui y eſt joint a été inſtitué par Adrien Bourdoiſe en 1644.

Sortant de cette Eglise, rentrez dans la rue des Bernardins, pour y voir LE COLLEGE DES BERNARDINS, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, qui donne le nom à cette rue. Ce College, fut bâti vers l'an 1250, par les soins d'Etienne Fexinton, Abbé de Clairvaux; il fut ensuite cédé à tout l'Ordre de Cîteaux. L'Eglise fut commencée en 1338; le Pape Benoît XII, Religieux de cet Ordre, en fit la dépense. Ce qui reste de cette Eglise, dont partie de la Nef a été brûlée, quoique d'une architecture gothique, passe pour un très-beau morceau. Le Chœur a été orné d'un grand Autel moderne, & des stales qui étoient ci-devant à l'Eglise de Port-Royal des Champs : ces ouvrages sont d'une excellente menuiserie, quoiqu'ils aient été faits dès 1556, sous le regne d'Henri II; les sculptures en sont fines & très-estimées. Il y a près de la Sacristie un petit escalier qu'il faut voir; il est formé d'une disposition si singuliere, que deux personnes montent & descendent en même temps sans se voir.

Prenez le chemin de la Montagne sainte Genevieve, à l'entrée de laquelle vous trouverez, à main droite, une grande porte quarrée, qui sert d'entrée à L'EGLISE DES CARMES DE LA PLACE MAU-

BERT. Ces Religieux ſont appellés Carmes, parce que leur premier Couvent fut établi ſur le Mont-Carmel en Syrie, où ont demeuré les Prophetes Elie & Eliſée, que ces Peres ont pris pour leurs Inſtituteurs; leur manteau étoit alors barré de blanc & de brun, ce qui les faiſoit appeller les Barrés. Saint Louis en ayant amené ſix de la Paleſtine, les plaça où ſont préſentement les Céleſtins. Ces Peres ſe trouvant fort éloignés de l'Univerſité, & incommodés par les fréquens débordemens de la riviere, eurent recours à Philippe le Bel, qui les plaça en ce lieu-ci, dont ils prirent poſſeſſion l'an 1318; il y avoit déjà une Chapelle de la Vierge, qui ſubſiſte encore. Ils y firent bâtir leur Egliſe par les libéralités de la Reine Jeanne d'Evreux, épouſe de Philippe le Bel, qui leur laiſſa par teſtament des biens très-conſidérables, qu'ils employerent à la conſtruction de leur Egliſe & de leur Maiſon. L'Autel fait en tombeau & le nouveau Tabernacle en globe, ont quelque choſe de ſingulier; la Chapelle de la Vierge eſt ornée d'une belle menuiſerie; c'eſt où ſe font les cérémonies de la Confrairie de Mont-Carmel, & où l'on prend le Scapulaire, pour gagner les Indulgences, en ſatisfaiſant aux engagemens de la Confrairie.

Sous le Cloître, vous verrez une épitaphe gothique, en ces termes :

L'an mil cinq cens ſoixante-huit ;
A ſix heures avant minuit,
Le quatrieme de Juillet,
Décéda Gilles Corrozet,
Agé de cinquante-huit ans,
Qui Libraire fut en ſon temps ;
Son corps repoſe en ce lieu-ci ;
A l'ame Dieu faſſe merci.

C'eſt ce même Libraire qui a recueilli les Antiquités de Paris, *in*-8°.

Le Cabinet du Pere Sébaſtien Truchet, très-ſçavant Mathématicien, mérite toute la curioſité des amateurs des beaux ouvrages de Méchanique.

Continuant la Montagne ſainte Genevieve, vous trouverez ſur la gauche LE COLLEGE DE LA MARCHE, fondé par Guillaume de la Marche, qui légua tous ſes biens pour l'entretien d'un Principal, d'un Procureur, & de ſix Ecoliers, qui étudieroient en Humanités & en Philoſophie. On y a fondé quelques Bourſes depuis : le Principal & les Bourſiers ſont à la nomination de l'Archevêque de Paris, qui en eſt le Proviſeur.

Il y a dans ce quartier plusieurs autres Colleges, qui sont le College de Laon, le College des Trente-trois Ecoliers, celui de l'*Ave Maria*, & celui de saint Michel.

A quelques pas au dessus de celui de la Marche, vous verrez LE COLLEGE DE NAVARRE, dont le terrein est d'une grande étendue. Les Statues de Philippe le Bel & de Jeanne de Navarre sa femme, qui fonderent ce College en 1304, sont sur la porte. Ces paroles sont au dessous du Roi : *Philippus Pulcher, Christianissimus, hujus Domûs Fundator.* Et au dessous de la Reine : *Joanna, Franciæ & Navarræ Regina, Campagniæ, Briæque Comes Palatina, has Ædes fundavit,* 1304. Les vers suivans sont au milieu :

Dextera potens, lex æqua, fides,
Tria lilia Regum Francorum,
Christo Principe, ad Astra ferunt.

La premiere intention de la Fondatrice étoit qu'on l'établît à la Porte de Bussi à l'Hôtel de Navarre qui étoit auprès de cette Porte ; mais les Exécuteurs vendirent l'Hôtel, & placerent le College où il est à présent, sur le penchant de la Montagne sainte Genevieve. La

Fondatrice entendoit qu'il fût sous la direction du Doyen & des Docteurs en Théologie de l'Université. Deux Professeurs le matin, & deux l'après-midi, y enseignent la Théologie. Toutes les classes sont dans la premiere cour, dans laquelle vous verrez une fort grande Chapelle. Il y a une ancienne Bibliotheque, composée d'un grand nombre de manuscrits très-rares & curieux, qui ont été donnés par la Fondatrice de ce College. Il étoit autrefois le plus célebre de Paris : il a produit un grand nombre de gens illustres, & les plus sçavans de leur siecle. On y a fait depuis quelques années de nouveaux bâtimens considérables.

C'est dans ce College que se donnent trois fois la semaine, des leçons d'Expériences de Physique, où il y a un très-nombreux concours d'Auditeurs de tout âge, qui se placent sur un très-vaste amphithéatre construit dans la salle où se font ces expériences. C'est le Roi LOUIS XV qui a fondé cette place.

Attenant le College de Navarre est celui de Boncourt, fondé en 1353 : on n'y fait aucun exercice, & il est uni à celui de Navarre. Il sert de logement à quelques Docteurs du College de Na-

varre, auquel celui-ci communique. Dans la rue Bordet eſt le College de Tournay, auſſi uni au College de Navarre, & celui de Baviere.

Montez encore quelques pas, où il y a une fontaine, après laquelle vous verrez dans une grande place les Egliſes de ſaint Etienne & de ſainte Genevieve, que j'ai placées ici, quoiqu'elles ſoient du Quartier ſuivant, à cauſe de la facilité de les voir de ſuite, & que l'on paſſe tout auprès, en faiſant la courſe de ce quartier.

La premiere eſt celle de S. Etienne, ſituée à côté de l'Egliſe Abbatiale de ſainte Genevieve, avec laquelle elle communique par une porte intérieure. La fondation de cette Egliſe eſt aſſez incertaine : ce que l'on tient de plus aſſuré, eſt qu'il y a toujours eu à ſainte Genevieve un Chanoine pour deſſervir la Paroiſſe, dans l'Egliſe même de ſainte Genevieve, depuis que ſous le regne de Hugues Capet, & de ſes Succeſſeurs, la Montagne a commencé à être ſuffiſamment habitée. On l'appelloit la Paroiſſe du Mont : ce n'a été que vers l'an 1222, que le nombre des Paroiſſiens augmentant, l'on a bâti cette nouvelle Egliſe pour le ſervice de la Paroiſſe, enſorte

néanmoins qu'elle n'avoit point de porte extérieure, & que l'on n'y entroit que par l'Eglise de sainte Genevieve. Elle fut agrandie en 1491 ; elle fut encore augmentée en 1517, sous le regne de François I, & ne fut achevée que long-temps après. Jean-François de Gondi, premier Archevêque de Paris, en fit la Dédicace le 5 Février 1622, en l'honneur de Dieu & de la sainte Vierge, sous l'invocation de saint Etienne, premier Martyr ; ce même Prélat transféra le jour de cette Dédicace au premier Dimanche du mois de Juillet. Le portail fut fait en 1610, des libéralités de plusieurs personnes, entr'autres de Marguerite de Valois, premiere femme d'Henri IV, qui y mit la premiere pierre le 2 Août. Il est composé de quantité d'ouvrages de sculptures placées avec confusion entre quatre colonnes composites qui ne font pas un trop bel effet. Au dessus de la porte est écrit : *Lapis Templum Domini destruit, lapis astruit.*

Cette Eglise est très-grande, bien élevée & fort éclairée ; elle peut passer pour une des plus belles de Paris, par l'excellence de sa magnifique structure. Les principales beautés sont les voûtes, & les galeries qui regnent autour des pi-

liers : la tribune d'au deſſus de la porte du Choeur, eſt d'une ingénieuſe fabrique. Le Crucifix & les Figures qui l'accompagnent, ſont un des plus excellens ouvrages de *Jean Gougeon*. Au deſſus de la grande porte ſont les orgues, que l'on eſtime beaucoup. La Chaire du Prédicateur eſt d'un travail incomparable; elle a été faite par *Leſtocart*, habile Sculpteur, ſur les deſſins de *la Hire*, Peintre d'un bon goût; le dais porte un Ange qui tient deux trompettes, appellant les Chrétiens pour entendre la parole de Dieu : cette Chaire eſt ornée de ſculpture, & de bas-reliefs très-excellens; elle eſt ſoutenue par un Samſon accompagné d'ornemens : le tout paſſe pour un chef-d'œuvre de l'art.

Les Chapelles de la ſainte Vierge & du Saint Sacrement ſont très-belles : vous verrez dans cette derniere un bas-relief de *Germain Pilon*, d'un grand mérite; il repréſente Notre-Seigneur au Jardin des Olives. Vous y verrez auſſi un Chriſt mis dans le tombeau, accompagné des trois Maries & de ſaint Jean; c'eſt un ouvrage du même Maître. Les vitres des Charniers méritent d'être vues, pour la beauté de leurs peintures.

Les illuſtres enterrés dans cette Egliſe ſont

ſont le célebre Paſcal, Pierre Barbay, Antoine le Maître de Sacy, M. de Sacy ſon frere, Auteur de la belle Traduction do la Bible, Jean Racine, Poëte renommé, & Euſtache le Sueur, fameux Peintre.

Cette Egliſe eſt Paroiſſiale; la Cure a été de tous temps à la nomination de l'Abbé de ſainte Genevieve, & deſſervie par un de ſes Religieux.

L'Hôtel de Clugny, & quelques maiſons ſiſes rue des Mathurins; la maiſon & le moulin, dont la tour eſt de pierres, ſur le chemin de Vaugirard; la Ferme de Grenelle, & quelques autres maiſons auſſi éloignées, ſont de la Paroiſſe de ſaint Etienne-du-Mont, parce qu'elles ſont bâties ſur la cenſive de l'Abbaye de ſainte Genevieve, dont l'Egliſe de ſaint Etienne dépend. Clovis, en la fondant, lui donna le territoire de Vanvres, de Grenelle, une partie de Vaugirard, d'Auteuil, &c.

La place vis-à-vis de ces deux Egliſes eſt appellée le Carré de ſaint Etienne & de ſainte Genevieve, dont une partie eſt occupée par le Cimetiere de la Paroiſſe de ſaint Etienne.

Enſuite il faut voir L'ABBAYE ROYALE DE SAINTE GENEVIEVE DU MONT.

Cette Eglise est la premiere de fondation Royale, puisque Clovis, premier Roi Chrétien, la fit bâtir sur le haut des collines du Mont *Lucotitius*, aux instantes prieres de sainte Clotilde sa femme, en place d'un Oratoire de bois que les Fideles avoient élevé sur la sépulture de sainte Genevieve morte en 509. Elle fut dédiée par saint Remi, Archevêque de Rheims, & Chancelier de Clovis, sous l'invocation de saint Pierre & de saint Paul, qui en sont encore les premiers Patrons. Ce Roi y établit des Moines auxquels ont succédé des Chanoines ou Prêtres, qui furent mis sous la Regle de saint Augustin, vers le douzieme siecle. Dieu y opéra dans la suite, un si grand nombre de miracles par l'intercession de cette Sainte, que son nom est resté à cette Eglise, devenue depuis très-célebre. Le vestibule de cette Eglise étoit alors accompagné de trois portiques ornés de peintures qui représentoient les Patriarches, les Prophetes, les Martyrs & les Confesseurs. Clovis fit aussi bâtir un Palais proche cette Eglise, pour s'y loger. C'est le premier Palais que les Rois de France aient fait bâtir à Paris; ils logoient auparavant au Palais des Termes. Cette Abbaye est une des plus il-

lustres Maisons Régulieres de Paris : elle jouit de soixante-dix mille livres de revenu, & de grands privileges qui lui ont été accordés par nos Rois, & par différens Papes, entr'autres, d'être exempte de la Jurisdiction du Primat & de l'Archevêque, dépendant immédiatement du Saint Siege ; de s'élire, de trois ans en trois ans, un Abbé du nombre de ses Religieux : il porte la Mître, la Crosse & l'Anneau, & confere à ses Religieux la Tonsure & les quatre Mineurs. Cet Abbé est Supérieur Général & Chef de tout l'Ordre, qui possede cent neuf Maisons en France. Il y a aussi un Chantre qui porte le bâton d'argent doré, & un Chancelier qui donne le Bonnet de Maître-ès-Arts de l'Université de Paris. Ce Monastere, qui avoit été brûlé dans le neuvieme siecle par les Normands, fut rétabli vers l'an 1180, par son Abbé Etienne IV, qui sépara l'Ecole qui y étoit fameuse, en intérieure, pour les Religieux, & extérieure, pour les Externes.

L'Eglise est grande & ornée de Tableaux, & d'autres monumens de prix inestimables. Le Chœur est la premiere chose à remarquer : la principale porte est très-belle ; il y a une grande tribune

au dessus : elle communique à deux galeries qui regnent de chaque côté, d'où l'on voit officier avec d'autant plus de satisfaction, que c'est une des Eglises du monde où l'Office divin se fait avec plus d'ordre & de majesté, accompagné d'une grande modestie.

Le tombeau de Clovis est au milieu du Choeur, sur lequel ce Roi est représenté une couronne sur la tête, & un sceptre en main; ornemens qui y sont ajoutés depuis: car les fleurs de lys n'étoient pas en usage de ce temps-là; le tombeau même avec la statue, ne fut érigé que six cens ans après la mort de ce Prince. Vous y lirez cette inscription : *Clodovæo Magno, Regum Francorum primo Christiano, hujus Basilicæ Fundatori, Sepulcrum vulgari olim lapide structum & longo ævo deformatum, Abbas & Convent. meliori opere, cultu & formâ renovaverunt.* Le corps de sainte Clotilde, femme de Clovis, est enfermé dans une châsse en une Chapelle derriere le Chœur.

Remarquez l'aigle qui sert de pupitre; c'est un des beaux ouvrages que vous puissiez voir en ce genre : il est appuyé sur une lyre, accompagnée de trois Génies, qui touchant cette lyre, semblent

composer un chœur de musique qui veut se joindre à celui des Religieux.

Le grand Autel est isolé, & construit de marbre, de même que le Tabernacle fait en dôme octogone, accompagné de quatre portiques soutenus de colonnes d'un marbre très-rare. Les ornemens qui l'accompagnent sont en nombre, & de bronze doré au feu : il n'y a rien de plus beau que le travail de ce Tabernacle, ni rien de plus riche, puisque le lapis, l'agathe, le jaspe, & autres pierres précieuses y brillent par-tout. Ce Tabernacle est soutenu sur un pied de marbre bleu turque en forme de cul-de-lampe, ayant aux deux côtés les statues de saint Pierre & de saint Paul de métail doré : les balustrades de cuivre & de marbre qui renferment l'Autel, ont été faites au dépens du Cardinal de la Rochefoucault, dernier Abbé Commendataire.

Observez particulierement derriere le grand Autel un édifice fait par *Jacques le Mercier*, formé de quatre colonnes ioniques d'un marbre très-précieux, sur le haut duquel la Châsse de sainte Genevieve est posée; elle est soutenue par quatre Vierges qui ont un flambeau à la main. Cette Châsse est de vermeil, enrichie de pierreries, à la construction de

laquelle on a employé cent quatre-vingt-treize marcs d'argent, & huit & demi d'or pour la dorer. Elle a été faite en 1442, & enrichie par presque tous les Rois & Reines de France, & principalement par Marie de Médicis, qui a donné une couronne de diamans d'un prix inestimable ; elle est placée au dessus de la Châsse. La Reine Anne d'Autriche a fait présent d'un bouquet de diamans d'un grand prix. Cette magnifique Châsse, qui renferme les saintes Reliques de cette grande Patrone de Paris, est le plus précieux dépôt qu'aient les Parisiens, puisqu'ils n'ont jamais recours à cette Sainte, qu'ils ne ressentent puissamment & par des miracles évidens, l'effet de son intercession auprès de Dieu. Dans les nécessités publiques le Parlement ordonne par Arrêt que cette Châsse soit portée en Procession à l'Eglise de Notre-Dame : cette cérémonie est très-belle & très-touchante.

Les Chapelles de la Nef sont ornées de colonnes de marbre & de tableaux : le plus remarquable de la Nef, est celui où le Prévôt des Marchands & les Echevins de cette Ville sont représentés en habits de cérémonie ; il est de *Largilliere*, & a été donné en 1696. Celui d'à côté re-

présente l'avant-derniere descente de la Châsse de sainte Genevieve, & le vœu fait à cette Sainte au nom de toute la Ville, au sujet du grand hiver de 1709; il est de *de Troy*, habile Peintre, & a été placé en 1710: l'autre est sur le même sujet, il a été donné par la Ville, & placé en 1725, il est de M.*** Le quatrieme a pour objet le vœu fait par la Ville à sainte Genevieve, au sujet de la maladie de Sa Majesté LOUIS XV à Metz, en 1744, & donné en reconnoissance de son heureuse convalescence; il a été placé en 1745: il est de M.*** L'Orgue de cette Eglise est estimé.

Vous pouvez descendre dans la Chapelle souterreine, qui est sous le chevet de l'Eglise, & où l'on croit qu'il y avoit une autre Chapelle dédiée à saint Pierre & à saint Paul, avant que Clovis fit bâtir la premiere Eglise. Les piliers ou colonnes sont de marbre; le corps de sainte Genevieve y fut enterré en 512, dans un tombeau élevé au milieu, entouré d'une grille de fer: il y a un Autel richement paré. Le tombeau du côté gauche est celui de saint Prudence, huitieme Evêque de Paris; & le troisieme à droite, celui de saint Ceran, vingt-cinquieme Evêque de Paris. En remontant dans l'Eglise, ob-

ſervez près la porte par où les Religieux paſſent pour aller au Chœur, deux arcades, ſous leſquelles vous verrez quelques ouvrages de *Germain Pilon*, qui repréſentent Jeſus-Chriſt dans le tombeau, & ſa Réſurrection. Ils ſont fort eſtimés, quoiqu'ils ne ſoient que de terre cuite; ce ſont deux tombeaux d'Abbés de ce lieu. Voyez auſſi dans la Sacriſtie les magnifiques ornemens, & les riches pieces d'orfévrerie qui ſervent les grandes Fêtes. Le tombeau du Cardinal DE LA ROCHEFOUCAULT eſt dans une Chapelle au rond-point de l'Egliſe; il y eſt repréſenté à genoux, en marbre blanc, ſur un ſépulcre de marbre noir. Les célebres Philoſophes Deſcartes, & Rohault (le cœur de ce dernier ſeulement) ont les leurs dans la Nef.

L'intérieur de cette Abbaye a des beautés qui doivent vous engager à les voir: l'étendue eſt très-vaſte; les appartemens en ſont fort beaux, les Jardins grands & bien entretenus: la fameuſe Bibliotheque ſur-tout mérite votre curioſité, & toute votre application; elle contient plus de quarante-cinq milles Volumes. Il n'y en a point qui renferme, avec ſon incomparable cabinet, tant de choſes ſi ſingulieres & ſi rares. Celle de l'Ar-

chevêque de Rheims, composée de sept mille Volumes, y a été jointe par le testament de ce prélat, dont on voit le buste en marbre fait par *Coizevox*.

LA NOUVELLE EGLISE DE SAINTE GENEVIEVE, que l'on a commencé de bâtir depuis quelques années, mérite l'attention des Curieux pour tout ce qui est déjà élevé, & que l'on continue de jour en jour. Elle représente, par son plan, une Croix Grecque : elle a de largeur en œuvre deux cens quarante pieds, & de longueur deux cens quatre-vingt-dix. Le porche ou portique d'entrée est formé de vingt-deux colonnes, qui ont cinq pieds & demi de diametre. Les six de front sur le devant portent un fronton de plus de cent pieds de baze.

Le portail de cette Eglise est d'après les plus beaux ouvrages de l'Antiquité, & particulierement d'après celui du Panthéon à Rome. Les divisions intérieures de l'église sont faites par des files de colonnes qui forment des dégagemens dans tout le pourtour, & soutiennent des plafonds & des entablemens au dessus desquels sont des voûtes de différentes formes & hauteurs. Le sommet sera de près de cent pieds au dessus du pavé. Le dôme qui doit dominer au dessus des

colonnes, ſera au centre de l'Egliſe ; ſa hauteur ſera d'environ vingt-cinq toiſes. C'eſt ſous ce dôme que ſera placée la Châſſe de ſainte Genevieve, afin de pouvoir être apperçue de toutes les parties de l'Egliſe.

A l'entrée de la place qui doit précéder cette Egliſe, on conſtruit actuellement à droite & à gauche deux grands édifices, dont il y en a un déjà d'achevé, c'eſt celui des Ecoles de Droit; l'autre devoit être deſtiné pour les Ecoles de Médecine. La Faculté de Droit eſt un des principaux Membres de l'Univerſité. Louis XIV rétablit en 1679 la lecture du Droit Civil & du Droit François. Les Profeſſeurs portent la robe longue d'écarlate avec le chaperon fourré d'hermine.

Sortant de l'Abbaye de ſainte Genevieve, vous pouvez aller dans la rue des Foſſés ſaint Victor, où vous verrez NOTRE-DAME DE SION ; c'eſt un Couvent de Chanoineſſes Régulieres de ſaint Auguſtin, fondées en 1633, & appellées LES FILLES OU RELIGIEUSES ANGLOISES.

Un peu plus haut, dans la même rue eſt le SÉMINAIRE & COLLEGE DES ECOSSOIS, fondé en 1325 par David, Evêque de Murray en Ecoſſe ; il avoit

mis les Bourſiers d'abord au College du Cardinal-le-Moine, d'où ils furent enſuite transférés dans la rue des Amandiers: Jacques de Bethune, dernier Archevêque Catholique de Glaſgow en Ecoſſe, leur fit beaucoup de bien. Le College a été transféré ici par Robert Barclay, en 1662: le Prieur des Chartreux en a l'administration. La Chapelle de ce College eſt dédiée à ſaint André, Apôtre, Patron d'Ecoſſe. On y conſerve la cervelle de Jacques II, Roi d'Angleterre, dans un monument richement orné de marbres & de bronzes.

Au haut de cette rue, & du même côté, vous trouverez la Maiſon de SAINT CHARLES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE. Ces Peres, toujours fertiles en bons Prédicateurs, s'établirent ici en 1633: leur Egliſe eſt ſimple, & dédiée à ſaint Charles Borromée, dont la figure eſt au deſſus de la porte de l'Egliſe. Leur Inſtitut eſt d'enſeigner les vérités de la Doctrine Chrétienne, à toutes ſortes de perſonnes, ſuivant l'eſprit de Céſar de Bus, Fondateur de leur Congrégation. Leur Bibliotheque, quoique petite, eſt fort propre, & remplie de Livres curieux. La vue de cette Maiſon eſt agréable & très-étendue, à cauſe de ſon élévation

qui eſt au plus haut de Paris. Cette Maiſon eſt bâtie ſur le terrein où étoit autrefois l'Amphithéatre & les Arenes de Paris; il y avoit même, en dernier lieu, un terrein qu'on appelloit le Clos des Arenes.

Avant que de quitter cette rue, vous pouvez voir la maiſon du célebre *le Brun*, qui appartient aujourd'hui à ſon neveu : elle eſt remarquable par le goût d'architecture qui y regne, par les ornemens qui l'accompagnent, & par un cabinet de tableaux fort excellens, que ce fameux Peintre avoit recueillis.

Derriere les Peres de la Doctrine, au bout de la rue neuve de ſaint Etienne, eſt le Couvent DES FILLES DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME ; ce ſont des Religieuſes de l'Ordre de ſaint Auguſtin, établies en ce lieu en 1674.

La rue Mouffetard vous conduira à l'Egliſe de ſaint Médard ; mais avant que d'y arriver, vous remarquerez dans cette rue, près la rue Pot-de-Fer, L'HÔPITAL DE SAINT JULIEN ET DE SAINTE BASILISSE, OU DE LA MISERICORDE DE JESUS, établi pour de pauvres femmes malades. Elles y ſont gouvernées par des Religieuſes Auguſtines, nommées LES HOSPITALIERES de ſainte Baſiliſſe. Plus

loin, eſt le lieu appellé LA COUR DU PATRIARCHE, qui eſt une vieille maiſon dans laquelle les Prétendus Réformés tenoient premierement leurs Prêches. L'on y a depuis peu établi le Marché du Fauxbourg.

Enſuite vous trouverez l'Egliſe de SAINT MEDARD, Paroiſſe de ce quartier. Elle n'a rien que de ſimple. La Cure eſt deſſervie par un Religieux de ſainte Genevieve du Mont, dont l'Abbaye eſt Curé primitif.

On a décoré cette Egliſe depuis 1767, de deux nouvelles Chapelles, qui doivent ſervir de ſépulture à leurs Fondateurs, & à leur Famille.

La premiere eſt à droite, en entrant par la principale porte, au deſſus de celle de ſainte Barbe : elle eſt dédiée à ſaint Pierre, Prince des Apôtres.

Cette Chapelle eſt peinte à freſque, par M. *Joly*, Peintre du feu Roi de Pologne.

L'Autel eſt de marbre noir, au gradin duquel il y a pluſieurs Reliques duement authentiquées par M. Chriſtophe de Beaumont, Archevêque de Paris.

Il y a dans cette Chapelle une Tête de Mort d'albâtre, chef-d'œuvre *du Puget* : elle fixe l'attention de tout le monde.

Il y a auſſi une crédence faite par *Dulac*, Doreur, très-bien travaillée, & de la derniere recherche.

Les cuivres qui ſervent d'ornemens à cette Chapelle, & qui y abondent, ſont dorés ſur-dorés d'or moulu, par M. *Gobert*, Doreur du Roi.

Vis-à-vis l'Autel, il y a une inſcription ſur un marbre à la mémoire de Meſſire *Jean-Baptiſte d'Avignon*, Conſeiller-Secretaire du Roi, &c. Subſtitut de M. le Procureur Général, Fondateur de cette Chapelle, faite par M. *le Beau*, Secretaire perpétuel de l'Académie Françoiſe.

La ſeconde Chapelle, dite de ſaint Michel, eſt dans la partie droite du Chœur, à côté de la Sacriſtie; elle eſt décorée d'une maniere noble & modeſte, dans le goût d'une Chapelle ſépulcrale. La grille eſt ſurmontée par un couronnement travaillé fort artiſtement par M. *Grelou*, Serrurier, & contient les armes de M. le Comte D'ANÈS, Fondateur de cette Chapelle.

L'Autel eſt décoré de différens morceaux de marbre, dorure, & inſcriptions qui ont rapport à la mort; & le fond qui tient lieu de tableau, eſt d'un grand morceau de marbre noir, avec une Croix blanche ornée d'armoiries. Le gradin, devant d'Autel & marche-pied, tout eſt de marbre dans le même goût, & exécuté par M. *Cartry*, Sculpteur-Marbrier.

En face de l'Autel eſt un monument en

marbre de Languedoc, qui renferme une inſcription où eſt la fondation que le Fondateur a faite à cette Egliſe : il eſt orné de Pleureuſes de marbre blanc, & de ſon Buſte, exécuté par M. *Broche*, Profeſſeur de l'Académie de ſaint Luc.

A l'entrée de la rue de Lourſine eſt la Maladrerie de SAINTE VALERE. Elle dépend de l'Hôtel-Dieu.

Rue de la Barre, & à côté de celle du Fer-à-Moulin, eſt la Maiſon dite DE SCIPION OU DE SAINTE MARTHE. C'eſt un très-grand édifice bâti fort ſolidement, qui dépend de l'Hôpital Général : c'eſt où l'on fait tout le pain, & où l'on diſtribue la viande néceſſaire pour les Maiſons qui dépendent de l'Hôpital Général, qui ſont, la Pitié, la Salpétriere, Bicêtre, & ce lieu.

Dans la rue du Fauxbourg ſaint Marceau, vous trouverez l'Egliſe de SAINT MARCEL, qui donne le nom à ce Fauxbourg. Elle eſt Collégiale : le Chapitre eſt compoſé d'un Doyen, de quatorze Chanoines, qui ont un honnête revenu, & de dix-ſept Chapelains, tous dépendans de l'Archevêque de Paris, dont elle eſt appellée Fille. Elle a porté le titre de ſaint Clément, avant celui de ſaint Marcel, qu'elle a pris depuis que l'on y a trouvé le corps de ce ſaint Evêque de Paris. Ce

n'étoit alors qu'une ſimple Chapelle jointe à un Cimetiere, & éloignée de la Ville. L'on croit qu'elle ne prit le nom de ſaint Marcel, & ne devint une Egliſe que ſous le regne de Louis le Débonnaire. Cette Egliſe a été détruite, & enſuite réparée pluſieurs fois. Sous le regne de Charles le Simple, elle étoit deſſervie par des Moines. Il paroît qu'en 1158, c'étoit une Collégiale, par une Bulle d'Adrien IV. Son Bourg portoit le nom de Ville en 1410, ainſi qu'il paroît dans le don que Charles VI lui fit d'un marché chaque ſemaine, & de deux foires tous les ans. Le corps de ſaint Marcel a été depuis transféré par Eudes de Sully à Notre-Dame, ſous le regne de Philippe Auguſte. PIERRE LOMBARD, ſurnommé le Maître des Sentences, a ſon tombeau au milieu du Chœur de cette Egliſe.

Dans le Cloître de ſaint Marcel il y a une autre Egliſe nommée SAINT MARTIN, qui fut érigée en Paroiſſe en 1480; elle a été réparée & agrandie depuis quelques années.

L'Egliſe de SAINT HYPPOLITE eſt dans une rue du même nom, tout proche de celles de ſaint Marcel & de ſaint Martin. Elle fut érigée en Paroiſſe vers l'an 1158; elle eſt à la nomination du Chapitre de ſaint Marcel.

Cette Egliſe eſt décorée de treize grands tableaux de dix pieds de haut ſur autant ou plus de largeur, qui repréſentent la vie du ſaint Patron, & ſont diſpoſés en tel ordre, que deſcendant du grand Autel par le côté de l'Evangile, juſqu'à la grande porte de l'Egliſe, & delà remontant juſqu'au même Autel, du côté de l'Epître, on y voit de ſuite les treize traits choiſis pour ſujets des tableaux.

1°. Saint Hyppolite converti à la foi, par ſaint Laurent, Diacre, dont l'Empereur Valerien lui avoit confié la garde dans la priſon de Rome ; fait & donné par M. *Bethon*, Peintre aux Gobelins, de l'Académie de ſaint Luc.

2°. Saint Hyppolite baptiſé dans la priſon par ſaint Laurent ; fait par M. *Martin* revenant de l'Ecole de Peinture de Rome, Agrégé de l'Académie Royale : donné par M. de Jullienne.

3°. Saint Hyppolite déclare ſa converſion, & prêche la foi à ſa famille aſſemblée ; fait par M. *Clermont* : donné par M. de Jullienne.

4°. Saint Hyppolite eſt arrêté ſur la voie Appienne, rendant les derniers devoirs à ſaint Laurent, & conduit à la priſon de Rome ; fait part M. *Briare*, de l'Académie Royale : donné par M. de Jullienne.

5°. Le Clergé de Rome envoie féliciter le Saint sur sa conversion, & l'encourager à être ferme dans sa foi ; fait par M. *Challes*, de l'Académie Royale : donné par M. de Jullienne.

6°. Saint Hyppolite communiant dans la prison ; fait par M. *Loir*, de l'Académie Royale : donné par M. de Jullienne.

7°. Un Ministre de l'Empereur vient à la prison offrir à saint Hyppolite des dignités & des présens, auxquels le Saint préfere les avantages de sa foi ; fait par *le même* : donné par M. de Jullienne.

8°. Un Seigneur de la Cour de l'Empereur, accompagné d'un Grand-Prêtre des faux Dieux, visite & s'efforce en vain de ramener S. Hyppolite à l'idolâtrie ; fait par M. *Rameau*, Eleve du Roi à l'Ecole de Peinture au Louvre, sous la conduite de M. *Vanloo*, Directeur : donné par M. de Jullienne.

9°. On essaie d'ébranler saint Hyppolite dans sa foi, en faisant mourir devant lui plusieurs personnes de sa famille ; le saint les exhorte au martyre ; fait & donné par M. *Dequoi*, Peintre aux Gobelins, de l'Académie de saint Luc.

10°. Sainte Concorde, Nourrice de saint Hyppolite, expire pour la foi sous les mains des Bourreaux qui la déchirent à coups de

cordes plombées; le Saint présent à ce supplice, s'anime à tout souffrir pour J. C.; fait & donné aux Gobelins, par M. *Boizot*, Peintre du Roi & de son Académie.

11°. Saint Hyppolite paroît avec intrépidité devant l'Empereur, assisté des Grands & des Sages de sa Cour. Fait par M.*** Eleve de l'Ecole de Peinture, & que ses Confreres nomment *Poussin*, à cause de sa maniere d'imiter ce grand Maître : donné par M. de Jullienne.

12°. S. Hyppolite conduit au Temple, refuse de sacrifier aux Idoles; fait par M. *Martin*, le même qu'au N°. 2 : donné par M. de Jullienne.

13°. Le martyre du Saint déchiré par des chevaux indomptés; fait par M. *Jullien*, Eleve, Pensionnaire du Roi en l'Ecole du Louvre, sous la conduite de M. *Vanloo* : donné par M. de Jullienne.

Tous ces tableaux sont encadrés dans une boiserie qui orne uniformément l'Eglise, & dans laquelle la Chaire, & l'Œuvre en belle sculpture, font comme un même corps.

Il y a auprès de cette Eglise quelques restes d'une ancienne maison qui appartenoit au Roi saint Louis, où ce Prince faisoit souvent sa retraite. Plusieurs ont cru que ç'a été dans cette maison que fut donné, dans la suite, le malheureux bal qui replongea le

Roi Charles VI dans sa frénésie, & qui donna lieu à la fondation de la Chapelle d'Orléans, que vous avez vue aux Céleſtins.

Il ne vous reſte plus à voir de ce quartier que les Gobelins, les Cordelieres, & les Religieuſes Angloiſes du Champ de l'Allouette.

L'HÔTEL ROYAL DES MANUFACTURES OU LES GOBELINS, eſt à l'extrêmité de la rue du Fauxbourg ſaint Marcel. Vous y verrez un grand nombre d'Ouvriers, qui travaillent dans la derniere perfection en tapiſſeries de haute & baſſe-lice, en ouvrages de broderie, d'orfévrerie; en peinture, ſculpture, gravure, compoſition de pierres de rapport & compartimens, manufactures d'étoffes, & teintures de laines & de ſoies, pour l'embelliſſement des Maiſons Royales, & ſouvent pour le Public, lorſque les Ouvriers ne ſont point occupés pour le Roi. Rien n'eſt plus curieux que de voir leurs différens atteliers. Vous ſerez agréablement ſatisfait & récompenſé de la grande courſe qu'il faut faire pour venir en ce lieu, ſi vous examinez toutes les curioſités & les divers ouvrages qui s'y font, ce qui eſt facile en tout temps.

N'oubliez pas de voir la célebre bataille de Porus, par *le Brun*, qui eſt reſtée imparfaite dans l'attelier, par la mort de ce grand Peintre; vous verrez en même temps

quelques modeles des Antiques, comme du Gladiateur, de la Vénus, & d'autres.

Louis XIV, qui estimoit beaucoup le Brun, qu'il avoit fait son premier Peintre, lui avoit aussi donné la direction générale de toutes les Manufactures des Gobelins. On peut dire que tout ce qui s'y est fait, Tapisseries, cabinets, ouvrages d'orfévrerie, de marqueterie, &c. tiennent de lui ce qu'ils ont de beau & d'élégant, le tout ayant été travaillé sur ses dessins, sous ses yeux & sous sa conduite; de même que la plupart des ouvrages de peinture & de sculpture qui ont été faits de son temps à Versailles, & autres Maisons Royales.

Outre le grand nombre de superbes tapisseries que Louis XIV y a fait fabriquer sur les dessins de *le Brun*, & dont les sujets représentent les principaux événemens de son Regne, Sa Majesté Louis XV y en a fait fabriquer plus de cinquante pieces; les unes dont les sujets sont pris de l'ancien Testament, sur les dessins de *Coypel* & de *de Troy*, pour l'Histoire d'Esther; d'autres du nouveau Testament, sur ceux de *Jouvenot*; d'autres de l'Histoire de don Quichotte, sur ceux de *Coypel* fils; & d'autres sur divers sujets de chasse, d'après *Audran*.

Le nom de Gobelin que porte cet Hô-

tel, lui vient de Gilles Gobelin, fameux Teinturier en laine, qui a trouvé à ce qu'on croit, ou qui a introduit en France le secret de faire la plus belle écarlate.

La riviere de Biévre passe près de cette Maison, ce qui fait qu'on la nomme la riviere des Gobelins.

On trouve qu'anciennement le cours de cette riviere suivoit l'emplacement de la rue saint Victor, & venoit se rendre dans la Seine vis-à-vis le jardin des Chanoines de Notre-Dame, par l'endroit où est à présent la rue de Biévre, qui en a conservé le nom. Il y a près de quatre cens ans que ce cours fut détourné au dessus du jardin des Plantes, & conduit dans la Seine au dessous de la Salpétriere. On tient que ces eaux ont une vertu particuliere pour la bonne teinture: en effet, il n'y a point de lieu au monde où l'on teigne avec plus de perfection, particulierement l'écarlate, dont on fait une consommation extraordinaire, l'excellence de cette teinture étant estimée, même dans les Pays Orientaux.

Passez ensuite dans la rue de Loursine, qui est privilégiée: il y a un lieu appellé l'Hôtel de Jaune, ou Zone. Il dépend de la Commanderie de saint Jean de Latran.

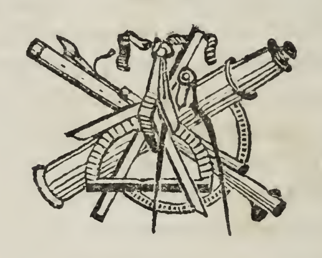
Et plus loin, au bout de cette rue, le Couvent DES CORDELIERES. Marguerite

de Provence, femme de S. Louis, leut fit bâtir cette Eglise, qui eſt fort ſimple, & leur donna la Maiſon Royale qu'elle avoit auprès. Blanche, fille de ſaint Louis & de cette Fondatrice, & veuve de Ferdinand, Roi de Caſtille, s'y rendit Religieuſe, & y fut enterrée le 7 Juin 1322; elle donna auſſi de grands biens à ce Monaſtere, qui eſt de l'Ordre de ſainte Claire. Ces Religieuſes vivent ſous la Regle de ſaint François, grande Obſervance. Elles y ont été transférées de Troyes. La Supérieure a le titre d'Abbeſſe, avec dix mille liv. de rente.

Plus avant, ſur la droite, dans la rue des Filles Angloiſes, vous trouverez LE MONASTERE DES RELIGIEUSES BÉNÉDICTINES ANGLOISES. Quelques Dames Angloiſes ayant abandonné leur pays pour la Religion Catholique, s'établirent en ce lieu vers l'an 1620, dans un champ ſurnommé de l'Allouette, à cauſe d'un grand clos rempli d'arbres, où les oiſeaux, qui s'y raſſemblent en grand nombre, font un ramage continuel & très-agréable. L'Egliſe de ce Couvent eſt dédiée ſous l'invocation de Notre-Dame de Bon-Eſpoir.

Le Clos-Payen eſt un lieu où l'on blanchit des toiles, près la riviere des Gobelins, ſur le chemin du petit Gentilly. Il eſt coupé en deux par le nouveau Boulevard.

Il y a plusieurs petits ponts ou passages dans les deux Fauxbourgs de ce quartier, qui sont le pont Marchand, près l'Hôpital, au bout du Quai de saint Bernard; le pont aux Tripes, au bout de la rue Mouffetard; le pont aux Biches, Fauxbourg saint Marcel; le pont de Roulle-Barbe, derriere les Gobelins; deux ponts de saint Hyppolite, près l'Eglise de ce nom; & le pont Coupeaux, près la Croix de Clamart; & le Pré de l'Avocat, près les Cordelieres du Fauxbourg saint Marcel.



LE

LE QUARTIER *DE SAINT BENOIST*, OU *DE LA RUE ET DU FAUXBOURG* SAINT JACQUES.

XVII.

CE Quartier prend ſon nom de l'Egliſe de ſaint Benoît renfermée dans ſon enceinte. Il eſt borné à l'orient par le Marché de la Place Maubert, la Montagne de ſainte Genevieve, les rues Bordet, Mouffetard & de Lourſine excluſivement; au ſeptentrion, par la riviere, y compris le petit-Châtelet; à l'occident, par les rues du petit Pont & de ſaint Jacques incluſivement; & au midi, par l'extrêmité du Fauxbourg de ſaint Jacques incluſivement, juſqu'à la rue de Lourſine.

La premiere choſe remarquable de ce quartier eſt LE PETIT-CHASTELET, dont je vous ai déjà parlé avec le petit Pont. L'ouvrage des anciens Romains fut dé-

truit par les Normands en 887. Ce bâtiment n'a que la forme d'une ancienne forteresse, & on tient qu'il a été réparé par le Roi Robert. Il a été rebâti l'an 1369 sous Charles V, en l'état qu'il est présentement, par les soins d'Hugues Aubriot, Prévôt de Paris. Il a été augmenté & fortifié en divers temps. Cette masse de bâtiment ainsi grossierement fabriquée, sert présentement d'aide de prison dépendante du grand-Châtelet. Elle est percée par le milieu, ce qui lui donne une communication avec la Cité & l'Université, mais qui n'est pas trop commode pour les passans.

Tout proche est l'Eglise de SAINT JULIEN-LE-PAUVRE, dans une petite rue du même nom : c'est un Prieuré uni à l'Hôtel-Dieu.

LES ECOLES DE MÉDECINE sont rue de la Bucherie. On y entend tous les Samedis matin, & on y visite gratuitement tous les malades qui s'y présentent. Ces Ecoles furent bâties l'an 1472, & depuis quelques années on y a élevé un grand amphithéatre anatomique. Cette Faculté de Médecine a la même origine que l'Université de Paris. Depuis 1646 il y a quatre Professeurs ordinaires au College de Médecine ; sçavoir, celui de

Phiſiologie, & celui des Plantes, qui enſeignent le matin; ceux de Pathologie & de Chirurgie enſeignent l'après-midi. Outre les Ecrits que ces Profeſſeurs dictent à leurs Ecoliers, & les explications qu'ils leur en font, ceux de Phiſiologie & de Pathologie ſont obligés de faire chacun une anatomie publique tous les ans, à laquelle le Profeſſeur de Chirurgie démontre toutes les opérations naturelles. Les diſſections ſe font ſur un cadavre que la Ville fournit. A l'égard des Plantes, la coutume eſt que les Profeſſeurs, dans le Printemps, conduiſent leurs Ecoliers à la campagne, afin de leur faire connoître les Simples dont ils leur ont enſeigné les vertus & les propriétés. Il y a encore deux autres Profeſſeurs qui ſont nommés par le Doyen de Médecine, pour examiner les Aſpirans en Pharmacie, & pour viſiter les drogues dans les boutiques des Apothicaires de Paris : ils ſont appellés Profeſſeurs de Pharmacie. La vétuſté de ces écoles les a fait proſcrire; elles ont été transférées en 1776, aux anciennes Ecoles de Droit, rue ſaint Jean de Beauvais.

La Chapelle de ſaint Nicolas de la Nation de Picardie, eſt rue du Fouarre.

A l'entrée de la rue ſaint Jacques il y a

une fontaine adoſſée à l'Egliſe de SAINT SEVERIN. Cette Egliſe n'étoit, dans ſon origine, qu'un petit Oratoire ſous l'invocation de ſaint Clément, Pape & Martyr. l'Egliſe que l'on bâtit à la place prit le nom de ſaint Severin. L'Hiſtoire fait mention de deux Saints de ce nom; il eſt difficile de décider duquel des deux cette Egliſe a pris le nom; l'un, qui étoit Abbé d'Agaune, vint à Paris vers l'an 506, il procura par ſes prieres au Roi Clovis, la guériſon d'une fievre mortelle; il ſe retira enſuite à Château-Landon en Gâtinois, où il mourut le 11 Février de l'année ſuivante; l'autre s'enferma dans une cellule d'un des Fauxbourgs de Paris, où il mourut ſous le regne de Childebert, comme l'on croit, le 24 Novembre. M. de Valois prétend que ce Solitaire eſt le Titulaire de cette Paroiſſe; mais les Bénédictins, Auteurs de l'Hiſtoire de la Ville de Paris, prétendent le contraire, parce que la Fête de cette Egliſe ne ſe célebre pas le 24 Novembre, jour de la mort du Solitaire, mais le 11 Février, qui fut celui de la mort de l'Abbé d'Agaune.

M. l'Abbé Perau, Auteur des Hommes illuſtres de la France, & Editeur de la Deſcription de Paris, penſe que le

ſentiment de M. de Valois doit prévaloir : l'Abbé d'Agaune n'ayant fait, pour ainſi dire, qu'une apparition à Paris, y étoit moins connu que le Solitaire qui y étoit mort dans une grande réputation de ſainteté. Depuis quelques années on célebre auſſi dans cette Egliſe la Fête de ſaint Severin le Solitaire, le Dimanche plus prochain du 24 Novembre.

Cette Egliſe, très-ancienne, eſt Paroiſſiale ; la Cure eſt à la nomination & collation de M. l'Archevêque de Paris : le Curé a le titre d'Archiprêtre, & en cette derniere qualité a le droit de précéder les autres Curés au Synode, & d'aſſiſter l'Archevêque, lorſque le Jeudi-ſaint il bénit les ſaintes Huiles.

Les principaux Patrons de cette Paroiſſe, ſont ſaint Severin, Abbé d'Agaune, ſaint Jean-Baptiſte, ſaint Martin, ſaint Severin le Solitaire, & ſaint Clément.

Le bâtiment de cette Egliſe eſt gothique, & a été fait à diverſes repriſes. L'Egliſe a été agrandie en 1495 ; & pour cet effet, on prit la Chapelle de la Conception de la Vierge, & on en fit bâtir une autre derriere le Chœur aux dépens des Adminiſtrateurs des biens de cette Chapelle. Le vaiſſeau en eſt grand. Le Chœur, réparé en 1684, eſt orné d'un

grand Autel composé de huit colonnes de marbre en demi-dôme, avec des ornemens de bronze, sur les dessins du fameux *le Brun*, exécutés par *Baptiste*. Feue Mademoiselle, fille de Gaston de France, frere de Louis XIII, en a fait en partie la dépense : les armes de cette Princesse se voient entre les arcardes des piliers : elle a fait aussi présent à cette Paroisse d'un beau soleil d'or enrichi de diamans & pierreries fines d'un très-grand prix.

Toute cette Eglise a été réparée & reblanchie depuis. Les changemens faits aux vitrages y jettent unplus beau jour. LesChapelles ont été également réparées & décorées de grilles ; ensorte qu'elle forme aujourd'hui une des Eglises Paroissiales des plus propres, & des plus gracieuses à la vue. La Chapelle du saint Sacremenr est grande & belle. La Cene représentée dans le tableau de l'Autel, est une copie de celui de Port-Royal, fait par *Champagne*. Vous pouvez voir aussi, en faisant le tour de l'Eglise, la Chapelle de sainte Genevieve, où il y a deux beaux tableaux qui représentent saint Joseph & sainte Genevieve, peints par *Champagne ;* plus bas, du même côté, la Chapelle S. Pierre, ou des trois Nativités, où il y a un tableau qui représente saint Pierre en prison & délivré par

un Ange, peint par M. *Duboſcq ;* elle ſert de ſépulture à la famille des Brinon, qui eſt très-ancienne, & à celle des Gilbert de Voiſins : & pluſieurs autres tableaux qui ſont dans les Chapelles, qui ſont faits par de très-habiles Peintres.

Les Orgues, ainſi que la menuiſerie & la ſculpture qui les renferment, ſont fort eſtimées.

Etienne Paſquier, Scevole, Louis de Sainte-Marthe, Louis Morery, Euſtache le Noble, Louis-Elie du Pin, & pluſieurs autres Sçavans ſont enterrés dans cette Egliſe & ſous les Charniers.

Dans le temps que *Vitré*, célebre Imprimeur, étoit Marguillier de cette Paroiſſe, il fit mettre ces deux Vers François, pour ſervir d'inſcription au Cimetiere :

Tous ces Mors ont vécu ; toi qui vis, tu mourras :
L'inſtant fatal eſt proche, & tu n'y penſe pas.

Sous la porte du paſſage par où l'on va dans la rue de la Parcheminerie, on voit ces quatre autres Vers qui y ont été mis en 1660 :

Paſſant, penſe-tu pas paſſer par ce paſſage,
Où, penſant, j'ai paſſé ;

Si tu n'y penſes pas, Paſſant, tu n'eſt pas ſage;
Car en n'y penſant pas, tu te verras paſſé.

Rentrez dans la rue ſaint Jacques, dont les boutiques ſont la plupart occupées par des Libraires & Imprimeurs : il y a auſſi nombre de Graveurs, & de Marchands d'Images en tailles-douces.

Dans la rue du Plâtre, eſt le College de Cornouaille, fondé pour les Bourſiers du même Dioceſe, à la nomination de l'Archevêque de Paris. La Chapelle de saint Yves eſt au coin de la rue des Noyers; cette Chapelle appartient à une Confrair e d'Avocats, de Procureurs, & de Marchands qui en prennent la qualité d'Adminſtrateurs; elle a été bâtie en 1348, par des Etudians Bretons.

Dans la rue du Foin, vis à-vis la rue Boute-brie, eſt une porte quarrée, au deſſus de laquelle il y a en lettres d'or ſur un marbre noir : *Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs*, 1728. Et au fond cette autre inſcription, auſſi en lettres d'or ſur un marbre noir : *Ædes Regiæ Bibliopolarum & Typographorum*, 1711. C'eſt le Bureau de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & le lieu où arrivent des

Pays étrangers, ou des Provinces du Royaume, les marchandiſes de Librairie, pour y être viſitées le Mardi & le Vendredi, depuis trois heures après-midi juſqu'à cinq. Les Syndic & Adjoints en charge ſont prépoſés pour la viſite des Bibliotheques & Cabinets de Livres, dont la vente ne peut être faite en gros, ou en détail, qu'après cette viſite, conformément aux Réglemens.

Voyez à quelques pas au deſſus LES MATHURINS, autrefois dits Freres aux Aſnes, parce qu'ils ſe ſervoient de ces animaux pour leur monture : c'étoit anciennement l'Aumônerie de ſaint Benoît, Hôpital d'où dépendoit une Chapelle dans laquelle repoſoit le corps de S. Mathurin, Confeſſeur : c'eſt de-là qu'on les a nommés Mathurins. Cette Maiſon eſt le lieu de la réſidence ordinaire du Général. Ces Religieux, établis ici en 1209, ſont de l'Ordre de la ſainte Trinité & Rédemption des Captifs. Ils emploient au rachat des Eſclaves Chrétiens des ſommes conſidérables, qui leur viennent des quêtes & aumônes. Leur Egliſe, bâtie à la gothique par *Robert Guaguin*, Hiſtorien de France, & l'un de leurs Généraux, eſt ornée de lambris & de tableaux, & l'Autel de beaux marbres, le tout d'un ouvrage

moderne. A l'entrée, ſur le mur, du côté gauche, & près de l'Orgue, remarquez une quantité de chaînes, dont pluſieurs Eſclaves ont été chargés.

Il y a pluſieurs Chapelles aſſez propres dans la Nef, qui eſt ſéparée du Chœur par une baluſtrade formée de colonnes de marbre & de grilles de fer qui font un très-bel effet; ces colonnes ſoutiennent un entablement double, ſur lequel ſont des Anges qui portent les inſtrumens de la Paſſion de Notre-Seigneur Le Chœur eſt très-propre, orné d'une menuiſerie dont les ſculptures ſont fines. Les formes ſont embellies de tableaux qui repréſentent l'Hiſtoire de ſaint Jean de Matha, peinte par un Eleve de Rubens, nommé *Théodore Vanſtulde*, Flamand. L'Autel & le Tabernacle ſont propres, & de bon goût.

Le Cloître eſt grand & bien bâti. C'eſt en ce lieu que l'Univerſité a tenu pendant ſi long-temps ſes aſſemblées pour la Proceſſion du Recteur. Vous y verrez le tombeau de *Sacroboſco*, ſçavant Mathématicien, & celui du célebre *Cujas*, Juriſconſulte.

Au bout du Cloître voyez auſſi une lame de cuivre qui ſert d'épitaphe à *Leger du Mouſſet*, & *Olivier Bourgeois*, Ecoliers,

qui furent pendus à Montfaucon par Sentence du Prévôt de Paris, contre les privileges de l'Université, qui eut satisfaction de cet attentat, par la réparation que le Prévôt de Paris en fit lui-même, ayant été obligé, quatre mois après, d'aller détacher de ce gibet les corps de ces deux Ecoliers, de les baiser à la joue, & de les amener aux Mathurins. On les mit sur un charriot couvert d'un poële noir, conduit par l'Exécuteur de la Haute-Justice, revêtu d'un surplis, jusqu'au Parvis de Notre-Dame, où le Prévôt les rendit à l'Evêque de Paris, au rapport de Monstrelet, Historien. Les Mathurins ont fait renouveller le grand portail de leur Eglise, du côté de la cour; il est d'assez bon goût.

Continuez la rue saint Jacques, pour voir l'Eglise Collégiale de S. BENOIST. On croit que cette Eglise fut consacrée par saint Denis, en l'honneur de la sainte Trinité. Elle a été long-temps Abbaye sous le titre de S. Bache, de l'Ordre de S. Benoît, dont elle a conservé le nom. Henri I l'unit au Chapitre de Notre-Dame en 1031. La disposition de cette ancienne Eglise étoit autrefois contraire à celle des autres Eglises: le grand Autel étoit du côté de l'occident, où est présen-

tement la grande porte ; mais sous le regne de François I, on le mit à l'orient, ce qui le fit nommer S. Benoît le bien tourné. Le bâtiment en est fort simple. Le Choeur a été refait & orné de pilastres corinthiens, du dessin de *Perault*, premier Architecte du Roi, sous la conduite de *Beausire*. Cette Eglise est aussi Paroissiale. Le Chapitre est composé de six Chanoines, qui ont 600 liv. de rente chacun, à la nomination des Chanoines de Notre-Dame, dont il est une des Filles, & de douze Chapelains, qui ont 300 liv. chacun, à la nomination des Chanoines de S. Benoît, de même que le Curé ou Vicaire perpétuel. La Chapelle appellée Paroissiale, est à côté du Choeur. Le tableau de l'Autel représente une descente de Croix, faite par *Bourdon*, habile Peintre.

Vis-à-vis de cette Eglise, il y a une petite place nommée la Terre de Cambray, où est à l'entrée une fontaine très-utile pour ce quartier, à cause de son élévation & de son éloignement de la riviere. A main droite sur cette place, est LE COLLEGE DE CAMBRAY, fondé par Guillaume d'Auxonne, qui donna sa maison pour cette fondation. On l'appelle aussi le College des trois Evêques, parce que trois Prélats y contribuerent.

LE COLLEGE ROYAL eſt à quelques pas au deſſus. Il a été fondé par François I, qui rétablit les Belles-Lettres en France. Ce Prince avoit réſolu de fonder un College avec cent mille livres de rente, pour ſix cens pauvres Ecoliers Bourſiers, où toutes les Sciences & les Langues auroient été enſeignées gratuitement, ce qui n'a pas été exécuté. Marie de Médicis fit travailler au bâtiment, qui devoit avoir trois corps, dont deux n'ont été élevés qu'en 1775. Louis XIII ſon fils y mit la premiere pierre, le 28 d'Août 1610. François I y avoit cependant fondé douze Chaires de Profeſſeurs pour l'Hébreu, le Grec, la Philoſophie, l'Eloquence, la Médecine, & les Mathématiques. Charles IX établit une ſeconde Chaire de Philoſophie, & une de Médecine. Louis XIII, une d'Arabe & une de Droit Canon. Louis XIV, une ſeconde du Droit Canon, & une pour la Langue Syriaque. Ils ſont au nombre de dix-neuf, & faiſoient une eſpece de Corps ſéparé de l'Univerſité; mais en 1775 il y a été réuni. Ces dix-neuf Profeſſeurs ſont, deux pour la Langue Hébraïque, deux pour la Grecque, deux pour les Mathématiques, deux pour le Droit Canon, deux pour l'Eloquence, deux pour la Philoſophie Grecque & Latine, quatre pour

la Médecine, Chirurgie, Pharmacie & Botanique; deux pour la Langue Arabe, & un pour la Syriaque. Ces Chaires ſont toujours remplies par des perſonnes que le mérite & la profonde ſcience élevent à ces honorables emplois.

De l'autre côté, vous verrez une grande porte qui ſert d'entrée à la Commanderie de SAINT JEAN DE LATRAN, fondée l'an 1171. Ce lieu eſt rempli d'un grand nombre de petites maiſons occupées par différens Ouvriers ſans Maîtriſes, qui profitent de la franchiſe, pour travailler ſans crainte d'être inquiétés des Jurés des Communautés. L'Egliſe eſt fort ſimple; elle a été bâtie par les ſoins de Nicolas Leſbahy, Commandeur de cette Egliſe, qui eſt mort le 25 Mai 1705. Vous y verrez un tombeau érigé pour Jacques de Souvré, Grand-Prieur de France, & Commandeur de ce lieu, dans lequel repoſe ſeulement ſon cœur; c'eſt un des plus beaux ouvrages d'*Anguier* l'ainé, excellent Sculpteur. On y admire, avec raiſon, la tête du Commandeur: elle eſt d'une maniere grande & fiere: le grouppe des figures eſt d'un très-beau marbre. De cette Commanderie dépendent l'Hôtel Jaune ou Zone, dans la rue de Lourſine; & ſur le grand chemin du Bourg-la-

Reine, la maiſon de la Tombe-Iſſoire, avec ſes dépendances.

Le lieu appellé la Cour ſaint Benoît, rue de l'Arbalêtre, Fauxbourg ſaint Marcel, les rues des Charbonniers, depuis la Cour de ſaint Benoît, des Lyonnois & des Bourguignons, juſqu'au coin des murs du Val-de-Grace, toutes dans le Fauxbourg ſaint Marcel & de ce quartier, ſont auſſi privilégiées.

Sortant de ce lieu, paſſez dans la rue de ſaint Jean de Latran; vous vous rendrez, par le Puits-Certain, dans celle de ſaint Jean de Beauvais, à l'entrée de laquelle ſont LES ECOLES DU DROIT, tranſférées vis-à-vis ſainte Genevieve, & qui ſervent aujourd'hui aux Ecoles de Médecine. (*Voyez page* 434). Il y a ſur la porte un buſte du Roi, avec une table de marbre noir, ſur laquelle eſt écrit en lettres d'or : *Scolæ Juris.* Ces Ecoles furent bâties en 1464, & agrandies en 1675.

L'Egliſe de S. JEAN DE BEAUVAIS eſt plus avant, dans la même rue; c'eſt un College fondé en 1370 par le Cardinal Jean de Dormans, Evêque de Beauvais; les Bourſes ſont à la nomination du Premier Préſident, & de deux Comiſſaires députés du Parlement, qui ont l'intendance & l'adminiſtration du College. Vous

y verrez plusieurs anciens tombeaux des personnes de la famille des Dormans, Fondateurs.

Ce College a été réuni au College de Louis-le-Grand, depuis l'expulsion des Jésuites, & c'est aujourd'hui le College de Lizieux ; ce dernier ayant été démoli pour l'emplacement de la nouvelle Eglise de sainte Genevieve.

Le College de Presle & celui des Lombards sont dans la rue des Carmes. L'Eglise Paroissiale de SAINT HILAIRE est dans la rue d'Ecosse, & auprès le lieu appellé la Cour des Bœufs.

Pour continuer à voir de suite ce quartier, il faut revenir par la Place de Cambray, & rentrer dans la rue S. Jacques, où vous trouverez, à main gauche, LE COLLEGE DU PLESSIS-SORBONE, fondé l'an 1322 par Géoffroi du Plessis-Balisson, Maître de la Chapelle & Secretaire de Philippe V, dit le Long, qui changea sa maison en ce College qu'il nomma de S. Martin au Mont de Paris : il a été rebâti & considérablement agrandi depuis la mort du Cardinal de Richelieu, qui avoit laissé un gros fonds pour cette dépense. La célébrité de ce College, lui a attiré de tout temps un grand nombre d'Ecoliers & de Pensionnaires.

Plus haut, du même côté, vous verrez LE COLLEGE DE LOUIS-LE-GRAND. Il étoit ci-devant occupé par les Jésuites ; mais depuis la dissolution de cette Société en 1764, il a été donné par le Roi à l'Université ; le College, ci-devant de Beauvais, lui a été réuni. On y a réuni aussi tous les Boursiers des petits Colleges, c'est-à-dire, de ceux de non-plein exercice : c'est aujourd'hui le lieu des Assemblées de l'Université, & où elle tient ses Archives. La grande porte de ce College a été refaite depuis peu, & elle présente un grand extérieur. On y a mis, en lettres d'or sur une table de marbre noir, l'inscription suivante : *Collegium* LUDOVICI MAGNI, *in quo Universitatis Ædes alumnique, & Collegium Dormano Bellovacum, ex munificentia* LUDOVICI XV, *Regis Dilectissimi. Anno* 1764.

En 1641, ce College fut augmenté du College de Marmoutier, & en 1680 de celui du Mans, qui y ont été joints.

Le 20 Avril 1582, Henri III posa la premiere pierre du bâtiment de la Chapelle de ce College, sur laquelle est cette inscription : *Religionis amplificandæ studio, Henricus III, Christianiss. Rex Franciæ atque Poloniæ, in Augustiss. Jesu nomen pietatis monumentum, hunc primum lapidem*

in ejus Templi fundamentum conjecit, An. Domini 1582, *die* 20 *Aprilis.* Cette Chapelle mérite d'être vue.

L'intérieur de ce College est séparé par six différentes cours remplies de plusieurs corps de bâtimens, qui contiennent un grand nombre d'appartemens & de chambres fort logeables. La premiere cour dans laquelle on entre, est celle où sont les classes: l'Université a fait faire de grands changemens dans ce College, & elle a trouvé le moyen d'y procurer un logement honnête aux Professeurs Emérites des autres Colleges, lorsqu'ils cessent de professer, par le grand âge, ou les infirmités.

Le College des Cholets est dans la rue du même nom; & celui de sainte Barbe dans la rue de Rhiems.

A quelques pas au dessus du College de Louis-le-Grand, vous trouverez l'Eglise Collégiale de S. ETIENNE DES GRÉS, remarquable par sa haute antiquité. On croit que S. Denis, Evêque de Paris, en est le Fondateur; ce qui la fait considérer comme la premiere & la plus ancienne Eglise de cette Ville. Elle est nommée *S. Stephanus à Gressibus, vel Gradibus,* parce qu'il y avoit quelques degrés à monter pour y entrer; & non *à Græcis*, ou *des Grecs*, comme quelques Auteurs le mar-

quent. C'eſt une des Filles du Chapitre de Notre-Dame, depuis le don qu'Henri I en fit à la Cathédrale. Son Chapitre eſt compoſé d'un Chéfecier qui a 600 liv. de revenu, & de douze Chanoines qui n'ont que 300 livres ; ils ſont à la collation de deux Chanoines de Notre-Dame, qui ont ce droit annexé à leurs Prébendes. Il y a dans cette Egliſe une Chapelle dédiée à Notre-Dame de Bonne Délivrance, & une Confrairie inſtituée en 1533, où il y a toujours grande dévotion. La grande Fête de cette Confrairie eſt le jour de l'Aſſomption de la ſainte Vierge, 15 d'Août. Cette Egliſe donne ſon nom à la rue d'à côté.

Il y a dans les environs de ce quartier pluſieurs autres Colleges ; tels ſont le College de Montaigu, où *Calvin* & *Eraſme* ont étudié ; ceux de Rheims, des Graſſins, des Religieux de la Merci, de ſaint Hilaire, des Lombars, de Laon, de Fortet, & autres, dont vous trouverez le détail enſuite du College de Sorbone, au quartier de ſaint André des Arcs.

Rentrez dans la rue S. Jacques, vous verrez, ſur la droite, LE COUVENT DES JACOBINS. S. Dominique, Inſtituteur & Patriarche de ces Peres, en envoya quelques-uns à Paris vers l'an 1217 ; ils furent établis en ce lieu, près de l'ancien Parloir

aux Bourgeois. S. Louis leur fit bâtir cette Eglise, qui, avec le Monastere, a retenu le nom de Jacobins, à cause que cette Eglise est dédiée à S. Jacques le Majeur ; ce qui a donné le même nom à la rue saint Jacques où ils sont situés. Le grand Autel est formé de colonnes de marbre d'ordre corinthien, avec les armes du Cardinal Mazarin, qui en a fait la dépense. Dans la Nef, à côté du grand Autel, est la célebre Chapelle du Rosaire, ornée d'un belle menuiserie dorée. Tous les premiers Dimanches du mois il y a grand coucours de dévotion, à cause des Indulgences accordées à la Confrairie du Rosaire. On remarque comme un des plus beaux tableaux qu'il y ait en France, celui qui est au dessus de la porte de la Sacristie : il représente la naissance de la sainte Vierge, peinte par *le Valentin*, & il a été donné par le Cardinal Mazarin.

Il y a dans cette Eglise vingt-deux anciens tombeaux de Princes & de Princesses du Sang Royal. Les plus considérables, sont celui de Robert, Comte de Clermont, fils de S. Louis, tige & premier de la Branche Royale de Bourbon ; il est dans la Chapelle de S. Thomas, dite des Bourbons ; celui de Philippe de Valois, où sont ses entrailles seulement ; celui de Char-

les, frere de S. Louis, de Humbert, dernier Dauphin de Viennois, qui se fit Religieux de S. Dominique, & laissa sa Principauté au Roi de France, à condition que les Héritiers présomptifs de la Couronne porteroient le titre de Dauphins.

Voyez à côté de l'Eglise les Ecoles du Docteur Angélique S. Thomas, où sont les portraits des Papes, Cardinaux, Archevêques, Evêques, & autres Illustres de l'Ordre de saint Dominique, qui ont tous professé la Théologie dans ces mêmes Ecoles : on y garde la Chaire qui a servi à saint Thomas d'Aquin ; elle est renfermée dans une autre, pour la conserver.

Sortant de ce Couvent, il ne vous reste plus à voir que le Fauxbourg S. Jacques, en deçà duquel étoit une porte de ce nom qui a été abattue en 1684, & le Fauxbourg joint à la Ville. Ce Fauxbourg est un de ceux de Paris qui contient le plus d'Eglises & de Monasteres différens.

LE FAUXBOURG J. JACQUES.

A l'entrée de ce Fauxbourg, vous trouverez, à main gauche, le Couvent des FILLES DE LA VISITATION de Sainte Marie, établi en 1623, qui n'a de curieux que le tableau de l'Autel peint par *le Brun* : il représente saint François de Sales, Instituteur de la Regle de ces Religieuses.

Un peu plus loin, de l'autre côté, eſt l'Egliſe de S. JACQUES DU HAUT-PAS, érigée en Paroiſſe dès l'an 1566, en place de la Chapelle de l'Hôpital de ſaint Jacques, qui avoit été fondée par Philippe le Bel. Cette Maiſon étoit dépendante du grand Hôpital de ſaint Jacques du Haut-Pas, au Dioceſe de Lucques, d'où lui vient ce nom. Cette Egliſe étoit auparavant la Chapelle de l'Hôpital, & elle a pris le nom de ſaint Magloire. Le nouveau bâtiment commencé en 1630, a été achevé en 1675. J. B. Gaſton de France, frere de Louis XIII, y poſa la premiere pierre, & l'Archevêque de Paris en fit la cérémonie. Le portail eſt formé de quatre groſſes colonnes iſolées d'odre dorique : elles ſoutiennent un fronton avec un attique ; le tout a été fait dans une très-juſte proportion par *Guittard*, habile Architecte, aux dépens de la Ducheſſe de Longueville, morte en 1677 aux Carmélites, où elle s'étoit retirée : l'Abbé de Saint-Cyran y eſt enterré. On eſtime les voûtes des bas-côtés, pour leur hardieſſe, & un tableau repréſentant un ſaint Barthelemi, de *de la Hire*.

LE SÉMINAIRE DE S. MAGLOIRE eſt tout attenant ; c'étoit anciennement un Hôpital fondé pour loger les Pélerins qui

tomboient malades en faisant le voyage de saint Jacques en Espagne, dont la Chapelle & la Maison étoient peu considérables. Catherine de Médicis le donna aux Religieux Bénédictins qui étoient à saint Magloire, rue saint Denis, où elle mit les Filles Pénitentes, dont elle vouloit prendre le Couvent pour bâtir l'Hôtel de Soissons où elle se logea. Ces Religieux y ont demeuré jusqu'en 1621; & en 1622 les Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire de Jesus y furent introduits par le Cardinal de Retz, Evêque de Paris, qui supprima le titre d'Abbaye, & en unit le revenu à son Evêché. Leur institut est d'instruire les jeunes Ecclésiastiques des fonctions de leur ministere. Ce Séminaire est le premier & l'un des plus considérables de Paris; il est même celui de l'Archevêque de cette Ville, & où il y avoit ci-devant le plus de Pensionnaires.

Plus avant de l'autre côté, vous trouverez le MONASTERE DES URSULINES, de l'Ordre de saint Augustin, fondé en 1608 par Madeleine Lhuilier, veuve de Claude le Roux de Sainte-Beuve, Conseiller au Parlement: elles suivent la Regle réformée de saint Augustin, & leur Eglise est dédiée sous le titre de sainte Ursule. Leur Regle est d'instruire gratuitement de jeu-

nes filles, & de leur apprendre à lire, à écrire, & les ouvrages convenables à leur âge & à leur ſexe, non ſeulement celles qui ſont Penſionnaires chez elles, mais auſſi celles du dehors qui vont deux fois le jour à leurs Ecoles. L'Autel eſt orné d'une Annonciation de *Vanmol*, Peintre Flamand, Eleve de Rubens.

Un peu plus loin, du même côté, vous verrez LES FEUILLANTINES, fondées en 1622 par la Reine Anne d'Autriche, dont L'Egliſe a été bâtie avec beaucoup de dépenſe. L'Autel eſt orné de colonnes de pierres-de-taille très-bien exécutées: le tableau du milieu eſt une Sainte-Famille, copiée ſur l'original de *Raphaël d'Urbin* qui eſt à Verſailles. Ces Religieuſes ſont de l'Ordre réformé de ſaint Bernard ou de Cîteaux, établies en ce lieu l'an 1623.

Au deſſus, du même côté, ſont les BÉNÉDICTINS ANGLOIS, réfugiés à Paris pour la Religion Catholique en 1619. Après avoir demeuré dans le Fauxbourg ſaint Germain, ils s'établirent en cette Maiſon l'an 1657, où ils ont fait bâtir cette nouvelle Egliſe en 1676. Quoique petite, elle mérite votre curioſité, puiſqu'elle poſſede des beautés que pluſieurs grandes n'ont pas. Elle a été bénite en 1677 par l'Abbé de Noailles, depuis Ar-

chevêque de Paris & Cardinal. L'Autel eſt des mieux conſtruits, & bien orné. Le Chœur des Religieux eſt rempli de ſtales ou formes d'une très-belle menuiſerie. Les tableaux des deux Chapelles auprès du Chœur, dont l'un repréſente la ſainte Vierge, & l'autre ſaint Benoît, ont été peints par la derniere Abbeſſe de Maubuiſſon, Princeſſe de la Maiſon Palatine, qui travailloit à ces ſortes d'ouvrages pour l'ornement de ſon Abbaye, & de pluſieurs Monaſteres à qui elle en faiſoit des préſens. A l'entrée de la Nef, à gauche, il y a une Chapelle, dans laquelle eſt en dépôt le corps de Jacques II, Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande; celui de Marie-Louiſe Stuart ſa fille, morte depuis, a été mis auprès.

Si votre curioſité vous excite à tout voir, il y a encore pluſieurs endroits aux environs de ce quartier qu'il ne faut pas négliger: tels ſont la Communauté de SAINTE AURE, rue neuve ſainte Genevieve; celle des Filles Orphelines de L'ENFANT JESUS, Cul-de-ſac des Vignes; le SÉMINAIRE DES ANGLOIS, & celui des EUDISTES, rue des Poſtes; le Monaſtere des FILLES DE NOTRE-DAME DE LA PRÉSENTATION, même rue des Poſtes: c'eſt un Prieuré perpétuel de Religieuſes Bénédictines.

Le Jardin des Apothicaires est dans la rue de l'Arbalête, où vous verrez aussi les FILLES DE LA PROVIDENCE, établies au lieu ou étoit autrefois un Hôpital appellé la Santé, dans lequel on recevoit les pestiférés pour le soulagement de l'Hôtel-Dieu. La Reine Anne d'Autriche, mere de Louis XIV, ayant besoin d'une partie de ce terrein pour le Val-de-Grace, donna aux Administrateurs de l'Hôtel-Dieu, en échange, une autre place sur le chemin de Gentilly, où elle fit bâtir en 1652 un autre Hôpital, qui fut aussi appellé la Santé, & dédié à sainte Anne. Le reste de cette place fut donné en 1652 par cette Princesse, pour l'établissement de cette Communauté de la Providence, qui exerce utilement l'hospitalité envers un grand nombre de filles de famille.

Continuant le Fauxbourg S. Jacques, vous trouverez, sur la droite, LES RELIGIEUSES CARMÉLITES DÉCHAUSÉES. Anciennement ce Monastere étoit un Prieuré de l'Ordre de S. Benoît, appellé Notre-Dame des Champs. Les anciens Auteurs croient que ce lieu a été bâti, de la maniere qu'il est encore aujourd'hui, par le Roi Robert, fils de Hugues Capet : la Chapelle souterreine de l'Eglise fait preuve d'une haute antiquité. Cette Maison est

la premiere des Carmélites que l'on ait vue en France. En 1604, Marie de Médicis y mit six Religieuses de la Réforme de sainte Thérese, que le Cardinal de Berulle fut chercher lui-même en Espagne, & dont le nombre s'est de beaucoup augmenté, puisque l'on compte présentement dans le Royaume soixante-dix Couvens de cet Ordre. Cette Communauté est toujours fort nombreuse, & célebre par la Regle très-austere qui s'y observe.

Quoique le corps du bâtiment de cette Eglise soit très-antique, elle ne laisse pas d'être une des mieux décorée de Paris. Le grand Autel est formé de quatre colonnes de marbre, & fort élevé sur un degré de douze marches très-ingénieusement posées, accompagné de balustrades de marbre. Tous les ornemens de cet Autel sont de bronze doré au feu : le Tabernacle, qui représente l'Arche d'alliance, est tout d'argent; le bas-relief du devant est travaillé dans la perfection, & représente l'Annonciation. Rien n'est plus somptueux que cet Autel, les jours de Fêtes : vous y verrez un Soleil d'or enrichi de pierreries d'un très-grand prix, accompagné de chandeliers, de vases & d'autres pieces d'orfévrerie, dont la quantité égale la magnificence. Le tableau est du *Guide*, & représente l'Annonciation.

Le Chœur est séparé de la Nef par quatre belles colonnes de marbre verd de mer, chargé de flammes de bronze doré d'une beauté & d'une grandeur merveilleuses : le Crucifix de bronze que vous voyez sur la porte, est un des meilleurs ouvrages, & des plus estimés que *Sarrazin* ait jamais sculptés.

La voûte de l'Eglise, où plusieurs Histoires de l'Ecriture-sainte sont représentées, a été peinte par *Champagne*, des libéralités de Marie de Médicis. Observez-y un excellent morceau de perspective du dessin *des Argues* : c'est un Crucifix, avec la sainte Vierge & saint Jean, si artistement peints par le même *Champagne*, qu'à l'entrée de l'Eglise, il vous paroîtront sur un plan perpendiculaire, quoiqu'horizontal ; ce qui fait un effet aussi agréable que singulier.

Au dessus de la porte de cette Eglise, il y a une belle tribune grillée, accompagnée des statues de saint Pierre, de saint Paul, & de saint Michel qui terrasse le diable.

Toutes les Chapelles sont magnifiques : les belles peintures & la dorure y brillent de tous côtés : la propreté & le bon goût regnent par-tout.

Les douze tableaux ornés de bordures dorées, qui sont placés sous les fenêtres,

repréſentent des ſujets tirés du Nouveau Teſtament, & ont été peints par de très-habiles Maîtres.

* Le premier, à droite en entrant, repréſente la Réſurrection du Lazare; le ſecond, la Circonciſion de Notre-Seigneur; le troiſieme, l'Adoration des Mages; le quatrieme, l'Aſſomption de la ſainte Vierge; le cinquieme, la Deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres; le ſixieme, la Naiſſance de Notre-Seigneur. Ces ſix tableaux ont auſſi été peints par le célebre *Champagne*, & ſont très-eſtimés.

De l'autre côté, le premier repréſente le Miracle des cinq pains, par *Stella*; le ſecond, la Madeleine aux pieds de Notre-Seigneur chez Simon le Phariſien, c'eſt un des plus excellens ouvrages du fameux *le Brun*; le troiſieme, l'entrée de J. C. dans Jéruſalem le jour des Rameaux, par *de la Hire*; le quatrieme, J. C. aſſis ſur le bord du Puits de Jacob, parlant à la Samaritaine, par *Stella*; le cinquieme, J. C. ſervi dans le déſert par les Anges; il eſt auſſi de *le Brun*; le ſixieme, l'Apparition de N. S. aux trois Maries, par *de la Hire*.

Vis-à-vis le Chœur des Religieuſes, obſervez le grand tableau qui repréſente l'Annonciation; c'eſt un excellent ouvrage du *Guide*, qui l'avoit peint pour la Reine Marie de Médicis.

Remarquez ensuite la Chapelle de sainte Marie-Madeleine ; elle est des plus ornées. Vous y verrez la statue du Cardinal de Berulle, faite en marbre par *Sarrazin* en 1657 : elle est élevée sur un piedestal de marbre, où sont d'excellens bas-reliefs de *Lestocart*, Sculpteur renommé. Ces bas-reliefs représentent le saint Sacrifice de la Messe, & celui que Noé fit lorsqu'il fut sorti de l'Arche.

Vous verrez aussi dans cette Chapelle, toute embellie de peintures, un admirable tableau, qui est estimé le plus parfait que le fameux *le Brun* ait jamais peint. Il représente la Madeleine dans la pénitence : la douleur & le repentir sont si vivement exprimés dans cette figure, & l'habileté de cet excellent Maître si fortement prouvée par tous les accompagnemens, que vous ne pouvez rien voir de plus achevé & de plus parfait. La vie de cette Sainte est représentée dans le lambris de cette belle Chapelle.

Antoine de Varillas, Historien de France, le Duc de Montausier & Julie de Rambouillet son épouse, sont enterrés ici : le cœur du Vicomte de Turenne y est aussi. C'est dans ce célebre Monastere que se retira en 1675 Marie-Louise de la Baume le Blanc, Marquise de la Valliere, où elle prit le nom de Sœur Louise de la Miséri-

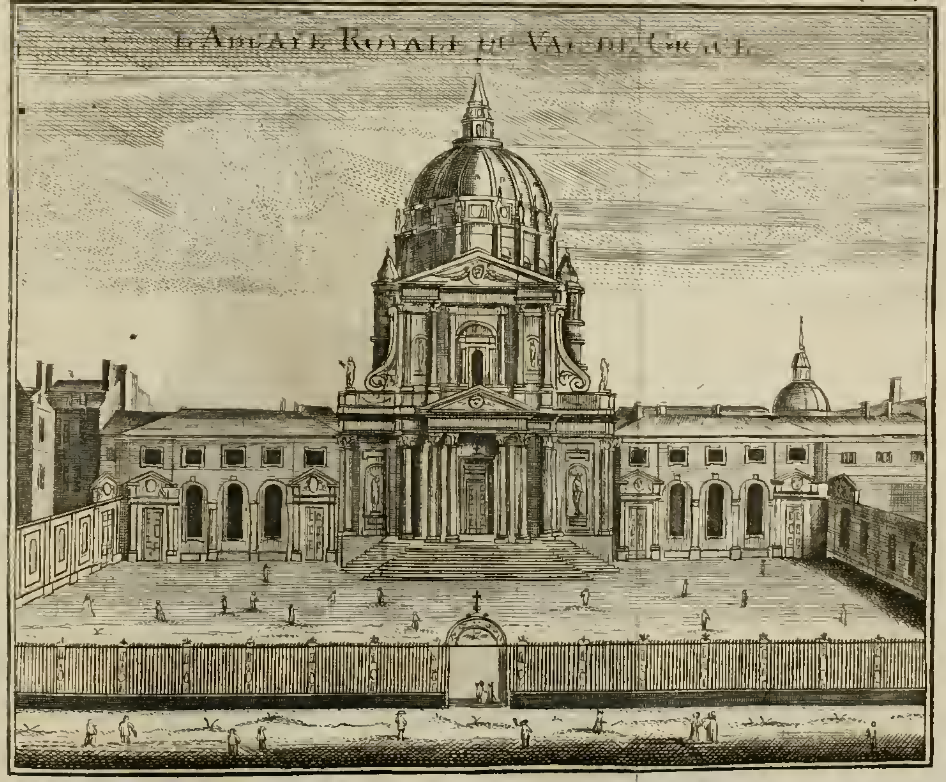
corde ; elle y a vécu trente ans dans les exercices de la piété la plus auſtere & la plus ſolide. Marie-Anne de Bourbon, Ducheſſe de Vendôme, y a été enterrée au mois d'Avril 1718, âgée de 41 ans. Les Princeſſes de la Maiſon de Condé y ſont auſſi inhumées. A côté des Carmélites, il y a une fontaine de ce nom.

Un peu plus avant, de l'autre côté, vous allez voir une autre Egliſe qui ne lui cede en rien ; c'eſt celle de NOTRE-DAME du Val-de-Grace, Abbaye de l'Ordre de Saint Benoît, transférée ici vers l'an 1619, du Val-de-Grace où elle étoit ſituée près le Village de Biévre, par les ſoins de la Reine Anne d'Autriche, qui, l'an 1624, fit bâtir en ce lieu une petite Chapelle, & d'autres édifices peu conſidérables. Cette Princeſſe fit commencer cette Egliſe, & ce magnifique Bâtiment vers l'an 1645, en action de graces de l'heureuſe & ineſpérée naiſſance du Dauphin [depuis Louis XIV], ſon fils, qu'elle eut après vingt-deux ans de ſtérilité.

L'excellence de ce ſuperbe édifice a toujours obligé les Etrangers ſinceres & ſans prévention pour leur Patrie, d'avouer que l'on ne peut rien voir de plus beau, ni de plus magnifique. Ce célebre monument de la piété d'Anne d'Autriche eſt compoſé de tout ce qu'il y a de plus

parfait & de plus exquis dans l'architecture ; il a été inventé & commencé par *François Manſard*, & achevé par *le Muet*, *le Duc* & *Duval*. Il n'a cependant été fini qu'en 1665. L'Inventeur de ce grand ouvrage l'a fait commencer lui-même, & l'a ſeulement élevé d'onze à douze pieds de haut, au deſſus du rez-de-chauſſée de l'Egliſe : cependant, comme l'eſprit qui l'a produit n'a pas été le même qui l'a achevé, on voit bien la différence qu'il y a entre ce bâtiment & une Chapelle que le même Architecte fit faire à Freſne, ſur le même deſſin qu'il s'étoit propoſé pour le Val-de-Grace, afin de faire connoître le peu de capacité de ceux qui l'avoient ſupplanté. Car, quoique le diametre de la coupe de la Chapelle de Freſne n'ait guere que la troiſieme partie du diametre de la coupe du Val-de-Grace, néanmoins toutes les perſonnes intelligentes regardent ce petit modele comme un chef-d'œuvre, où il n'y a rien qui ne prouve l'habileté de l'Architecte.

Pour venir à notre ſujet, vous verrez d'abord une grande grille de fer qui ſépare une cour de vingt-cinq toiſes de longueur, & de preſque autant de profondeur ; aux deux côtés de laquelle ſont deux pavillons qui ſont tête à deux corps de bâ-


L'ABBAYE ROYALE DU VAL DE GRACE

timens. De cette cour on découvre le portail, élevé ſur ſeize degrés : il eſt formé de quatre groſſes colonnes, entre leſquelles ſont les ſtatues de ſaint Benoît & de ſainte Scolaſtique, en marbre blanc, faites par *François Anguier;* les autres ornemens ſont de *Buiſter* & de *Renaudin* : cette inſcription eſt gravée en lettres d'or ſur la friſe de ce portique : *Jeſu naſcenti, Virginique Matri.* Remarquez, avant que d'entrer, la beauté du dôme ou coupole couverte de plomb à bandes dorées, la baluſtrade de la lanterne & la Croix, qui ſont très-hautes, & autant chargées d'ornemens que de dorures.

Si les dehors de cette Egliſe ſont brillans, les dedans ſont auſſi d'une magnificence qui ſurpaſſe. Le pavé eſt tout de marbre choiſi de diverſes couleurs, & placé en compartimens; la voûte faite d'une ſorte de pierre blanche comme le marbre, eſt remplie d'ornemens qui ſont des meilleurs ouvrages de *François Anguier* : l'ordre corinthien regne dans toute cette admirable Egliſe, avec une proportion qui enchante les plus habiles Connoiſſeurs.

Les figures en bas-relief ſculptées ſur les neuf arcades des Chapelles, (trois ſous le dôme, & les ſix autres dans la nef, trois

de chaque côté), repréſentent les attributs de la ſainte Vierge; ſçavoir, en commençant à la Chapelle de ſainte Anne, la Miſéricorde & l'Obéiſſance, la Pauvreté & la Patience; à l'Autel du ſaint Sacrement, la Simplicité & l'Innocence; au Chœur des Religieuſes, l'Humilité & la Virginité, près de la Sacriſtie; enſuite la Bonté & la Bénignité, à l'autre Chapelle de la nef, & la Juſtice ſur la derniere à droite. A la premiere Chapelle à gauche, en entrant, la Force & la Tempérance; enſuite la Religion & la Dévotion; la Foi & la Charité, près le Dôme. Toutes ces ſculptures & les autres ornemens ſont de *Michel Anguier*, & d'un grand mérite.

Le grand Autel eſt placé au fond de l'Egliſe, ſous l'arc du Dôme, mais trop enfoncé: il eſt compoſé de ſix groſſes colonnes torſes du deſſin de *le Duc*, faites d'un marbre noir veiné de blanc, qui ont coûté ſoixante mille livres: il y en a peu de cette qualité en Europe. Ces belles colonnes ſont poſées ſur des piedeſtaux de marbre garnis d'ouvrages de bronze doré; elles ſoutiennent un baldaquin ou forme de dais ſupporté de ſix courbes, qui ſoutiennent un plafond ſur lequel eſt poſé un globe, avec une Croix au deſſus. Sur l'entablement des colonnes il y a ſix Anges avec des encen-

ſoirs à la main, près deſquels on a mis des feſtons de palmes, où ſont ſuſpendus pluſieurs Anges qui tiennent des rouleaux, ſur leſquels ſont écrits des verſets du *Gloria in Excelſis Deo* : tous ces ornemens ſont dorés & font un riche effet. L'Enfant Jeſus eſt repréſenté ſur l'Autel comme dans la Crêche, entre la ſainte Vierge & ſaint Joſeph ; ces ſtatues ſont de *Michel Anguier*. Le Tabernacle qui s'éleve derriere ces figures eſt poſé ſur douze petites colonnes ; il eſt tout doré, ce qui donne un grand éclat à cet Autel, & le rend d'une parfaite magnificence. Le devant d'Autel eſt un bas-relief fait par *François Anguier*, qui y a repréſenté une merveilleuſe deſcente de Croix. L'Autel qui eſt oppoſé, eſt à l'uſage des Religieuſes, il leur ſert pour la Communion.

Dans les grandes Fêtes, on expoſe ſur ce bel Autel un Soleil d'or émaillé de couleur de feu, tout brillant de diamans : il eſt ſoutenu par un Ange de même métal, dont les bords de la robe ſont auſſi garnis de diamans : ce précieux morceau a coûté ſept ans de travail, & quinze mille livres de façon ; c'eſt un don de la même Reine, mere de Louis XIV, qui a auſſi donné une quantité de Reliquaires d'or & d'argent enrichis de pierreries.

Des deux côtés de ce magnifique Autel,

ſont deux grandes grilles d'un travail & d'une beauté admirables : celle de la droite ſépare le Chœur des Religieuſes d'avec le Sanctuaire ; celle de la gauche ferme une grande Chapelle toujours tendue de noir, & dédiée à ſainte Anne, où l'on conſerve dans pluſieurs niches d'un petit caveau ſouterrein & revêtu de marbre, les cœurs des Princes & Princeſſes du Sang Royal.

Vous verrez au milieu de cette Chapelle un lit de velours noir aux armes de la Reine mere, avec une eſtrade de trois degrés, ſur laquelle eſt poſée une repréſentation couverte d'un poële de velours noir, avec les mêmes armes, bordé d'hermine & croiſé d'une toile d'argent. Le cœur de cette Reine Fondatrice, y repoſe. Pour ſatisfaire votre curioſité, je vais vous faire le détail des autres cœurs qui y ſont auſſi en dépôt, ſelon l'ordre des temps qu'ils y ont été apportés.

Celui d'Anne-Eliſabeth de France, fille de Louis XIV, & de Marie-Thérеſe d'Autriche ſon épouſe, décédée le 30 Décembre 1662, âgée d'un mois & onze jours.

Celui de Marie-Anne de France, fille de Louis XIV, & de la Reine ſon épouſe, décédée le 26 Décembre 1664, âgée d'environ cinquante jours.

Celui de N. d'Orléans ſeconde fille de

Philippe d'Orléans & de Henriette-Anne Stuart, née le 9 Juillet 1665, & décédée le même jour.

Celui d'Anne d'Autriche, Reine de France, mere de Louis XIV, y fut déposé le 22 Janvier 1666. Cette Princesse avoit ordonné par testament que son cœur seroit tiré de son corps par le côté, sans y faire d'autre ouverture ; ce qui fut exécuté : cette Reine décéda le 20 Janvier 1666, âgée de soixante-quatre ans & quatre mois.

Celui de Philippe-Charles d'Orléans Duc de Valois, fils du Duc d'Orléans & d'Henriette-Anne Stuart, décédé le 8 Décembre 1666, âgé de seize mois & vingt-quatre jours.

Celui d'Henriette-Anne Stuart, fille de Charles I, Roi d'Angleterre, Duchesse d'Orléans, premiere épouse de Philippe Duc d'Orléans, décédée le 30 Juin 1670, âgée de vingt-six ans & deux jours.

Celui de Philippe de France, Duc d'Anjou, fils de Louis XIV & de Marie-Thérese d'Autriche, décédé le 10 Juillet 1671, âgé de trois ans.

Celui de Marie-Thérese de France, fille de Louis XIV & de Marie-Thérese d'Autriche, Reine de France, décédée le premier Mars 1672, âgée de plus de cinq ans.

Celui de Louis-François de France,

Duc d'Anjou, fils de Louis XIV & de Marie-Thérese d'Autriche son épouse, décédé le 4 Novembre 1672, âgé de près de cinq mois.

Celui d'Alexandre-Louis d'Orléans, Duc de Valois, fils de Philippe de France & de Charlotte Palatine, décédé le 16 Mars 1676, âgé de deux ans neuf mois & quatorze jours.

Celui de Marie-Thérese d'Autriche, Reine de France, épouse de Louis XIV, décédée le 30 Juillet 1683, âgée de quarante-quatre ans & deux mois.

Celui de Marie-Anne-Christine-Victoire de Baviere, épouse de Louis, Dauphin de France, fils unique de Louis XIV, décédée le 20 Avril 1690, âgée de trente ans environ.

Celui d'Anne-Marie-Louise d'Orléans, Duchesse de Montpensier, fille de Gaston de France, Duc d'Orléans, décédée le 5 Avril 1693, âgée de soixante-cinq ans & dix mois.

Celui de Philippe de France, Duc d'Orléans, frere unique de Louis XIV, Roi de France & de Navarre, décédé le 9 Juin 1701, âgé de soixante ans & huit mois.

Celui de N. Duc de Bretagne, fils de Louis de France, Duc de Bourgogne, décédé le 13 Avril 1705, âgé de neuf mois & dix-neuf jours.

Celui de Louis, Dauphin de France, fils de Louis XIV, Roi de France, & de Marie-Thérese d'Autriche, décédé le 14 Avril 1711, âgé de quarante-neuf ans, cinq mois & quatorze jours.

Celui de Marie-Adelaïde de Savoie, épouse de Louis, Dauphin de France, Duchesse de Bourgogne, décédée le 12 Février 1712, âgée de vingt-six ans, trois mois & six jours.

Celuis de Louis, Dauphin de France, auparavant Duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, décédé le 18 Février 1712, âgé de vingt-neuf ans, sept mois & douze jours.

Celui de Louis, Dauphin de France, auparavant Duc de Bretagne, arriere-petit-fils de Louis XIV, décédé le 8 Mars 1712, âgé de cinq ans & deux mois.

Celui de Charles de France, Duc de Berri, petit-fils de Louis XIV, décédé le 4 Mai 1714, âgé de vingt-huit ans.

Celui de Charles de Berri, Duc d'Alençon, mort le 16 Avril 1713, âgé de vingt-un jours.

Celui de Marie-Louise-Elisabeth, fille posthume du Duc de Berri, décédée le 16 Juin 1614, jour de sa naissance.

Celui de Marie-Louise d'Orléans, Duchesse de Berri, morte le 20 Juillet 1719, âgée de vingt-quatre ans.

Celui de Marguerite-Louise d'Orléans, Grande-Duchesse de Toscane, morte à Paris le 17 Septembre 1721, âgée de soixante-dix-sept ans.

Celui d'Elisabeth-Charlotte de Baviere-Simmeren, Duchesse d'Orléans, morte le 8 Décembre 1722, âgée de soixante-dix ans.

Celui de Philippe, Duc d'Orléans, Régent, mort le 2 Décembre 1723, âgé de quarante-neuf ans.

Celui d'Auguste-Marie de Bade-Baden, Duchesse d'Orléans, morte le 8 Août 1726, âgée de vingt-un ans.

Celui de Louise-Madeleine d'Orléans, morte le 14 Mai 1728, âgée de deux ans.

Et enfin ceux des Princes & Princesses décédés depuis.

C'est aussi la sépulture des Princes & Princesses de la Maison d'Orléans.

Entre les quatre arcades, dans les massifs qui soutiennent la coupole ou dôme, & directement au dessus des portes des petites Chapelles qu'on a pratiquées dans ces massifs, il y a des balcons dorés, & sur l'entablement, dans les triangles, les quatre Evangélistes sont sculptés en bas-reliefs. Autour, dans la frise, sous la grande corniche, est une inscription qui apprend l'intention que la Reine Anne

d'Autriche a eue en faiſant conſtruire ce merveilleux édifice : *Anna Auſtria, D. G. Francorum Regina, Regnique Rectrix, cui ſubjecit Deus omnes hoſtes ut conderet Domum in nomine ſuo. Ecc. A. M. DCL.*

C'eſt au deſſus de ces paroles qu'il faut élever vos yeux. Vous y verrez tout ce que la peinture a de plus ſublime & de plus élégant, étalé dans la perfection. La félicité des Bienheureux ne peut être mieux repréſentée, que le célebre *Mignard* l'a dépeinte dans cet admirable ouvrage : les Saints y ſont diſtingués par ordre, ou par une marque particuliere ; les Rois, les Patriarches, les Chefs d'Ordres, les Peres de l'Egliſe, ſaint Benoît & ſainte Scholaſtique, l'Autel & le Chandelier à ſept branches ſont dans les parties les plus baſſes. Au deſſus, les Martyrs, les Vierges & les Confeſſeurs. Au plus haut, dans les eſpaces infinis, il ne paroît que des objets innombrables & à demi-formés, par rapport à l'éloignement, d'où il ſort une grande lumiere. La ſainte Trinité & les principaux Myſteres de notre Rédemption y ſont auſſi placés avec ordre. Remarquez la Reine Anne d'Autriche, offrant à Dieu le vœu de la conſtruction de cette Egliſe : cette Princeſſe eſt conduite par ſainte

Anne & ſaint Louis. Enfin cet ouvrage eſt merveilleux dans toutes ſes parties, & repréſente bien tout ce que l'Ecriture-ſainte nous enſeigne ſur la félicité dont jouiſſent les Saints dans le Ciel. Le célebre *Mignard*, dit le Romain, s'eſt acquis une gloire immortelle par l'excellence de cet ouvrage, qui eſt le plus beau morceau qui ſoit au monde. Moliere a chanté la gloire du Val-de Grace, par un Poëme qui ſe trouve dans ſes Œuvres, dans lequel vous aurez une connoiſſance plus étendue de cet incomparable chef-d'œuvre : il eſt bien dommage que le temps commence à en affoiblir les couleurs.

Il eſt aiſé de vous perſuader de la beauté de l'intérieur de ce Monaſtere, par celle de l'Egliſe : tout y eſt d'une régularité & d'une commodité achevée. Les revenus de cette Maiſon ſont très-conſidérables : l'Abbaye de ſaint Corneille de Compiegne y eſt unie. Ces Religieuſes ſont de l'Ordre de ſaint Benoît, & vivent fort auſterement : elles jouiſſent du plus beau de tous les privileges ; c'eſt de s'élire une Abbeſſe de leur Communauté, qu'elles changent tous les trois ans.

A quelques pas au deſſus du Val-de-Grace, & du même côté, eſt le Monaſtere DES PERES CAPUCINS : ce Couvent, qui

n'a (ainſi que tous ceux du même Ordre) rien que de très-ſimple, fut bâti en 1613, des aumônes de différentes perſonnes charitables, ſur une place qui leur fut léguée par Godefroi de la Tour : l'Egliſe eſt dédiée ſous le titre de l'Annonciation. Remarquez dans une Chapelle de cette Egliſe, un tableau de *le Brun*, de la Préſentation de la ſainte Vierge au Temple. Ce Couvent eſt le Noviciat de la Province de Paris.

Le Champ des Capucins, eſt une grande place, dans laquelle on a mis une Croix, en mémoire de ce que l'on trouva en cet endroit quelques Hoſties qui avoient été volées, avec les vaſes ſacrés, en l'Egliſe de ſaint Martin, au Fauxbourg ſaint Marcel.

Voyez enſuite, de l'autre côté de cette même rue, LES RELIGIEUSES BERNARDINES DE PORT ROYAL : c'eſt une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, transférée en cette Ville l'an 1625 : le terrein où elle eſt ſituée s'appelloit autrefois le Clos des Mureaux, & depuis les Francs-Mureaux, parce que Louis le Gros l'avoit affranchi. Cette partie des Francs-Mureaux fut depuis nommée l'Hôtel de Clagni, dans lequel la Reine Marie de Médicis, mere de Louis XIII, introduiſit des Religieuſes de l'Abbaye de Port-Royal des Champs, qu'elle y établit avec bien de l'approbation, à

cause de leur piété singuliere, & de leur grande austérité.

Leur Eglise, quoique petite, a toutes les perfections nécessaires pour la rendre accomplie : le bâtiment a été construit par *le Pautre*, habile Architecte, qui en a fait un vrai chef-d'œuvre. Examinez le tableau du grand Autel qui représente la Cene ; il est estimé le meilleur des ouvrages de *Philippe Champagne* : ceux des deux côtés sont du même Maître ; ils représentent la Sainte Vierge & la Samaritaine. On conserve en ce lieu une épine de la sainte Couronne de N. S. J. C. à laquelle il y a une grande dévotion, à cause de plusieurs miracles, particulierement celui de la guérison de la niece du pieux & sçavant Blaise Pascal, en 1656.

Quoiqu'il n'y ait plus rien de particulier dans tout le reste de ce Fauxbourg, il faut cependant passer la Porte saint Jacques, pour voir

L'OBSERVATOIRE ROYAL.

Ce lieu, qui prend son nom de son usage, sert de logement aux Mathématiciens que le Roi y entretient pour faire des observations, & perfectionner l'Astronomie : pour cet effet, Louis XIV fit bâtir cet édifice en 1667, par les soins de Jean-Bap-




L'OBSERVATOIRE.

tiste Colbert, Contrôleur Général des Finances, & Surintendant des Bâtimens; ce fut sur les dessins & sur la conduite de *Claude Perrault*, de l'Académie des Sciences, & premier Architecte de Sa Majesté, qu'il fut bâti & entierement achevé en 1670. Cet ouvrage est singulier, non seulement par sa construction, dont la solidité n'a point d'égale, mais aussi parce qu'il peut, sans le secours d'aucun instrument de Mathématiques, servir par la forme qui lui a été donnée, à la plupart des observations astronomiques, à quoi en effet il sert très-utilement. L'Observatoire est composé d'un grand corps de maçonnerie de figure quarrée, accompagné de deux tours octogones aux deux angles de sa face méridionale, & d'une autre tour quarrée au milieu de la septentrionale. Les quatre faces sont exactement placées aux quatre points cardinaux du monde : tout l'ouvrage a près de quatorze toises de hauteur, séparé en deux étages, avec une très-belle plateforme pavée de cailloux, qui regne sur le tout au milieu du toit, & de laquelle on découvre l'horizon en entier. Cet édifice est si bien voûté par-tout, qu'on n'a employé ni bois, ni fer dans sa construction; toutes les pierres dont on s'est servi, ont été choisies, & posées d'une égalité qui contribue beaucoup à sa solidité

Ses fondemens sont très-profonds sous terre, à cause des carrieres: vous y pouvez descendre par un escalier de cent soixante-onze marches, qui a une espece de vuide, de maniere que l'on voit du plus bas de cet escalier, le jour qui regne sur la terrasse ou plateforme. Ces carrieres contiennent plus de cinquante rues, larges au moins de quatre pieds, toutes taillées dans le roc à près de cent pieds de profondeur en terre, & qui s'étendent bien avant sous la Ville. A l'une des extrêmités de ces carrieres, qu'on dit être directement au dessous de l'Eglise de S. Jacques du Haut-pas, il y a une espece de sallon d'environ quatre toises de diamettre aussi taillé dans le roc, de la voûte duquel dégoûte continuellement une certaine liqueur qui se congele en une maniere de talc transparent; mais il n'est pas si net que le crystal de roche.

L'escalier qui conduit aux salles, est très-estimé par la hardiesse de sa disposition, de même que le travail de la rampe de fer qui l'accompagne. Ces salles sont belles & grandes; vous y verrez une infinité de petits modeles de machines & d'ouvrages curieux, inventés par de sçavans Mathématiciens. Il y a une salle des Secrets, dans laquelle une personne, parlant près du mur, se fait entendre à une autre qui est au

mur opposé, sans que plusieurs qui sont au milieu y puissent rien comprendre.

Voyez ensuite le RÉSERVOIR DES EAUX, où se rendent toutes celles qui viennent de Rungis à Paris par l'aqueduc d'Arcueil : il est à l'extrêmité de la rue d'enfer. L'aqueduc d'Arcueil a été construit sous Marie de Médicis, par *Jacques de Brosse;* c'est un ouvrage des plus beaux en ce genre, & digne de la magnificence des anciens Romains. Ce Réservoir est la premiere décharge du Luxembourg, d'où l'eau se partage pour les quartiers de Paris. Les Romains avoient fait un aqueduc pour conduire ces eaux au Palais des Termes, rue de la Harpe ; on voit encore un reste de cet aqueduc sur le chemin de Paris à Gentilly.

La rue de la Santé prend au Champ des Capucins, & conduit à L'HÔPITAL DE LA SANTÉ, au milieu de la campagne; il a été bâti en 1652, pour mettre en temps de contagion, les malades de l'Hôtel-Dieu, dont il dépend : il est situé au bout du Fauxbourg saint Marcel, sur le chemin de Gentilly.

Fin du Premier Tome.




SPECIAL 91-B
15211
V.1

